

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

10^e année

N° 109

1^{er} Janvier 1938



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Consignes du Pape. — II. Avant le mariage. — III. Nouvel Evêque breton. — IV. Tour d'horizon. — V. Séance récréative. — VI. La vie intérieure. — VII. Nos séances. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Aux jeunes. — XI. Association Valentin Haüy. — XII. Catholiques, quel journal lirez-vous? — XIII. Je secoue mon voisin. — XIV. Le calendrier des paresseux.

Que Dieu, auteur de tous biens, fasse régner la paix et le bonheur dans les cœurs de nos Abonnés, Amis, Lecteurs du « CELTE », et de tous les Paroissiens des Carmes durant l'année 1938.

CONSIGNES DU PAPE

Devant trois archevêques français et huit évêques (dont S. Exc. Mgr Duparc), le Saint Père parla pendant trois quarts d'heure.

Chers évêques, chers frères, nous disait-il, je suis heureux de vous voir; chers évêques de France, je suis heureux de vous remercier de toutes les consolations qui me viennent de votre et Notre chère France; je vous remercie des consolations que me donnent les chers Jocistes, les chers Jacistes, les chers Jécistes, et les autres que vous formez si bien; je vous remercie des heureuses nouvelles qui me viennent de l'organisation et du développement de l'Action Catholique dans votre chers pays...

On parle beaucoup aux catholiques de France de la main tendue... Cette main qui nous est tendue, pouvons-nous la prendre? Je le voudrais bien: une main tendue ne se refuse pas, mais ce ne saurait être au détriment de la vérité. La vérité est Dieu, et Dieu ne peut être sacrifié. Or, ceux qui parlent de main tendue ne s'expliquent pas nettement à ce sujet. Il y a dans leur langage des confusions et des obscurités qu'il faudrait dissiper. Prenons donc leur main tendue, mais pour les tirer à la doctrine divine du Christ. Et comment les amènerons-nous à cette doctrine? En la leur exposant? Non, en la vivant dans tout ce qu'elle a de bienfaisant.

La prédication de la vérité n'a pas fait faire beaucoup de conquêtes au Christ: elle l'a conduit à la croix. C'est par la charité qu'il a gagné les âmes et les a entraînées à sa suite. Il n'y a pas d'autre moyen pour nous de les gagner. Voyez les missionnaires: par quoi convertissent-ils les infidèles? Par les bienfaits qu'ils multiplient autour d'eux. Vous convertirez ceux qui sont séduits par les doctrines communistes dans la mesure où vous leur montrerez que la foi au Christ et l'amour du Christ sont inspirateurs de dévouement et de bienfaisance, dans la mesure où vous leur montrerez que nulle part ailleurs on ne trouvera pareille source de charité.

Mettez l'accent sur ce point. Oh! je sais bien que vous faites beaucoup déjà, vous et vos fidèles, à cet égard, mais il faut faire plus et mieux encore, et aller jusqu'au sacrifice. Vous n'avez pas oublié saint Ambroise demandant qu'on vendît même les vases sacrés pour venir en aide à la misère humaine.

AVANT LE MARIAGE

A la suite de notre article sur les fréquentations avant le mariage, on nous a demandé à plusieurs reprises d'indiquer dans quelles conditions un jeune homme, avant son mariage, est autorisé à connaître, à voir, à fréquenter une jeune fille, à entretenir avec elle quelque relation que ce soit.

Pour répondre à cette question, nous ne croyons mieux faire que de publier un chapitre intitulé: « Des rapports avec les personnes du sexe », tiré d'un excellent livre: « Le jeune homme comme il faut. »

Cette publication aura l'avantage, non seulement de répondre à la question, comme on le verra, et de détruire l'erreur de beaucoup qui croient qu'on peut tout se permettre, sous prétexte qu'on est fiancé, mais aussi de donner des idées justes à ceux qui ne sont pas même fiancés, sur les relations qu'un jeune homme peut avoir avec une jeune fille.

Silvio Pellico a écrit, pour les hommes, les lignes qui suivent:

« Rien de plus délicat que l'innocence et la réputation d'une jeune fille. Ne vous permettez jamais, à l'égard d'aucune d'elles, la moindre liberté de manières ou de paroles qui puisse, le moins du monde, profaner ses pensées ou troubler son cœur. Ne vous permettez, ni en sa présence, ni en son absence, aucune parole qui puisse la rendre suspecte aux autres de légèreté d'esprit et de facilité à se laisser enflammer. Les plus légères apparences suffisent pour ternir l'honneur d'une jeune fille, pour éveiller contre elle la calomnie, pour lui faire manquer peut-être un mariage qui l'aurait rendue heureuse.

« Si vous sentez votre cœur palpiter d'amour pour une jeune personne, sans pouvoir aspirer à sa main, ne lui découvrez point votre flamme; cachez-la-lui, au contraire, avec le plus grand soin. Se sachant aimée, elle pourrait s'enflammer pour vous, et devenir, par suite, victime d'une passion malheureuse.

« Si vous vous apercevez que vous avez inspiré de l'amour à une jeune personne, que vous ne vouliez ou que vous ne puissiez pas épouser, ayez égard à son repos et à son honneur; cessez entièrement de la voir. S'applaudir d'avoir excité dans une malheureuse innocente un délire, qui ne peut avoir d'autre résultat pour elle que l'affliction et la honte, c'est la plus exécrable des vanités.

« Pour conserver sans tache la réputation d'une femme, aucun soin n'est de trop. Cette réputation, après sa vertu, est son plus précieux trésor. Celui qui n'est pas jaloux de le lui conserver, celui qui est assez vil pour se complaire à voire les autres supposer dans une femme quelque faiblesse pour

lui, est un méchant homme qui mériterait d'être chassé de toute bonne compagnie. »

Pour prévenir pour soi et pour les autres tous les malheurs, tout homme, tout jeune homme, doit suivre les règles suivantes: 1°) Ne jamais faire de visites aux personnes d'un autre sexe, ni de promenades ou de voyages avec elles; 2°) Ne jamais s'asseoir seul à seule avec elle. Point, par conséquent, de ces tête-à-tête où le démon fait le troisième, selon le langage de Fénelon; 3°) Ne jamais leur donner ni en paroles, ni surtout en actes, de démonstrations d'affection. Si les saints estiment, en effet, que ces démonstrations sont parfois dangereuses, même avec des personnes du même sexe, à plus forte raison doit-on se les interdire absolument avec des personnes de sexe différent.

Après ce que nous venons de dire, comment expliquer le laisser-aller qui règne, en divers lieux, parmi la jeunesse surtout! Ne voit-on pas des jeunes gens désœuvrés, courir çà et là dans les veillées d'hiver, cherchant l'occasion de s'entretenir avec des jeunes filles, que des parents aveugles abandonnent à leur propre faiblesse? « Nos enfants sont des anges », dit-on quelquefois, pour justifier une négligence coupable, comme si les anges n'étaient pas tombés dans le ciel, comme s'il y avait une vertu capable de résister à ces conversations familières, qu'un saint docteur appelle le commencement de l'agonie de la chasteté?...

Ces jeunes gens, dit-on encore, se voient en vue du mariage qu'ils doivent contracter. S'ils se voient en présence de leurs parents, peu de temps avant le mariage, on ne peut le condamner, pourvu que les parents aient soin de ne pas laisser devenir trop longues, ni trop fréquentes, des visites qui, même dans les meilleures conditions, ne sont jamais exemptes de tout péril. Mais, qu'est-il besoin d'entretenir des rapports assidus pendant plusieurs mois et quelquefois durant des années avant le mariage? N'est-ce pas aussi contraire aux convenances qu'aux règles de la prudence chrétienne que de laisser une jeune personne s'entretenir seule avec le jeune homme qui demande sa main?... Est-ce en jouant leur âme que ces jeunes gens peuvent se préparer au grand sacrement qu'ils recevront bientôt, et aux charges redoutables qui leur seront imposées?... S'exposer à un danger prochain de chute, n'est-ce pas pour eux le moyen d'attirer sur leur avenir la malédiction divine? C'est pour nous une conviction profonde: s'il y a tant de personnes pour lesquelles l'état de mariage est comme un enfer anticipé, c'est parce qu'avant de s'y engager, elles ont vécu dans le vice.

Qui nous donnera des expressions assez fortes pour flétrir, comme elles le méritent, les réunions de personnes de différent sexe, qui sont en usage dans certains pays, soit dans les familles, soit surtout au cabaret et dans les danses publiques, à l'occasion des fêtes patronales? Quel abus au sein du christianisme! Il faut le dire en gémissant: les danses les plus

dangereuses, celles qui alarment le plus la pudeur, ont pénétré jusqu'au sein de nos campagnes; la jeunesse s'y porte avec frénésie, les plus petits enfants en sont témoins, et convoient le désir et l'espoir d'y prendre part, dès qu'ils auront grandi.

« On a même imaginé, dit Mgr Dupanloup, les bals d'enfants.... Sérieusement, quand se décidera-t-on à respecter ces âmes immortelles et à renoncer à toutes les indignités par lesquelles ont les profane? »

L'esprit du monde s'insinue jusque dans les familles chrétiennes et, là aussi, les divertissements mondains font d'étranges ravages dans les âmes des jeunes gens. Cependant, les saints Pères et les hommes de Dieu ont, de tout temps, condamné les fêtes mondaines. Ils n'ont jamais compris que les danses, rejets empoisonnés qui se développent dans les sentiers épineux du siècle, vinssent s'implanter dans les familles, où la semence de la parole évangélique devrait seule germer et grandir.

Remarquons-le en finissant: les règles de prudence chrétienne que nous avons tracées doivent être gardées avec toutes les personnes d'un autre sexe, fussent-elles même vertueuses et saintes; mais, parmi ces personnes, il en est qu'il faut fuir à tout prix. D'abord, s'il en est une qui ait été pour nous une occasion de péché, il ne faut plus aller chez elle, ni la recevoir chez soi; qu'on lui ferme la porte comme on la ferme au voleur; car, elle peut nous ravir notre âme, plus précieuse que tous les biens. Il faut éviter même de la rencontrer en chemin. A quoi ne s'expose-t-on pas en continuant de la voir? Saint Léonard de Port-Maurice raconte que, dans la ville de Florence, un jeune homme se rendait dans une maison pour voir celle qu'il aimait. Il frappe à la porte, on ouvre; il demande à lui parler. « Elle est sortie, répond-on, mais elle ne tardera pas à rentrer. » — « J'attendrai », dit-il. Mais Dieu n'attend pas, la mort non plus. Il tombe sur-le-champ et il expire: celle qu'il voulait voir rentre quelques instants après et ne trouve qu'un cadavre. Qu'ils tremblent, ceux qui se permettent des entrevues dangereuses!

Il est malheureusement des femmes qui, oubliant la pudeur et la dignité de leur sexe, s'avancent avec des ornements de courtisanes, prêtes à prendre les âmes comme dans un filet, selon le langage du Saint-Esprit. Elles doivent inspirer de l'horreur à tout homme, à tout jeune homme honnête. C'est à elles que s'applique à la lettre le passage suivant de saint Jean Chrysostome: « Il n'est aucun mal qui puisse être comparé à une mauvaise femme. Parmi les quadrupèdes, qu'est-il de plus féroce que le lion? Parmi les serpents, qu'est-il de plus cruel que le dragon? Rien, assurément. Or, les lions et les dragons sont bien inférieurs à une méchante femme. J'en ai pour témoin le très sage Salomon qui dit: *Il vaut mieux habiter avec le lion et le dragon qu'avec une femme méchante et bavarde.* Et si vous étiez tentés de penser que ces paroles ne doivent pas être prises à la lettre, les faits, si vous y regar-

dez de près, en confirment la vérité. Les lions respectèrent Daniel; mais Jézabel mit à mort le juste Naboth. Les dragons, les serpents redoutèrent Jean-Baptiste au désert; mais, dans un festin, Hérodiade ordonna de l'égorger. Les corbeaux nourrirent Elie sur la montagne, et Jézabel, après même qu'il eut fait descendre la pluie du ciel, le fit rechercher pour le mettre à mort. Oh ! renversement des caractères ! Elie eut peur d'une femme ! Celui de qui descendait la pluie dont la terre avait besoin, celui qui par une parole fit descendre le feu du ciel, celui qui par sa prière avait rappelé les morts à la vie, eut peur d'une femme ! Oui, certes, il en eut peur, car il n'y a pas de méchanceté pareille à celle d'une mauvaise femme. Et j'en ai pour garante la sagesse divine elle-même ! *Il n'est point de malice, dit-elle, qui soit au-dessus de celle de la femme.* O iniquité ! O trait aiguisé de Satan ! c'est par une femme que le démon, dès le commencement, blessa Adam dans le paradis terrestre; c'est par elle qu'il porta David à cette fureur qui lui fit mettre à mort Urie; c'est par elle qu'il entraîna dans l'idolâtrie ce Salomon dont tous admiraient la sagesse; c'est par elle qu'il fit jeter Joseph dans un cachot. Il n'est personne qui ne puisse être égorgé par elle; car la femme impudente n'épargne personne, elle ne respecte ni le prêtre, ni le prophète. Donc, il faut la fuir de loin et détourner d'elle son regard...

NOUVEL EVÊQUE BRETON

S. Exc. Mgr PERSON

Le lundi 6 décembre, S. Exc. Mgr Pichon (finistérien), archevêque-évêque des Cayes (Haïti), a sacré, dans sa cathédrale, S. Exc. Mgr Person, son coadjuteur.

Né à Plouider, près de Lesneven, le 20 novembre 1895, et baptisé le même jour, Mgr Person appartient à une de ces familles du Léon où la foi est si vivante.

Il fit ses études au Collège de Lesneven, fut pris dans la grande tourmente 1914-1918 et fut décoré de la Croix de Guerre.

A l'armistice, l'abbé Person entre au Grand Séminaire de Quimper, puis, au bout de six mois, au Grand Séminaire des Missions d'Haïti, à Saint-Jacques en Guiclan (Finistère).

Ordonné prêtre le 16 juillet 1924, il rejoint Haïti au mois d'octobre suivant. Pendant trois ans, il remplit les fonctions de vicaire à la cathédrale du Sacré-Cœur aux Cayes et devient, en 1927, secrétaire de Mgr Pichon.

Nommé coadjuteur avec le titre d'évêque titulaire de Thespis, S. Exc. Mgr Person a choisi pour devise : « *Caritas numquam excidit.* »

Tour d'Horizon

I. - Exposition Internationale. - Note à payer.

Voici le rapport qu'a fourni M. Caillaux en sa qualité de président de la Commission Supérieure de contrôle :

Dépenses	1.443.900.000
Recettes	150.700.000

Déficit brut 1.293.200.000

La perte nette de ces cinq mois de fête est donc de 1 milliard 293 millions!!!

II. - Magnifique succès.

Sur les 322.000 brevets sportifs populaires délivrés en 1937, la Fédération des Patronages de France en a obtenu 110.000, alors que l'Union Française des Œuvres Laïques d'Education Physique en a obtenu seulement 15.000.

Le résultat obtenu par les Patronages Catholiques montre avec précision l'activité de nos patronages et l'importance de ce mouvement. Les Pouvoirs Publics doivent reconnaître cet effort et, le cas échéant, savoir encourager et soutenir nos jeunes gens.

III. - Justice rendue.

De sa propre autorité, M. Blum, alléguant la prolongation de la scolarité qui maintenait les enfants à l'école jusqu'à 13 ans (les filles) et 14 (les garçons) et ne tenant pas compte de ce fait que dans nos départements recouverts la scolarité durait déjà jusqu'à cet âge, la prolongea dans ces provinces d'un an, jusqu'à 14 et 15 ans, imposant à l'Alsace-Lorraine une charge plus lourde que dans le reste de la France.

Cette prétention était à la fois une brimade et un chantage.

Les Alsaciens-Lorrains, piqués au vif par ce décret arbitraire, ont opposé une énergique résistance à l'offensive brusquée dirigée par M. Blum contre le statut scolaire garanti à l'Alsace-Lorraine. Ils ont eu raison. Sur leur demande, le Conseil d'Etat vient de casser les décisions prises par M. Blum, président du dernier ministère.

Encore une nouvelle flétrissure pour l'arbitraire qui est l'une des caractéristiques des gouvernements de Front Populaire...

IV. - Réabonnement.

Le réabonnement au « Celta » se fait de janvier à janvier... Tous les prix ont fait un bon formidable depuis trois mois... Le papier surtout...

Alors, à notre désespoir, nous avons été obligés de mettre l'abonnement du « Celta » à 15 francs et le numéro à 1 fr. 25.

Mais nos lecteurs et abonnés sont tellement gentils pour nous qu'ils ont accepté de bon cœur cette augmentation et n'ont pas voulu se priver de leur cher bulletin mensuel à cause d'une misérable question d'argent... Nous leur en sommes profondément reconnaissant...

Nous remercions tout spécialement les personnes qui nous confient leur publicité et qui nous restent fidèles malgré l'importance de l'augmentation de prix que nous avons dû leur imposer...

A tous notre plus cordial merci!

V. - Vente de charité.

La Vente de Charité de M. le Curé (4 et 5 décembre) a obtenu un succès que les plus optimistes n'osaient espérer... Et pourtant, le marasme des affaires et la crise n'ont jamais été plus aigus...

Comment expliquer un tel résultat?...

Cette splendide victoire est due à l'esprit profondément paroissial, à la parfaite union des Dames du Comité, à leur inlassable dévouement et à leur constante amabilité pour susciter de nouveaux concours... solliciter la générosité des bonnes âmes... pour attirer de nombreux visiteurs... pour encourager les acheteurs... En vérité, il serait difficile de rencontrer un meilleur Etat-Major.

M. le Curé est heureux de dire à tous et à toutes, par la voix du « Celta », son admiration, et sa profonde reconnaissance.

Séance récréative des Jeunes Filles

Le patronage des Jeunes Filles donnera sa séance annuelle le dimanche 16 janvier, en matinée et en soirée.

Il a déjà présenté avec succès, en 1934, « Chanteuse de rue », de Mlle Gabrielle Bossis. Cette demoiselle ne se contente pas seulement d'écrire, elle s'offre volontiers pour tenir le principal rôle dans ses œuvres. Nous lui avons demandé de venir à Brest interpréter « Une vieille fille et treize gosses », comédie assez récente, appelée à recueillir un franc succès à cause de l'esprit qui y fuse de partout et des personnages silhouettés avec une verve irrésistible.

Si la valeur d'une œuvre de théâtre dépend de la qualité du style qui l'habille, de la vie qu'elle contient, du rire qu'elle déchaîne et des larmes qu'elle fait couler, elle se mesure aussi à l'importance des idées qu'elle remue. On trouve tout cela dans « Une vieille fille et treize gosses », une authentique tranche de vie « croquée » sur le vif, une pièce qui instruit et élève tout en divertissant, une pièce de belle santé morale.

Venez donc encourager l'auteur, les jeunes filles qui la seconderont et l'Œuvre qui a plus que jamais besoin de votre sympathie.

Le Directeur du Patronage.

La Vie Intérieure

— condition de tout apostolat —

(Suite)

II

C'est que, sans la vie intérieure, non seulement l'apostolat est voué à l'échec, mais il est pour celui qui le pratique un très grave danger au point de vue de son salut éternel. Souvent, hélas! des œuvres, qui devraient être pour leurs organisateurs des moyens de perfection, deviennent des instruments de ruine de leur édifice spirituel. Ecoutez l'aveu d'un homme d'œuvres découvrant son âme à son Directeur spirituel après une chute lamentable: « C'est le *dévouement* qui m'a perdu! Mes dispositions naturelles me faisaient éprouver de la joie à me dépenser, du bonheur à rendre service. Le succès apparent de mes entreprises aidant, Satan a tout su mettre en œuvre, durant de longues années, pour m'illusionner, exciter en moi le délire de l'action, me dégoûter de tout travail intérieur et, finalement, m'attirer dans le précipice. »

Cet homme, tout à la satisfaction de donner cours à son activité naturelle, avait laissé s'évanouir en lui la vie intérieure, la vie divine, ce calorique puissant qui rendait son apostolat fécond et protégeait son âme contre le froid glacial de l'esprit naturel. Il avait travaillé, mais trop loin du soleil et, du même coup, ses œuvres, pourtant saintes en elles-mêmes, s'étaient retournées contre lui, comme une arme à deux tranchants qui blesse celui qui ne sait plus s'en servir.

Saint Bernard écrivait au Pape Eugène III, qu'il savait tout absorbé par le gouvernement de l'Eglise, lui disait avec cette hardiesse qui n'appartient qu'aux saints: « Vous ferez bien de vous soustraire à ces occupations qui peuvent vous conduire à l'endurcissement du cœur, *occupations maudites*, si vous continuez à ne rien réserver pour votre vie intérieure. »

Occupations maudites! Le gouvernement de l'Eglise, travail cependant auguste et saint, expression effrayante qui pourrait appeler une protestation si elle ne tombait de la plume si précise du grand Docteur de l'Eglise.

C'est que l'homme d'œuvres, l'apôtre, sans la vie intérieure, doit fatalement devenir tiède. Et les tièdes, vous savez ce qu'en dit Notre Seigneur? « La tiédeur, c'est le vestibule de l'enfer! »

Voilà le tableau que brosse dom Chantard (un spécialiste!) de l'homme qui s'adonne à l'apostolat sans être suffisamment prému et armé contre ses dangers par une vie intérieure profonde: « Il sent s'éveiller en lui le désir de se consacrer aux œuvres. Il est correct dans sa conduite, avec de la piété et

même de la dévotion, piété plutôt de sentiment que de volonté, dévotion qui est peut-être une pieuse routine. L'oraison, s'il la pratique, n'est guère qu'une sorte de rêverie. Quoi qu'il en soit, rempli du désir de travailler aux œuvres, il va se livrer avec zèle à ce ministère nouveau. Bientôt surgissent mille circonstances, pour le faire vivre de plus en plus hors de lui-même, mille occasions de chute dont il avait été préservé jusqu'ici par l'atmosphère tranquille du milieu familial. Alors, dissipation croissante, impatiences ou susceptibilités, vanité ou jalousie, présomption ou abattement, mais invasion progressive de toutes les faiblesses vont forcer cette âme mal préparée à de rudes et continuels assauts. Aussi fréquentes sont les blessures. Elle résiste peu, d'ailleurs, cette âme, toute à la satisfaction de dépenser son activité, ses talents, au profit d'une cause excellente. Satan est aux aguets et flaire une proie.

Par moments, il entrevoit le danger. Il faudrait se ressaisir, s'examiner dans le calme d'une retraite, prendre des résolutions énergiques. Mais le temps manque... Demain, demain, dit-il. Aujourd'hui, impossible! Alors le moment où Satan peut travailler est venu... Et cet homme, il y a peu de temps encore, plein des habitudes vertueuses, va arriver, de faiblesses en faiblesses, jusqu'à la chute grave. Les œuvres prospèrent encore, et la pauvre âme abusée dira peut-être: « Dieu bénit notre œuvre », œuvre sur laquelle, demain, à cause de fautes graves, pleureront les anges du ciel.

Et c'est ainsi, dit le P. Lallemand, que nombre d'hommes apostoliques, se cherchant eux-mêmes, loin de la vie intérieure, n'ouvrent les yeux qu'au moment de la mort, voient leur illusion et tremblent à l'approche du redoutable jugement de Dieu. Le célèbre prédicateur et puissant missionnaire, l'abbé Combalot, se mourait en se reprochant son insuffisance de vie intérieure. Le prêtre qui l'exhortait à la dernière heure tâchait de le rassurer en lui disant que ses milliers de sermons plaidraient devant Dieu pour ses négligences!... « Ah! mes sermons! s'écria le moribond, à quelle lumière je les vois maintenant! Si Notre Seigneur ne m'en parle pas le premier... ce n'est pas moi qui commencerai!... » A la lueur de l'éternité, cet apôtre voyait même dans ses meilleures œuvres de zèle des imperfections dont s'alarmait sa conscience, et qu'il attribuait à un manque de vie intérieure. J'insiste un peu sur les exemples car, en cette matière, les faits constatés, l'expérience font mieux comprendre que tous les raisonnements.

Il faut dire, par contre, que l'apostolat bien compris, réchauffé par une vie intérieure vertueuse, peut conduire à la sainteté. Cette union intime de la vie active et de la vie intérieure prémunit l'apôtre contre tous les dangers du siècle, décuple ses énergies, le remplit de consolations et surtout l'empêche de perdre courage! Car il faut penser à toutes les déceptions, les humiliations, les incompréhensions qui sont pour l'apôtre monnaie courante.

Bossuet a dit: « Lorsque Dieu veut qu'une œuvre soit toute de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au néant, puis Il

agit! » C'est alors qu'il faut l'union au Christ et l'abandon total de ses vues personnelles! C'est alors qu'on reconnaît l'apôtre véritable qui a compris que Dieu ne lui demandait à lui que son effort. D'autres viendront ensuite qui récolteront la moisson; le ciel seul en saura discerner la cause dans le labeur ingrat et en apparence stérile qui les a précédées. Comprenez-vous combien il faut être trempé par la vie intérieure, faite de renoncement et de sacrifice, pour atteindre ces hauteurs. Il faut avoir médité et accepté les paroles mystérieuses que Notre Seigneur disait à ses disciples, au puits de Jacob, alors qu'il venait de se révéler à la Samaritaine: « Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble; car, ci, s'applique l'adage: « Autre est le semeur et autre le moissonneur. » Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé, d'autres ont travaillé et, vous, vous êtes entrés dans leur travail. C'est donc très haut, jusque dans l'éternité, que l'apôtre doit fixer ses regards et placer ses espérances! »

NOS SEANCES

I. - CINEMA

1. - Dimanche 2 janvier :

— PORT-ATHUR —
Cinq jeunes filles en fleur

2. - Dimanche 9 janvier :

— LE MESSAGE A GARCIA —

3. - Dimanche 23 janvier :

— DISQUE 413 —
Berlin Documentaire Une vieille mère et son chien

4. - Dimanche 30 janvier :

— VEILLE D'ARMES —
New-York en vingt ans

II. - THEATRE

Dimanche 16 janvier :

UNE VIEILLE FILLE ET TREIZE GOSSES
de Gabrielle Bossis
(L'auteur tiendra le principal rôle)



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER 1938

- 1 *Samedi.. Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ.* —
Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. —
A 17 h. 30, Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 2 *Dimanche Le Saint Nom de Jésus.* — Quête pour l'église.
— A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Lundi ... Ste Geneviève, vierge.* — A 17 heures, réunion du Tiers-Ordre.
- 4 *Mardi ... Jour octave des Saints Innocents.* — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.
- 5 *Mercredi. Vigile de l'Epiphanie.* — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi.... Epiphanie.* — A 7 h. 30, Messe de communion.
— Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi. De l'octave de l'Epiphanie.* — Heure Sainte à 20 heures.
- 8 *Samedi.. De l'octave.*
- 9 *Dimanche Fête de la Sainte Famille.* — *Au chœur, nous célébrons la solennité de l'Epiphanie.* —
A 17 h. 30, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Lundi ... De l'octave.* — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Action Catholique.
- 11 *Mardi ... De l'octave.*
- 12 *Mercredi. De l'octave.*
- 13 *Jeudi.... Jour octave de l'Epiphanie.*
- 14 *Vendredi. St Hilaire, évêque, confesseur et docteur.* —
A 7 h. 45, service mensuel pour les Trépassés.
- 15 *Samedi.. St Paul, premier ermite.*
- 16 *Dimanche Second après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Lundi ... Notre-Dame de Pontmain.* — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Mardi ... La chaire de Saint-Pierre à Rome.* — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage.
- 19 *Mercredi. St Melaine, évêque et confesseur.*
- 20 *Jeudi.... St Fabien et St Sébastien, martyrs.*
- 21 *Vendredi. Ste Agnès, vierge et martyre.*
- 22 *Samedi.. St Vincent et St Anastase, martyrs.*
- 23 *Dimanche Troisième après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.

- 24 *Lundi ... St Timothée, évêque et martyr.*
- 25 *Mardi ... Conversion de saint Paul.*
- 26 *Mercredi. St Polycarpe, évêque et martyr.*
- 27 *Jeudi.... St Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur.*
- 28 *Vendredi. Ste Agnès, vierge et martyre.*
- 29 *Samedi.. St François de Sales, évêque, confesseur et docteur.*
- 30 *Dimanche Quatrième après l'Epiphanie.* —
- 31 *Lundi ... St Pierre Nolasque, confesseur.*



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Christiane-Françoise-Renée Le Guen. — Louis-René-Emile Sparfel. — Jacques-François-Marie Gourvennec. — Marcelle-Pierrette Meunier. — Claude-François-Joseph Jaffret. — Michel-Hervé-Yvon Cumond. — André-Charles-Théophile Boyard. — Antoinette-Marie Le Roux. — Jean-François-Marie Billot. — Christiane-Mathilde-Marie Pellé. — Jeannine-Yvette-Marie Le Huerou. — Maurice Corvest. — Jeannine Plougoulm.

MARIAGES

Félix-Marius Aitis et Jeanne-Yvonne-Eugénie Claquin. Alfred-Jean Postec et Juliette Gouzien.

DECES

Eugène Moign, 87 ans. — Victorine Guillerm, 77 ans. — Constant Bothorel, 78 ans. — Alexandre Sebilleau, 77 ans.

VIE PAROISSIALE PENDANT L'ANNEE 1937

Baptêmes	118
Mariages	42
Décès	61

UN CHEVALIER!...

*Tout augmente... même « Le Celta »... Je me débrouille pour le recevoir sans jamais payer un sou...
C'est pas le moment de commencer!...
Que voulez-vous!.. On est pratique ou on ne l'est pas...*

AUX JEUNES

En lisant la vie de Louis Veuillot

Un de mes amis me disait hier le réconfort profond qu'il a éprouvé en lisant la vie de Louis Veuillot écrite récemment par François Veuillot.

« Voilà, s'écriait-il avec un véritable enthousiasme, une de ces figures catholiques qu'il faudrait faire admirer et aimer par nos écoliers, spécialement par les enfants du peuple. »

Les révolutionnaires ne manquent pas de monter en épingle leurs soi-disant grands hommes devant les yeux émerveillés des petits. Ils ont raison; c'est un devoir de solidarité envers leur parti et c'en est un autre de gratitude à ceux qui lui ont fait l'aumône d'un peu de gloire. Nous devrions sur ce point seulement nous pénétrer de leur exemple. Sans doute, Dieu et l'Eglise peuvent se passer de la grandeur humaine, mais leurs serviteurs ont souvent besoin de ces manifestations pour en remonter à la source.

Ne croyez-vous pas qu'une histoire comme celle de Louis Veuillot serait un excellent moyen d'éducation pour des enfants qui considèrent trop souvent leurs devoirs comme des penchants?

Voilà, en effet, un fils de tonnelier qui, à 13 ans, est obligé de gagner sa vie comme « saute-ruisseau » aux appointements microscopiques de trente francs par mois.

Pour se procurer des livres, il se lève de très bonne heure et pour quelques sous s'emploie à décharger du sable sur les bords de la Seine en attendant l'ouverture de son étude.

La seule distraction à ses moments libres est la lecture, lctuer encore morganique, sans choix et sans frein, et c'est évidemment un écueil dont il faut montrer les dangers.

Il commence aussi à griffonner des phrases mal orthographiées et sans doute encore un peu cahotiques, des vers où toutes les lois de la prosodie et de la syntaxe ne sont pas absolument respectées. Mais plus tard il aura assez de maîtrise pour achever tout seul ses classes hâtives et improvisées et pour devenir ainsi l'un de nos écrivains les plus français et les plus classiques en même temps que les plus chrétiens.

A telles enseignes qu'un de ses plus irréconciliables adversaires: Victor Cousin, aura pu dire: « Veuillot a toujours eu pour lui le peuple et la grammaire. »

Oui, c'est bien là un modèle d'énergie intellectuelle à mettre sous les yeux de nos élèves. Des enfants pauvres y trouveront un motif de fierté et les autres, espérons-le, l'occasion d'un remords.

On sait, en effet, que parmi tant d'autres crises, la crise de l'effort chez les écoliers n'est pas la moins dangereuse. On répugne aux devoirs et aux leçons parce qu'on ne sait plus

faire son devoir et parce qu'on ne sait plus écouter la leçon de la vie.

C'est aussi un grand exemple de conviction et de caractère que les mauvais élèves et même les bons pourraient trouver chez un homme comme Louis Veuillot. Sa sincérité absolue, son indépendance farouche, son intransigeance immonnayable réveilleraient des fois endormies et des personnalités léthargiques. Combien d'enfants qui grandissent dans une ambiance de laisser-faire, de laisser-passer et de laisser-aller, qui auraient besoin d'être secoués par ces vérités mâles. Ils verraient à quel point un grand chrétien doublé d'un véritable génie savait discipliner ses tendresses et ses douleurs pour ne pas désertier le bon combat, même dans la tempête des afflictions.

Oui, mon ami avait raison, nous ne connaissons pas assez, nous ne faisons pas assez connaître aux générations montantes les hommes magnifiques qui les ont précédés en portant le flambeau. C'est une lacune terrible, et le châtimement de certains éducateurs serait que leurs élèves n'aient pas oublié les histoires d'Agamemnon, de Ménélas, de Pâris et d'Hélène, et qu'ils n'aient jamais entendu parler de Louis Veuillot ou de Montalembert.

Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles

SOUS-COMITE DE BREST



L'Association Valentin HAÜY a pour but d'améliorer le sort des aveugles en leur donnant les moyens de se relever dans l'ordre matériel, intellectuel, moral et social.

Elle cherche à donner à leur existence un emploi utile, à les faire vivre par leur propre labeur, le plus complètement possible. Elle leur apprend la lecture, l'écriture Braille, un métier; elle les établit, leur facilite l'achat des matières premières, cherche à écouler les produits de leur travail.

A Brest, une permanence est établie, 52, rue Emile-Zola, chaque Lundi de 14 heures à 16 heures.

Les personnes charitables qui veulent bien venir en aide à la Société et s'intéresser au travail des aveugles trouveront là les différents articles fabriqués par eux: articles de broserie, vannerie, balais, tricots, encaustique, etc..., tous articles vendus à leur profit.

Venez nombreux, venez souvent.

Faites travailler les aveugles en utilisant et achetant les produits de leur fabrication.

N'oubliez pas que le travail c'est la lumière de l'aveugle.

La permanence peut également délivrer, le même jour, chaque lundi de 14 heures à 16 heures, aux aveugles que la lecture intéresse, un certain nombre de volumes écrits en Braille.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention du mois.

Le Pape, père commun des fidèles, demande à ses enfants, en ce début d'année, de prier à ses intentions. Il porte la responsabilité de toutes les âmes et ce fardeau est bien lourd pour des épaules humaines. Nous priérons Dieu de lui accorder les lumières nécessaires pour connaître son devoir et la force pour l'accomplir sans défaillance pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

Les intentions du Pape.

Le retour des Abyssins à l'unité.

Catholiques, quel journal lirez-vous ?

« Dis-moi qui tu hantes et je te dirais qui tu es ».

Si vous avez le respect de vos croyances, si vous voulez conserver votre foi et rester un vrai catholique, vous ne lirez donc pas le MAUVAIS JOURNAL, le journal immoral ou irrégulier. C'est évident : « Combattez les journaux qui vous combattent. »

Vous ne lirez pas non plus le JOURNAL NEUTRE qui ignore Dieu et la religion, qui lui inflige l'affront de son silence. Le journal est l'école des adultes ; si l'école neutre est condamnable, que dire donc du journal neutre ? En réalité c'est le journal neutre qui est la principale cause de la déchristianisation des masses françaises : ignorez les journaux qui vous ignorent.

Catholiques, vous lirez le journal catholique : c'est trop évident. Combien cependant semblent oublier ce devoir. Si vous voulez connaître la doctrine de l'Eglise, son histoire, sa vie, ses grandes manifestations, si vous voulez savoir sa pensée exacte sur les graves événements actuels, conflits sociaux, guerre d'Espagne, politique intérieure, politique extérieure, etc..., — et ceci est pour vous le plus élémentaire des devoirs — le journal catholique quotidien vous est absolument indispensable.

La CROIX est le grand journal catholique quotidien.

La CROIX est le journal qui forme, renseigne, instruit, édifie.

La CROIX est nécessaire à tout catholique.

LISEZ ET FAITES LIRE LA CROIX.

Je secoue mon voisin...

Méditation de Nouvel An

Ma porte s'ouvre...

Costumé de gris-fer, avec deux plis impeccables à son pantalon, les souliers bien cirés, une cravate toute neuve, son melon noir à la main et, sur un col blanc très empesé, une tête cuite et recuite par tous les soleils et tous les embruns, tel m'apparut, hier, mon brave voisin de colonie.

D'abord, je ne le reconnus pas.

Depuis six semaines, je ne le voyais que pieds et jambes nus, en vieille casaque rouge délavé de marin, le coup dégagé, la figure hirsute et pas peignée... Et il m'arrivait en complet de grand magasin !

— Je viens vous dire « adieu ».

— Non... Pas adieu... Au revoir...

— Sait-on jamais !

Et sur un ton !...

Il prend alors une chaise, et se met à tracer sur le plancher des raies avec sa canne :

— Jamais je n'ai fermé ma maison avec autant de mélancolie. J'ai tout regardé avec un sentiment de tendresse... mon petit bureau plein de soleil... ma vieille cuisine et la toile de Jouy... la grande horloge qui a sonné de si belles heures... ma salle à manger où, tant de fois, j'ai réuni de vieux amis...

« ... Mes yeux se sont attardés sur les arbres... sur les fleurs jolies... sur mon chien affamé de me dire son affection... sur mon chat si familier... »

« ... Oui... j'ai regardé tout cela, comme jamais je ne l'ai regardé !... »

« ... J'ai toujours de la peine à partir. Aujourd'hui, je me suis « arraché ».

« Et je rentre à Paris, l'âme lourde, en fermant les yeux, comme quelqu'un qui va sombrer, et tellement dégoûté qu'il ne le regrette pas... »

— Eh bien, vous êtes gai... lui dis-je.

— Peut-on être gai quand le ciel se plombe de tous les côtés, l'anarchie partout !... le mensonge partout !... la ruine partout !...

— Les nuages passent... le ciel reste...

Et comme il faisait, avec ses gants, un geste évasif, je l'ai tout de même un peu « secoué ».

— Vraiment, mon cher voisin, vous n'êtes pas raisonnable. Vous devriez, d'abord, remercier Dieu de tout ce que vous avez eu... des six semaines heureuses, passées en famille, où vous avez respiré, pêché, navigué, mangé du homard, fait le

lézard au soleil!... Que de gens n'ont pas eu cela!...

— Cela, c'était *hier*... soupire-t-il... C'est comme un verre de vin, quand on l'a bu...

Alors, j'insistai:

— Mais il faut aussi le remercier pour *aujourd'hui*. Vous revenez avec une mine superbe!... Vous pourriez être malade... dans un hôpital!... avoir un cancer du rectum!... Que vous êtes heureux par rapport à ceux-là! On est, d'ailleurs, toujours heureux de quelqu'un!...

— Oui, mais, le malheureux de tant d'autres! J'envie ma vieille gardienne qui reste ici, tranquillement, sans responsabilité... sans avoir à s'occuper des grèves, des ajustements de salaires, de la dévaluation... Ah! me sauver loin... bien loin des hommes!... dans un pays perdu, où je n'entendrais plus que beugler les vaches et chanter les oiseaux!...

Je rapprochai ma chaise:

— *Et voici la tentation!*... Saint Pierre l'a eue, pas aux bains de mer, mais sur le Thabor: « Nous sommes bien ici!... »

« Alors, restons-y!... »

« On le voit très bien, disant cela, les yeux brillants, la bouche heureuse: « On est bien ici!... » »

« ... Mais croyez-vous que cette exclamation bourgeoise soit notre formule de vie? Allons donc!... »

« ... Chacun de vous a son secteur à lui... secteur auquel il doit faire face. »

« La lumière n'est pas faite pour être mise sous le boisseau. »

« ... Vous partez, mon cher, d'une fausse conception de la vie. »

« ... Si vous décrêtez que nous sommes ici-bas pour y être tranquille et heureux, c'est le bec de gaz quotidien. »

« Il faut en prendre son parti: la vie, c'est la bataille partout. Alors, il faut accepter de se battre!... »

« ... Et puis, vous vous hypnotisez trop sur l'avenir. »

— Je ne peux pourtant pas ne pas le regarder!... Et il n'est pas drôle!...

Et mon voisin se lève... Il va... il vient... il répète avec humeur:

— Non, il n'est pas drôle!

— Evidemment, il faut le regarder... S'en occuper, et très sérieusement... Mais, ne pas s'en préoccuper.

— Comme c'est facile!... rugit mon homme.

— C'est une discipline comme une autre à s'imposer. Mais elle est logique. Pourquoi s'exterminer le cerveau sur un problème dont nous n'avons pas les données? Les anciens déjà disaient: *Carpe diem*... (Prends le jour...).

« Le Christ a confirmé cette sagesse: « Donnez-nous *aujourd'hui* le pain *d'aujourd'hui*. »

« *Aujourd'hui* est déjà assez lourd. »

« N'y ajoutez pas *demain*. »

« N'enjambez pas la Providence!... »

« Vous avez la grâce pour *aujourd'hui*... pas pour *demain*. »

Le voisin rugit de plus en plus.

— Mais, enfin, M. le Curé, réalisez-vous la situation?

— Je la réalise très bien...

— Je rentre à Paris où je vais être probablement ruiné...

— ... Pillé!... Tué!... Massacré!...

— Mais.. peut-être aussi...

— Alors, soyez-le une fois pour toutes... mais pas tous les jours!... Pas toutes les heures!... Ne versez pas l'encrier de vos terreurs sur le printemps de votre femme et de vos jeunes enfants...

« Et puis, que peuvent les hommes contre vous?... Prendre votre argent?... « Plaie d'argent n'est pas mortelle! » disaient déjà nos pères... »

— Ils peuvent prendre aussi ma vie...

— Mais, cher Monsieur, tout la menace, votre vie, et tous les jours... Et vous gardez pourtant le sourire... Votre fourchette... vos apéritifs... vos baignades où vous êtes si imprudent... cet express que vous prenez... l'auto que vous conduisez... Alors, pourquoi redouter plus spécialement les douze balles possibles d'un improbable communiste?...

Un silence tombe entre nous deux.

Mon voisin regarde au loin, sans les voir, des nuages qui courent au fond du ciel et endeuillent la mer.

Alors, paternellement, je lui résume mon petit sermon inattendu:

— Tout est possible, c'est entendu! Mais raison de plus pour avoir du cran.

« ... Agir, comme si on était éternel... Constatez?... Je vous donne l'exemple?... Je bâtis Sainte-Odile avec obstination, malgré la dévaluation, et malgré tout... »

« ... Vous aussi bâtissez votre vie... Rayonnez... Projetez le plus de lumière, mais le moins d'ombre. »

« Et être prêt à mourir tous les jours. »

« ... Et puis après... pour les événements qui nous sont supérieurs... qui nous dépassent tous, et sur lesquels nous ne pouvons rien, alors *Mektoub!*... ce qui signifie en chrétien: *A la grâce de Dieu!*... »

« ... Il est si grand, Dieu!... »

« ... Et c'est une si petite chose que l'homme, même s'il est député ou ministre.

« ... Que la paix soit donc avec vous!... Et repartez plus courageux!...

Je lui tendis la main.

Il la prit avec une certaine émotion.

Je crois lui avoir fait tout de même un peu de bien...

Pierre L'ERMITE.

NETOUFPEZ PAS LA VOCATION DE VOS ENFANTS

« La vocation religieuse... est commune. Elle meurt dans les âmes inattentives, ou ingrates et déjà pécheresses. Elle est tuée, le plus souvent, par les parents, qui ne l'ont pas vue et pas protégée, ou qui ne l'ont pas voulu voir, ou qui l'ont rudoyée. L'armée des saints manqués se lèvera un jour contre les paternités et les maternités coupables d'un pareil meurtre. »

René BAZIN.

LE CALENDRIER DES PARESSEUX

Janvier. — C'est l'éveil d'une nouvelle année. Laissez-moi bâiller, m'étirer un peu! Qui sait d'où viendra le vent? ce que feront les autres? Attendons. C'est prudent.

Février. — Vingt-huit jours. Mois bien court! A peine le temps de se retourner.

Mars. — C'est le Carême, le jeûne, le temps de la Pénitence. Comment pourrait-on avoir la force de travailler!

Avril. — Pâques; des vacances. Le renouveau de la nature. Oh! laissez-moi la joie de vivre et de jouir du printemps!

Mai-Juin. — Les fleurs ravissantes, les oiseaux gazouillants, que c'est beau! — c'est l'heure de la contemplation... et non de l'action.

Juillet-Août-Septembre. — Vacances, voyages, vendanges, quarante degrés à l'ombre! Voyez-vous, le bon travail se fait en hiver.

Octobre-Novembre. — Il faut se reposer d'un fatigant repos!

Et, en décembre:

A l'instar de Truc et de Machin,
Je fais ce qu'ils font à la Chambre:
De beaux projets pour l'an prochain!



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. « Vous, vous êtes mes amis ». —
II. La Vie intérieure. — III. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IV. Lourdes. — V. Les ministres du Pape. — VI. Calendrier Paroissial. — VII. Nos séances, Apostolat de la Prière. — VIII. Tour d'horizon. — IX. Prêtres du Diocèse décédés depuis un an. — X. La libre-pensée et les enterrements civils. — XI. Tiens... Tiens. — XII. Le Curé sourit.

AUX JEUNES HESITANTS !

« Vous, vous êtes mes amis »

Il est un homme singulier qui ne passe jamais, inaperçu parmi les autres hommes: on le couvre de mépris, quand ce n'est pas de fleurs; on le déteste ou on l'aime; les uns le recherchent comme la plus agréable des compagnies, les autres le fuient comme la peste; ceux-ci s'inclinent devant son geste bénisseur, ceux-là, en le voyant, touchent du fer, comme pour conjurer le sort. Cet homme, tu l'as reconnu, c'est le prêtre catholique. Il est un signe de contradiction comme son Maître.

Plus que cela, méconnu, incompris, honni par ses ennemis, discuté trop souvent par ses amis, il se sait par avance, à cause même de son état, voué à tous les crève-cœur et à tous les sacrifices.

Il se remue: c'est un ambitieux. Il a travaillé durement pendant sa jeunesse, pour arriver, il travaillera jusqu'au bout sans songer à la retraite: c'est un fainéant. On l'accuse d'être l'ami des riches, on ne remarque pas qu'il est pauvre, et moins encore qu'il pourrait, à cause de ses connaissances acquises, gagner ailleurs trois fois sa vie. Ceux-là même qui lui ont coupé les vivres lui repro-

chent de pratiquer un christianisme de banquiers. Il prêche la paix, on l'a rendu responsable de la guerre. Il est, dit-on, le sujet d'un souverain étranger. Et ce sont les sans-patrie qui parlent plus haut.

Le peintre Murikaczi a représenté le Christ portant sa croix et montant au Calvaire, entouré d'une horde de femmes échevelées, d'ouvriers en casquette au regard farouche, de gamins qui ramassent des pierres: cette foule peut-être que le Maître avait nourrie dans le désert, ces enfants dont il avait caressé la chevelure blonde.

L'histoire continue. Le prêtre, autre Christ, passe en faisant le bien. Sans doute parce qu'il est comme l'incarnation de la vérité et de la vertu, il a le don de mettre en fureur les impies qui semblent dire de lui: « Il est contraire à nos œuvres. » Fureur, dirait-on, pire encore quand ces impies ont été ses obligés. « Etes-vous méchants, parce que je suis bon? » disait le Sauveur. Cela se voit aux heures d'émeutes sanglantes. Cela s'est vu, même chez nous, au temps des Révolutions.

Mais l'homme bienfaisant payé d'ingratitude n'en est que plus grandi. La haute stature morale du prêtre méconnu se dresse au-dessus de la perversité humaine. Et ce que saint Paul appelait le dernier des avortons et la balayure du monde n'en paraît que plus beau aux yeux des générations et de l'histoire.

Tu connais ce tableau où le peintre Detaille a représenté un régiment au repos dans la plaine. Au pied des faisceaux de fusils qui s'alignent jusqu'à l'horizon, les soldats étendus dorment roulés dans leur capote. Ils rêvent. Et de rêve qu'ils font s'aperçoit dans les nuages: ce sont les ombres lumineuses de toute une armée qui défile en triomphe.

Regarde maintenant, pendant l'ordination, cette fleur de jeunesse étendue sur le pavé du sanctuaire. On dirait une blanche armée qui sommeille. Ils n'ont guère plus de vingt ans ces conscrits d'un nouveau genre. Ils ont fait le pas décisif qui les engage. Et voici qu'ils rêvent, eux aussi. Mais ce n'est pas précisément une vision de gloire qui se déroule sous leurs yeux. Ce qu'on rêve, quand on a du sang d'apôtre dans les veines, ce n'est que plaies et bosses à recevoir au service de son Chef. Quand un saint Paul raconte sa vie vécue, il n'en finit pas d'énumérer sa litanie de souffrances: travaux accomplis, coups reçus, emprisonnement, la mort souvent vue de près; voyages sans nombre, périls de toute sorte, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité et, avec cela, le souci de toutes les églises, la responsabilité des âmes, voilà ce qui distingue le véritable apôtre. Il l'a dit, en termes saisissants, parlant de la souffrance: nous sommes faits pour elle. Or, voilà ce qui en dit long sur l'attitude de ce peloton de vaillants, couchés face à terre comme les soldats prêts à faire le coup de feu, prêts aussi à recevoir la première balle meurtrière qui viendra les surprendre. Cette vision instantanée, émouvante, révèle d'un coup tout ce que sera leur vie: un tissu de sacrifices. « Quand une âme, écrivait Lacordaire à des jeunes gens, quand une âme ne rend pas le son du sacrifice, passez! »

Ils ont renoncé aux joies de la famille pour pouvoir marcher

sans entraves à la conquête des âmes. « Un soldat, dit saint Jérôme, ne s'embarrasse pas d'une femme pour aller au combat. » Ils ont tout quitté: famille, amis, situation, patrie peut-être, et ils n'attendent rien, comme consolation, que celle de savoir que leur Dieu est content.

Qui dira le capital d'énergies en réserve dans ces êtres immobiles sur la dalle du sanctuaire, dans ces cerveaux en possession de la vérité à prêcher, dans ces cœurs vierges et tout de flamme, dans ces mains prêtes à travailler, à baptiser, à absoudre, à bénir, dans ces pieds impatients de courir par les faubourgs, par la brousse après la brebis perdue? Qui dira la beauté tragique de ce geste sacré qui les a fait embrasser la poussière pour mieux exprimer à Dieu leur sentiment d'immolation totale et leur don sans retour? Le même Lacordaire disait: « L'homme n'est grand qu'à genoux. » Plus grand encore, anéanti par terre. Le prophète Ezéchiel a vu une plaine couverte d'ossements qui d'un coup se lèvent en une armée équipée et invincible.

Levez-vous, soldats du Christ! « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive », vous crie votre chef. Qu'on s'entende: la guerre, vous ne la déclarez qu'à vous-mêmes et qu'à l'enfer. Mais aux hommes, vos frères bien-aimés, c'est la paix que vous apportez dans les plis de votre étendard, quarante fois plus cher à vous, comme à Jeanne d'Arc, que votre épée, la paix des consciences, la paix des foyers, la paix de la cité et du pays.

Ah! si l'histoire de chacun de ces jeunes hommes se pouvait d'avance filmer sur l'écran, quelles ne seraient pas nos surprises sans doute!

D'ici cinquante ans, que seront-ils devenus? Celui-ci curé de campagne, derrière le buisson à l'ombre duquel saint Vincent de Paul rêvait de se retirer; celui-là, missionnaire au fond de la Chine ou du Japon, dans la région des Grands Laos Africains ou à l'Alaska; l'un, défricheur de la zone rouge, autour de Paris, plus inabordable que les steppes infidèles; l'autre, consacré aux jeunes gens, comme Dom Bosco, ou à l'apostolat populaire, comme l'abbé Fouquet; cet autre, aumônier de religieux, professeur de séminaire, savant, apologiste; cet autre encore, moine contemplatif au fond d'une trappe; et autre enfin, ces autres, évêques brillants, infatigables, l'honneur de l'Eglise et le salut des peuples...

Admire au moins!

Et toi, si tu voulais!...

FETES MOBILES DE 1938

Mercredi des Cendres	2 Mars
Pâques	17 Avril
Ascension	26 Mai
Pentecôte	5 Juin
Fête-Dieu	16 Juin

La Vie Intérieure

— condition de tout apostolat —

(Fin)

Enfin, la vie intérieure est indispensable pour assurer la fécondité de toutes les œuvres et en particulier de l'Apostolat; elle est la condition même de cette fécondité. « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits », dit Notre Seigneur. Saint Jean de la Croix, un grand maître en vie intérieure, va jusqu'à émettre cette affirmation: « Que les hommes dévorés d'activité qui se figurent pouvoir remuer le monde par leurs prédications et leurs autres œuvres extérieures, réfléchissent un instant. Ils comprendront qu'ils seront plus utiles à l'Eglise et plus agréables au Seigneur s'ils consacraient plus de temps à l'oraison et aux exercices de la vie intérieure. Par cette seule œuvre, ils feraient un plus grand bien et avec beaucoup moins de peine qu'ils n'en font par mille autres. Sans cette vie intérieure, on fait un peu plus que rien, souvent absolument rien et même du mal. »

La vie intérieure assure d'abord la fécondité de l'apostolat en attirant sur les efforts et les sacrifices accomplis les bénédictions de Dieu. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », a dit le Christ. L'ouvrier apostolique doit attendre beaucoup plus de ses sacrifices et de ses prières que de son activité personnelle. Le Père Lacordaire restait longtemps en oraison avant de gravir les degrés de la chaire et, rentré dans sa cellule, il se faisait flageller. Le Père Monsabré, avant de prendre la parole à Notre-Dame, récitait son rosaire, en entier, à genoux!

Ecoutez les paroles de Notre Seigneur qui, en quelques mots, trace tout un programme: « La moisson est abondante, dit-il à ses disciples, et les ouvriers peu nombreux. » Que va-t-il donc proposer? Va-t-il faire appel aux docteurs et aux savants d'Israël ou bien conseiller à ses disciples de fréquenter les écoles d'Athènes? Point du tout! Voilà la solution: « Priez donc le Maître de la moisson. » *Rogati ergo!* La prière, l'esprit d'oraison, tout le reste en découle!

Et la voix de Pie X lui fait écho: « Pour restaurer toutes choses dans le Christ, il faut à l'apôtre la grâce divine et il ne la reçoit que s'il est uni au Christ! »

Et tout ce qui est dit de la prière s'applique au sacrifice et à la souffrance qui sont avec elle les éléments de la vie intérieure.

Cette vie intérieure féconde aussi l'apostolat par le bon exemple: l'apôtre est réellement le sel de la terre et la lumière qui éclaire ses frères. On l'a justement remarqué: le médecin du corps peut soigner ses malades sans se bien porter, mais pour soigner les âmes il faut soi-même avoir l'âme saine, car

on donne quelque chose de soi-même. « Par-dessus tout, mes très chers Fils, disait Léon XIII, rappelez-vous que la condition indispensable du vrai zèle et le meilleur gage du succès, c'est la pureté et la sainteté de la vie! »

Un effet tout spécial de l'apôtre sur les âmes qu'il veut ramener à Dieu, et le plus frappant peut-être, car il nous a été donné certainement de le constater, c'est le rayonnement surnaturel qu'elle produit en lui, et combien ce rayonnement, cette flamme qui paraît souvent dans le regard, est efficace! Rayonnement de charité, d'humilité, de bonté, de mortification... auquel rien ne résiste!

Dans le Chablais protestant, avant l'arrivée de saint François de Sales, tous les efforts de conversion échouent lamentablement: les hérétiques sont décidés à résister jusqu'au bout et menacent même de mort l'évêque de Genève. Saint François de Sales paraît rayonnant de vie intérieure, de douceur, de bonté et d'humilité. En lui resplendit l'amour de Dieu et du prochain. En quelques mois, plus de 10.000 protestants se convertissent.

Rayonnement de la mortification, si indispensable pour lutter de nos jours contre la recherche effrénée de la jouissance et du plaisir. Enseigner Jésus-Christ crucifié, voilà le résumé de l'apostolat de saint Paul. Le signe de croix du célèbre Père de Ravignan produisait un effet profond sur les indifférents et les impies eux-mêmes qui venaient l'entendre par pure curiosité. Pourquoi? Parce que l'austérité de vie du prédicateur se manifestait d'une façon saisissante par ce signe de croix qui l'unissait au mystère du Calvaire!

C'est d'ailleurs elle, la vie intérieure, qui donne la seule et véritable éloquence qui entraîne et qui en se communiquant aux autres rend durables et profonds les résultats de l'apostolat. Un exemple typique qui montre bien le rayonnement et l'influence sur les âmes d'une vie intérieure intense, est celui de saint J.-B. Vianney, curé d'Ars. Physiquement, intellectuellement, il n'avait rien pour attirer les foules; sa pauvre voix arrivait à peine à ses auditeurs: il avait eu toutes les peines du monde à être reçu à ses examens de théologie: c'était un pauvre, très pauvre curé de campagne, et voilà qu'on accourt vers lui de partout; de grands orateurs viennent l'entendre et sa seule vue subjugue les foules et les convertit. C'est que, si on ne l'entendait guère, on le voyait, et on voyait en lui un porte-Dieu!

Un avocat de Paris revenait d'Ars; on lui demanda ce qui l'avait frappé: « J'ai vu Dieu dans un homme », répondit-il tout bouleversé.

Enfin, la vie intérieure par l'eucharistie résume toute la fécondité de l'apostolat. C'est par l'eucharistie que l'apôtre s'assimile la vie divine; c'est là la source où il faut puiser pour communiquer aux âmes la chaleur qui détermine les volontés. Il faut le dire: si les œuvres d'il y a quelque cinquante ans, si nombreuses pourtant, n'ont pas régénéré la société, c'est qu'elles n'étaient pas suffisamment greffées sur la

vie eucharistique, sur la vie intérieure et liturgique bien comprise.

Le grand motif actuel d'espérer est de voir une génération d'hommes d'œuvres qui communient et cherchent à provoquer l'éclosion d'âmes de vrais communiantes.

En résumé, vous voyez donc bien que la vie intérieure est la condition *absolue, indispensable* de l'apostolat. Elle en est la base; elle le pénètre tout entier et seule peut le rendre fécond. Plus elle sera intérieure plus cet apostolat sera fécond. Cette vie intérieure doit être profonde, greffée sur le Christ et non une vague mystique à la mode! Elle est faite de prière, d'abnégation, de sacrifice, seul remède contre la dissipation de l'esprit et du cœur qu'entraîne si facilement la vie active. Vie toujours entretenue et renouvelée par les Sacrements, surtout par l'eucharistie. Sans elle, la pratique de l'apostolat est un danger très grave pour le salut!

C'est pour cela que de nos jours on recommande tant aux hommes d'œuvres les retraites fermées où ils peuvent se retenir, réparer leurs forces usées par la vie active, recharger en quelque sorte les accumulateurs d'énergie! C'est pour cela aussi que les évêques dans leurs diocèses et les curés dans leurs paroisses cherchent à former de petits noyaux d'hommes entraînés, façonnés par la discipline de la vie intérieure, qui seront des apôtres et seront le levain qui fera fermenter la pâte.

Je me permets de signaler à ce propos la Société des Fils de saint François de Sales, fondée par le chanoine Chaumont, et qui remplit admirablement le but proposé ci-dessus. Elle apprend aux hommes vivant dans le monde, à l'école du plus aimable des saints, à perfectionner leur vie intérieure par l'habitude de la méditation, par la surveillance constante de leurs actions journalières, et par l'accomplissement aussi parfait que possible de leurs devoirs d'état. Elle les prépare ainsi à l'apostolat.

Je crois bien que c'est un sermon que je viens de faire. Excusez-moi. Pour me faire pardonner, je vais terminer par une autre anecdote qui résume bien, je crois, toute cette question: *vie intérieure, condition de l'apostolat*.

J'ai lu cette anecdote dans une revue missionnaire, il y a peu de temps. Elle a paru dans plusieurs journaux, en particulier dans « Le Temps ». Le héros en est le maréchal Lyautey, et c'est M. Wladimir d'Ormesson, du « Figaro », qui en a été le témoin et qui la raconte. Il accompagnait le maréchal dans une visite que faisait ce dernier à un Novicat d'Oblats sur la colline de Sion, la colline inspirée de Barrès. Les Oblats de Marie Immaculée sont ces hardis missionnaires qui ont évangélisé et évangélisent toujours le grand Nord Canadien et les solitudes glacées des Esquimaux. Lyautey aimait à aller se reposer et méditer dans ces asiles de la paix! Ecoutez ces paroles qui prennent un singulier relief sur les lèvres du soldat, de l'homme d'action par excellence, du réalisateur de gé-

nie, le digne descendant de ces proconsuls qui ont fait autrefois la grandeur de Rome.

Visite du maréchal Lyautey au couvent des Oblats sur la colline de Sion

Quand les Oblats musiciens eurent exécuté leur morceau, le maréchal, de son banc, les remercia. Il leur dit d'abord combien ils avaient raison d'aimer la musique. Puis, sur un ton très simple, très familier, sans verbiage, mais avec cette éloquence saccadée qui lui était propre parce qu'elle jaillissait des profondeurs de son être, il définit, — s'adressant surtout aux jeunes Oblats, — ce que la présence des moines de Sion représentait sur cette colline. Et, brusquement, plongeant ses yeux dans leurs yeux: « Vous me regardez? Vous vous dites: c'est Lyautey. Un maréchal de France. Un homme qui a passé sa vie sur les grandes routes, qui a vu le monde entier, qui a commandé en chef, qui a eu un pays entier sous ses ordres et, peut-être pensez-vous, petits moines, vous surtout qui venez de prendre le froc et qui avez encore votre existence devant vous: « Ah! quelle vie que la sienne en comparaison de la nôtre! Est-il possible de rester confiné dans un cloître à marmotter des prières, quand le monde est si vaste, si beau et qu'il y a tant à y besogner! » Eh! mon Dieu, oui, je le sais bien, l'Indochine, Madagascar, l'Afrique, le Maroc... tout cela est grisant... Et pourtant, moi, Lyautey, je vous dis: « Petits moines, votre vie, vos règles, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création d'ici-bas. Voyez-vous, tout est équilibré, tout est ordre. A côté de l'action, il y a la méditation. A côté de l'effort extérieur, il y a la *vie intérieure*. A côté de la lutte contre les éléments, et contre les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas! *Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien*. Dès lors, vous rendez-vous compte, petits moines, du rôle que vous jouez sur cette terre? Aux heures noires de lassitude et de découragement — tout le monde en a — croyez-vous que je n'ai pas les miennes? Vous vous demandez sans doute parfois si vous n'avez pas fait une folie en venant vous enfermer dans un cloître. Vous rendez-vous compte à quel point, au contraire, vous êtes utiles, vous êtes indispensables? Vous tenez dans l'ordre du monde une place essentielle. »

Vivrais-je mille ans que je n'oublierais jamais cet instant: l'émotion extraordinaire, pathétique, qui tout d'un coup tenait tout le monde à la gorge. Ah! qu'il était beau le vieux lion, parlant, tel un aîné à ses frères, à ces humbles petits Oblats venus de Bretagne et de Lorraine qui l'écoutaient, le regard avide, en tremblant! Il était là avec sa figure labourée, son œil bleu acier, la forêt blanche de sa chevelure en bataille et, au fur et à mesure qu'il parlait, qu'il sentait l'émotion faire frissonner ces cœurs, lui aussi, il s'émouvait! Sa voix se faisait

de plus en plus rauque... Tout d'un coup, il se tut, car il ne pouvait plus parler... Personne ne bougea. C'était une de ces minutes bénies où la tension de l'âme parvient au point de perfection et où la certitude du divin vous inonde...

Quelques minutes plus tard, en réaccompagnant le maréchal sur le seuil du cloître, le Supérieur lui glissa simplement: « M. le Maréchal, vous en avez plus fait en dix minutes pour mes jeunes Oblats que cent prédicateurs en cent ans. Et vous n'imaginez pas à quel point ce que vous avez dit aujourd'hui vient providentiellement à point... »

Le maréchal et moi nous redescendîmes la colline sans dire un mot.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jean-Louis Dréau. — Laurence-Joseph-Germaine Aminot. — Xavier-Raymond-Marie-Pierre de Lassalle. — Félix Marzin. — Jacqueline-Anne-Marie Carof. — Cécile-Thérèse-Jeanne-Marie-Renée Fohanno. — André-Daniel Lion. — Danielle-Isabelle-Marie Callot.

MARIAGES

François-Marie Hernot et Marie-Madeleine Héquet. — Jean Joncour et Suzanne Pellaé. — Jean-Pierre Boudigou et Madeleine-Herveline Le Roux. — René Madec et Denise Dumont. — André Grégoire et Marie-Louise Puyos. — Claude-Théodore Colleau et Jeanne Mellaza.

DECES

Pierre Noël, 6 mois. — Olivier Kerjean, 82 ans. — Pierre Bircel, 64 ans. — Adrienne Forbin (veuve Jégou), 78 ans. — Pierre-Maurice Morvan, 81 ans. — Jean Bothorel, 70 ans.

PENSEE

« Pour le chrétien, il n'est pas d'heures de travail et d'heures de loisirs séparées, opposées, mais un seul temps qui n'a pas de fin et qui est tissé sur la trame d'une éternelle prière. »

D. Rops.

LOURDES

11 Février 1858 - 11 Février 1938

Il y aura, le 11 février prochain, exactement quatre-vingts ans qu'eut lieu la première apparition de la Sainte Vierge dans la grotte de Massabielle.

Ce jour-là, Bernadette Soubirous, âgée de quatorze ans, fille d'un pauvre ouvrier de la ville, accompagnée de sa sœur Marie et d'une jeune voisine, ramassait du bois mort sur la rive gauche du Gave. Arrivée devant les roches de Massabielle, la jeune fille aperçoit tout à coup la grotte du rocher s'illuminer d'une clarté extraordinaire et, debout dans la grotte, une femme d'une beauté ravissante, vêtue de blanc avec une ceinture bleue, les pieds nus, couronnée de roses d'or, le sourire sur les lèvres, les mains tendues vers l'enfant. A son bras gauche est suspendu un chapelet dont les perles sont blanches comme le nacre. Les deux compagnes de Bernadette, interrogées par elle, déclarèrent ne rien voir. La belle dame se montra dix-sept fois encore à Bernadette, en plein jour, devant des foules transportées d'admiration. Personne ne voyait ni n'entendait rien; mais la transfiguration du visage de la voyante annonçait bien la présence de l'Etre Surnaturel, qui lui recommandait de prier pour les pécheurs et d'aller dire aux prêtres de lui bâtir en ce lieu une chapelle, invitait le monde à y venir en pèlerinage, faisait jaillir une fontaine; enfin, se révélait en disant son nom mystérieux: « Je suis l'Immaculée Conception. »

L'évêque de Tarbes, Mgr Laurence, après six mois d'attente, nomme une commission chargée d'examiner en particulier les faits des apparitions et les guérisons attribuées à l'eau de la grotte. La commission, composée de l'élite des prêtres du diocèse et assistée de savants médecins, constate une douzaine de guérisons surnaturelles. Après plus de trois ans d'examen et de prières, le 18 janvier 1862, Mgr Laurence proclame que c'est « la Vierge Immaculée » qui est apparue dix-huit fois dans la grotte de Massabielle, autorise dans son diocèse le culte de Notre-Dame de Lourdes et annonce la construction de la chapelle demandée par la « Mère de Dieu ».

Voilà en résumé l'histoire de Lourdes... Le reste est connu de tous.

DATE A RETENIR

Le Dimanche 27 Février

VENTE DE CHARITE
du patronage des Jeunes Filles
3, rue Jean-Jacques Rousseau, 3



LES MINISTRES DU PAPE

Pour gouverner l'Eglise, le Pape, son chef, est aidé par six grands départements ministériels, à savoir:

1. Le Ministère du Culte Religieux, qui comprend:

a) *La Congrégation du Saint-Office*, chargée de défendre le dogme et la morale contre les erreurs ou les opinions téméraires, et de veiller disciplinairement à la conservation de la foi ;

b) *La Congrégation pour la discipline des sacrements*, qui fixe les règles concernant l'administration correcte et valide des sacrements, en particulier du Mariage et de l'Ordre ;

c) *La Congrégation des Rites*, qui veille à l'observance des règles liturgiques dans les cérémonies du culte, et instruit les procès canoniques de béatification et de canonisation.

2. Le Ministère de l'Intérieur, qui comprend:

a) *La Congrégation Consistoriale*, qui contrôle, au nom du Pape, les 1.097 diocèses de rite latin du monde entier ;

b) *La Congrégation du Concile*, qui complète la précédente, en ce qui concerne le clergé et les fidèles ;

c) *La Congrégation pour l'Eglise Orientale*, constituée en 1917, pour contrôler les 95 diocèses de rite catholique oriental ;

d) *La Congrégation des Religieux*, à qui est confiée la surintendance du gouvernement de toutes les familles religieuses.

3. Le Ministère de l'Instruction publique, confié à:

La Congrégation des Séminaires et Universités, qui contrôle le gouvernement, l'administration, le système d'éducation, le régime d'études de tous les établissements scolaires qui dépendent de l'autorité ecclésiastique.

4. Le Ministère de la Justice, avec la Chancellerie, qui comprend:

a) *La Pénitencerie apostolique*, tribunal compétent pour

le « for interne », c'est-à-dire pour absoudre certaines fautes très graves ;

b) *La Rote Romaine*, qui prononce après action judiciaire et procès dans les causes relevant du droit ecclésiastique, en particulier dans les procès en déclaration de nullité de mariage.

c) *Le Tribunal Suprême de la Signature Apostolique*, équivalent d'une Cour de cassation.

La CHANCELLERIE ou Service des Sceaux comprend:

La Chancellerie apostolique, chargée de la rédaction authentique et de l'expédition des bulles et brevets, particulièrement pour les promotions des hauts dignitaires ;

La Daterie apostolique, qui a la même mission pour les fonctions moins élevées ;

La Chambre apostolique, qui gère les biens du Saint-Siège.

5. Le Ministère des Colonies, confié à:

La Congrégation de la Propagande, chargée de promouvoir la diffusion de l'Evangile dans les pays de mission. Elle contrôle actuellement 41 missions dépendant directement d'elle, 255 vicariats apostoliques, 103 préfectures apostoliques et un certain nombre d'évêchés et d'archevêchés.

6. Le Ministère des Affaires Etrangères, confié à:

La Secrétairerie d'Etat, chargée des relations du Saint-Siège avec les puissances temporelles. Elle se subdivise en trois sections:

a) *Brefs apostoliques*, pour la rédaction et l'expédition des lettres, messages officiels ;

b) *Affaires ordinaires*, pour la correspondance avec les représentants diplomatiques du Saint-Siège à l'étranger ;

c) *Affaires extraordinaires*, pour les négociations particulières : concordats, relations diplomatiques, litiges, nominations épiscopales, etc...



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 1 Mardi... St Ignace, évêque et martyr. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.
- 2 Mercredi. *Purification de la Sainte Vierge.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — A 9 heures, bénédiction des cierges, procession, grand'messe. — Confession des enfants de 16 heures à 18 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 3 Jeudi.... St Gildas, abbé. — A 7 h. 30, messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 4 Vendredi. St André Corsini, évêque et confesseur. — Heure Sainte à 20 heures.
- 5 Samedi.. Ste Agathe, vierge et martyre.
- 6 Dimanche *Cinquième après l'Epiphanie.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 7 Lundi... St Romuald, abbé. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 8 Mardi... St Jean de Matha, confesseur.
- 9 Mercredi. St Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur.
- 10 Jeudi.... Ste Scholastique, vierge.
- 11 Vendredi. Apparition de Notre-Dame de Lourdes. — A 7 h. 45, service mensuel pour les trépassés.
- 12 Samedi.. Office anticipé du sixième dimanche après l'Epiphanie.
- 13 Dimanche *Septuagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 14 Lundi... St Valentin, prêtre et martyr. — A 20 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 16 Mercredi. De la férie.
- 17 Jeudi.... St Guevroc, abbé.
- 18 Vendredi. St Siméon, évêque et martyr.
- 19 Samedi.. Office de la Sainte Vierge.
- 20 Dimanche *Sexagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 Lundi.... De la férie.
- 22 Mardi... La chaire de saint Pierre à Antioche.
- 23 Mercredi. St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur.
- 24 Jeudi.... St Mathias, apôtre.

- 25 Vendredi. De la férie.
- 26 Samedi.. Office de la Sainte Vierge.
- 27 Dimanche *Quinquagésime.* — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 28 Lundi... St Ruellin, évêque et confesseur. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut du Saint-Sacrement à 17 h. 30.

NOS SEANCES

I. - THEATRE

Dimanche 6 février:

— LE CŒUR D'UN HOMME —

Drame en trois actes de P. Dumaine

Intermèdes variés.

II. - CINEMA

1. — Dimanche 13 février:

— NITCHEVO —

2. — Dimanche 20 février:

— GRAND AMOUR DE BETHOVEN —

3. — Dimanche 27 février:

CHARGE DE LA BRIGADE LEGERE

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Intention du Mois

Le Communisme Athée

Associés de l'Apostolat de la Prière, opposons aux efforts des matérialistes contre Dieu la puissance spirituelle de l'offrande de nos journées. Que chaque souffrance qui s'inscrit en elles soit comme la réponse de l'amour à la haine qui stérilise la peine quotidienne des sans-Dieu.

INTENTION MISSIONNAIRE

L'Inde est le pays des castes: à l'extrême cime les brahmes, à l'extrême bas-fond les parias, si expressivement nommés les *Intouchables!*

Tour d'Horizon

I. - Nouveaux chanoines.

A l'occasion de la fête de Noël, Monseigneur a nommé chanoines honoraires de sa Cathédrale: M. l'abbé Bossennec, curé-doyen de Carhaix; M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau; M. l'abbé Mayet, organiste à la Cathédrale.

II. - Vie paroissiale.

Il a été distribué, dans notre église des Carmes, 74.000 communions au cours de l'année 1937. Ce chiffre impressionnant prouve que bon nombre de nos paroissiens comprennent la nécessité de la communion pour les fortifier sur le chemin du ciel.

III. - Œuvre des Vocations.

Selon la tradition, les dames zélatrices de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol se présenteront à domicile pendant le mois de février pour recueillir les cotisations destinées à subvenir aux frais d'études des jeunes gens candidats au sacerdoce et qui n'ont pas les ressources nécessaires pour faire face aux lourdes dépenses de leurs longues années de préparation au ministère des âmes.

Donner des prêtres à l'Eglise, voilà la première des œuvres!

IV. - Cercle A. de Mun.

Le Cercle des Etudiants groupe chaque mercredi, de 20 h. 30 à 10 h. 15, dans la salle des Œuvres, un bon nombre de jeunes gens désireux de mieux connaître les problèmes qui passionnent le genre humain.

Voici les sujets des conférences du mois de février:

1. — Mercredi 2: « Les Concordats ».
2. — Mercredi 9: « Le problème de la souffrance et la bonté de Dieu ».
3. — Mercredi 16: « Le gouvernement de l'Evêque et du Curé ».
4. — Mercredi 23: « Lacordaire ».

V. - Mariage.

Le samedi 8 janvier, M. Jean Joncour, membre actif du Patronage, a épousé Mlle Suzanne Pellaé, sœur de Hervé et Jean Pellaé.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Lespagnol, dans l'église des Carmes.

Que le Seigneur bénisse ce nouveau foyer!

Prêtres du Diocèse décédés depuis un an

MM.

- 19 décembre. — Madec (François-Marie), aumônier du Refuge de Brest, 57 ans.
- 26 décembre. — Le Pemp (Vincent), aumônier des Augustines de Douarnenez, 52 ans.
- 30 décembre. — Bernard (Alain), recteur de Guimiliau, 59 ans.
- 11 janvier. — Milin (Yves), chanoine honoraire, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 70 ans.
- 12 janvier. — Chuiton (Yves), ancien recteur de Saint-Coulitz, 73 ans.
- 4 février. — Livinec (Jean-Marie), chanoine honoraire, ancien chanoine du Chapitre, 78 ans.
- 7 février. — Cabioc'h (Eugène), ancien recteur du Relecq-Kerhuon, 64 ans.
- 14 février. — Thépaut (François), ancien vicaire de Berrien, 53 ans.
- 15 février. — Herry (Joseph), vicaire de Penmarc'h, 32 ans.
- 19 février. — Prémel-Cabic (Jean), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, 42 ans.
- 28 février. — Abgrall (François-Marie), ancien vicaire de Plobannalec, 54 ans.
- 7 mars. — Salaun (Paul), chanoine honoraire, ancien aumônier de l'Adoration, Brest, 79 ans.
- 17 mars. — Le Gall (Yves), ancien recteur de Botmeur, 76 ans.
- 29 mars. — Guéguen (Jean-Marie), ancien chapelain de Saint-Luc, 75 ans.
- 31 mars. — Canivet (Louis), recteur de Locunolé, 62 ans.
- 4 juin. — Saliou (Jean-François), recteur de Plozévet, 62 ans.
- 25 juin. — Féroc (Jean), aumônier de Saint-Jacques, 80 ans.
- 27 juin. — Blouet (Guillaume-Marie), recteur de Melgven, 72 ans.
- 24 août. — Paubert (Henri), recteur de Plomeur, 57 ans.
- 1^{er} septembre. — Guillerm (François), ancien vicaire de Landivisiau, 26 ans.
- 7 septembre. — Le Gall (Jean), chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Plouzévé, 82 ans.
- 14 septembre. — Gargadenec (Emmanuel), ancien recteur de Roscoff, 72 ans.
- 7 novembre. — Méar (Paul), recteur de Plomodiern, 76 ans.
- 9 novembre. — Pérès (Jean-Marie), rect. du Trévoux, 64 ans.
- 14 novembre. — Pronost (Alexandre), ancien recteur de Garlan, 71 ans.
- 16 novembre. — Treussier (Louis), chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, 83 ans.
- 20 novembre. — Pichavant (Clet), séminariste de Poullan, 25 ans.
- 27 novembre. — Caer (Jean), chanoine honoraire, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, 76 ans.

La libre pensée

et les enterrements civils

Quel concert de protestations n'entendrions-nous pas si l'Eglise s'avisait de suggérer une clause testamentaire ainsi conçue :

« Au cas où mes héritiers ou l'un d'eux réclameraient pour moi des obsèques civiles, je les déshérite de toute la portion disponible de mes biens, portion que, dans ce cas, je lègue soit à celui ou à ceux de mes héritiers qui se seront opposés à ces obsèques civiles, soit, s'il n'en est aucun, à....., groupement catholique, reconnu d'utilité publique. »

Intolérance ! Atteinte à la liberté de conscience ! Escroquerie ! Captation de testament, etc., etc. !...

La Ligue des Droits de l'Homme, elle, ne s'embarrasse pas pour si peu. Dans les « Cahiers des Droits de l'Homme » (1^{er} août 1937, p. 516), à cette question : « Comment doit procéder un libre penseur qui veut être assuré que sa volonté d'être enterré civilement sera respectée ? », voici la réponse proposée :



I. — D'abord un modèle de testament (à établir sur une feuille simple de papier timbré) :

Je soussigné (nom et prénoms) exprime par le présent testament la volonté irrévocable d'être enterré civilement, c'est-à-dire que soit exclue toute cérémonie religieuse, ainsi que la présence de tout représentant d'un culte quelconque.

J'entends que cette volonté soit scrupuleusement respectée et j'ai pris dans le testament concernant mes biens des sanctions contre ceux de mes héritiers ou légataires qui laisseraient violer ma volonté, fût-ce par leur seule abstention.

Ces sanctions s'appliqueront même au cas où une décision de justice déclarerait que j'ai révoqué le présent testament, si cette révocation n'a pas eu lieu en termes exprès et par écrit.

Conformément à la loi du 15 novembre 1887, je charge :

1. — Mon ami (un tel) ;

2. — Le Président de la Section de de la Ligue des Droits de l'Homme d'exécuter le présent testament et d'en poursuivre l'exécution conformément à la loi contre toute personne quelle qu'elle soit ;

Le Président de la section de de la Ligue des Droits de l'Homme fera preuve de sa qualité par le seul fait qu'il sera porteur du présent testament.

Fait à

Et pour être bien sûr que dans aucun cas la volonté der-

nière d'un moribond ne pourra gêner « l'exécution d'un testament stipulant des obsèques civiles », que les héritiers ne pourront arguer devant les tribunaux « de quelques paroles échappées à un mourant qui, souvent, n'a même plus le contrôle de sa pensée », pour faire faire des obsèques religieuses, la Ligue des Droits de l'Homme a encore prévu.



2. — Clause à insérer dans le testament relatif aux biens ou à ajouter sous forme de codicille à un testament déjà fait.

Première formule :

Cette formule prévoit le cas où le testateur a des héritiers (descendants ou ascendants) ayant droit à la réserve.

« Au cas où mes héritiers ou l'un d'eux, soit par leur action, soit même par leur abstention, feraient ou laisseraient faire des obsèques religieuses, contrairement à l'expresse volonté que je réitère ici d'avoir des obsèques civiles, je les déshérite de toute la portion disponible de mes biens, portion que, dans ce cas, je lègue, soit à celui ou ceux de mes héritiers qui aura tenté de faire respecter ma volonté soit, s'il n'en est aucun... (1).

La présente clause d'exhérédation s'appliquera même au cas où une décision de justice déclarerait que j'ai révoqué ma volonté d'être enterré civilement, si cette révocation n'a pas eu lieu en termes exprès et par écrit. »

Deuxième formule :

Pour le cas où le testateur n'aurait pas d'héritiers réservataires mais aurait institué des légataires.

« Au cas où mes légataires ou l'un d'eux, soit par leur action, soit même par leur abstention, feraient ou laisseraient faire des obsèques religieuses, contrairement à l'expresse volonté que je réitère ici d'avoir des obsèques civiles, je révoque le legs à lui ou à eux consenti et j'institue pour légataire universel ceux ou celui de mes légataires qui aura tenté de faire respecter ma volonté, ou, s'il n'y en a aucun...

La présente clause d'exhérédation s'appliquera même au cas où une décision de justice déclarerait que j'ai révoqué ma volonté d'être enterré civilement, si cette révocation n'a pas eu lieu en termes exprès et par écrit. »

Sans commentaire !

TIENS ! TIENS !

.....

La plupart des écoles primaires *publiques* au Cambodge et en Cochinchine sont des écoles de pagodes (temples bouddhistes) : ce sont des écoles religieuses bouddhistes, dirigées par des bonzes (moines bouddhistes).

Voici ce qu'en dit M. Louis Manipoud, chef par intérim du service de l'enseignement au Cambodge, dans le « Bulletin Général de l'Instruction Publique de Hanoï » :

« Notre enseignement purement laïque et donné par des laïques ne pourrait en aucune façon satisfaire les aspirations intimes du peuple cambodgien... L'école de pagode rénovée est la forme d'enseignement populaire qui convient le mieux à la population cambodgienne, dont elle respecte les traditions en laissant à ses enfants la possibilité d'acquérir les préceptes religieux auxquels elle est si profondément attachée, en même temps qu'elle leur dispense les connaissances pratiques correspondant aux besoins réels de la masse rurale... Avec son petit bagage de connaissance, le jeune Cambodgien aura continué comme ses parents à s'imprégner des préceptes moraux bouddhistes qui constituent la forte armature de sa vie spirituelle et morale. *Il serait à la fois vain et dangereux de ne plus les lui enseigner. Notre morale laïque et occidentale par laquelle nous avons tenté de les remplacer n'est pas un article d'exportation. Elle peut être excellente pour nous et inopérante sur des populations dont le bouddhisme a façonné l'âme.* »

(Documentation catholique, 3 novembre 1934.)

Les petits enfants de là-bas ont bien de la chance d'être Cambodgiens et d'être Bouddhistes. Si c'étaient de vulgaires petits Français catholiques, on n'aurait pas tant d'égard pour leurs aspirations intimes, et même si le christianisme a façonné l'âme de leurs parents, ils ne trouveront pas à l'école publique les préceptes moraux qui constituent la forte armature de leur vie spirituelle et morale comme de celle de leurs parents. S'ils veulent les avoir, il leur faudra chercher ailleurs, et payer...

Heureux Cambodgiens, heureux Bouddhistes...

◆ ◆ ◆

Le Curé sourit

Je connais un bon et saint curé...

L'âge a blanchi ses cheveux... sa taille se courbe légèrement comme pour chercher le trou où doit descendre son cerceuil.

Le temps a corrodé ses traits, mais il est une chose qu'il n'est pas parvenu à effleurer... c'est son regard.

Sous les signes augustes de la vieillesse qui s'annonce, au fond de ses orbites luisent deux petits yeux extrêmement doux et brillants... il a conservé ses yeux d'enfant...

Pour lui... rien n'est petit... de ce qui peut mener au bon Dieu...

**

Je l'ai rencontré un jour dans une maison amie... Les enfants jouaient dans un coin... avec quelques bouchons de cidre ou de champagne...

Il eut, à cette vue, un éclair au fond des yeux...

— Madame, cela me fait de la peine de vous demander cela... mais, vous comprenez, c'est pour mes chers ouvriers.

Et, dans ce mot « chers », passait toute la douceur de la tendresse paternelle.

— Que désirez-vous donc, M. le Curé ?

— Vous comprenez... n'est-ce pas... mes ouvriers mettent cela sur leur gourde. Ils sont si contents quand je leur en porte...

A force de retourner les tiroirs, on en trouva cinq...

— Cinq, madame, quelle aubaine ; comme ils vont être contents !...

Et, en pensée, je voyais mon brave curé, allant de-ci de-là, laissant tomber sur la table... son modeste bouchon de champagne.

Seulement, je me défendais mal contre cette pensée que l'ouvrier n'aurait peut-être jamais compris que l'on pouvait avoir tant de bouchons sans avoir jamais bu... les bouteilles.

Qu'est-ce que cela pouvait faire au bon curé... puisqu'il passait, comme son Maître, en faisant le bien.

Il sourit.

**

J'ai causé avec lui de sa paroisse...

— Mes paroissiens ne sont pas trop mal, m'a-t-il affirmé, seulement, voyez-vous, ils ont de petits défauts...

— Rien que cela ?...

— Oh ! je parle des bonnes âmes... Figurez-vous qu'ils m'accusent d'être riche.

Etre riche... lui... c'était tout bonnement une absurdité. Mais, voilà, il passait de porte en porte, jetant avec sa conso-

lation chrétienne et le réconfort d'en-haut, sa modeste aumône...

Il vivait au jour le jour... n'ayant pour tout coffre-fort que la quatrième demande du « Pater » :

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien... »

Mais dans ce siècle cupide où l'on amasse, où l'on exploite, où l'on thésaurise... comprend-on encore le geste simple du disciple du Christ... qui, voyant son Maître derrière ceux qui ont besoin, donne sans compter...

Et le peuple dit, quand le curé a tourné la route, quand l'ombre de sa soutane a passé comme une bénédiction.

— Faut-il qu'il en ait de l'argent... pour le semer ainsi à tout vent... Il est riche...

Eh oui! ô peuple, il est riche ton curé... car le vrai riche est celui qui se contente de peu, tandis que le vrai pauvre est celui qui n'en a jamais assez... eût-il un million par jour...

Il est riche... car il porte la vie de Dieu dans ses mains consacrées et tu vis... sans y faire attention.

— L'autre jour, m'a-t-il dit, j'ai eu un enterrement. C'est assez rare chez moi... le village n'est pas très peuplé...

Au moment de l'offrande, j'ai vu des mains fureter dans le fond de toutes les poches... on a cherché le sou... le plus petit sou.

Et encore, on a fait un choix judicieux... tout ce qui est bosselé, troué, martelé, vert-de-grisé... c'est pour moi...

J'ai compté mon offrande... Il y avait exactement cinq francs et trente centimes... plus un bouton... et trois sous belges.

Mais, dans le village, on dit, entre deux tasses de café :

— Cette fois, M. le Curé est dans le bon... il a eu une plantureuse offrande... il peut certainement vivre avec cela pendant quinze jours...

Et, là-dessus, le bon curé a souri en me regardant.

Il a souri... parce qu'il comprend...

Il a lu son Evangile... il l'a médité... prêché... appliqué... Il voit le Maître... bien campé, là-bas, dans son pays de Palestine... au milieu des disciples... de la foule, des pharisiens, des publicains...

A vingt siècles de distance... il se voit, pauvre curé de campagne, entouré, comme lui, des mêmes préjugés, incompris, méconnu et, malgré tout, passant en faisant le bien...

Alors... vous étonnez-vous qu'il ait trouvé le secret de ce sourire paternel qui ne s'en va jamais?...

Le disciple ne peut pas être mieux traité que le Maître...

DEMOG.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

Mes Chers Paroissiens,

Sentant mes forces diminuer un peu plus chaque jour, je me suis cru autorisé à demander à Monseigneur l'Evêque de me relever de mes fonctions de chef de votre excellente paroisse à la tête de laquelle j'ai passé douze années heureuses.

En effet, grâce à votre intelligente compréhension de la mission d'un curé et des obligations du chrétien d'être l'auxiliaire du prêtre, grâce à votre inlassable dévouement et à votre constante générosité, grâce aussi à l'affectueuse collaboration de mes bons vicaires, j'ai eu le plaisir de restaurer intérieurement et extérieurement votre pieuse église, de doter votre paroisse d'une magnifique salle d'œuvre, d'un joli patronage de filles, d'une superbe sacristie, d'un presbytère modèle, et d'une école de filles au Port de Commerce. De tout cela, au nom du Seigneur, je vous remercie bien cordialement.

Pour maintenir votre belle paroisse dans sa force et son rayonnement, je vous invite à accorder toute votre respectueuse sympathie et tout votre dévouement à mon successeur, M. l'abbé Foll, qui possède toutes les qualités voulues pour prendre la direction de la grande famille paroissiale des Carmes. A mon humble avis, Monseigneur ne pouvait faire meilleur choix.

Comme mon Evêque m'a autorisé à vivre auprès du nouveau pasteur de la paroisse, désormais je pourrai consacrer à la prière tout le temps que le Divin Maître me laissera encore parmi vous pour me préparer à mon éternité.

Je prierai pour tous et chacun pour que l'Esprit Saint éclaire votre chemin, que le Christ vous garde toujours unis dans les liens de la charité afin que nous ayons un jour le bonheur de nous trouver réunis auprès du Père qui est dans les Cieux.

J.-M. LE PAPE,

Chanoine honoraire.



M. l'Abbé J. FOLL

Aumônier du 118^e R. I.

NOUVEAU CURÉ DES CARMES

SOMMAIRE

I. Mes chers paroissiens. — II. Notre nouveau Curé. — III. L'apostolat. — IV. Avis paroissiaux. — V. Note de Pastorale. — VI. On accuse... — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Tour d'horizon. — X. Le carême de M. Homais. — XI. Nos séances. — XII. Le saint temps du Carême. — XIII. Le geste qui sera votre geste.

NOTRE NOUVEAU CURÉ

Monseigneur l'Evêque a accordé à M. le chanoine Le Pape, comme successeur, le prêtre de son choix, M. l'abbé Foll, recteur de Loc-Maria-Plouzané.

Né en 1882 à Bohars, près de Lambézellec, ordonné prêtre en 1907, M. Foll, à sa sortie du Grand Séminaire, fut nommé professeur à l'Institution Saint-Vincent, à Quimper, d'où il partit à la guerre comme soldat brancardier. Il ne tarda pas à être nommé aumônier du 118^e R. I., régiment de Bretons. En haute estime auprès des officiers, profondément aimé des soldats, d'une bravoure peu commune, d'un dévouement qui n'avait d'égal que sa modestie, il fut sept fois cité à l'ordre du jour.

Voici le texte de ces brillantes citations:

PREMIERE CITATION

Le Général commandant le XI^e Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée le soldat brancardier Foll, Joseph, du 118^e d'Infanterie: « Dans la nuit du 7 au 8 mars, à la suite d'une explosion de mines devant la B..., est allé à vingt mètres de la tranchée allemande pour relever les blessés; a ensuite exploré tout le terrain aux environs, pour rechercher les disparus sous les décombres, et n'a abandonné le terrain qu'après avoir acquis la certitude que personne n'avait plus besoin de secours. S'est distingué déjà en plusieurs circonstances analogues par son courage et son dévouement.

« Signé: BAUMGARTEN. »

DEUXIEME CITATION

Le Général commandant la II^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée: « Les militaires titulaires des décorations que Sa Majesté l'Empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française, a bien voulu décerner exceptionnellement aux auteurs d'actions remarquables ou de faits de guerre ayant contribué aux succès des opérations ».

Le brancardier Foll, Joseph, du 118^e d'Infanterie (médaille de Saint-Georges, 4^e classe).

Le Général commandant la II^e Armée,
DE CASTELNEAU,

TROISIEME CITATION

Ordre du régiment, n° 300, 30 avril 1916. — Aumônier du 118° d'Infanterie: « Pendant les violents bombardements auxquels le régiment a été soumis du 31 mars au 19 avril, a constamment donné l'exemple du plus grand courage et d'un bel esprit de sacrifice, en allant en toutes circonstances porter ses secours aux blessés. »

QUATRIEME CITATION

26 juillet 1916. — « A fait preuve de courage et d'un beau dévouement en allant chercher un patrouilleur disparu devant les tranchées allemandes, malgré le feu de grenades qui venaient de blesser deux hommes. » (Ordre de la Division.)

CINQUIEME CITATION

10 décembre 1916. — A été blessé et a mérité la citation suivante à l'Ordre de l'Armée: « Au cours des journées du 30 octobre au 3 novembre 1916, s'est montré admirable de dévouement; plein d'allant, n'a pas hésité à se porter en première ligne, dans un secteur soumis à un bombardement extrêmement violent, pour donner les secours de son ministère. Quoique blessé en allant chercher le corps d'un aspirant tué, a continué d'exercer ses fonctions, refusant de se faire évacuer. » (Ordre de la II^e Armée. Croix de guerre avec palme.)

NIVELLE,

Général commandant la II^e Armée.

SIXIEME CITATION

10 avril 1918. — « Modèle de bravoure et d'abnégation; homme de devoir dans toute l'acception du terme. Déjà cité cinq fois. Vient encore de se signaler journellement dans les circonstances difficiles traversées par le Régiment, se prodiguant sous les balles auprès des blessés. » (Ordre du Corps d'Armée.)

Général DE MAUD'HUY.

SEPTIEME CITATION

Ordre n° 20.938, 20 juillet 1919. — Aumônier militaire territorial au groupe de brancardiers de la 22^e D. I., détaché au 118° d'Infanterie, a été nommé dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier: « A donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure, de l'abnégation et du mépris le plus absolu du danger, soutenant de son courage les combattants. Se trouvait toujours dans la zone la plus bombardée et la plus exposée pendant les combats en secteur. En particulier, le 27 mai 1918, a parcouru le terrain et prodigué son dévouement sous un bombardement de la dernière violence. S'est sacrifié en ne voulant pas abandonner des blessés, et a préféré tomber aux mains de l'ennemi plutôt que de se retirer. Une blessure, six citations. »

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Signé: PÉTAÏN.

De retour de captivité à la fin de la guerre, il reprend sa place au Petit Séminaire de Pont-Croix où il se voit désigné pour remplir les importantes et délicates fonctions d'économe. En 1932, il est nommé recteur de la chrétienne paroisse de Loc-Maria-Plouzané où il s'est dépensé sans compter pour éclairer la foi et ranimer la charité des âmes dont il avait la charge, particulièrement des âmes des jeunes.

Ce brillant passé de M. Foll laisse présager un fécond ministère sur le nouveau champ d'apostolat que lui confie Monseigneur l'Evêque en le nommant curé des Carmes.

L'APOSTOLAT :

rien de plus beau,
rien de plus divin...

Sous ce titre, nous publions ci-après la partie la plus importante d'une allocution que Notre Saint-Père le Pape Pie XI adressa aux Jocistes Français.

Vous voulez un souvenir du Père: ce souvenir ce sera un mot, un simple mot qui n'apportera rien de nouveau; un mot qui parle de ces choses qu'on ne redit jamais assez; ces choses dont un génie, votre Lacordaire, a pu dire qu'en les disant on ne les répète jamais, parce que toujours on peut y mettre des attentions particulières, des sentiments nouveaux. C'est un mot que vous Nous mettez au cœur et sur les lèvres. Vous voulez être des apôtres, des apôtres avec la hiérarchie. Vous voulez être des apôtres du Christ-Rédempteur. Vous voulez ramener le Christ, le donner à nouveau aux usines, aux milieux du travail. *L'idée de cet apostolat ne remplira jamais trop votre esprit; rien de plus beau, rien de plus divin.*

Vous devez réfléchir bien souvent que l'essentiel de la vie du Rédempteur, du Maître divin, Notre Seigneur Jésus-Christ, le résumé de toute son œuvre, la perfection de son œuvre, ce fut la formation et la préparation de ses apôtres.

Il a bien fait d'autres choses magnifiques; il a souffert, il est mort sur la croix... Mais partout la préoccupation de ses apôtres l'a suivi.

Sa suprême préoccupation était même de ne pas les laisser sans toute leur perfection; et, alors, il leur promettait le Saint-Esprit: « Je vous enverrai le Saint-Esprit. Il vous dira toute la vérité. Il finira votre formation. » Quand il les a vus formés, quand il les a vus remplis de cet esprit, quand il les a vus parfaitement éclairés et animés, alors, il est remonté au ciel. Sa grande œuvre était accomplie; il pouvait leur dire: « Toute puissance m'a été donnée; euntes ergo, allez donc de par le monde; allez et prêchez partout; allez et soyez les apôtres de la bonne nouvelle. » Voyez comme vraiment la préparation des apôtres est l'œuvre de Notre Seigneur: c'est la préoccupation essentielle de sa divine pensée.

Il faut revenir souvent à cette œuvre de l'apostolat pour en voir toute la grandeur; à cette source originelle d'où elle est sortie: du cœur et de la pensée de Notre Seigneur. Elle est vraiment comme le sentiment et l'idée dominante, le résumé de toute sa vie: allez et soyez des apôtres!...

Saint Paul a dit, à propos de l'apostolat, une parole magnifique dont l'humanité lui doit une reconnaissance infinie, parce que jamais la pauvre humanité n'a obtenu un éloge si

beau, si grand, si magnifique: *Apostoli gloria Christi!* (Les apôtres sont la gloire du Christ!).

Parole magnifique, profonde, d'une beauté infinie. *Ce sont les apôtres*, remarquez-le bien, chers enfants, *ce n'est pas le Christ qui est la gloire des apôtres, ce sont les apôtres qui sont à la gloire du Christ, son chef-d'œuvre et ses héros*. « *Apostoli gloria Christi!* » Jamais l'humanité n'a été tellement glorifiée; jamais la parole humaine n'a dit à l'adresse de l'homme une parole si belle et si glorieuse.

Voilà certainement, chers enfants, votre gloire. Si vous êtes les apôtres que vous voulez être, si vous tenez ces vaillantes résolutions que vous avez promises, que vous venez de renouveler, voilà ce que vous êtes devant l'Eglise, devant la terre, devant le ciel: *vous êtes la gloire du Christ!*

N'oublions jamais cette magnifique pensée et si, quelquefois, le travail de l'apostolat devient plus dur, plus difficile, plus amer parce que le monde ne peut pas ne pas vous haïr et vous être contraire, alors pensez que, derrière vous, c'est le Christ qui se glorifie en vous: *Apostoli gloria Christi.*

Pour devenir apôtres: « Croître dans la grâce et la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. »

Vous êtes la gloire du Christ. Vous voulez être, chers enfants, des conquérants: vous voulez conquérir l'usine, conquérir le milieu ouvrier, conquérir tous les travailleurs au Christ et à l'Eglise. Vous voulez donner le Christ, donner l'Eglise, ces deux trésors, à toutes ces pauvres âmes. Mais alors, qu'est-ce qu'il vous faut faire avant tout? Il faut vous enrichir de ce que vous voulez donner aux autres...

Et c'est l'infinie et immortelle beauté de l'Eglise de vous redire la parole du premier Pape, qui est aussi la parole du dernier Pierre, cette parole de Pierre aux premiers chrétiens, à tous ceux qui étaient appelés à être les collaborateurs des premiers apôtres et à réaliser cette participation initiale à l'Action Catholique: « *Crescite... in gratia et in cognitione Domini nostri, et Salvatoris Jesu Christi.* (Croissez dans la grâce et la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.) Vous voulez faire connaître Notre Seigneur Jésus-Christ à tant d'âmes qui ne le connaissent pas, vous voulez le faire connaître, non seulement d'une connaissance théorique, mais pratique, concrète et vécue. Vous voulez que la connaissance de Notre-Seigneur soit la source de la grâce pour ces pauvres âmes, eh bien, il faut, avant tout, croître vous-mêmes dans la connaissance de cet infini trésor de choses divines et humaines, qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, l'homme divinisé, la divinité humanisée, la fusion, on peut bien le dire, du temps et de l'éternité, de la terre et du ciel, de toutes les richesses que la divine bonté a mise à notre disposition. Cette connaissance de Notre Seigneur Jésus-Christ consiste, essentiellement, dans la vie de Jésus-Christ et de sa pensée, de sa manière d'agir, de sentir, jusqu'à en faire, comme dit saint Paul, la mesure

de tout notre être, de toute notre vie, de toute notre action. Croître dans la connaissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de croître dans la grâce de Notre Seigneur, dans cette grâce qui nous sanctifie, nous divinise, donne une valeur sur-naturelle à toute notre vie et à toutes nos actions. C'est par cette grâce que toute notre vie, tout notre travail, même dans ses détails les plus matériels, peuvent revêtir un caractère et une valeur sur-naturels. C'est par cette vie que vous pouvez conquérir le paradis et la vie éternelle. Croître dans la grâce, dans la connaissance de Notre Seigneur, afin que toujours vous réalisiez la sublime parole selon laquelle, par l'exercice pratique de cet apostolat que vous vous êtes proposé, *vous serez comme les apôtres, la gloire du Christ: « Apostoli gloria Christi. »*

AVIS PAROISSIAUX

I. - CAREME

La Station Quadragésimale sera prêchée par le R. P. Chevallier, dominicain, du couvent d'Amiens.

Le Révérend Père Prédicateur parlera:

Le dimanche: aux messes de 9 heures et de 11 h. 30; à l'issue des vêpres chantées à 17 h. 30.

Le mercredi: à 17 h. 30.

Le vendredi: à 20 h. 15.

Cet horaire ne vaudra que pour la seconde semaine et la troisième semaine du Carême.

Le titre suivant indique les modifications apportées par la célébration du Jubilé Marial aux exercices habituels du Carême durant la première semaine.

II. - JUBILE MARIAL (7-12 FEVRIER)

Lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12: aux messes de 7 heures et de 8 heures, récitation du chapelet et des prières prescrites; à 20 h. 15, Sermon, récitation des prières prescrites et Salut du Saint-Sacrement.

L'indulgence du Jubilé ne peut être gagnée que dans les églises paroissiales à condition de remplir les œuvres prescrites indiquées ci-dessous:

- 1°) Se confesser avec un vrai repentir de ses péchés;
- 2°) Recevoir dignement la Sainte Communion;
- 3°) Assister six fois aux exercices du « Triduum » et aux prières qui s'y feront.

Dans le but de faciliter aux fidèles le gain de l'indulgence, nous organisons deux « Triduum » de cérémonies publiques se succédant.

Les personnes qui se trouvent dans l'impossibilité de participer à ces exercices publics pourront néanmoins gagner l'indulgence du Jubilé en faisant six visites à l'église paroissiale et en y récitant chaque fois le chapelet suivi du « Pater », de l'« Ave », du « Gloria » et de l'« Oremus pro pontifice nostro Pio » aux intentions du pape.

Les personnes ne pouvant pas remplir les œuvres prescrites par le Bref pontifical et les malades consulteront M. le Curé ou leur confesseur qui leur donneront les renseignements utiles pour obtenir les mêmes faveurs spirituelles.

IV. - RETRAITE PASCALE DES JEUNES FILLES

Mercredi 30 mars: A 20 h. 15, ouverture de la retraite.

Judi 31 mars et vendredi 1^{er} avril: Messe à 7 heures, suivie d'une courte instruction; à 20 h. 15, sermon et Salut du Saint-Sacrement.

Samedi 2 avril: Messe à 7 heures, suivie d'une courte instruction; confession de 16 heures à 18 h. 30.

Dimanche 3 avril: A 7 heures, messe de communion avec allocution.

V. - PELERINAGE A LOURDES

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu cette année du 11 au 18 septembre.

MESSES ET COMMUNIONS

Note de Pastorale

Un abus est à craindre, qu'il est utile de signaler, qui tend à se produire et, de fait, se produit principalement dans nos villes. Le voici:

J'ai dit: dans nos villes, où de nombreuses messes sont célébrées à des heures diverses, soit dans des églises paroissiales, soit dans des chapelles publiques ou oratoires demi-publics. D'où facilités plus grandes offertes aux fidèles de communier.

Mais, parmi ces derniers, bon nombre s'imaginent que, la messe en semaine n'étant pas d'obligation, il leur est loisible

de n'y pas assister intégralement, et d'arriver à n'importe quel moment du divin Sacrifice et, sans aucun scrupule, ces personnes s'approchent de la Table Sainte.

Certes, des empêchements légitimes peuvent excuser, pour certains, cette façon d'agir. Mais ce n'est assurément pas le cas du plus grand nombre.

Je ne vise pas des faits purement accidentels, mais habituels, journaliers, invariablement reproduits par les mêmes personnes, lesquelles n'ignorent pas les heures des offices, indiquées, à l'entrée du lieu saint, sur un tableau très apparent à la portée de tous les regards.

Quelle peut bien être la cause de ce défaut d'exactitude au rendez-vous divin? Lever retardé? Toilette prolongée? Routine? Sans gêne? L'explication la plus fondée ne serait-elle pas, pour beaucoup de personnes, une fâcheuse incompréhension de la messe, de sa valeur infinie devant Dieu, de ses merveilleux effets dans les âmes?

Ne serait-ce pas parce qu'on ne saisit pas assez nettement la corrélation intime qui existe entre la messe et la communion, celle-ci se rattachant à celle-là comme la conséquence de l'acte divin d'où elle découle? C'est parce que notre adorable Sauveur s'est offert à son Père et immolé sur l'autel qu'il est devenu l'Hostie offerte en communion aux âmes. Aussi l'acte de la communion se rattache-t-il normalement à celui de l'oblation et de la Consécration, par conséquent à tout l'ensemble du Saint-Sacrifice. Séparer l'un de l'autre, c'est morceler ce qui est ordonné à être un tout, c'est négliger le principal pour ce qui s'y ajoute et le complète.

N'est-ce pas ainsi que l'Eglise, par l'organe du saint Concile de Trente, a voulu le faire comprendre en souhaitant que « les fidèles qui assistent au Saint-Sacrifice y reçoivent le sacrement de l'Eucharistie », réunissant ainsi la communion à l'assistance à la messe?

Qu'on veuille bien encore noter que le Pape Pie XI, qui a si instamment recommandé aux « fidèles chrétiens de tout âge et de toute condition » la communion de chaque jour, a pris soin de recommander aussi, pour la plus grande convenance et le fruit plus abondant de cet acte insigne, de le faire précéder d'une digne préparation et de le faire suivre d'une juste action de grâces. Or, l'assistance à la messe n'est-elle pas la meilleure préparation immédiate à cet acte, couronné par une action de grâces qui en assure le fruit?

Voilà ce que trop de fidèles, parmi les habitués de la communion, ne comprennent pas suffisamment, et ce qui explique leur façon d'envisager la messe et de communier; pour elles, la communion est le principal, et elles se contentent d'une préparation des plus sommaires et d'une action de grâces des plus rapides, et souvent supprimée.

N'est-ce pas traiter avec trop de désinvolture une pratique aussi auguste?

ON ACCUSE...

EST-CE VRAI ?

On porte contre le Christ, contre l'Eglise, les accusations les plus contradictoires. Regardons-les en face. Et laissons l'Eglise leur répondre par l'organe de ses plus éminentes autorités, des papes et des évêques. Non pas les papes et les évêques de la primitive Eglise ou du Moyen-Age, mais ceux de notre temps, qui parlent aux hommes de notre temps, engagés dans les difficultés de notre temps.

ON ACCUSE L'EGLISE...

... accaparée par la vie future, de se désintéresser du monde présent, de négliger les questions sociales et surtout de n'avoir aucun souci des intérêts des classes ouvrières...

ON ACCUSE L'EGLISE...

... d'être la gardienne des coffres-forts, de s'enrôler au service des riches contre les pauvres qu'elle berce par une molle résignation et berne par la perspective du paradis. « A celui qui travaille dans la vie, souffre de privations, la religion enseigne la résignation ici-bas et lui offre l'espérance d'un salaire céleste », a dit Lénine (cité par Jean Baby: « Le rôle social de l'Eglise ».)

ON ACCUSE L'EGLISE...

... de s'attacher à l'ordre établi, avec ses misères et ses injustices; de soutenir, contre les revendications ouvrières et l'intérêt général, le capitalisme.

ON ACCUSE L'EGLISE...

... — et cette accusation part d'un horizon social opposé à celui d'où venaient les précédentes — de faire de la démagogie, de chercher à flatter la classe ouvrière pour s'en constituer une clientèle. On murmure que l'Eglise devient « rouge ». Et l'on accuse ceux qui s'en tiennent fidèlement aux directives pontificales d'être les fourriers du bolchevisme.

CONCLUSION. — Nous la demanderons au cardinal Verdier :

« Ah! Si le monde comprenait ce don de Dieu! S'il savait qu'il possède avec l'Eglise Catholique une source perpétuellement jaillissante de vie, de fraternité et d'amour, si nous-mêmes, portés par ces flots d'amour fraternel, nous pouvions, à l'exemple des premiers chrétiens, arracher à nos contemporains cet aveu: « Voyez comme ils s'aiment », nous aurions grandement contribué à ramener parmi nous la paix sociale! Car nous aurions chassé du monde l'égoïsme effréné, la cupidité sans frein, en un mot l'exploitation de l'homme par l'homme. »

(Discours au Congrès de Malines.)

CE N'EST PAS VRAI !...

Écoutons Léon XIII :

« Le peuple a toujours été particulièrement cher à l'Eglise qui est mère; l'ouvrier qui souffre, soit parce qu'il est abandonné, soit parce qu'il est opprimé, doit être entouré des soins les plus continus et les plus affectueux pour se relever et sortir de la condition malheureuse à laquelle il est réduit, sans recourir aux violences et chercher le bouleversement de l'ordre social. » (Lettre à M. de Mun, 7 janvier 1893.)

CE N'EST PAS VRAI !...

Ouvrons l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII :

« La classe riche, dit-il, se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de l'Etat. Que l'Etat entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière, les travailleurs qui appartiennent à la classe des pauvres. »

CE N'EST PAS VRAI !...

« De l'avis unanime, l'état social actuel ne peut durer. Fondé sur la suprématie de l'argent, vide de tout esprit chrétien, entaché d'injustice et d'égoïsme, il est un désordre. Le christianisme n'est pas solidaire du capitalisme. »

(Mgr Salières, archevêque de Toulouse.)

CE N'EST PAS VRAI !...

Pie XI se charge de répondre: « Il en est qui abusent de la religion elle-même, cherchant à couvrir de son nom leurs injustes exactions. Nous ne cesserons jamais de stigmatiser une pareille conduite: ce sont ces hommes qui sont cause que l'Eglise, sans l'avoir en rien mérité, s'est vu accuser de prendre le parti des riches. » (Quadragesimo Anno.)



CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- 1 *Mardi*... De la férie. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de cette réunion. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Mercredi*. *Les Cendres*. — Messes à 6 heures, 7 heures et 8 heures; imposition des Cendres après ces messes. — A 9 heures, bénédiction solennelle et imposition des Cendres. — Grand'messe.
- 3 *Jeudi*.... St Guénolé, abbé. — Messe de communion à 7 h. 30. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 4 *Vendredi*. St Casimir, confesseur. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Heure Sainte à 20 heures.
- 5 *Samedi*.. De la férie.
- 6 *Dimanche* *Premier du Carême*. — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, ouverture de la Station Quadragesimale et Salut du Saint-Sacrement.
- 7 *Lundi*... St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. — A 17 heures, réunion des Tertiaires. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 *Mardi*.... St Jean de Dieu, confesseur. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Mercredi*. Ste Françoise Romaine, veuve. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Jeudi*.... Les quarante Martyrs. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 11 *Vendredi*. De la férie. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 12 *Samedi*.. St Pol de Léon, évêque et confesseur. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Dimanche* *Second du Carême*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, sermon de la Station et Salut du Saint-Sacrement.
- 14 *Lundi*... De la férie. — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Action Catholique.
- 15 *Mardi*... De la férie. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

- 16 *Mercredi*. De la férie. — A 17 h. 30, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Jeudi*.... St Patrice, évêque et confesseur.
- 18 *Vendredi*. St Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 *Samedi*.. St Joseph, confesseur. — Salut du Saint-Sacrement à 20 heures.
- 20 *Dimanche* *Troisième du Carême*. — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 *Lundi*... St Benoît, abbé.
- 22 *Mardi*... De la férie.
- 23 *Mercredi*. De la férie. — A 17 h. 30, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 24 *Jeudi*.... St Gabriel, archange.
- 25 *Vendredi*. *Annonciation*. — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 *Samedi*.. De la férie.
- 27 *Dimanche* *Quatrième du Carême*. — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 28 *Lundi*... St Jean Capistran, confesseur.
- 29 *Mardi*... De la férie.
- 30 *Mercredi*. De la férie. — A 20 h. 15, ouverture de la retraite pascale des jeunes filles.
- 31 *Jeudi*.... De la férie. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Yvette-Alice Daumer. — Marielle-Andrée Voisard. — Philippe-Pierre-Gabriel-Marie Le Bian.

MARIAGES

Jean-Claude-Marie Roch et Marguerite-Hélène Le Coz. — Alfred-Henri Fischer et Marie-Léontine Tréguer. — Henri-Pierre-Christian Bocherel et Renée-Jeanne Nourguillous. — Pierre-Guillaume Le Roze et Marie-Josèphe Pierre. — François-Henri Le Lay et Marie-Josèphe Quéré. — Bernard Le Gall et Marie-Anne Broudin.

DECES

Jeanne Bescond, 60 ans. — Alexandre-Jean-Louis Kernour, 31 ans. — Marie-Anne Poudoulec, 74 ans. — Jean Olivier, 58 ans.

Tour d'Horizon

I. - Nomination.

Sa Sainteté Pie XI a donné comme successeur à Mgr Gerlier, à la tête du diocèse de Tarbes et Lourdes, Mgr Choquet, évêque de Langres, ancien directeur des Œuvres du diocèse de Paris.

II. - Décès.

Le dimanche 13 février s'est éteint tout doucement et dans des sentiments de foi admirable, après une longue et cruelle maladie, M. l'abbé Eucher Le Gall, premier vicaire de Saint-Martin. Les obsèques ont eu lieu le mardi 15, à Kernouës, sa paroisse natale.

M. l'abbé Le Bras, chapelain de la chapelle de Sainte-Anne du Portzic, a été rappelé à Dieu vendredi dernier, 25 février.

« Le Celta » les recommande tous deux aux prières de ses pieux lecteurs.

III. - Prise d'habit.

Le samedi 19 mars, en la fête de Saint-Joseph, Jean Guénolé, ancien du patronage, prendra l'habit des religieux missionnaires des Missions Africaines de Lyon, au Couvent de Saint-Didier, au Mont-d'Or, près de Lyon.

Que le Divin Maître en fasse un apôtre selon son cœur!

IV. - Mariage.

M. Jean Queffélec, enseigne de vaisseau, ancien membre du Cercle d'Etudes du patronage, a épousé, le samedi 26 février, en l'église Saint-Louis, Mlle Annie Le Goasguen, fille de M. Le Goasguen, avocat au barreau de Brest.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, oncle de la nouvelle mariée.

V. - Installation du nouveau curé.

Selon toute probabilité, la cérémonie solennelle d'installation de M. l'abbé Foll aura lieu le dimanche 13 mars, à 10 heures.



INSTANTANÉS

LE CARÊME DE M. HOMAIS

L'une des prescriptions qui mettent le plus en boule la verve libérale de M. Homais, c'est le Carême. A cette heure où il y a parmi tant de crises celle des critères, l'incompréhension de M. Homais en est un. Quand une chose « ne lui entre pas », on peut être sûr qu'elle est de qualité.

— Qu'est-ce que ça peut faire au bon Dieu, hurle-t-il, que je bouffe de la merluiche ou de l'andouille?

Le Dieu des bonnes gens, chanté sur le mirliton de Bé-ranger, ne doit pas, en effet, imposer d'autres lois aux hommes que celle de la bonne nature.

D'où il appert qu'un monsieur qui dévore des saucisses à l'ail le vendredi est un homme libre et qu'un pauvre type qui épluche un hareng-saur est un crétin.

Remarquons cependant que le premier n'obéit qu'à un instinct animal, tandis que le second le domine en vertu d'une loi spirituelle. Même aux yeux d'un incroyant réfléchi, c'est lui qui est conscient et organisé.

Mais la bonne nature elle-même, dont M. Homais se réclame, s'amuse parfois à venger son Créateur bafoué.

M. Homais, qui a encore un peu d'estomac pour manger du curé, n'en a plus suffisamment pour digérer les ratatouilles et les choucroutes qui lui servaient d'arguments contre l'obscurantisme.

La science elle-même, cette science dont il est le bedeau vibrant, lui a prescrit un régime, c'est-à-dire, hélas! un Carême bien involontaire et tout à fait obligatoire.

Lui qui si souvent qualifia de nouilles les tenants énergiques de l'abstinence, est condamné aux nouilles à perpétuité!

Et comme il ne tient pas à suivre tout seul ce programme monastique, il a entraîné dans sa pénitence son entourage infortuné. Il leur signale avec horreur, et en des périodes remboursées de solennité hygiénique et de nostalgie romanesque, non plus les crimes du moyen âge, mais ceux de la viande, de toutes les viandes, même les plus blanches, y compris l'innocente escalope et la bénigne paupiette de veau.

Quant au porc, qui jadis avait symbolisé ses convictions pures, il le larde d'imprécations dignes de Camille et ne recule pas devant cette affirmation troublante que « toute cochonnaille est de la cochonnerie! »

Ce qui le désespère, c'est de ne plus pouvoir se payer la tête des observateurs du Carême. Evidemment, il ne reconnaît pas que la religion avait depuis longtemps compris les raisons hygiéniques comme la raison morale de l'abstinence. Son estomac seul est converti.

Espérons que ça montera plus haut...

Jacques DEBOUT.

NOS SEANCES

I. -- CINEMA

I. — *Dimanche 6 mars :*

— L'ANGE BLANC —
Femmes d'affaire

II. — *Dimanche 13 mars :*

— MARTHA —
Jeunesse du monde

III. — *Dimanche 20 mars :*

— SOUS LES YEUX D'OCCIDENT —
Chercheurs d'or || Quarante ans de cinéma

IV. — *Dimanche 27 mars :*

— CHEMIN DE LA GLOIRE —
Gai mensonge
Encore une série de beaux programmes !

II. -- THEATRE

Mardi 29 mars, à 20 h. 30, et jeudi 31, à 14 h. 30 :

Par la troupe des Jécistes de Brest

Au programme :

— LE MYSTERE DE KRAVEL —

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention du mois :

La reconnaissance et le culte public de Dieu Créateur et Père.

Intention missionnaire :

Les séminaires de Chine.

Le saint temps du carême

C'est la grande retraite annuelle de toute la grande famille chrétienne, sous la direction et suivant les méthodes traditionnelles de notre Mère la Sainte Eglise, pour aboutir, comme toute retraite sérieuse, à une bonne confession et à cette communion générale que sont les « Pâques ».

DIEU M'APPELLE

Dieu m'appelle ! Je suis peut-être loin de Lui !... Si je réfléchis, je ne puis pas croire au néant de tout. Je m'instruirai des vérités religieuses et j'y conformerai désormais ma vie.

Dieu m'appelle ! Si je suis l'ouvrier de la sixième heure, l'expérience de mon âge mûr me démontre que sans la religion (« les forces spirituelles »), il n'y a de stabilité possible, ni pour la société, ni pour la famille, et de dignité, de véritable valeur intellectuelle et morale pour personne. Je dois donc travailler à l'instaurer.

Dieu m'appelle ! Si j'ai déjà quelques cheveux blancs, l'ouvrier de la neuvième heure, je connais mes désillusions et mes amertumes... Je dois répudier facilement mes erreurs passées, mon indifférence religieuse et donner l'exemple des vertus et des pratiques chrétiennes.

Dieu m'appelle ! Je suis peut-être l'ouvrier de la onzième heure ; un très court laps de temps me sépare du redoutable rendement des comptes... Que dirai-je à Dieu pour me justifier d'avoir manqué ma vie ? Il est grand temps d'appeler sur moi la miséricorde divine !

Dieu m'appelle ! Au confessionnal d'abord, où se purifient les consciences, même les plus impures ! A la Table Sainte ensuite, où se renouvellent les forces morales. A mes devoirs habituels de chrétien, que je ne veux plus oublier, ni négliger.

ET IL APPELLE AUSSI LES AUTRES

Pendant le Carême aussi, songeons à nos frères qui ne profitent pas de cette période de renouvellement intérieur. Suivons le conseil de l'abbé Perreye :

« Laisse, mon fils, cette grande ambition s'emparer de ton âme ; ne dis plus : « Je veux me sauver ! » Ce n'est point assez pour un chrétien ; dis : « Je veux sauver le monde ! » et commence l'ouvrage !

« Commence par souffrir, mon fils, car c'est ainsi que l'on sauve les hommes. De toutes les forces latentes qui sauvent la terre, la souffrance unie à la croix est la plus puissante.

« Regarde et souffre, souffre et prie, prie et attends ; attends, mais combats. »

Le geste qui sera votre geste

Le cardinal de Paris vient d'adresser à son peuple une lettre bien importante.

Il est d'autant plus qualifié pour lancer cet S. O. S. que, ayant bâti une centaine d'églises, il sent, plus que personne, la nécessité d'avoir des prêtres et des ressources pour la mise en valeur des nouvelles paroisses.

**

Le cardinal souligne d'abord la nécessité *absolue* pour tout chrétien de souscrire à cette dette sacrée, qui s'appelle le Denier du Culte.

Qu'est-ce, en effet, que le Denier du Culte ?

Cet impôt, institué par les évêques de France afin de subvenir aux charges cultuelles, pour lesquelles l'Etat fournissait jusqu'en 1905 une contribution annuelle de *43.745.360 francs*. Ce qui, en chiffres d'aujourd'hui, représente environ 350 millions.

**

Quelle est l'origine du Budget des Cultes ?

Ce fut la convention conclue en 1801 entre le Souverain Pontife Pie VII et Bonaparte, Premier Consul. Elle avait pour objet de transformer la fortune mobilière et immobilière de l'Eglise en une sorte de rente sur l'Etat.

C'était tout gain pour l'Etat.

Qu'a fait la loi de Séparation ?

Elle a supprimé le budget des Cultes, sans aucune compensation. Et elle a disposé, en faveur de certaines institutions publiques, ou des communes, du patrimoine des paroisses.

On évalue à un milliard, franc-or, la perte de l'Eglise de France.

**

Or, les charges d'une paroisse sont devenues de plus en plus écrasantes... J'en cite seulement quelques-unes :

Traitement du clergé et des employés... traitement des professeurs des écoles... traitement de la maîtrise... chauffage des calorifères... dépenses d'entretien des immeubles qui nous appartiennent et location des autres... Ajoutez les patronages, les œuvres charitables, les impôts de toute nature, etc...

**

Cette situation dicte son devoir à tout paroissien.

Et ce devoir est que chaque paroissien doit, *en conscience*, contribuer à la vie de sa paroisse selon ses moyens.

Quelle responsabilité pour un chrétien quand, demandant le secours de sa paroisse pour les catéchismes de ses enfants... pour le réconfort de ses malades... pour le mariage de ses filles... pour les funérailles de ses morts... pour maintenir dans les âmes une foi, une morale, une tradition religieuse et nationale sans cesse attaquées, le *profiteur* de tout cela est un *passif*, qui ne fait pas un geste pour soutenir la paroisse, laquelle le soutient tant!....

Est-il juste que *quelques-uns* portent la charge de *tous* ?

**

D'ailleurs, de plus en plus, les catholiques Français comprennent cette vérité qui, depuis longtemps, est une évidence en Amérique et au Canada.

Un certain nombre même souscrivent dès le début de janvier, voulant que, suivant la devise, si jolie, de Jeanne d'Arc : *Dieu soit le premier servi*.

Beaucoup, tout en le désirant, ne peuvent faire ce geste à cette date; mais ils entendent bien, à l'époque la plus favorable, se mettre en règle avec leur paroisse.

**

Et cela suffit pour un temps normal.

Oui, mais nous vivons à une époque de crise, où le mot *réajustement* est devenu le mot logique, fatal, le mot du jour, sans cesse appelé par une réalité transitoirement objective.

Il est clair qu'une offrande *normale* ne correspond plus à un temps *anormal*.

C'est précisément ce que met en lumière l'appel du cardinal de Paris.

Une foule de prêtres ne peuvent plus vivre, si on accepte qu'ils restent aux conditions d'avant la crise.

C'est pourquoi les collectivités chrétiennes se doivent de faire, cette année, un geste *exceptionnel* pour une époque *exceptionnelle*.

**

Ce geste exceptionnel, à Paris, et probablement dans tous les diocèses, sera de consentir un sympathique accueil à une quête générale, destinée à concentrer dans les mains du chef du diocèse, une masse de manœuvre pour porter immédiatement le secours là où le secours est le plus tragiquement nécessaire, c'est-à-dire là où un prêtre se débat dans la misère, et parfois dans la faim...

J'écris ces deux mots, un peu le rouge au front. Car je ne devrais pas, dans un pays bon et chevaleresque comme la France, être obligé de l'écrire.

Mais le peuple chrétien ne connaît pas assez la situation de son clergé, fier et silencieux.

Et puis, il est nécessaire que les catholiques comprennent que, dans le désarroi actuel des esprits, chaque paroisse représente un flot de régénération nationale, et même mondiale, étant donné le caractère expansif et missionnaire du Français.

L'Allemagne tente actuellement un effort immense pour galvaniser son peuple par la culture physique, intellectuelle, et l'idéal de sa race.

Mais elle ne veut pas admettre que le Christ est, et reste à jamais, la pierre d'angle de toute montée humaine.

Nous nous devons d'égaliser son effort, mais dans la ligne chrétienne.

La France est fière de son armée, de son prestige et de sa puissance.

Il faut qu'elle soit fière aussi de son clergé, qui est son armée spirituelle.

Il faut en finir avec les églises qui s'écroulent... avec les sacristies moisisées, et les ornements honteux.

Un chrétien, à l'âme un peu haute, peut-il accepter d'être très bien logé quand son Dieu l'est très mal?...

Il faut qu'un souffle passe dans tous les diocèses...

Le temps des médiocres est révolu.

Il faut que, de plus en plus, chaque chrétien, se sentant le dépositaire de l'unique vérité, en devienne aussi le serviteur, le chevalier, l'amoureux, l'apôtre...

Et qu'il lui sacrifie tout ce qu'on sacrifie à la chose ou à l'être qu'on aime...

Comme, à cette époque de l'année, le sang arrive plus chaud au cœur, puissent tous les évêques de France sentir battre le renouveau de leur diocèse...

Qu'à travers le tronc millénaire de l'arbre de l'Eglise, la sève, plus riche, arrive à la jeune feuille.

... Cette sève, qui est l'amour du Christ...

... Amour qui rend possibles et doux tous les sacrifices...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

L'Installation de M. FOLL

Les fidèles paroissiens des Carmes ont fait preuve d'un empressement digne de tout éloge en venant assister très nombreux à la cérémonie d'installation de leur nouveau curé, le 13 mars, deuxième dimanche du Carême.

Dès 9 h. 45, l'église était remplie lorsque l'élu, à genoux sur le prie-Dieu au bas de la nef, entonne le *Veni Creator*, puis fait son entrée, précédé du long cortège du clergé. Tous les curés de Brest sont présents; une cinquantaine de prêtres, dont seize chanoines, sont accourus pour témoigner, en même temps qu'à celui sur lequel s'est porté le choix de Monseigneur, leur estime et leur respect à M. le chanoine Le Pape, également présent à la cérémonie.

S. Exc. Mgr Cogneau préside au chœur, assisté de MM. les chanoines Moënner et Perrot. C'est agenouillé devant l'Evêque que le nouveau curé fait lecture de l'émouvante profession de foi imposée à tous ceux qui prennent une charge pastorale: il s'engage à servir la Sainte Eglise; il gardera le dogme, la morale, la discipline. L'Evangile, qui est ouvert devant lui, est garant de son serment.

Ce premier rite accompli, il accompagne M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Louis, qui lui fait ouvrir le tabernacle, prendra possession de sa stalle, le conduit au confessionnal, aux cloches, à la porte de l'église. M. Foll monte ensuite les degrés de la chaire et prononce sa première allocution de pasteur. Il remercie Son Excellence qui a bien voulu, une fois de plus, montrer l'intérêt qu'il porte à la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel, en venant présider cette cérémonie. N'a-t-il pas déjà béni la magnifique salle des Œuvres, la nouvelle sacristie et le patronage des filles ?

A ses chers paroissiens, le pasteur sera heureux de consacrer tous ses efforts. Il aura, pour le guider, les exemples et les conseils de M. le chanoine Le Pape, en la compagnie duquel il souhaite de rester le plus longtemps possible. Il se sait assuré du concours dévoué de ses collaborateurs, MM. les vicaires et

les prêtres instituteurs. Il compte sur les prières des fidèles et sur la protection de Notre-Dame.

M. le Curé se dirige ensuite vers l'autel pour y chanter la grand'messe. Il est assisté de MM. Batany, aumônier de la Re-traite de Brest, et Foulon, vicaire à la cathédrale de Quimper.

Après le prône de M. Lespagnol, où il sera fait encore appel aux prières des fidèles aux intentions du nouveau curé et de son prédécesseur, S. Exc. Mgr Cogneau monte en chaire et commente un texte de l'apôtre saint Pierre, approprié à la circonstance, puisqu'il s'agit, dans cette formule scripturaire, d'une consigne donnée aux pasteurs d'âmes.

Le clergé qui a présidé aux destinées spirituelles des paroissiens des Carmes, a certes accompli son devoir en conformité avec les consignes de l'Evangile. Monseigneur rappelle particulièrement le dévouement de M. Le Pape, qui a tant fait pour l'organisation matérielle et morale de la paroisse. Puis, il rend hommage aux qualités du nouveau curé qui a si bien servi la Religion et la Patrie; il le suit dans les diverses étapes de sa carrière ecclésiastique, interrompue par de brillants états de services pendant la guerre. Econome au Petit Séminaire de Saint-Vincent, à Quimper, il eut à s'occuper de l'organisation de l'établissement après les expulsions, en attendant le retour à Pont-Croix, où il sera de nouveau sur la brèche pour les aménagements qui s'imposaient. Recteur de Loc-Maria-Plouzané, il s'y est livré à toutes les œuvres de zèle, en particulier à l'œuvre des jeunes rurales, qui promettent de si belles espérances.

Aux paroissiens, Monseigneur expose que le bon pasteur étant l'homme de la prière, l'homme de la prédication, l'homme des sacrements, l'homme des œuvres, le passé du nouveau curé est garant de l'avenir. Il a confiance dans la fécondité du ministère de M. Foll, qui continue, à Notre-Dame du Mont-Carmel, comme à Pont-Croix et à Loc-Maria, à travailler sous le signe de la Vierge Marie.

Tout à l'heure, dans l'intimité du presbytère, des voix qualifiées iront de leur strophe pour unir dans un commun éloge le nouveau curé et son prédécesseur. M. Lespagnol, au nom du clergé paroissien, offre ses vœux de bienvenue à M. Foll, auquel il formule le souhait *Ad multos et beatissimos annos*. Puis, avec une précision toute militaire, il aligne des chiffres à l'actif de M. le chanoine Le Pape.

En voici quelques-uns, captés au vol, et qui ont leur éloquence: 1 million 200 mille francs consacrés aux constructions; 425 élèves dans les écoles libres; une moyenne annuelle de 74 mille communions.

M. le docteur Pruche fait savoir que des liens trop intimes l'attachent à la personne de M. le Curé démissionnaire pour qu'il garde le silence en la circonstance. Il brosse magistralement un tableau de l'activité pastorale de M. Le Pape pendant ses douze années de ministère aux Carmes. Il atteste que M. le Curé a travaillé au-delà des limites de ses forces.

Le nouveau curé, qui a su rassembler autour de son nom

le parfait accord de tous les suffrages, aura, pour s'acquitter de sa charge, la collaboration précieuse d'un clergé d'élite, qui compte dans ses rangs un vicaire encore à l'aurore de sa vie sacerdotale, deux autres qui montent dans la carrière et un quatrième qui est au zénith: en bref, c'est ce que l'on peut appeler une « brillante équipe ». Il s'appuiera également sur le concours dévoué de son Conseil paroissial et du groupe des chrétiens militants qui sont, plus que jamais disposés, à travailler dans les différents domaines de l'Action Catholique.

Mgr Cogneau tient à déclarer qu'il souscrit entièrement aux éloges que M. le docteur Pruche vient de faire de M. le chanoine Le Pape, aux vœux qu'il vient de traduire à l'adresse de son successeur. Il est persuadé que le choix du Conseil épiscopal s'est porté sur un sujet qui continuera dignement la lignée des bons curés de la pieuse paroisse des Carmes.

Il restait enfin à M. Foll à laisser déborder de son cœur les sentiments qu'il éprouvait en pareil jour. C'est ce qu'il fit avec un grand bonheur d'expression. Il trouva les mots qu'il fallait pour remercier tous et chacun et déclarer combien son dévouement était acquis à la paroisse que Monseigneur a bien voulu lui confier.

Le bon Pasteur

Le vrai chef d'une paroisse c'est le *Docteur*, le *Conseiller*, le *Guide* des âmes qui lui sont confiées et qu'il doit diriger dans les rudes sentiers de la Sainteté...

C'est l'homme qui ne connaît que son devoir et la volonté de Dieu, qui est toujours prêt à faire l'un et l'autre avec promptitude, et cela malgré les grognements de l'incompréhension et les remarques acidulées du vieux respect humain...

... C'est l'homme en qui tout vrai chrétien voit un autre Christ...

... C'est l'ami de tous les jours, celui vers qui l'on vient aux heures troubles pour trouver force et réconfort, celui qu'on associe à toutes les joies et à toutes les peines parce qu'on sait qu'il n'a pas voulu donner son cœur afin de le garder tout entier pour l'immense famille des âmes.

M. le chanoine Le Pape a magnifiquement réalisé cet idéal du bon pasteur pendant les douze années passées à la tête de sa chère paroisse des Carmes... De tous côtés on se plaît à nous le dire...

Les nombreux paroissiens désireux de conserver un durable souvenir de celui qui a été pour eux un père, et qui dans sa solitude volontaire continue à les aider de ses prières, trouveront à la sacristie la photographie de *M. le chanoine Le Pape*.

Apostolat de la prière

Intention du mois.

Le Souverain Pontife nous demande, en ce mois d'avril, de prier pour le retour de la mère au foyer. L'Eglise et les Papes n'ont cessé de réclamer de toutes les manières cette condition indispensable de la stabilité, de l'entente conjugales. La J. O. C., par la voix de ses publications, le demande continuellement. Mais que faire pour l'obtenir? « Priez, nous dit Pie XI, et Dieu bénira les efforts que vous ferez par ailleurs. »

Donnons ici la conclusion d'un article paru dans « La Croix » du 10 février dernier:

« Pour parvenir à maintenir la mère au foyer, il faut soulever un mouvement d'opinion, il faut obtenir de la bonne volonté des femmes, de leur sens chrétien, du devoir, ce que nul n'a le droit d'exiger d'elles. Ce but peut être poursuivi de plusieurs manières:

« 1°) En donnant aux jeunes filles le goût de leur futur foyer, en éveillant leur vraie vocation d'épouse et de maman;

« Et ceci par une orientation judicieuse vers les métiers féminins dans toute la mesure du possible; dans les autres cas, en leur apprenant, soit chez elles, soit dans des cours d'enseignement ménager, à tenir leur maison.

« 2°) En faisant pénétrer dans les familles ouvrières, notamment par la diffusion de journaux choisis, les conceptions chrétiennes sur la famille. Lutter contre les dangereuses théories individualistes selon lesquelles « vivre sa vie » signifie s'amuser sans contrainte le plus possible, et lutter aussi contre le mépris qui, dans certains milieux bolchevisants, environne, nous l'avons vu, la femme qui ne travaille pas (lisez: qui ne travaille pas hors de chez elle). Il est odieux de prétendre que la femme qui reçoit pour l'entretien du ménage et son entretien personnel tout ou partie du salaire de son mari soit une femme entretenue. Ne cessons pas de démontrer qu'au contraire la femme qui va travailler au dehors risque davantage de se compromettre. Les tentations, ce n'est pas au foyer familial qu'on les rencontre, mais à l'usine, à l'atelier et dans la rue.

« 3°) En soutenant intelligemment et sans défaillance les syndicats chrétiens pour la protection, la réglementation, l'organisation du travail à domicile et pour qu'enfin les chefs de famille reçoivent un salaire équitable, un salaire normal proportionné à leurs charges et au coût de la vie, un salaire qui leur permette d'assurer à leur femme et leurs enfants, non seulement le pain d'aujourd'hui, mais la sécurité de demain.

J. Z. »

CALENDRIER PAROISSIAL



AVRIL

- 1 *Vendredi.* De la férie. — Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. — A 7 heures, messe suivie du sermon. — A 20 h. 15, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Samedi.* St François de Paul. — A 7 heures, messe suivie du sermon.
- 3 *Dimanche* *Passion.* — Quête pour l'église. — A 7 heures, messe de communion avec allocution. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 4 *Lundi* ... St Isidore, évêque, confesseur et docteur. — A 11 heures, *ouverture de la retraite pascalle des enfants.* — A 17 heures, réunion des Tertiaires. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 5 *Mardi* ... St Vincent Ferrier, confesseur. — A 8 heures, réunion des mères chrétiennes. — A 11 heures, sermon pour les enfants.
- 6 *Mercredi.* De la férie. — A 8 heures, *ouverture de la retraite pascalle des dames.* — Sermon à 15 heures. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi* ... De la férie. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. — A 8 heures, messe suivie du sermon. — A 15 heures, sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 *Vendredi.* Notre-Dame des Sept Douleurs. — Chemin de la Croix à 6 h. 30. — A 8 heures, messe et sermon. — A 15 heures, sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Samedi.* De la férie.
- 10 *Dimanche* *Rameaux.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, Bénédiction, procession des Rameaux et Grand'messe. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 11 *Lundi* ... De la férie. — A 20 h 15, *Ouverture de la retraite pascalle des hommes et des jeunes gens.*
- 12 *Mardi* ... De la férie. — A 20 h. 15, Sermon et Salut.
- 13 *Mercredi.* De la férie. — A 20 h. 15, Sermon et Salut.
- 14 *Jeudi* ... *Saint.* — Office à 8 heures. — Lavement des pieds à 14 heures. — Heure Sainte à 20 h. 15.

- 15 *Vendredi. Saint.* — Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Office à 8 heures (au cours de cet office, quête pour les Lieux Saints). — Sermon de la Passion à 20 h. 15, quête, bénédiction de la vraie croix.
- 16 *Samedi... Saint.* — Office à 7 h. 30. — On confessera de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 h. à 21 heures.
- 17 *Dimanche Pâques.* — Quête pour les séminaires. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, sermon de clôture de la Station et Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Lundi ... Pâques.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 *Mardi ... Pâques.* — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 20 *Mercredi.* De l'octave.
- 21 *Jeudi....* De l'octave.
- 22 *Vendredi.* De l'octave.
- 23 *Samedi...* De l'octave.
- 24 *Dimanche Quasimodo.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 25 *Lundi ...* St Marc, évangéliste. — A 7 h. 30, procession et chant des Litanies des Saints.
- 26 *Mardi ...* Sts Clet et Marcellin, papes et martyrs.
- 27 *Mercredi.* St Pierre Canisius, confesseur et docteur.
- 28 *Jeudi....* St Paul de la Croix, confesseur.
- 29 *Vendredi.* St Pierre, martyr.
- 30 *Samedi...* Ste Catherine de Sienne. — A 20 heures, ouverture du mois de Marie.

AVIS PAROISSIAUX

I. - *Communion le Jeudi-Saint*

Les personnes qui voudraient communier le matin du Jeudi-Saint et ne pourraient assister à l'office de 8 heures sont averties qu'on distribuera la Sainte Communion à l'heure et à la demi-heure à partir de 6 heures.

II. - *Reposoir du Jeudi-Saint.*

On recevra à la sacristie les fleurs, les plantes vertes, les bougies que les pieuses personnes offriront pour l'ornement du reposoir du Jeudi-Saint et de la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel pendant le mois de Marie.

III. - *Aumône du Carême.*

Les aumônes du Carême pourront être remises au clergé paroissial ou déposées dans le tronc réservé à cet usage. Ce tronc se trouve appliqué au dernier pilier de la nef centrale, à côté de l'escalier qui conduit à la tribune.

IV. - *Communion pascalle des malades.*

Les malades sont, comme les personnes bien portantes, tenues à communier dans la quinzaine qui précède ou dans celle qui suit la fête de Pâques.

Nous demandons aux fidèles de signaler aux membres du clergé paroissial les personnes qui, pour raison de vieillesse ou de maladie, ne pourront accomplir leur devoir pascal à l'église, afin que nous les confessions et leur portions la Sainte Communion à domicile.

V. - *Vêpres.*

Depuis le lundi de Pâques jusqu'au dernier dimanche de septembre inclus, les Vêpres sont chantées à 20 heures.

IV. - *Retraites pascals.* 1°) *Enfants*

Lundi 4, mardi 5 et mercredi 6 avril. — Sermon à 11 heures. Mercredi 6 avril, de 16 à 18 h. 30. — Confession des enfants. Jeudi 7 avril, à 7 h. 30. — Messe de communion.

2°) *Dames*

Mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 avril. — Messe à 8 heures ; Sermon à l'issue de la messe. A 15 heures, Sermon et Salut.

3°) *Hommes et jeunes gens*

Lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 avril. — Sermon à 20 h. 15. Jeudi-Saint 14 et Vendredi-Saint 15 avril. — Sermon pour tout le monde à 20 h. 15.

Samedi 16 avril. — Confession de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.

Dimanche de Pâques 17 avril. — A 8 heures, messe de communion avec allocution. A 17 h. 30, Vêpres solennelles, Sermon de clôture de la Station et Salut du Saint-Sacrement.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Marielle-Andrée Voisard. — Philippe-Pierre-Gabrielle-Marie Le Bihan. — Calypso-Orlando Pedder. — Claude Thions. — Bertrand-Gérard-Marie-Fernand Sécondat de Montesquieu. — Annie-Yvette Keros.

MARIAGES

Bernard Le Gall et Marie-Anne Broudin. — Calypso-Orlando Pedder et Marie-Josèphe Marhic. — Théophile Lamandé et Anne-Marie Tamé. — Marcel Floch et Marie-Anne Créach.

DECES

Marie Pechmarty, 96 ans. — Hamon Mercier, 89 ans. — Marguerite Marhic, 41 ans. — Marie-Yvonne Riou, 72 ans.

Tour d'Horizon

I. - Décès.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Le Roy et M. Le Borgne, tous deux chanoines titulaires du Chapitre Cathédral de Quimper, décédés au cours du mois dernier.

II. - Dates à retenir.

Jeudi 2 juin: *Communion solennelle des enfants.*

Samedi 18 et dimanche 19 juin: *Grande kermesse annuelle du Patronage des Garçons.*

Du 11 au 18 septembre: *Pèlerinage diocésain à Lourdes.*

La Journée Nationale du 3 avril 1938

Encore, direz-vous, une journée nationale, encore des quêtes qui vont nous assaillir par un beau dimanche partout où nous irons!

Mais oui. Diriez-vous donc, en traversant nos campagnes: « Encore des laboureurs, encore des semeurs. » ? Et pourtant, après la moisson, vous seriez bien scandalisés de ne point trouver le pain sur la table.

La Croix-Rouge Française vous demandera, le 3 avril, votre obole. Pour elle, c'est la semence. Comment énumérer tous ses champs d'action, en France et aux colonies: elle veille sur nos enfants de tous âges, sur nos malades, sur les mères, sur les travailleurs; elle veille sur l'avenir. Si le malheur le veut elle veillera sur nos blessés; par milliers, des jeunes filles, des femmes, chaque année, poursuivent les études qui leur permettraient de se consacrer aux services hospitaliers de la guerre comme elles se donnent aujourd'hui à toutes les œuvres d'assistance.

Ne vous détournes pas, comme d'une mouche importune, de l'infirmière qui vous tendra sa bourse; vous pourriez entendre, dans votre cœur, une plainte d'enfant, le soupir d'une mère; votre obole, c'est une goutte de lait pour un tout petit, c'est une bouffée d'air salubre l'été pour un écolier pauvre; pour le malade à l'hôpital, aux préventoria, aux sanatoria, c'est une miette de vie.

Nous avons confiance car plusieurs fois déjà, en d'autres journées nationales, vous avez donné et la dernière fois plus généreusement que la précédente. Donnez beaucoup si vous pouvez et, s'il le faut, donnez peu, mais donnez tous. C'est dans le geste unanime qu'est, pour tant de dangers et de souffrances, le secours efficace et que se manifeste la fraternité des Français.

M. SAINT-RENE TAILLANDIER.

NOS SEANCES

— CINEMA —

I. - Dimanche 3 avril:

— **TRAINEAU TRAGIQUE** —
Le démon de la politique

II. - Dimanche 10 avril:

— **LES DEUX ROIS** —
Explosion

III. - Dimanche 17 avril:

— **VIENNE JE T'AIME** —
Jeunesse du monde || *Tuer pour vivre*

IV. - Dimanche 24 avril:

— **CODE SECRET** —
Un éléphant qui ne trompe pas
Dessin animé
Les enfants s'amuse Comique
Du Siam à la Corse Documentaire

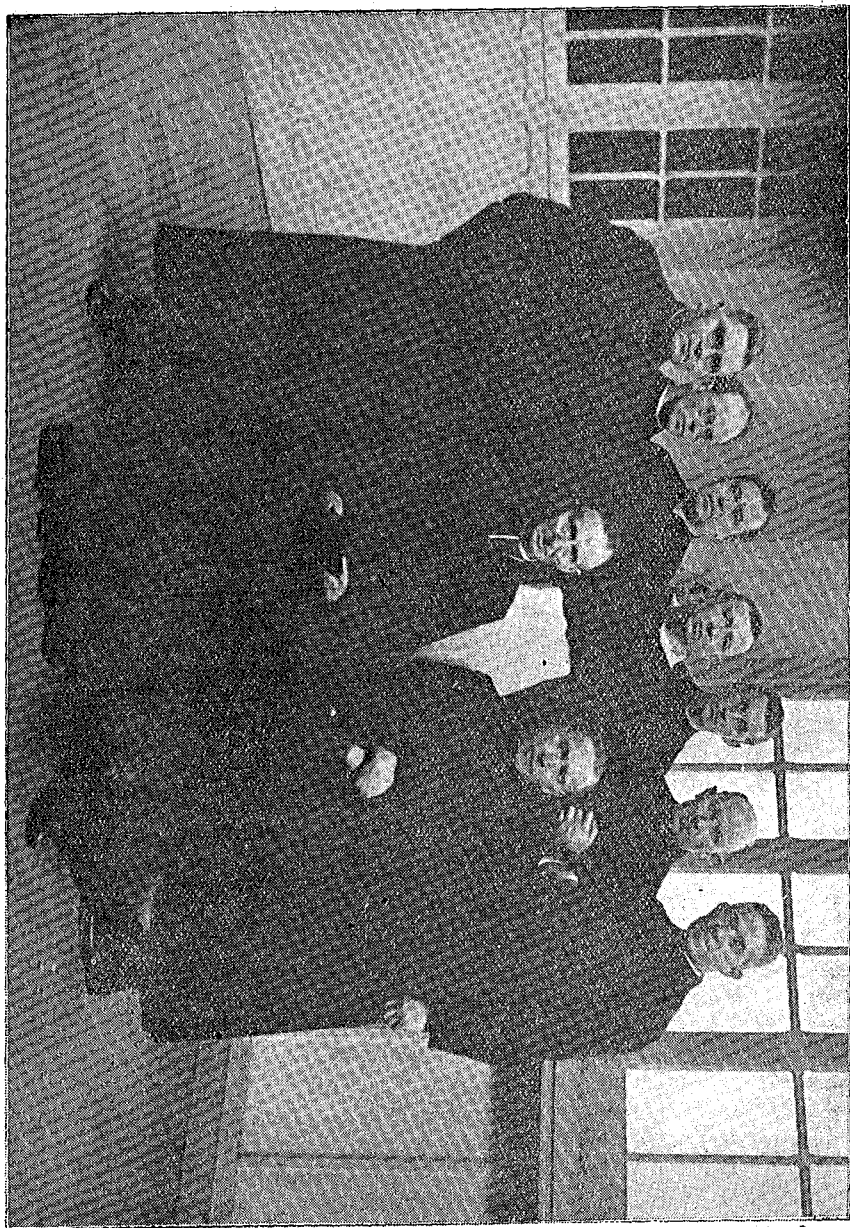
V. - Dimanche 1^{er} mai:

— **MARQUIS DE SAINT-EVREMONT** —
Danse du Scalp Dessin animé
Pêche au saumon Documentaire

MEDITONS LA PASSION

Un jour, écrit le savant religieux Jean Tauler, Jésus révéla lui-même à l'un de ses plus fidèles serviteurs qu'une âme retire les fruits suivants de la méditation de sa sainte vie et de sa douloureuse Passion:

- 1°) Les ennemis de son salut ne peuvent remporter contre elle aucune victoire.
- 2°) Elle acquiert une force toujours plus grande pour pratiquer la vertu.
- 3°) Elle reçoit du Seigneur des lumières spéciales sur toutes les vérités qui ont trait à son immortelle destinée.
- 4°) Avant sa mort, Jésus l'amènera à la perfection. Il lui donnera, après sa mort, une place de choix parmi ses plus chers élus.
- 5°) En cette vie, toutes ses prières auront une surprenante efficacité.



Ne jouez pas la comédie devant vous-même...

*« Credo, Domine... Adjuva incredulitatem meam... »
Je crois, Seigneur... Mais aidez mon incrédulité...*

Un jour, dans le désert, Moïse entendit une voix qui lui disait: « Quitte ta chaussure, parce que le lieu où tu arrives est saint... »

Au seuil de la semaine qui commence, l'Eglise dit à tous les chrétiens: « Quittez vos péchés, parce que la Semaine où vous entrez est Sainte... »

Par delà les brebis qui se pressent autour de lui, le bon Pasteur cherche celles qui se sont enfuies ou égarées. Ce sont celles-là qui le préoccupent surtout.

Et comme on le comprend!

Quand on se met devant le concept d'homme et de chrétien, quelle tristesse de penser à ces « baptisés » qui, par respect humain ou indifférence, se conduisent, en ces jours sacrés, comme s'ils n'avaient pas d'âme... comme si la religion n'existait pas... Comme si Jésus-Christ n'était pas mort pour eux... Comme si l'exemple dissolvant qu'ils donnent n'allait pas tuer la foi autour d'eux dans l'âme d'une femme... d'une jeune fille... d'un jeune homme guetté par toutes les tentations de la vie.

— Mais si je ne l'ai pas, cette foi!... répondra un paroissien... Vous n'allez pas me demander de jouer hypocritement une comédie?..

— Non, certes, je ne vous demande pas de jouer hypocritement une comédie. Seulement, je me demande si, cette comédie, *ce n'est pas vous-même qui la jouez devant vous-même...*

... Car, enfin, vous êtes baptisé... vous avez fait votre première communion... Vous y avez fait enterrer tous les vôtres... Vous-même, quand l'heure suprême sera sonnée, vous entendez bien ne pas être enfoui en terre comme un chien... Et de temps en temps, une prière s'échappe de votre cœur... prière adressée au Christ ou à la Vierge de votre enfance...

... Est-ce d'un sceptique, tout cela?... Voyons... Répondez franchement?...

... Vous, sceptique?... Allons donc!...
Votre scepticisme n'est qu'un prétexte pour ne pas agir.

La vérité est que vous n'avez pas défendu en vous ce don précieux de la foi.

Vivant dans un siècle de déboussolage et au milieu d'un monde déchristianisé, vous n'avez pris aucune des précautions élémentaires pour sauvegarder en vous le sentiment religieux.

Je ne vous demande pas les journaux, ni les livres que vous lisez, je vous demande seulement quels sont les livres

religieux où vous êtes allé loyalement chercher une nourriture et une réponse?

Probablement aucun.

Alors, il vous est arrivé ce qui arrive à ceux qui ne se nourrissent pas. Vous êtes un tiède... un anémique... un « inférieur » prêt à la descente beaucoup plus qu'à la montée...

Et la vie est courte... Elle vous est mesurée.

Vous êtes le locataire de la vie... pauvre locataire, *sans aucun bail!*... Ces Pâques... ce sont peut-être les *dernières* que vous offre la miséricorde divine...

Quel est l'homme qui peut affirmer avoir une année encore devant lui?... une semaine?... un jour?... une heure?...

Puissiez-vous méditer toutes ces pensées, qui sont des pensées-force, devant lesquelles un chrétien intelligent ne peut pas ne pas se mettre.

Acceptez de communier avec une foi précaire afin que cette foi se fortifie...

Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité...

Et que cette Semaine Sainte ne se passe pas sans que vous ayez pris la résolution que l'Eglise vous demande de prendre et, qu'une fois encore, Dieu attend...

Faites vos Pâques!...

FIAT...

Mon Dieu, je sais qu'en acceptant d'avance

Votre très sainte volonté,

Je garderai la paix et l'espérance,

Et que, dans la douleur, si mon cœur révolté

Observe de son mieux un filial silence,

Au ciel, un jour, tout me sera compté.

Mais si parfois, mon Dieu, ma prière s'élance,

N'aspirant qu'à l'éternité,

D'où vient qu'elle s'achève en ce cri d'impuissance:

« Que le calice soit de ma lèvre écarté!... »

J'ai peur, lorsque la nuit des abandons commence,

Et quand la mort a visité

Ceux que j'aime, et que l'irréparable absence

Me laisse seul, désenchanté...

Ah! comme il faut, Jésus, que ma souffrance

S'unisse à tout ce que vous avez supporté

Depuis Gethsémani jusqu'au martyre immense

Sur le Calvaire ensanglanté!...

Dans votre cœur meurtri du coup de lance

Mon pauvre cœur s'est abrité...

Je crois à tant d'amour, et j'adore en silence

Votre très sainte volonté.

Albert AUGEREAU.

J'ai dansé... oui... et puis après ?

Combien de jeunes filles l'ont prononcé, cette phrase, avec des yeux farouches et d'un ton buté?

Qu'elles se posent la question si simple : « Oserais-je, après une danse ou des danses, m'approcher de la Table Sainte et recevoir chez moi Celui qui ne veut pour demeure que des cœurs purs? »

J'admets que leurs intentions étaient pures quand elles cédèrent à la première tentation.

J'admets que, soucieuses de correction et de tenue, elles ne voulaient rien se permettre de grave et danser modestement. Mais l'ont-elles pu?

On les a traitées de gaffeuses, de mijaurées, de saintes nitoucies. Et, pour l'honneur de bien danser, elles ont accepté tout le reste.

Et le reste n'est pas beau.

Excitation de la musique, la griserie des tournoiements, la gaieté folle des couples voisins ont très vite émoussé les réactions premières. Et elles ont appris l'art savant de cacher les émotions profondes, de noyer les plus cuisants remords sous le plus innocent des sourires : « J'ai dansé... oui ! Et après? »

Après!

Après c'est la rentrée, seule, à la maison, exposée au mal qui rôle les soirs de bal dans la nuit noire.

Après, c'est la fatigue mélancolique des retours, la litanie des souvenirs aigus, des regrets, des désirs. Après, c'est l'élan de la mémoire pour ressusciter, avec tous ses détails, la farandole; c'est l'élan du cœur pour retrouver la musique très douce des mots murmurés, des silences émouvants, en tête à tête.

Après ce sera le dégoût des tristes devoirs, du triste travail, du triste bonheur du chez soi.

Oh! les jours gris et les semaines interminables, où tout vous énerve, où l'on ne vit que du souvenir troublant du dernier dimanche dans l'impatience et la fiévreuse attente de la prochaine occasion.

Qui vous sauvera de l'envoûtement? Personne.

A moins que vous ne veuillez reconnaître que danser a été pour vous — comme pour toute jeune fille qui possède des sens, une tête et un cœur — l'occasion lamentable d'une foule de péchés plus ou moins consentis.

A moins que vous ne consentiez à prier et à communier résolument, ce qui vous donnerait la force de remonter la pente. Mieux valait pourtant ne pas la descendre.

Car si vos péchés à vous se réparent, comment réparez-vous le scandale.

BRISACH.

Causeries sur l'Action Catholique

Récemment, il s'est tenu à Rome un Consistoire secret pour la création de six nouveaux cardinaux. Ce fut l'occasion pour le Pape de prononcer un discours sur les événements actuels. De ce discours, nous voudrions détacher un passage que la plupart des journaux n'ont pas jugé bon de reproduire et qui concerne l'Action Catholique.

Le Pape, après avoir longuement parlé des sujets de tristesse qui affligent actuellement son cœur de Pontife et de Père, veut dire aussi les motifs de joie qui le réconfortent, et parmi ces motifs il signale particulièrement le développement de l'Action Catholique dans tous les pays.

Il se réjouit par dessus tout de constater que l'Action Catholique « *prête un concours varié pour la conquête et la reconquête des âmes, principalement des malheureuses victimes des conceptions matérialistes et des erreurs païennes, de celles qui sont dévoyées par des courants d'idées destructeurs de l'ordre et qui constituent une menace pour l'ordre moral et matériels.* »

Voilà un programme d'Action Catholique que l'on pourrait dédier à ceux qui ne voient pas de quoi peut s'occuper l'Action Catholique.

Les victimes des conceptions matérialistes. — Nous en connaissons tous autour de nous. N'y a-t-il pas partout de ces hommes à deux genoux devant Mammon, le dieu de l'Argent, qui oublient qu'ils ont une âme à sauver? Ils disent: « Profitons de la vie! » comme les païens d'autrefois disaient: « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons! »

Les victimes des erreurs païennes. — Le laïcisme n'est-il pas le paganisme d'aujourd'hui? On a donné son congé à Dieu et on travaille à ruiner son influence dans la vie individuelle, dans les familles, dans la société: danger d'autant plus grave que ce sont aux âmes d'enfants que l'on s'en prend d'abord, de ces enfants qui seront demain ou notre consolation ou notre désespoir en même temps que notre condamnation.

Âmes dévoyées par les courants d'idées destructeurs de l'ordre. — Qui ne le sait? Socialisme et communisme pénètrent partout, dans les campagnes comme dans les villes. N'avons-nous rien à faire? Pouvons-nous nous contenter de gémir? Allons-nous nous en laver les mains et nous consoler en disant: « Je ne suis pas le gardien de mon frère! » Un chrétien n'est-il pas un homme à qui Dieu a confié tous ses frères?

Tous ces égarés sont peut-être des ignorants, ignorants du Christ et de l'Eglise qu'ils injurient. Si nous travaillions à leur apprendre, par notre exemple, par notre parole, par notre

bonté ce qu'est un vrai chrétien?... Si nous essayions de dissiper le tragique malentendu qui nous sépare?...

Ne disons pas: « C'est l'affaire des prêtres. » — Sans doute, c'est à eux d'abord que Dieu a confié le soin des âmes, mais les laïcs eux aussi se doivent d'aider leur prochain, et c'est là-dessus que nous serons tous jugés. « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait! »

Et puis, quand le prêtre parle et prêche, on dit: « C'est son métier, il joue son rôle... » et ses paroles glissent sur les âmes sans pénétrer. Si, au contraire, des laïcs convaincus, généreux, se font les porte-paroles du prêtre, est-ce que la vérité ne pénètre pas plus profondément?

Allons! à l'œuvre! La moisson blanchit, mais il n'y a pas de bras pour la récolter. Du haut de sa croix, alors que sa tête retombait déjà, lasse d'avoir trop supporté de douleurs, Jésus a poussé un cri: « J'ai soif! » Jésus a soif surtout des âmes qui se perdent, qui s'égarent et que nous pouvons sauver, en complétant ce qui manque à la Passion du Christ.

Inutile de faire des canons si les berceaux diminuent...

M. Boverat, l'apôtre du repeuplement national, a fait, devant l'Académie de Médecine attentive, une exposé attristant de notre décadence numérique. En 1876, il y avait plus d'un million de naissances par an; en 1927, on n'en comptait que 620.000. Dans soixante départements, on fait plus de cercueils que de berceaux. Circonstance aggravante: le dépeuplement porte sur les jeunes, car la proportion des vieillards est plus grande qu'autrefois.

Jusqu'à ces dernières années, l'Allemagne et l'Italie suivait la même pente que nous. Mais, en deux ans, une vigoureuse propagande a donné un excédent de naissances de 950.000 dans le premier pays, de 775.000 dans le second. L'Allemagne et l'Autriche, dont la population totale est de 75 millions d'habitants pour un territoire égal au nôtre, ont enregistré 1.360.000 naissances en 1937, plus du double que chez nous.

M. Boverat a fait une remarque curieuse. A l'inverse de la France, l'Allemagne a relativement plus de jeunes que de vieux. Si elle entrait en guerre maintenant, elle sacrifierait la fleur de sa race et tous ses démographes la mettent en garde. Est-ce une chance pour l'Europe? Mais n'oublions pas qu'une guerre ferait tomber autant de jeunes chez nous que chez nos ennemis et qu'il en resterait toujours plus chez ceux-ci.

D'autre part, plus il y a d'enfants,, plus il y a de consommateurs, de contribuables et de travailleurs; tandis que chez un peuple de vieux, les quelques jeunes s'escriment à payer des impôts et à soutenir des vieux.

L'orateur a longuement insisté sur les remèdes qu'exige une situation aussi affligeante. Les causes de dépopulation sont morales et matérielles; on les a dénoncées cent fois. Il faut agir sans retard et M. Boverat a demandé à l'Académie de soutenir ses vœux: avertissement solennel au pays, appel à toutes les forces spirituelles, répression impitoyable de l'avortement, compensation des charges familiales, soit par des différences fiscales, soit par des allocations, amélioration de la loi des assurances sociales et majoration de pension éventuelle aux vieux travailleurs qui se sont sacrifiés pour élever une famille, etc...

LES LAICISATEURS ONT TUE LA FRANCE !...

On n'enrayera pas la dénatalité française avec des allocations, des secours, etc... Ces allocations, il faudra bien que quelqu'un les paye; elles s'ajouteront aux charges existantes. Le prêt au mariage, les dégrèvements fiscaux en faveur des familles nombreuses, sont meilleurs, car ils apportent un réel soulagement aux jeunes foyers. La limitation du travail de la femme est une condition « sine qua non » d'une natalité plus forte, en même temps qu'un remède au chômage et un retour à la saine organisation familiale. (Que de fois la femme travaille alors que le mari chôme!...) Mais tout cela sera inefficace sans le retour à la foi chrétienne...

On commence à comprendre que la génération qui a laïcisé la France (les vieux bourgeois maçonisants) lui a fait plus de mal qu'une guerre atroce. On a voulu émanciper, libérer... En fait, on a enlevé tout idéal, cultivé l'égoïsme, tari les sources de la vie.

Le cardinal Verdier le souligne dans sa lettre pastorale : « Pouvait-il en être autrement quand on se fait de la vie une conception pratiquement matérialiste? Pouvoir sans contrôle et sans gêne faire toujours sa volonté propre, se donner au besoin le plaisir, mais en écartant les charges que Dieu et la nature lui ont attachées, ne rien sacrifier des réjouissances mondaines et donner en un mot à sa vie comme idéal l'émancipation, la liberté et le plaisir, un tel programme, il faut l'avouer, est absolument incompatible avec la vie normale du foyer, avec la mission paternelle, avec les devoirs sacrés de l'épouse et de la mère, avec la procréation et l'éducation de nombreux enfants! »

Peut-il en être autrement quand c'est avec un esprit faussé, une sensibilité déjà blasée, des énergies morales affaiblies que les jeunes entrent dans leur nouveau foyer?

LES ARMEMENTS ?

UN PIS-ALLER... ILS APPAUVRISSENT LE PAYS...

La frénésie d'armements où doit se jeter notre pays — nous ne contestons pas la légitimité et la nécessité de ces armes —

n'est pas une solution aux problèmes économiques et sociaux. C'est le châtement de beaucoup d'erreurs et une nouvelle cause d'appauvrissement... Car tous ces milliards, il faut les arracher à l'activité et à l'épargne du pays et ils ne produisent rien.

Les Français, bourgeois ou prolös, qui se reposent sur notre armée et sur la ligne Maginot, et continuent de se payer cinéma, voiture et apéros sans comprendre leur devoir, nous sont plus dangereux qu'Hitler.

J. G.-R.

APRES VINGT ET UN MOIS DE FRONT POPULAIRE

Ce qu'est devenue la « prospérité française »

	MAI 1936	MARS 1938	HAUSSE OU BAISSÉ
COUT DE LA VIE.	—	—	—
Indice des prix de détail.	454	692	+ 52 %
VALEUR EN OR.			
En or	65 milligr.	26 milligr.	
Par rapport à la Livre Sterling	75 fr.	166 fr.	— 60 %
	OCTOBRE 1937		
CHOMAGE.	—		
Nombre de chômeurs	320.000	412.000	+ 28 %
ENCAISSE OR DE LA BANQUE DE FRANCE.			
Poids en tonnes	3.800 tonnes	2.400 tonnes	— 58 %
PRIX DE VENTE DU BLE.	140 fr. Poincaré soit		
Le quintal	280 fr. actuels	185 fr. actuels	— 51 %
PRIX DU PAIN.			
Le kilo	1 fr. 60	2 fr. 70	— 68 %
	68 fr. Poincaré soit		
COURS DU 3 0/0.	136 fr. actuels	68 fr. actuels	— 50 %

(Extrait de l' « Espoir Français ».)

La foule...

Aujourd'hui, une foule immense acclame le Christ.

Elle l'acclame avec un enthousiasme sans cesse grandissant, et cherche tous les moyens de lui témoigner sa joie et son amour.

Les hommes quittent leurs manteaux et les étendent sur le chemin...

Les femmes arrachent les branches des arbres et, pieusement, les ajoutent aux manteaux des hommes.

Ceux qui ne peuvent pas assez l'apercevoir ont escaladé les murs, se sont installés sur les oliviers et les sycomores de la route.

Et autour du Christ, qui s'avance en sa beauté divine, s'élèvent de toutes les poitrines les cris vibrants et mille fois répétés: *Hosannah au Fils de David!*...

Cinq jours après...

Le même homme... la même foule... Mais cet homme n'a plus l'apparence d'un triomphateur... A peine même celle d'un être humain.

Il a été arrêté, conspué, torturé, sali, toute la nuit.

Sa chair vient d'être labourée par des fouets alourdis de plombs. Son front déchiré par les épines...

On a jeté une défroque rouge sur ses épaules sanglantes et mis un roseau de dérision dans sa main.

Et la soldatesque, après s'être bien amusée de ce pauvre fou qui s'est dit « roi », l'a poussé à la rue où, grouillante et avide de sang, le réclame toute une foule... la même qui l'acclamait il y a cinq jours.

Cette foule, elle tient enfin sa proie.

La curée commence.

Et avec d'autant plus de furie que la victime a failli lui échapper.

Pilate, que cette foule dégoûte, mais effraye, a accumulé toutes les ruses pour sauver le Christ de ses mains.

Il a fait d'abord la part du feu, croyant — ô le naïf! — que la vue du sang apaiserait la soif de sang.

Il a espéré ensuite que le contraste entre la divine victime et cette brute de Barabbas donnerait un sursaut au peuple.

Il la cru cela!

Et, comme réponse, il a entendu hurler des « Crucifigatur! » frénétiques qui partaient de tous les coins de la place.

Alors, il se lave les mains et livre l'innocent à ces chiens enragés.

C'est l'orgie finale.

Le Christ, épuisé de sang, étourdi de soufflets, traîne sa lourde croix sur le pavé cahoteux des ruelles qui montent vers le Calvaire.

Chacun l'attend pour lui donner son coup, lui cracher son crachat...

Tous craignent qu'il ne meure avant d'être cloué et de ne pas voir son pauvre corps pantelant dressé entre ciel et terre.

Tous les yeux se rassasient de son agonie...

Toutes les oreilles guettent ses cris de douleur...

Pourvu que le spectacle dure un peu longtemps!

Pourvu qu'il ne sucombe pas trop vite!...

Trois heures... C'est déjà fini?

— Pas possible! dit Pilate.

Mais qui donc, en cinq jours, a transformé ainsi une foule d'amour en une meute d'aboyeurs et de massacreurs?...

Qui?...

Tout simplement quelques hommes tapis au fond d'un temple.

Oh! ce fut très facile...

Ils ont menti. Et, ensuite, ils ont fait circuler dans la foule leurs consignes de mort par des individus de toute main, prêts, pour un peu d'argent, à toutes les sales besognes... à celles-là seulement.

De la boue, on en trouve toujours.

Impulsive et grégaire, la foule a suivi... Elle s'est ruée sur la victime désignée à ses coups.

Mentez... Mentez!... Il en restera toujours quelque chose...

Il reste cela...

Cette loque divine, où a cessé de battre ce cœur qui avait tant aimé les hommes!...

Triste et pas satisfaite... *lassata non satiata*, comme Messaline, la foule maintenant s'écoule.

Elle a tué stupidement, sans aucun profit pour elle... Sans savoir qui? ni pourquoi?

Un chien ne ferait jamais cela à son maître.

La foule l'a fait.

C'était pourtant son meilleur ami.

C'était celui qui, un jour, s'était écrié devant elle: *J'ai pitié des foules!*...

Mais les foules n'ont pas eu pitié de lui.

En mourant, il avait dit: *Mon Père, pardonnez-leur...* Ils ne savent pas ce qu'ils font...

Tout cela ne compte pas... Rien ne compte pour une foule déchaînée.

On lui a dit: « Tue! »... Elle a tué... et avec rage: *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!*

Feuilletez l'histoire.

Vous verrez que la foule reste toujours la même. Aujourd'hui comme hier... comme avant-hier... comme au temps du Christ...

Au début, quelques oscillations, comme pour prendre son élan... Puis la tornade dévastatrice... Le goût... le sadisme du sang.

En 1793, un aveugle arrivait tous les jours, et de grand matin, pour avoir sa place tout près de la guillotine, place de la Concorde.

La foule se bousculait.

Un arbre empêche de voir la forêt.

Cet infirme, qui était de haute taille, empêchait le peuple souverain de voir gicler le sang.

Mais rien à faire!

Malgré les cris des tricoteuses et les protestations quotidiennes, l'aveugle se cramponnait à sa barrière.

— Pourquoi te mettre là?... Tu es aveugle... Tu ne peux rien voir!

— Oui, mais j'entends le couperet quand il tombe et fait « toc ».

Foule humaine, oscillante et perfide comme la mer... Foule russe, foule espagnole, foule française... quelle responsabilité ont tes bergers!...

Ceux qui auraient dû être tes chefs et qui ne l'ont pas été... Ceux qui vivent de toi...

Ceux qui te mentent...

Ceux qui t'ont incrusté dans le cerveau un tel *credo* de haine que ton âme semble, aujourd'hui, à jamais fermée au *Credo* d'amour...

L'exemple effroyable de l'Espagne sera-t-il pour toi lettre morte?

Vas-tu enfin comprendre la tragédie qu'on amorce chez nous quand un député communiste ose te dire ces paroles, prononcées récemment:

« Les idées qui commandent d'aimer un Dieu et la famille sont idiotes et surannées. La réalisation intégrale de la République des Soviets n'est pas éloignée, mais nous ne la réalisons que lorsque la totalité des masses le voudra. Je dis bien: totalité, puisque nous aurons supprimé les autres. Il faut qu'on sache que les travailleurs qui se sentiraient menacés, même faiblement, sont prêts à détruire le monde, ce vieux monde pourri, et à tuer tous ceux qui leur résistent... »

Et seras-tu l'avalanche qui ne s'arrête qu'en bas, quand tout sera écrasé, et toi aussi?

Heureusement, le Pape a parlé haut et ferme.

Le temps des flirts classiques est passé.

Que Dieu...

Que toutes les belles âmes qui firent jadis la famille française et, par elle, la Patrie...

Que sainte Odile, la Sainte des idées claires...

Que tous nos amis de là-haut protègent la France!...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Où va le monde? — II. Les cadeaux de première communion. — III. Pâques 1938. — IV. Tour d'horizon. — V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. Le mois de Marie. — VII. Journaux d'enfants. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Avis paroissiaux. — X. Le centenaire de la conversion de Louis Veuillot. — XI. La hague invisible.

Où va le monde?... Progrès ou recul?

Où va le monde?

Il va loin et il va vite: les records tombent, les distances sont supprimées.... Avions, autos, rapides se succèdent de plus en plus vertigineux... Les paquebots se surpassent et se surclassent... Les ondes mystérieuses sillonnent le ciel et enveloppent le globe en un éclair...

A constater ces exploits, on s'exclame: « Quelle civilisation prodigieuse! »

Il va loin et il va fort aussi... Ouvrez votre journal: crimes, assassinats, scandales, escroqueries, misères, chômage, jalousies, tueries... Il y en a des colonnes tous les jours...

A contempler ces horreurs, on pense: Quelle effroyable barbarie!

Alors? Progrès ou recul? — Essayons de voir clair.

I. - Regardons.

Oui, nous avons le cinéma, la T. S. F., le chauffage central, des autorails, des tubes au néon, des rotatives, des casinos...

Et nous en sommes fiers. Et nous nous croyons au sommet de la civilisation.

Pas d'illusion...

Qu'est-ce que la civilisation?

Les arts, les monuments, les machines, le confort?

Nullement. (Sans quoi les Assyriens, les Egyptiens, les Grecs, dont l'histoire fut si sanglante et les mœurs si barbares, mais les monuments si magnifiques, eussent été de parfaits civilisés.)

La civilisation vraie, c'est autre chose... Quoi donc?

Ceci: *la mise en valeur, non des choses, mais des hommes.*

Si vous préférez: le respect de l'homme et la recherche de son bonheur vrai.

Est-ce que notre civilisation nous y mène?

Est-ce qu'elle respecte l'homme?

Est-ce qu'elle le rend heureux?

A bien regarder, il faut répondre: *Non.*

Pourquoi?

II. - Réfléchissons,

1°) *A quoi tend la civilisation actuelle?*

A ceci: Fournir à l'homme du bien-être et des jouissances matérielles.

Pratiquement, elle favorise:

a) *Le culte de la chair et du plaisir.*

Elle dit à l'homme: « Amuse-toi! » Et il le fait sans retenue... La morale? la famille? Sacrifiées...

Constatez: le mariage c'est une gêne; les enfants un embarras; les vertus familiales un luxe... Tout cela au rancart.

En revanche, parlez-moi d'union libre, de relations faciles, d'exhibitions légères, de spectacles licencieux, etc...

Au total: « Vivez votre vie » et qu'elle soit joyeuse! Telle est la consigne que clairotte cette civilisation. Voyez affiches, étalages, programmes et attractions diverses.

b) *Le culte de l'argent.*

Suite nécessaire. Car le plaisir coûte cher. Il faudra donc de l'argent, et le plus possible, pour s'amuser le plus possible...

Et en avant les intrigues, les combines, les affaires louches... au besoin les fraudes, les escroqueries, les pots-de-vin...

c) *Le culte du moi.*

Conséquence fatale. Car le plaisir et l'argent qu'on recherche, ce n'est pas pour les autres... c'est pour soi.

On devient, peu à peu, son propre dieu...

On n'aime plus rien que soi-même, c'est-à-dire on sombre dans l'orgueil et l'égoïsme.

Alors, les autres, « le prochain »?... Tant pis!... On ne le sert pas, on s'en sert... Au besoin, on le vole et on l'asservit...

Si on est un « petit », les dégâts sont limités: la femme, les enfants, les compagnons seuls en pâtissent

Si on est un « gros », les ravages sont plus considérables, car on peut ruiner et écraser plus de monde... Voyez Stavisky, Oustric, Rochette, Alexandre, Lévy et Cie...

2°) *A quoi aboutit cette « civilisation » matérialiste?*

Elle prétend satisfaire l'homme, à force de confort et de jouissances...

En fait, même si elle réussissait à les fournir à tous (et elle en est loin): elle diminue l'homme, elle l'avilit, elle l'aigrit et elle le révolte, car elle violente sa nature, elle lui fait tourner ses regards en bas, elle lui casse les ailes, elle l'enchaîne à ce monde, elle lui bouche les horizons... disons le mot, elle le traite comme un animal... perfectionné, cultivé, peut-être, mais sans idéal.

Elle enferme l'homme dans un cycle infernal: le travail, de huit ou dix heures par jour, dans l'atelier mécanisant; le repos chronométré, dans la chambre à coucher, aux meubles en série; les distractions sans imprévu: cinéma hallucinant, T. S. F. lancinante, excursions en tas, meetings où on promet la lune...

Quel vide!

Et la pauvre humanité, affolée, gémit, se cabre, interroge: « Où est mon bonheur dans ce tourbillon?... Où suis-je?... Où va-t-on?... Qu'y a-t-il derrière ce déroulement monotone du même travail, du même plaisir, du même ennui aussi?... »

Pas de réponse, sinon la même immense clameur qui l'emporte chaque jour:

— Marche, tourne, travaille, repose-toi... repars, travaille encore, amuse-toi, ris un peu, souffre, pleure et recommence... mais hâte-toi! En avant, en avant... les machines n'attendent pas...

— Et puis?... questionnent les misérables humains.

— Et puis?... Et puis, c'est tout. Si tu n'en peux plus, va-t'en... Meurs... D'autres arrivent..

— Et puis? Et puis? Après la mort, quoi?

Mais la « civilisation » ne répond pas. Elle continue sa ronde, effrayante comme ses machines... Elle offre de nouveaux films, de nouveaux bibelots, de nouvelles chansons... du clinquant, du fard, des jazz, des feux d'artifice, du bruit, de la fumée...

Et c'est tout...

Après, comme avant, pour les esprits, la nuit, la nuit profonde, insondable et douloureuse...

Pas de réponse aux grandes questions!

Et voilà son crime!

La civilisation d'aujourd'hui, elle a simplement oublié que l'homme n'est pas un animal, mais qu'il a une âme et donc des besoins, des aspirations que ne peuvent satisfaire ni la T. S. F., ni les huit cylindres, ni les autorails, ni le cinéma, même gratuit.

III. - Réagissons.

Non pas contre les bienfaits de cette civilisation, mais contre ses méfaits.

Ses bienfaits sont réels et acceptables...

Elle a apporté à l'homme du mieux-être et des facilités de vie.

Elle l'a soulagé dans son labeur... les machines ont fait « la relève des hommes ».

L'Eglise le proclame volontiers: « L'irrésistible aspiration à trouver sur la terre le bonheur convenable a été mise dans le cœur de l'homme par le Créateur de toutes choses et le christianisme favorise les justes efforts de la vraie civilisation et du progrès bien compris, dans le perfectionnement de l'humanité. » (Pie XI, encyclique « Caritate compulsi. »)

Ses méfaits sont évidents. C'est là contre qu'il faut réagir.

Et voici ce que propose l'Eglise et ce que tout chrétien doit faire entendre et passer dans les mœurs.

Ecoutons notre chef, le Pape Pie XI.

Au lieu du culte de la chair et du plaisir, il faut: opérer « la réforme des mœurs »; se débarrasser de « cette excessive préoccupation des choses périssables, origine de tous les vices »; ne pas se laisser « fasciner et absorber par les biens de ce monde qui passe ».

Au lieu du culte de l'argent, il faut: réfréner « cette soif insatiable des richesses et des biens temporels »; s'élever contre cet « endurcissement de la conscience » qui légitime « tous les moyens... qui permettent d'accroître les profits... de réaliser des bénéfices par un travail insignifiant »; contre « la spéculation effrénée qui fait monter les prix, au gré du caprice et de l'avidité »; contre « les injustices et les fraudes ».

Au lieu du culte du moi, il faut: condamner « les crimes contre le prochain », « l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché du siècle; ne pas transformer les hommes en « instruments » de production; ne pas faire du travail « un instrument de dépravation », des ateliers, des lieux d'où « la matière inerte sort ennoblée, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent ».

En résumé:

Il s'agit de rendre une âme au monde, pour l'empêcher de mourir; de retrouver ces « valeurs spirituelles », dont on fait si grand cas maintenant, c'est-à-dire: la justice, la modération, l'amour du prochain, la primauté de la famille, la valeur du travail honnête, l'organisation de la production « en vue du bien commun de tous, et non au profit de quelques-uns... » Donc, souvent il faudra sacrifier son ambition et ses aises.

Il faut: « opérer un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile », « placer en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée », « n'apprécier les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin ».

Aux chrétiens de donner l'exemple...

« Entre nos mains, dit fièrement le Pape, repose le sort de la famille humaine. »

Travaillons à la « restauration de l'ordre social » et, une fois de plus, le christianisme sauvera la civilisation.

P. CROIZIER.

Les Cadeaux de Première communion

La communion solennelle des enfants était, autrefois, l'occasion de leur constituer, au moins dans les familles chrétiennes, une bibliothèque choisie, composée de quelques livres religieux essentiels, tels qu'un Missel, les Evangiles, la Semaine Sainte, l'imitation de Jésus-Christ, et quelques autres.

C'est, hélas! un usage qui se perd de plus en plus. Ne trouve-t-on pas tout normal aujourd'hui de donner, en guise de « cadeaux de première communion », des souvenirs absolument profanes qui n'ont aucun rapport avec le grand acte religieux qu'ils vont accomplir: un stylo, une lampe de poche, un coupe-papier, un couteau, voire même, dans les familles aisées, un nécessaire de voyage, une bicyclette, ou un poste de T. S. F. ? On a même vu donner des étuis à cigarettes ou... des services à cocktails! Jusqu'où l'aberration de certains cerveaux peut-elle aller?

Or, nous pouvons aider beaucoup à changer la mode et ramener la tradition, à la fois si française et si chrétienne, de donner aux enfants des cadeaux ayant une influence formatrice, qu'ils garderont toujours et qui demeureront le souvenir vivant de leur communion solennelle.

Vous avez surtout à suggérer à vos enfants ce qu'ils auront à demander: il n'est pas difficile de leur faire désirer ces livres chrétiens qui sont nécessaires pour toute la vie; et si vous avez su faire naître en eux la hantise du Bien à faire autour d'eux, comme il vous sera facile de leur faire comprendre même que les Evangiles qu'ils se feront offrir pourront servir à l'occasion à leurs parents, qui n'en ont peut-être pas!

Insistez aussi sur le Missel. Montrez-leur un modèle de missel adapté à leur âge et le plus complet possible. C'est une pitié de voir les missels donnés parfois par les familles. Beaux volumes enluminés et splendidement reliés en chagrin, mais aussi pauvres intérieurement qu'ils sont riches à l'extérieur.

N'est-ce pas l'occasion de faire comprendre à nos communiants quelles sont les véritables valeurs! Il est de ces beaux missels qui ne serviront que quelquefois par an (et qui, même ces jours-là seront à peine utilisés) parce qu'ils sont trop beaux et que l'enfant aura peur de les abîmer — nous parlons ici par expérience personnelle, — alors qu'un missel adapté et plus plein fera aimer la messe et servira chaque dimanche (sinon même peut-être en semaine).



PAQUES 1938

Il y a un an, à Pâques, M. Gustave Hervé, antipatriote et sectaire, né à Recouvrance, ancien élève de l'école de la rue Monge, ancien professeur d'histoire au Collège de Lesnven, enfin éclairé par les lumières d'En Haut, a renié son passé et retrouvé le Dieu de son baptême et de sa première communion.

Comme preuve de son entière conversion, il nous plaît de citer ce beau passage de son article dans « La Victoire », journal dont il est le directeur, à l'occasion des Pâques 1938.

Oserai-je dire publiquement, en ce premier anniversaire de mon retour au christianisme, la joie profonde et la sérénité complète que j'éprouve depuis que j'ai été touché par la grâce, et combien la vie, qui m'avait toujours été clémente, même au fond des geôles, m'est devenue infiniment douce depuis que je suis rentré au bercail que je n'aurais jamais dû quitter?

Combien je suis reconnaissant au Christ d'avoir subi l'ignominieux supplice de la flagellation et de la croix, et l'horreur d'une longue et atroce agonie, pour nous apporter la parole de vie, la promesse du royaume de Dieu dans un autre monde, si nous préparons de notre mieux le royaume sur cette terre!

Le royaume de Dieu, après notre mort, quelle merveilleuse espérance pour les hommes de bonne volonté, quel stimulant dans les difficultés et au milieu des passions de la vie terrestre à faire notre devoir, quel soutien dans l'adversité et dans les épreuves, quelle consolation pour tous ceux qui souffrent ici-bas de l'injustice ou de malheurs immérités, quelle source d'amour pour le prochain!

Poursuivre la réalisation du royaume de Dieu sur la terre, par amour de Dieu, c'est-à-dire ne pas trop s'attacher aux biens matériels, rester humble de cœur et d'esprit, avoir de bonnes mœurs, n'être point querelleur, ni haineux, ni orgueilleux; être doux, pacifique et miséricordieux, quel magnifique idéal pour l'humanité, quel roc indestructible pour bâtir une civilisation vraiment humaine!...

... Le premier devoir de tous les chrétiens de France, comme chrétiens et comme patriotes, c'est de rechristianiser notre malheureux pays.

Rechristianiser la France? Mais comment la rechristianiser si nous ne nous rechristianisons pas nous-mêmes et si chacun de nous ne vit pas son christianisme?

... En ce jour de Pâques, où nous célébrons sa résurrection, demandons au Seigneur de ressusciter dans le cœur d'un grand nombre de bons Français et de bonnes Françaises qui ne le connaissent plus!

Tour d'Horizon

I. - Canonisation.

Le dimanche de Pâques, au cours d'une grandiose cérémonie à laquelle assistaient plus de 50.000 personnes, le Souverain Pontife Pie XI, dans la basilique de Saint-Pierre, a élevé au rang de saints:

André Bobala, jésuite polonais; Jean Leonardi, franciscain de Catalogne; Salvator da Horta, frère convers.

II. - Congrès.

1°) *De l'Union des Œuvres*, à Paray-le-Monial, du 17 au 21 avril, sous la présidence du cardinal Gerlier.

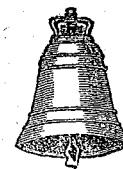
2°) *Des Syndicats Diocésains d'Enseignement Libre*, à Besançon (22-24 avril). — 68 syndicats, 19.500 membres.

3°) *De la Jeunesse Etudiante Catholique Féminine*, à Paris, le jeudi 20 avril. (Présents: 50 aumôniers et 1.500 jécistes.)

III. - Décès.

Le vendredi 22 avril s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, S. Exc. Mgr Alexandre Le Roy, archevêque titulaire de Carie, ancien Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

Ses obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Paris, le lundi 25 avril.



NOS BERCEAUX...
NOS FOYERS...
NOS TOMBES...

BAPTEMES

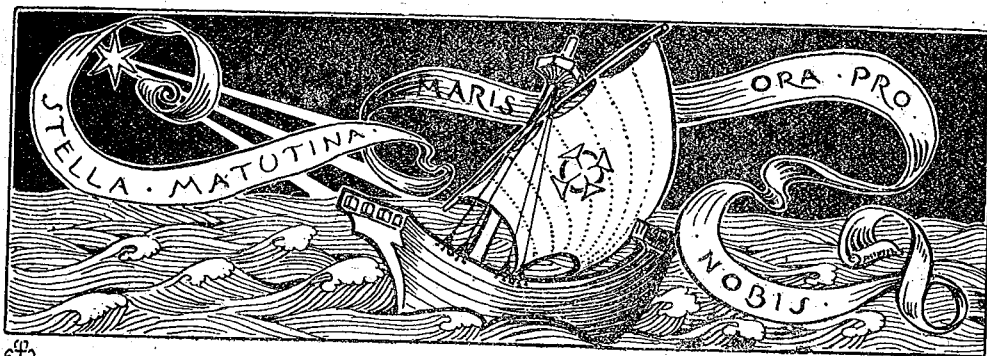
Yvon Guyader. — Gisèle-Françoise Schoen. — Michel-Jean Adolphe-Marie Mauffret. — Suzanne-Marie-Pierre Lefebvre. — Robert-Alexandre-Jean Méral. — Martine-Louise-Antoinette Marguerite Boutineau. — Lucien-Hervé-Louis Jestin.

MARIAGES

Auguste Tésorio et Marcelle Urien. — Emmanuel Le Dû et Louise Le Roux. — Léon-René-Jean Tréhard et Suzanne-Marcelle Petit. — François-Marie Kerriguy et Madeleine-Louise-Adeline Pierre. — Marius-François-Joseph Durand et Francine-Marie Kerbrat.

DECES

Marie-Yvonne Riou (veuve Hansen), 72 ans. — Louis Guéguen, 75 ans. — Marie-Anne Le Hégarat, 69 ans. — Suzanne Jouselin, épouse Josse, 88 ans. — Louis-François Daoulas, 16 ans. — Yves-Antoine-Marie Porzier, 76 ans. — Henri Brulé, 48 ans.



Le Mois de Marie

Voici venir le mois de mai, le mois que la piété catholique a consacré à honorer très spécialement la Très Sainte Vierge Marie, mère de Dieu et notre mère.

La dévotion à la Sainte Vierge a été de temps immémorial chère aux cœurs des Bretons.

Les paroissiens des Carmes n'ignorent pas que leur pieuse église est placée sous le vocable de *Notre-Dame du Mont-Carmel*. Ils viendront, pendant tout le mois de mai, assister aux exercices du mois de Marie, à 20 heures, et demander à Celle qui a vaincu le démon, qui a triomphé de toutes les hérésies, de leur assurer sur le démon, sur le péché, la victoire dont l'enjeu est la bienheureuse éternité du ciel.

A la toute puissante intercession de Marie, ils recommanderont leurs intentions personnelles, les besoins temporels et spirituels de leurs familles, la conversion des pécheurs, les intérêts de leur patrie, de la paroisse, de l'Eglise, l'extension du règne de Dieu.

La dévotion à la Sainte Vierge est un gage de salut: *Servus Mariae non peribit*. (« Le serviteur de Marie ne saurait périr. »)

■ NOS SÉANCES ■

Dimanche 1^{er} mai :

Clôture de la saison cinématographique

Au programme :

LE MARQUIS DE SAINT-EVREMOND

Drame

Danse du scalp
Dessin animé

Pêche au saumon
Documentaire

Actualités (« Eclair-Journal »)

JOURNAUX D'ENFANTS

Des observateurs superficiels ont faussement affirmé : « Les enfants n'aiment plus lire; chez eux, le ballon a supplanté le livre. »

Sans doute, l'enfant n'éprouve que du dédain pour les lectures des grandes personnes. S'il ouvre le journal du papa, ce sera uniquement pour les gravures et la chronique sportive. Ce dédain n'existe plus quand on lui offre un magazine illustré adapté à son âge: ce journal, il ne le lit pas, il le dévore.

Puisque l'enfant aime tant son journal, les familles doivent le guider et le surveiller dans le choix de ses lectures.

Une mère de famille ne servira pas à ses hôtes des champignons sans être assurée de leur innocuité. Elle ne veut pas s'exposer à empoisonner ses convives.

Et quand il s'agit d'abonner son fils à un hebdomadaire illustré, elle ne s'inquiéterait pas de la valeur morale et des tendances de ce journal?... *Ce serait une grave imprudence, doublée d'une lourde responsabilité: la foi et l'innocence de cet enfant sont en jeu.*

Car, malheureusement, tous les journaux d'enfants sont loin d'être inoffensifs.

Les uns sont franchement mauvais, parce que d'inspiration communiste et antireligieuse: « Mon Camarade », « Avant-Gardes communistes », « Copain-Cop », sont dans ce cas. Les enfants qui les lisent intoxiquent leurs âmes.

Il en est d'autres qui ne sont pas davantage recommandables.

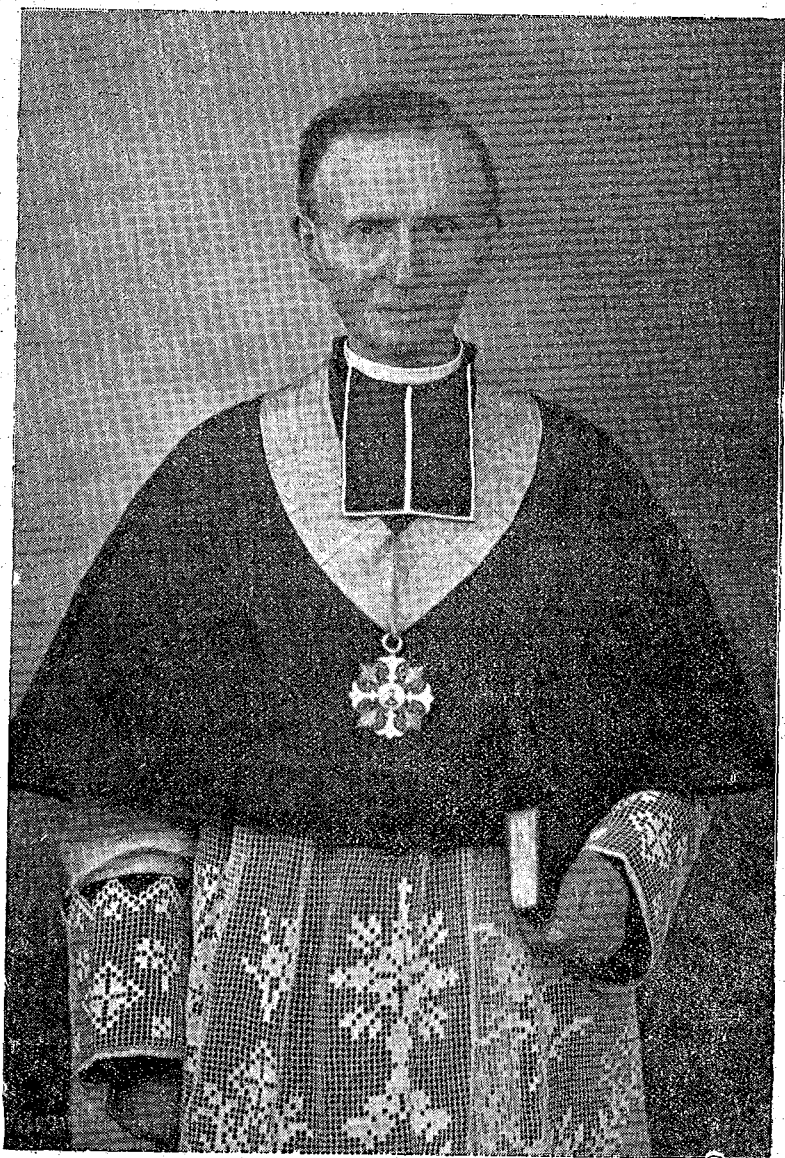
Ce sont ces illustrés qui servent en pâture à leurs jeunes lecteurs des drames policiers et des histoires de gangsters. Ils faussent les imaginations, pervertissent la moralité en donnant aux criminels des rôles sympathiques. Étonnez-vous après cela que des gosses de moins de quinze ans échouent sur les bancs de la correctionnelle. Ils ont voulu vivre les récits de « Cri-Cri », du « Petit Illustré », de l'« Intrépide », de l'« Epatant », de « Détective », « Mickey », « Nik-Carter », « Pêle-Mêle », etc...

Quittons ces laideurs et respirons un air plus pur.

« Les belles images », « La jeunesse illustrée », « Le petit inventeur », « Le petit Robinson », « Le journal des voyages », « Pierrot » sont des illustrés propres, honnêtes et éducatifs. S'ils ne font pas tout le bien que l'on souhaiterait, du moins ils ne font pas de mal. Ils constituent une bonne compagnie d'alcure neutre et honnête.

Mais si, parents, vous voulez avoir un auxiliaire dans la tâche à la fois si difficile et si importante de la formation et de l'éducation chrétienne de vos enfants, mettez entre leurs mains « Bayard », « Mon avenir », surtout « CŒURS VAILLANTS », tandis que vous abonnerez vos grands jeunes gens à « A la page ».

Monsieur le Chanoine LE PAPE



Curé de Notre-Dame du Mont-Carmel
de 1925 à 1938

ALERTE !

A vos postes !

A qui s'adresse cette consigne ?

*A toutes les âmes généreuses qui
comprennent l'importance des*

ŒUVRES DE JEUNESSE !..

Pourquoi ?

*Pour la Kermesse du Patronage
des Carmes !!!*

A quelle date ?

Samedi 18 et Dimanche 19 Juin

Quel titre ?

GOUEL BREIZ (Pardon Breton)

N.-B. — Nous recevons avec reconnaissance
tous dons rappelant la Bretagne.



CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

- 1 *Dimanche* St Philippe et St Jacques, apôtres. — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Lundi* ... St Athanase, évêque, confesseur et docteur. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 3 *Mardi* ... Invention de la Sainte Croix. — Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 4 *Mercredi*. Le patronage de saint Joseph. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 5 *Jeudi*.... St Pie V, pape et confesseur. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 6 *Vendredi*. St Jean devant la Porte Latine.
- 7 *Samedi*.. St Stanislas, évêque et martyr.
- 8 *Dimanche* *Troisième après Pâques.* — *Solennité de sainte Joseph* *Jeanne d'Arc.* — A 20 heures, Vêpres, panégyrique de sainte Jeanne d'Arc et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Lundi* ... St Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur. — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Action Catholique au patronage des Garçons.
- 10 *Mardi* ... St Antoine, évêque et confesseur. — A 14 h. 30, réunion pour les Dames de l'Action Catholique au patronage des Jeunes Filles.
- 11 *Vendredi*. Jour octave du patronage de saint Joseph.
- 12 *Jeudi*.... Sts Nérie, Achille et leurs compagnons, martyrs.
- 13 *Vendredi*. St Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur.
- 14 *Samedi*.. St Briec, évêque et confesseur.
- 15 *Dimanche* *Quatrième après Pâques.* — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Lundi* ... St Ubald, évêque et confesseur.
- 17 *Mardi* ... St Pascal Baylon, confesseur. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage des Jeunes Filles.
- 18 *Mercredi*. St Venant, martyr.
- 19 *Jeudi*.... St Yves, confesseur.
- 20 *Vendredi*. St Bernardin de Sienne, confesseur.
- 21 *Samedi*.. Office de la Sainte Vierge.

- 22 *Dimanche* *Cinquième après Pâques.* — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 23 *Lundi* ... De la férie. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 24 *Mardi* ... Sts Donation et Rogation, martyrs. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 26 *Jeudi*.... *Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.* — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Vendredi*. St Bède le Vénérable, confesseur et docteur.
- 28 *Samedi*.. St Augustin, évêque et confesseur.
- 29 *Dimanche* *Dans l'octave de l'Ascension.* — A 17 h. 30, ouverture de la retraite de première communion. — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 30 *Lundi* ... Ste Jeanne d'Arc, vierge.
- 31 *Mardi* ... Ste Angèle, vierge. — A 20 heures, clôture du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.

Avis paroissiaux

I. - Fête de sainte Jeanne d'Arc

M. l'abbé Couloigner prononcera le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc le dimanche 8 mai, à l'issue des Vêpres.

II. - Dames de l'Action Catholique

Les Dames de l'Action Catholique auront deux réunions, pendant le mois de mai, au patronage des Jeunes Filles.

Le mardi 10 mai, à 14 h. 30, en union avec le pèlerinage de l'Action Catholique à Lourdes, une réunion de prières qui comportera la récitation du chapelet, une prédication et le Salut du Saint-Sacrement.

Le mardi 17 mai, à 14 h. 30, une réunion d'études comme à l'ordinaire.

III. - Examen

Les enfants susceptibles d'être admis à la communion solennelle devront se présenter à l'examen qui aura lieu le jeudi 19 mai dans les patronages des Garçons et des Filles, aux heures indiquées ci-dessous:

A 9 heures. — Les suivants et les garçons de la première communion.

A 10 heures. — Les suivants et les filles de la première communion.

A 11 heures. — Les garçons de la seconde communion.

A 11 h. 30. — Les filles de la seconde et de la troisième communion.

IV. - Retraite de la première communion

La retraite sera prêchée par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Dimanche 29 mai .. A 17 h. 30, ouverture de la retraite.

Lundi 30 mai ..
Mardi 31 mai ..
Mercredi 1^{er} juin ..

Sermon ou conférence à 7 h. 30,
10 h. 30, 13 h. 30, 17 heures.

Les enfants se confesseront mercredi entre les exercices de 13 h. 30 et de 17 heures.

Jeudi 2 juin. ...

A 7 h. 30, messe de communion;
A 10 heures, grand'messe;
A 15 heures, Vêpres, rénovation des
vœux du baptême, consécration à
la Sainte Vierge et Salut du Saint-
Sacrement.

Vendredi 3 juin ..

A 9 heures, messe de la Sainte-En-
fance, sermon, Salut du Saint-Sa-
crament, imposition du scapulaire.

V. - Remerciements

M. le Curé remercie les dames et les demoiselles qui ont prêté leur concours pour l'édification du reposoir du Jeudi-Saint et les personnes, connues et anonymes, qui, par leurs offrandes, ont contribué à l'embellissement du même reposoir.

VI. - Pèlerinage au Folgoat

Une journée mariale aura lieu au Folgoat le jeudi de l'Ascension, 26 mai. Elle est réservée aux Enfants de Marie de l'archiprêtre de Brest, qui se feront un devoir d'y assister pour glorifier, en cette année jubilaire, la Sainte Vierge, leur patronne et leur modèle.

PARENTS,

Vous voulez que vos enfants vous donnent satisfaction et joie par leur obéissance et leur bonne conduite.

Donc, faites attention aux journaux, aux livres, aux cinémas, aux camarades.

Il en est aujourd'hui tant de mauvais!

Le centenaire de la conversion de Louis Veuillot

En gravissant les pentes de la Butte, j'étais avec vous, les jeunes.

Dans la basilique du Sacré-Cœur, où il y avait surtout des têtes blanches et des crânes chauves, j'ai cherché pourquoi je ne vous avais pas rencontrés, vous, les jeunes.

C'était pour Louis Veuillot!

L'auriez-vous oublié ou l'ignoreriez-vous? Ou personne ne vous en aurait-il jamais parlé?

Impossible!

On ne peut méconnaître l'intrépide journaliste catholique qu'il fut, pourfendeur de l'erreur, dont la plume fut, comme celle de saint Paul, un glaive: « Dieu m'a donné un glaive, déclarait-il, et je ne le laisserai pas rouiller. Et adviennne que pourra! C'est la chose dont je n'ai pas à m'occuper. » Et ce glaive, il le brandira sans répit au-dessus de la tête de toutes les erreurs, de toutes les trahisons, de toutes les veuleries, de toutes les couardises. Un glaive qu'il avait trouvé, comme celui de Jeanne d'Arc, non à Sainte-Catherine-de-Fierbois, mais à la confession du premier Pape. De Rome, où il se trouvait alors, il écrivait à son frère, le 19 mars 1838: « Il se passe en moi quelque chose d'assez grave et d'assez sérieux. » Ce quelque chose « d'assez grave », après quarante ans de luttes incessantes, il le rappelait en ces termes: « Je fis alors mon premier serment; Grégoire XVI le reçut. Je n'en ai pas fait d'autre et je n'ai pas manqué à celui-là. » Ce serment n'était autre que celui de servir jusqu'à la mort Celui qui est le maître, le chef, le maître indulgent et le chef intransigent.

Pour commémorer le centenaire de ce retour à la foi du grand soldat, avec vous, par ce matin printanier, je pénétrerais donc sous les coupes de Montmartre où, sous la présidence de S. Em. le cardinal Baudrillart, S. Exc. Mgr Valerio Valeri célébrait la messe d'action de grâces.

Veuillot n'est plus, son âme demeure. Son exemple est toujours vivant. Mgr Flaus, dans le discours qu'il a prononcé au cours de la cérémonie, a rappelé la grandeur que ce « paladin de la vérité » avait trouvée dans la charité envers ceux qu'il combattait et l'obéissance totale envers le Pape et la hiérarchie. Veuillot fut un catholique intégral. Conscient de son talent, fier de sa foi, il mit sans restriction l'un et l'autre au service de l'Eglise dès le jour même de sa conversion.

A Bugeaud, qui voulait le retenir en Algérie et lui demandait: « Mais enfin, qu'allez-vous donc faire à Paris? » — « Je vais faire une révolution », ripostait Louis Veuillot.

Cette révolution, pour lui, c'était, dans la France libre penseuse et voltairienne, la restauration d'une société et d'un état chrétien.

Déjà il mérite l'éloge que lui décernera Pie X: « Veuillot a compris que la force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Jésus-Christ. »

A qui le presse d'indiquer au moins ses préférences pour un système ou un parti: « Un parti, répond-il, c'est une haine; un système, c'est une entrave; nous n'en voulons d'aucune sorte. »

Si Louis Veuillot fut un catholique intégral — ce qui fait sa grandeur — il fut aussi un grand Français — ce qui fait sa valeur.

Aujourd'hui, où certains catholiques, émus dans leurs fibres sensibles par les courants internationalistes, oublient que les nations sont des personnes morales qu'on doit défendre et respecter, conspirent avec les ennemis de l'ordre et de la justice, Veuillot — qu'ils honorent parce qu'il est mort — rappelle l'attitude qu'un catholique français doit savoir garder: « Ce que j'ai de trop, rappelle-t-il à un de ses amis, je tremble qu'on ne l'ait pas assez... Je suis trop ignorant pour n'avoir pas de violence; il leur manque du sang, de la haine contre une société où ils ont leur place et dont les velours et la dentelle les empêchent de voir les plaies et de sentir les corruptions. Ils ignorent ce qui se passe dans la rue, ils n'y ont jamais mis les pieds. Moi, j'en viens, j'y suis né et, pour tout dire, j'y demeure encore... » et d'ajouter: « Nous voulons bien que les blasphémateurs sauvent leur âme, mais nous ne voulons pas, en attendant, qu'ils perdent celle des autres. »

Les ennemis, ceux qu'il aurait — s'il vivait encore — provoqués et harcelés de ses coups, reconnaissent sa puissance et... l'aiment.

G. de La Fouchardière, par exemple, ne m'écrivait-il pas, en 1931:

« J'estime qu'il fut un grand journaliste, variété rare dans l'espèce, et un homme sincère, spécimen presque unique dans la variété... Or, on peut, on doit admirer un talent sincère, même si l'homme est aux antipodes de vos opinions (ou même de votre absence d'opinions). C'est ainsi qu'on se démontre à soi-même sa liberté.

« Vous m'objecterez qu'on peut toujours, sans risque, admirer un type qui est mort. Je vous affirme que j'admèrerais Louis Veuillot tout aussi ouvertement s'il était encore vivant. »

Voilà qui est très beau. Georges de La Fouchardière, malgré vos écarts, malgré vos erreurs, avec tout votre talent de grand journaliste, soyez sûr que cet attachement à « la vérité » que vous malmenez tant, sera un jour — ce jour est prochain! — le point de départ d'un revirement sincère qui ne peut être que l'aboutissement logique de votre nature!

Ce que vous dites, ce que nous, les jeunes, pensons tous au sujet de la presse, Paul Claudel, un croyant, le rappelle en ces termes: « Que dirait Veuillot s'il revenait au monde et s'il constatait le ton bénin et émollient qui règnent aujourd'hui dans presque toute l'expression catholique? Son épée est au musée et le gourdin même de Péguy et de Léon Bloy n'a plus de poi-

gnet qui soit capable de le manier. Sous prétexte de charité et de bon goût, on accepte tout, on couvre tout de silence quand ce n'est pas d'approbation. S'il y a un fléau qui empoisonne la France, qui déborde de toutes les presses et de toutes les scènes, c'est la pornographie. Il y a encore un homme qui lutte contre elle de toutes ses forces, c'est le courageux abbé Bethléem. *Mais il est seul.* Partout ailleurs c'est une indulgence attendrie. Petits coquins! tout de même comme vous êtes intelligents! comme vous avez de l'esprit!

J'ai eu la stupeur de lire, dans certains périodiques catholiques, des éloges de pièces, d'ailleurs parfaitement imbéciles, dont je n'ose même pas indiquer le sujet. Le critique, puissant universitaire, après les réserves obligées, y voyait une illustration des thèses de saint Thomas sur la vertu de force! Et pour les doctrines, il en est de même...

« Mais il est seul », dit Paul Claudel en parlant de l'abbé Bethléem. Ne croyez-vous pas que si Veuillot revenait, lui aussi serait seul, seul comme il le fut à la fin de sa vie, meublant ses loisirs forcés de la récitation du rosaire.

Avec vaillance, sans répit, ne voyant que l'intérêt du catholicisme et celui de la France, chargeant et bourrant son fusil à la hâte », comme il se plaisait à le répéter, sans jamais l'avoir changé d'épaule, Louis Veuillot donnait à nos générations édulcorées de libéralisme, imprégnées d'égoïsme, la grande leçon du désintéressement le plus absolu.

La presse n'existe plus parce qu'elle est la vassale des puissances financières, parce qu'un fabricant de sucre ou un marchand de laine peuvent l'acheter, parce qu'un comédien, un chanteur passent, sans autre préparation, des planches à la salle de rédaction, Veuillot rappelle l'idéal journalistique: vivre, mourir pour ses idées.

A ces vulgaires gabelous, trop nombreux, hélas! qui, par intérêt, laissent passer les frontières de la presse, de la littérature, du cinéma, aux trafiquants de drogue, il commandait l'attaque: « Allons sur les bords du fleuve — écrivait-il à son frère, — ramassons-y cinq cailloux luisants et courons vers Goliath, nos cailloux dans la panetière et la fronde à la main. »

Tel fut Veuillot qui se convertit il y a cent ans et vint prouver non seulement à ses contemporains, mais à nous tous qui le suivons dans la vie, que « la seule société heureuse possible est une société chrétienne et catholique. Vous m'entendez, ajoute-t-il, je ne dis pas le peuple, je dis la *société*, je dis tous... »

Michel GUY.

LA BAGUE INVISIBLE...

Le prêtre était arrivé juste à temps pour donner l'absolution à cet indifférent moribond... Il y avait ajouté hâtivement l'Extrême-Onction.

Cela valait ce que cela valait!

Puis, ce fut la fin de cet homme très riche, subitement arraché à sa richesse.

— Vous viendrez me revoir... lui avait dit la veuve en sanglotant. Je sens que j'aurai besoin de vous!...

C'est pourquoi, quelques jours après, entre deux visites de pauvres, l'abbé sonna à l'hôtel du riche.

Riche?... Comme ce défunt l'était!...

Pour le constater, le prêtre n'avait qu'à regarder autour de lui.

Tout, dans cet hôtel particulier, chantait à la fois le bon goût français et le confortable cosu: mobilier Louis XV, tapisseries des Gobelins, larges baies par lesquelles ruisselait la lumière... tapis de prix... domesticité stylée.

Et, tout autour du rez-de-chaussée, un grand jardin, où l'eau susurrail du haut d'une vasque moussue... Ce qui est, à Paris, le luxe des luxes... un jardin dans un quartier où le terrain coûte la bagatelle de six mille francs le mètre!

Tout en conversant, la veuve s'aperçut que le prêtre remarquait la somptuosité de ce cadre, et elle s'écria:

— Penser que ce pauvre ami possédait tout cela, et qu'il a tout laissé!...

— Permettez, Madame? Non, votre mari *ne possédait* pas tout cela... Ici-bas, nous ne sommes que des locataires, et avec la plus précaire des locations. Car nous n'avons aucun bail... pas même de trois ans! Dieu nous *prête* seulement.

— En tout cas, mon mari a tout laissé.

— Tout?... Peut-être pas!...

La femme se penche sur sa chaise:

— Je ne comprend pas?

— Je vous explique. Vous dites: « Mon mari a tout laissé. »

— Evidemment!... J'ai même cru devoir lui retirer une bague qu'il aimait beaucoup... Tenez... celle-ci.

Et d'un petit coffret tout proche, la veuve sortit une bague, dont l'or vert sertissait un camée minuscule représentant une déesse antique. C'était petit et précieux, infiniment.

— En effet, elle est très belle!... Mais peut-être votre mari en a-t-il gardé une autre, invisible, et autrement précieuse?...

Comme il y avait une totale incompréhension dans les yeux de l'épouse, le prêtre approcha sa chaise:

— Un *vrai* bijou, Madame, c'est une chose très belle et *indestructible*. Toute cette richesse matérielle qui vous entoure ne représente pas grand'chose... D'abord, on ne la garde pas longtemps...

— Et que garde-t-on?... Rien!...

— Heureusement, si!... On garde le bijou *spirituel*... On garde la bague invisible que la Charité passe à un doigt mortel *pour toujours*... Vous entendez bien, Madame?... *Pour toujours*!

— Ceci, c'est de la poésie!

— Ceci, c'est la plus réelle des réalités...

Le pouce et l'index fermés, comme pour une démonstration, l'abbé continue:

— Je suppose que, dans sa vie, votre mari ait fait... comment dirai-je?... une folie spirituelle!...

— Pauvre cher homme!...

— On fait si facilement des folies humaines!... Tel objet ancien... tel bibelot... tel collier qu'on achète parfois pour une fortune...

— Mon mari m'a offert jadis un collier de perles...

— Vous voyez bien!... Il aurait pu faire la même chose dans l'ordre spirituel?... Une supposition?... J'ai vu votre mari, il y a un an. Je lui ai expliqué que, dans le diocèse de Paris, il y a deux millions de pauvres gens voués à la déchéance morale parce qu'ils n'ont pas d'églises... Je lui ai cité tel lotissement à Villeneuve-la-Garenne... au Blanc-Mesnil... à Dammarfin-en-Goële, où un prêtre succombe, parce que la population est trop dense, ou trop dispersée... Pas d'église... pas d'écoles... pas de maison d'œuvres, et du chômage... Moi, qui ai vu... qui ai vécu la misère du faubourg, je lui parle avec tout mon cœur... Je réussis à l'émouvoir... Il va à son bureau... il me signe un chèque de cent mille francs...

La femme lève les bras en l'air:

— Une folie!...

— Précisément, une folie!... Mais, avec cette folie-là, l'archevêché bâtit une chapelle, où viennent prier des femmes et des enfants d'ouvriers... Peu à peu, une paroisse se forme, s'agrandit... les catéchismes s'instaurent. Et voici tout un pays moralement sauvé par un geste...

— Je répète... un peu fou.

— Beaucoup moins, Madame, que celui d'acheter, pour le même prix, un caillou blanc, ou bleu, ou vert, ou jaune... Et quand arrive l'heure dernière, celui qui l'a eu, ce geste de folie, garde à son doigt une bague invisible, que la mort n'arrachera pas, et dont le rayonnement peut atténuer bien des choses!...

« ... Un jour de sa vie, cet homme n'a pas compté avec Dieu... Dieu comptera moins avec lui, au grand jour... »

**

Et ici le prêtre laisse parler son cœur:

« ... Voilà, Madame, le bijou éternel... le bijou qui nous reste... »

« ... Ce bijou-là, c'est le bien qu'on a fait. »

« ... Cette folie-là, c'est la *suprême sagesse*! »

« ... Avouez, Madame, qu'au fond... tout au fond, vous qui l'aimiez, votre mari... vous, qui l'aimiez encore, vous seriez contente... fière qu'il l'ait eu, ce geste-là, que vous venez de traiter de fou... Il y a de si belles folies!... Il y a même la folie de la croix... »

**

Le prêtre et la femme sont maintenant dressés debout, l'un devant l'autre

La femme aperçoit ses cheveux blancs... tout blancs, dans la grande glace de ce luxueux salon qu'elle aussi quittera un jour... bientôt peut-être?...

La simple logique de ce raisonnement subitement la trouble... Elle n'a jamais vu les choses sous ce grave aspect d'au-delà...

Et voici qu'elle pense: Ce que mon mari n'a pas fait... moi, peut-être, je puis le faire?... Et le faire en son nom?...

... Je lui ai retiré sa bague? Je puis lui en passer une autre...

... Je puis jeter là-bas, dans l'Invisible, comme rédemption de son âme, l'âme de milliers d'ouvriers bénéficiant, en son nom, de la force et de l'espérance religieuse... Je suis riche... Pourquoi ne le ferais-je pas?...

**

Doucement, la veuve tend sa main au prêtre... sa main aux veines bleues:

— Merci, Monsieur l'Abbé, vous m'avez fait du bien...

— Et, par vous, peut-être à *lui*, répond l'abbé, habitué à lire au fond des âmes.

— Oui... peut-être à *lui*, répète la femme, comme si elle écoutait, dans le lointain, l'appel de celui qu'elle avait aimé...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Les quatre derniers Papes et la Paix. — II. Pie XI. — Tour d'horizon. — III. Les deux Croix. — IV. Calendrier paroissial. — V. Avis paroissiaux. — VI. La main tendue... — VII. Arrête... lis, et décide-toi. — VIII. L'homme de ma génération. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes.

Les quatre derniers Papes et la Paix

« Le Peuple de Provence », journal social, catholique populaire, sous le titre « L'Eglise et la Paix », publie deux pages de textes et de faits illustrant la pensée et le rôle de l'Eglise sur le grave problème de la paix.

Car, dit-il, « le peuple, le bon peuple de France ne sait pas ceci: les quatre derniers Papes, avant Tardieu, avant Herriot, avant le Conseil des Nations, avaient donné au monde la formule: Sécurité, désarmement, arbitrage ».

LE BUT DE CETTE PUBLICATION

Ce n'est pas d'endormir, encore moins de tromper, la vigilance des bons Français, amis de la paix, oui, mais aussi inquiets devant les problèmes à résoudre:

Le problème des dettes en face d'une Allemagne qui ne peut plus ou ne veut plus payer; en face d'une Amérique qui veut être payée jusqu'au dernier centime.

Le problème du désarmement en face d'une Allemagne

qui enflé sans cesse son budget de guerre; en face d'une Italie qui forme sa jeunesse à l'esprit de guerre.

Le problème de la paix en face de peuples qui bouillonnent, poussés par un dur nationalisme ou dont tel chef d'Etat possible parle de déchirer demain le traité de Versailles.

C'est de faire connaître:

1°) La doctrine de paix de l'Eglise catholique;

2°) L'action pacificatrice du catholicisme à travers l'histoire du monde depuis le Christ;

3°) L'action médiatrice, arbitrage des Papes, et cela fréquemment et depuis plus de mille ans.

C'est de rappeler:

1°) Aux catholiques de quel esprit ils sont, eux, les disciples du Christ qui a dit: « Aimez-vous les uns les autres. »

2°) Aux hommes loyaux, de tout parti, de toute religion, de toute opinion, que la paix n'est le monopole d'aucun parti, qu'elle est le bien désiré de tous; que l'Eglise, les Papes, les catholiques ont fait pour la paix mondiale plus que n'importe qui, qu'ils y travaillent à cette heure autant que n'importe qui, appuyés sur la vieille formule puisée par l'Eglise dans les psaumes antiques: « *Justice et Charité, c'est-à-dire l'Union, la Paix dans la justice.* »

LES DOCUMENTS PONTIFICAUX SUR LA PAIX

Léon XIII.

Le 20 juin 1894, le Pape Léon XIII, le Pape des ouvriers, écrivait:

« Un effort de réunion entre les nations serait chose bien désirable... Nous avons sous les yeux la situation de l'Europe. Depuis nombre d'années déjà, on vit dans une paix plus apparente que réelle. Obsédés de mutuelles suspensions, presque tous les peuples poussent à l'envi leurs préparatifs de guerre. L'adolescence, cet âge inconsidéré, est jeté loin des conseils et de la direction paternelle, au milieu des dangers de la vie militaire; la robuste jeunesse, ravie aux travaux des champs, aux nobles études, au commerce, aux arts, est vouée, pour de longues années, au métier des armes. De là, d'énormes dépenses et l'épuisement du Trésor public. De là encore, une atteinte fatale portée à la richesse des nations comme à la fortune privée. On en est venu à ce point que l'on ne peut porter plus longtemps les charges de cette paix armée. »

En 1899, il écrivait à la reine Wilhelmine:

« De par le divin Fondateur de l'Eglise, et en vertu de traditions bien des fois séculaires, l'auguste ministère du Pape possède une sorte de haute investiture comme médiateur de la paix. En effet, l'autorité du Pontificat suprême dépasse les frontières des nations, elle embrasse tous les peuples, afin de les confédérer dans la vraie paix de l'Evangile; son action pour promouvoir le bien général de l'humanité s'élève au-dessus des intérêts particuliers qu'ont en vue les divers chefs d'Etat et,

mieux que personne, elle sait incliner à la concorde tant de peuples au génie si divers. »

Cardinal Rampolla, au nom de Léon XIII, le 10 février 1899:

« Il manque, dans le consortium international des Etats, un système de moyens légaux et moraux propres à déterminer, à faire prévaloir le droit de chacun. Il ne reste, dès lors, qu'à recourir immédiatement à la force. De là, l'émulation des Etats dans le développement de leur puissance militaire... »

« A l'encontre d'un état de choses si funeste, l'institution de la médiation et de l'arbitrage apparaît comme le remède le plus opportun. Elle répond à tous égards aux aspirations du Saint-Siège... »

« Le Saint-Siège est convaincu que, si un accord international était réalisé sur ce point, il en résulterait, pour la cause de la civilisation, un des plus heureux succès. »

Pie X.

En 1906, à Milan, lors du XV^e Congrès international de la paix, un groupe de catholiques avait envoyé une adresse au Pape Pie X. Celui-ci leur assura immédiatement qu'il était, avec eux, « très convaincu que tous les efforts faits dans le but d'éviter les horreurs de la guerre étaient absolument conformes à l'esprit et aux préceptes de l'Evangile ».

Répondant à une lettre de M. Moneta, président du Congrès international de la paix, S. Em. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de Pie X, écrivait:

« Il est donc facile de comprendre avec quel intérêt le Saint-Père suit les efforts de la Société Internationale de la Paix, et le vif désir qu'il éprouve de les voir couronnés par un heureux succès.

« L'auguste Pontife y joint aussi le vœu que l'on apprécie à sa juste valeur l'importance de l'idée émise par vous, et qu'il convient de prévenir et d'empêcher la guerre plutôt que de se borner à en diminuer les horreurs quand il n'est plus possible de l'éviter... »

Le 11 juin 1911, dans un message au délégué apostolique de Washington, Pie X affirmait:

« Nous avons appris de vous avec plaisir que, sur l'initiative de personnages très hautement autorisés, on s'applique avec ardeur, aux Etats-Unis d'Amérique, à assurer aux peuples les bienfaits de la paix. Et, en vérité, promouvoir la concorde des esprits, réfréner les tendances belliqueuses, éloigner les périls de la guerre et réduire les soucis de cette paix que l'on a coutume d'appeler la paix armée, c'est un très noble dessein. »

Pie X félicite Carnegie de sa fondation pour la paix internationale, non seulement parce que tout chrétien doit se souvenir qu'il est le fils du Prince de la paix (Jésus-Christ), mais parce que tout homme simplement raisonnable ne peut que travailler à l'entente entre les peuples.

En 1910, le représentant de Pie X à la médiation entre Brésil-Bolivie-Pérou, disait:

« Le tribunal marque un nouveau progrès vers le but auquel aspire l'humanité, et contribue à fortifier l'espoir que le jour n'est plus loin où cessera la lutte d'extermination qui afflige la société humaine: se confiant à l'arbitrage pour la solution des différends internationaux, on ne parlera plus de peuple fort ou faible... »

Benoît XV.

Dans sa fameuse note du 1^{er} août 1917 aux chefs des peuples belligérants, Benoît XV déclarait:

« Tout d'abord, le point fondamental doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit, d'où résulte un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles et des garanties à l'établir, dans la mesure nécessaire au maintien de l'ordre public en chaque Etat, et par la substitution aux armées d'une institution d'arbitrage », avec une haute fonction pacificatrice, selon des règles à concevoir et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui se refuserait soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage, soit à en accepter les décisions. »

Le 7 octobre suivant, dans une lettre à S. G. Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, E. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, soulignait ainsi la pensée pontificale:

« Supprimer, d'un commun accord, entre nations civilisées, le service militaire obligatoire; constituer un tribunal d'arbitrage, comme il a été dit déjà dans l'appel pontifical, pour résoudre les questions internationales; enfin, pour prévenir les infractions, établir comme sanction le boycottage universel contre la nation qui voudrait rétablir le service militaire obligatoire, ou bien se refuserait soit à soumettre une question internationale au tribunal d'arbitrage, soit à accepter sa décision. »

La lettre du cardinal Gasparri à M. Lloyd George, le 28 septembre 1917, l'indiquait expressément:

« Sans invoquer d'autres motifs, l'exemple récent de l'Angleterre et des Etats-Unis prouve que le service militaire volontaire fournit largement le contingent nécessaire au maintien de l'ordre public, sans donner les armées formidables qu'exige la guerre moderne. Cette suppression, d'un commun accord, du service militaire obligatoire et l'adoption du service volontaire entraîneraient, comme automatiquement, sans troubler l'ordre public, le désarmement avec toutes ses conséquences à l'égard de la paix internationale durable (pour autant que pareille paix soit possible ici-bas) et le relèvement des finances lamentables des Etats dans le moindre temps possible, sans parler des autres avantages qu'il est aisé d'entrevoir. « Le « service militaire obligatoire a été depuis plus d'un siècle la « véritable cause de maux innombrables; sa suppression simultanée et réciproque apportera le vrai remède. »

Pie XI.

7 avril 1922:

« Si dans le fracas même des armes, suivant la belle devise de la Croix-Rouge: *Inter arma caritas*, doit régner la charité chrétienne, cela se doit vérifier davantage encore, une fois les armes déposées et les traités de paix signés; d'autant plus que les haines internationales, triste héritage de la guerre, tournent au désavantage des peuples vainqueurs eux-mêmes et préparent pour tous un bien redoutable avenir; car il ne faut pas oublier que la meilleure garantie de tranquillité n'est pas une forêt de baïonnettes, mais la confiance mutuelle et l'amitié. »

11 décembre 1922:

« Par ailleurs, ces réunions officielles qui se succèdent sans interruption ne produiront, il est certain, à peu près aucun résultat, causeront même aux peuples une dangereuse déception dans leur commune attente, tant que les chefs de gouvernements ne se résoudront pas à concilier les exigences de la justice avec les prescriptions de la charité, ce qui, en définitive, tournera à l'avantage tout ensemble des vainqueurs et des vaincus. »

23 décembre 1922:

« Tous les peuples, en tant que membres de l'universelle famille humaine, sont liés entre eux par des rapports de fraternité. »

24 juin 1923:

« La pacification et la restauration ainsi comprises sont des biens si précieux pour toutes les nations, victorieuses ou vaincues, que, pour les conquérir, aucun sacrifice apparu nécessaire ne devrait sembler trop dur. »

24 décembre 1930:

« Quand à des menaces de nouvelles guerres, alors que les peuples sentent encore si douloureusement le fléau de la dernière cruelle guerre, Nous ne voulons pas, Nous ne pouvons pas croire à leur réalité, ne pouvant pas croire à la présence d'un Etat civilisé qui veuille devenir si monstrueusement homicide et presque certainement suicide. Si d'une telle présence Nous devrions seulement avoir un soupçon, Nous devrions Nous tourner vers Dieu avec la prière inspirée du Roi-Propète qui, cependant, connaissait la guerre et la victoire: *Dissipa gentes quae bella volunt*. (« Défaites les nations qui veulent la guerre ») (Ps. LXVII), et avec la prière quotidienne et universelle de l'Eglise: *Dona nobis pacem*. (« Donnez-nous la paix. »)

N. B. — Il nous semble très opportun, en ces temps particulièrement troublés, de rappeler à tous la campagne constante menée par les chefs de l'Eglise en faveur de la Paix.



Pie XI

De l'interview que le cardinal Baudrillart, l'éminent recteur de l'Institut Catholique de Paris, a accordée à François Veuillot nous détachons ces extraits:

Sans révéler aucun secret, Eminence, vous pouvez toujours me dire comment vous avez trouvé le Saint-Père?

— Vous le savez aussi bien que moi, vous le savez comme tout le monde: le Souverain Pontife a été frappé, voici plus d'un an, d'un mal qui, humainement, médicalement, devait l'emporter

« Dieu a voulu qu'il guérisse et, contre toute prévision, la guérison se maintient. C'est tout ce que l'on peut dire.

— C'est un vrai miracle.

— Un miracle, oui! Mais on croirait que, pour l'opérer, Dieu, qui se sert des causes secondes, a utilisé une force humaine d'une merveilleuse puissance.

— Et c'est...

— La volonté de Pie XI!...

— Oui, la volonté de ce vieillard de 80 ans, quasi condamné par les docteurs, est quelque chose de prodigieux et d'admirable. Il semble que le Pape vit, parce qu'il *veut* vivre. Il dédaigne les recommandations de ses médecins et dérouté leurs pronostics. Voyez, par exemple, cette cérémonie de la canonisation, qui est, sans contredit l'une des plus longues et des plus fatigantes « fonctions » pontificales ! Logiquement, pour le Saint-Père, c'était une grave imprudence que de la présider; et les docteurs qui, sur ce point, ne s'étaient inclinés qu'avec angoisse devant la volonté du Pape, avaient multiplié les précautions pour pouvoir, en cas de défaillance, intervenir immédiatement. Ils n'ont pas eu besoin d'intervenir, Pie XI a tenu jusqu'au bout, sans faiblesse. A sa volonté, son corps a dû obéir, comme ses médecins.

Et cette volonté se manifeste également dans les décisions qui importent au gouvernement de l'Eglise. Ici, je n'ai pas le droit d'entrer dans les détails; mais je sais telles circonstances graves et récentes où le Pape, lumineusement éclairé de son devoir, a *voulu* le remplir avec une fermeté souveraine.

— Je ne demande point de détails. Mais Votre Eminence pourrait-elle me dire quels sont actuellement les sujets qui, provoquant les inquiétudes du Saint-Père, l'amènent à faire acte de volonté ?

Le recteur de l'Institut Catholique se recueille un instant.

— Je puis bien vous affirmer, sans trahir les secrets de Pie XI, mais au contraire en servant ses desseins, qu'un de ses principaux motifs de sollicitude, de crainte et de douleur, c'est la menace qui pèse partout sur l'enseignement chrétien.

« Je dis partout, et non seulement dans les pays éprouvés par la persécution.

D'ailleurs, en Allemagne, c'est trop peu dire que l'enseignement chrétien et menacé. Il est détruit. C'est avec une sorte de consternation, de souffrance physique même, que Pie XI a pu constater, d'après les dernières informations qu'il a reçues, que, dans le Reich, l'enseignement chrétien n'existe pour ainsi dire plus. Et, bientôt peut-être, la même extermination s'abattra sur la malheureuse Autriche, dont le sort fait saigner le cœur du Pape.

Et, en d'autres pays, quels ne seront pas, sur ce terrain, les effets de l'étatisme et du laïcisme?

Or, le Saint-Père estime qu'il n'y a pas de nécessité plus capitale ni plus urgente que l'enseignement chrétien de la jeunesse... pour les âmes et pour la société elle-même.



Tour d'Horizon

I. - Le Pape.

Le samedi 30 avril, le Souverain Pontife a quitté Rome pour se rendre à Castel-Gandolfo, où il demeurera, comme d'habitude, jusqu'à l'automne.

II. - Sainte Jeanne d'Arc.

Le cardinal Verdier a présidé, le 1^{er} mai, à *Domrémy*, et le 8 mai à *Orléans*, de grandioses fêtes organisées en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

III. - Congrès.

a) Du 10 au 12 mai, plus de 70.000 membres de la Ligue Féminine d'Action Catholique ont tenu leur Congrès-Pèlerinage national au pied de la grotte de Massabielle, à Lourdes.

b) Du mercredi 25 au dimanche 29 mai, le 34^e Congrès Eucharistique International s'est déroulé à Budapest, capitale de la Hongrie, devant un peuple de fidèles enthousiastes. C'est le cardinal Pacelli, légat pontifical, qui l'a présidé.



LES DEUX CROIX

Gallus, dans « L'Intransigeant », rend hommage au Souverain Pontife dont l'attitude, toute de grandeur et de fermeté, a suscité l'admiration du monde entier :

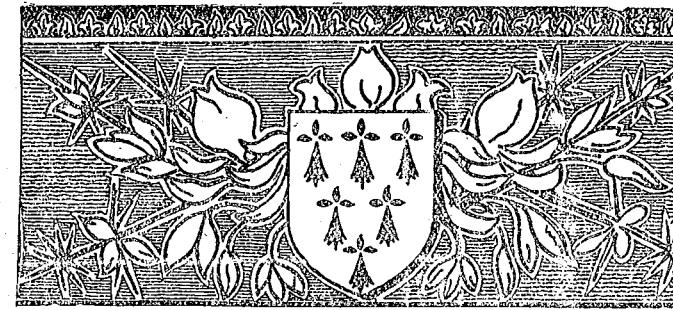
Une seule voix s'est élevée dans le monde, en ces jours derniers, pour protester contre l'apothéose du chancelier Hitler, c'est la voix du Pape. Le Pontife octogénaire garde une âme inflexible, fermée à toute peur et que ne peut troubler aucun prestige humain. Quel exemple donne ce blanc vieillard qui ne tient debout que par un miracle de son énergie, n'écoute point les médecins qui le supplient de se ménager et, selon le mot d'un grand Anglais, force son cœur, ses nerfs, ses muscles à le servir longtemps après qu'ils sont usés, et ainsi tient bon, quand il n'y a plus en lui que la volonté qui dit au reste: Tiens bon!

Lorsque Rome s'est couverte de croix gammées, il a saisi la première occasion pour en exprimer sa douleur. « Parmi tant de tristes choses, a-t-il dit à quelques centaines de jeunes époux chrétiens qui avaient obtenu son audience, on ne peut point ne pas trouver hors de lieu et hors de propos le fait que la ville, le jour de la fête de la Sainte-Croix, dresse les insignes d'une autre croix qui n'est pas celle du Christ. »

Au fond, tout le procès de l'hitlérisme est là. Croyants ou incroyants, nous baignons dans la civilisation chrétienne. C'est de l'Evangile que nous tenons notre morale et nos principes. Tant que la voix d'un pêcheur d'hommes n'eût pas retenti sur les rives du lac de Tibériade, le monde, en dépit des plus hauts penseurs, vécut sous la loi de la force et trouva légitime l'esclavage. Hitler peut bien se croire un messie et comme le fondé de pouvoir de la Providence. Mais c'est le plus bas matérialisme qu'il enseigne et qu'il applique. En face de lui se dresse le représentant des valeurs spirituelles qui finissent toujours par vaincre.

C'est un moindre mal de se tromper en agissant que de laisser tout s'effondrer en ne faisant rien. Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent, mais par ceux qui luttent.

P. RUTEN.



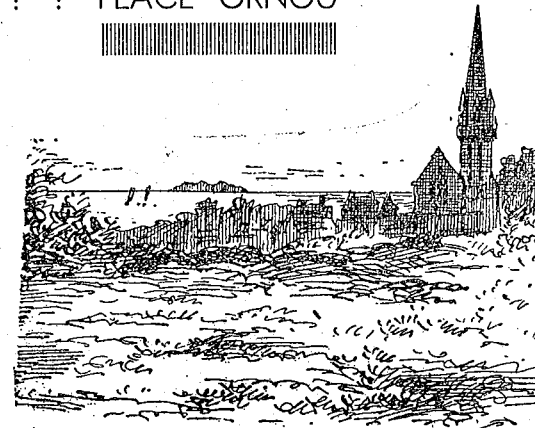
GRANDE KERMESS

Gouel-Breiz

(PARDON BRETON)

Samedi 18 et Dimanche 19 Juin 1938

PATRONAGE DES CARMES
: : : : PLACE ORNOU



Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, ADAM, AURÉGAN, AGOMBART, ALLIOUX, D'AMPHIERNET, AVERROUS, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BATANY, BAULE, BEAUVISAGE, BELLION, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BRIAND, BRIEND, BRUNET, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, CAILLÉ, CAER, CAPITAINÉ, CARDALIAGUET, CARLÉRE, CEILLIER, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, CHARDON, COLIN, DE CORNULIER, COLAS, CONAN, COELENBIER, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIS, DOURVER, D'ESTROYAT, FAYOLL, DE FERRÉ, FISSOU, FLOCH, FOLL, L. DE FORGES, GUICHARD, C. DE FORGES, M. DE FORGES, FORGETTE, FOULON, FOUREL, LE FRANC, FRANQUET, FREMIN, FREYSSINET, GÉRARD, GLOAGUEN, GOAEC, GOAER, GRALL, GUÉGUEN, GUÉRIN, GUESPIN, GUILBERT, GUILLERM, GUILLOU, GUYADER, HUET, HUITRIC, HUBERT, JARD, JEGOU, KÉRAUDY, KÉRAUDREN, KÉRÉBEL, KERNÉIS, KUNTZ, LACHARRUE, LAPORTE, LE BIHAN, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEJONCOUR, LEROUX, D. LHERMITTE, LE LORREC, LE MARTRET, LE MEUR, LE MOIGNE, LEQUERRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISTRE, MALARDEAU, MARLOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MIRRIEN, MEUGNOT, MICHEL, MORVAN, NICOLAS, NOFL, ODENDAL, PERON, PERRET, PESLIN, POCHARD, PRADÈRE - NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RENOUARD, RICHARD, ROUSSEL, ROUCHER, ROUÉ, ROUSSEAU, DE ROTALIER, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, SUZANNE, TANGUY, TAPISSIER, THIERRY, P. THIERRY, THOMAS, THUILLIÉ, TOURMEN, VASSEUR, VERGIER et les Chanteuses des Carmes,

Vous prient d'honorer de votre visite la Grande Kermesse

« PARDON BRETON »

qu'elles organisent les 18 et 19 juin 1938 au Patronage des Carmes, place Ornou, en faveur de la « Celtique », société d'éducation populaire et de préparation militaire (S. A. G.).



En route pour le Patro des Carmes...

Encore une KERMESSE?

Et oui!...
Et comment!...
Et dans quelles conditions!...
Et par quel temps!...
Et en pleine crise!...
Tout cela est vrai... mais rien ne résiste à une dame vendeuse qui a du cran.

Or, ce n'est pas une dame, mais une armée de dames vendeuses, qui ont résolu d'aider les directeurs du Patronage de liquider les dettes d'hier, et... de réaliser leurs vastes et audacieux projets de demain...

C'est la crise noire... Tout le monde est « fauché ».

Ajoutez à cela tout ce que vous voudrez... une chaleur à attirer tout le monde sur les plages... et le diable...

Rien n'y fera... Le succès est assuré...

La kermesse de 1938 sera l'une de nos plus belles ventes... Tous les comptoirs progresseront... et dépasseront le chiffre de l'année dernière...



Il faut dire que, pendant toute l'année, notre Comité la prépare cette kermesse... Chaque dame... avec ses amies, travaille et fait travailler... On cherche des idées nouvelles... des formules modernes.

Et on en trouve...

Chaque année profite de l'expérience des autres.

Vraiment, nous ne voyons pas actuellement ce qu'on pourrait faire de mieux qu'en 1937.

Mais, nous sommes convaincus que ces dames de l'Etat-Major nous trouveront quelque chose de nouveau et de sensationnel.

Quoi?

Venez voir... Elles vous le diront elles-mêmes... Elles comptent sur votre visite... sur votre générosité pour remporter une magnifique victoire qui permettra aux directeurs du Patronage d'envisager l'avenir avec plus de sérénité...

Et, maintenant, préparez-vous, tous et toutes, pour la kermesse des 18 et 19 juin prochain...

Surtout, que personne ne nous abandonne!

Tout le monde voudra être des nôtres.

Alors, tous et toutes, préparez-vous...

Nous comptons absolument sur vous!

A. LESPAGNOL,

F. RICOU,

Directeurs du patronage.

Venez voir

*Yan ar pot
mad !!*



P. S. — Vous ne serez pas des nôtres 18 et 19 juin?

Adressez aux dames du Comité ou Directeurs tous dons... ou encore utilisez chèque postal:

Rennes 16398,

Abbé Lespagnol, 1, rue Monge, Brest



« Gibadao » Il y a de la joie...

NOUVEAUTÉS :

« Traou a c'hiz nevez »

VARIÉTÉS : « Traou a bep seurt »

BAZAR : « Pevar real an taol »

LIBRAIRIE : « Setu peadra »

— da lenn ha da skriva —

EPICERIE :

« Arabad chipotal ! »

Traou mad ha marc'had mad.

CRÊPERIE :

Aman, Chist mad

ha krampoez lardet.

PÂTISSERIE :

« Guestel Leon ha Kerne »

FLEURS :

— « Brug ha bleuniou » —

BUFFET :

« Mer'n vian pe Asleln »

BICYCLETTE :

— Ar marc'h houarn —

MOUTON :

— Moutic Eussa —

BUVETTE :

« Tavarn Jakez, Iec'hed mad ! »

OUVRAGES D'ART :

— « Labouriou dispar » —

JOUETS :

— « Braouigou » —

ATTRACTIONS :

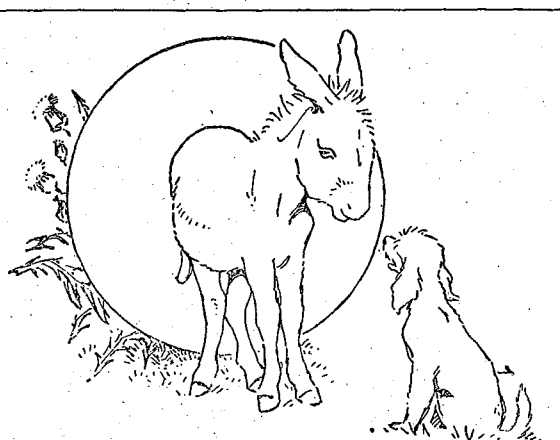
— « Deuit da velet » —

« THÉÂTRE GUIGNOL »

Séances de 14 heures à 18 heures

A 20 h. 30 :

GRANDE SÉANCE THÉÂTRALE



« Tu viens ? » — « Où ? » — « Au pardon breton ! »

par
une
troupe
d'artistes...

ÉPAVES

CALENDRIER PAROISSIAL



JUIN

- 1 Mercredi. St Ronan, évêque et confesseur.
- 2 Jeudi.... Jour octave de l'Ascension. *Communione solennelle des enfants.* — A 7 h. 30, messe de communion. — A 10 heures, grand'messe. — A 15 heures, Vêpres, rénovation des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge et Salut du Saint-Sacrement. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 3 Vendredi. Ste Clotilde, veuve. — A 9 heures, messe de la Sainte Enfant, sermon, Salut du Saint-Sacrement, imposition du scapulaire.
- 4 Samedi.. Vigile de la Pentecôte. — *Il n'y a ni jeûne ni abstinence.* — A 7 h. 30, bénédiction des fonts baptismaux.
- 5 Dimanche *Pentecôte.* — Quête pour les Séminaires. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 6 Lundi ... *Pentecôte.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 7 Mardi ... De l'octave de la Pentecôte. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.
- 8 Mercredi. De l'octave. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence.*
- 9 Jeudi.... De l'octave.
- 10 Vendredi. De l'octave. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence.* — A 7 h. 45, service pour les Trépassés. — A 20 heures, Salut.
- 11 Samedi.. De l'octave. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence.*
- 12 Dimanche *Trinité.* — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 Lundi ... St Antoine de Padoue, confesseur. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 14 Mardi ... St Basile, évêque, confesseur et docteur.
- 15 Mercredi. Saints Vite Modeste et Crescense, martyrs.
- 16 Jeudi.... Fête-Dieu.
- 17 Vendredi. De l'octave de la Fête-Dieu. — A 20 heures, Salut.
- 18 Samedi.. De l'octave de la Fête-Dieu.
- 19 Dimanche *Second après la Pentecôte.* — *Au chœur, nous*

célébrerons la solennité de la Fête-Dieu. — La grand'messe sera suivie de la procession et du Salut du Saint-Sacrement. — Exposition du Saint-Sacrement depuis la fin de cette cérémonie jusqu'aux Vêpres qui seront chantées à 20 heures.

- 20 *Lundi* ... De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 21 *Mardi* ... De l'Octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique.
- 22 *Mercredi* ... De l'octave. — Exposition à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 23 *Jeudi* ... Jour octave de la Fête-Dieu. — Exposition à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 24 *Vendredi* ... *Le Sacré-Cœur.* — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe. — A 11 heures, adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 heures, Vêpres, procession du Saint-Sacrement et Salut.
- 25 *Samedi* ... Nativité de saint Jean-Baptiste. — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de cette messe. — A 20 heures. Vêpres et Salut.
- 26 *Dimanche* ... *Troisième après la Pentecôte.* — *Au chœur, nous célébrerons la solennité du Sacré-Cœur.* — Le Saint-Sacrement sera exposé depuis midi jusqu'à la fin de la cérémonie qui aura lieu à 20 heures. Cette cérémonie comportera le chant des Vêpres, la procession et le Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Lundi* ... De l'octave du Sacré-Cœur.
- 28 *Mardi* ... St Irénée, évêque et martyr.
- 29 *Mercredi* ... St Pierre et St Paul, apôtres.
- 30 *Jeudi* ... Commémoration de saint Paul, apôtre.

Avis paroissiaux

I. - Semaine du Saint-Sacrement.

Dans la semaine qui va du 20 au 26 juin, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la dernière messe jusqu'au Salut qui suivra le chant des Vêpres à 20 heures.

II. - Mois du Sacré-Cœur.

A la paroisse, le mois du Sacré-Cœur est marqué par un Salut du Saint-Sacrement qui a lieu tous les vendredis à 20 h.

III. - Retraite de la première communion.

La retraite sera prêchée par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Dimanche 29 mai ...	A 17 h. 30, ouverture de la retraite.
Lundi 30 mai ...	} Sermon ou conférence à 7 h. 30, 10 h. 30, 13 h. 30, 17 heures.
Mardi 31 mai ...	
Mercredi 1 ^{er} juin ...	

Les enfants se confesseront mercredi entre les exercices de 13 h. 30 et de 17 heures.

Jeudi 2 juin. ...	}	A 7 h. 30, messe de communion;
		A 10 heures, grand'messe;
		A 15 heures, Vêpres, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte Vierge et Salut du Saint-Sacrement.
Vendredi 3 juin ...	}	A 9 heures, messe de la Sainte-Enfance, sermon, Salut du Saint-Sacrement, imposition du scapulaire.



CINEMA

Grandes Séances de Gala

Jeudi 9 Juin 1938

à 14 heures et à 20 h. 30

Dimanche 12 Juin 1938

à 14 heures et à 20 h. 30

Au programme le film incomparable :

"La Vierge du Rocher"

La Main tendue... oui, mais où veulent-ils en venir ?

Voici qui peut faire hésiter. Qu'on médite donc ce tract publié par l'Association des Travailleurs sans Dieu, de France et des Colonies, qui a son siège, 8, avenue Mathurin-Moreau.

« Des millions d'enfants sont la proie de l'Eglise... Partout, les curés de toutes les religions veulent faire des enfants ouvriers des serviteurs du Clergé et du Capital, des traîtres à leur classe, mouchards et briseurs de grèves, et de la viande à boucherie pour les grandes guerres impérialistes... Partout les prêtres utilisent leurs pupilles comme les espions inconscients de leur famille, comme des propagandistes malgré eux du tabernacle et du coffre-fort.

« **ARRACHONS L'ENFANCE A L'EGLISE.** N'envoyons pas nos enfants au Patronage. Les avantages qu'on y offre ne sont que des appâts qui cachent mal l'hameçon. Ne considérons pas comme des ennemis les enfants ouvriers qui sont devenus la proie du clergé. Montrons-leur les buts que poursuivent les curés qui les ont attirés; persuadons-leur de rejoindre les organisations d'enfants Sans-Dieu et les patronages prolétariens. **LA, NOUS LES PRESERVERONS DE TOUTE EMPRISE DE L'EGLISE,** dont la mission est de faire des résignés, des soumis et des obéissants... Là, aux baptêmes religieux, nous opposons les baptêmes rouges; au catéchisme, l'éducation révolutionnaire; à la première communion, la fête de l'enfance.

« Femmes, jeunes gens, enfants, rejoignez en masse l'Association des Travailleurs Sans-Dieu: **AIDEZ-LA A ECRASER L'EGLISE** et à lutter sans arrêt contre **L'OPIUM DU PEUPLE**, contre cet agent de répression spirituelle qui s'écroulera définitivement, en même temps que le Capitalisme, dont il est l'émanation et l'un des principaux soutiens. Envoyez vos enfants chez nous, pour faire d'eux des hommes de l'Avenir et non du Passé! »

C'est bien là un document à verser au dossier du procès, toujours ouvert, de la « Main Tendue ».

Arrête... lis, et décide-toi au Pied du Crucifix

« Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. »

Notre-Seigneur Jésus-Christ (S. Jean XII 32).

« Toute âme qui s'élève, élève le monde. »

Elisabeth LESEUR.

DQNC

TOUT JEUNE HOMME QUI S'ELEVE

en s'unissant davantage au Christ;

en communiant plus fréquemment qu'il ne le faisait l'an dernier...

... Elève sa section, la jeunesse de sa paroisse, sa paroisse, le monde!

S'il y avait au moins un jeune homme dans chaque paroisse qui comprendrait cela... il y en aurait plusieurs centaines dans le diocèse...

Quelle puissance de rédemption des âmes!... Quelle force de redressement moral, dont notre pauvre monde a si grand besoin!

Cher jeune qui lis ces lignes, veux-tu faire silence dans ton âme cinq minutes et te demander:

Que dois-je faire pour être aujourd'hui meilleur qu'hier? Est-ce que je ne pourrais pas être ce jeune qui s'élève?....

Pourquoi pas?

Le monde, la France, le diocèse, ma paroisse, ma section ont besoin de jeunes qui « s'élèvent »...

Regarde bien en face le Christ en croix...

S'il n'y en a qu'un, pourquoi ne serai-je pas celui-là?...

Ecoute-le...

Décide-toi... et Réponds-Lui...

N'oubliez pas ces deux dates :

Samedi 18 Juin

Dimanche 19 Juin

GOUEL BREIZ ou Pardon Breton
au Patronage des Carmes, place Ornou

L'Homme de ma génération

C'était hier, dans mon église, à la prédication de la Passion. J'aperçus, au milieu de la foule, un homme de mon âge... Le dos courbé, le cou tendu, les yeux ardents, il écoutait, lui aussi, et avec une telle ferveur que j'en fus frappé. Tout d'un coup, je me dis: « Mais, cet homme, je le connais?... C'est lui!... »

**

En me penchant, je vis sa rosette d'officier de la Légion d'Honneur, et sa figure vieillie, mais sa figure. Cet homme, il est resté pour moi le type de ceux de ma génération.

Elève de Polytechnique, brillant ingénieur... bien marié... beaux enfants... toutes les vertus familiales et civiques.

Mais, sur tout cela, une grande ombre: il fut un sceptique, bienveillant, élégant, dédaigneux...

**

Bienveillant... Il laissait à sa femme et à ses enfants la plus entière liberté de pratiquer leur religion *essentielle*... messe du dimanche... le catéchisme... les Pâques.

Élégant.. Je le vois encore, venant chercher sa femme à la messe. Il se tenait debout, sous les orgues, l'air distrait, les gants dans la main, et la main sur sa canne.

Il attendait, comme on attend à la fin d'un concert.

Que se passait-il, là-bas, à l'autel? Voilà qui ne l'intéressait pas... mais là, pas du tout.

Dédaigneux... Lui, qui était la courtoisie même, il ne réussissait pas à cacher sa compassion quand, par hasard, une question religieuse arrivait dans la conversation...

**

Il pensait alors la pensée de ses contemporains bourgeois. La religion?... Elle était finie... périmée...

Elle glissait dans la légende pour les femmes et les enfants, en attendant que ce soit pour les enfants tout seuls... une légende comme celle d'Isis... d'Apollon ou de Bouddha...

Lui... l'X sérieux... le mathématicien... l'homme des réalités tangibles, il mettait le christianisme dans un plateau de la balance; et, dans l'autre, il accumulait le néant des grandes phrases creusées qui ont bercé l'orgueilleuse ivresse du XIX^e siècle.

Victor Hugo n'avait-il pas dit, et sur quel ton: « Ouvrir une école, c'est fermer une prison!... »

Et tel médecin: « Qu'il n'avait jamais trouvé une âme sous son scalpel... »

Et Renan: « La Science, c'est la religion de l'avenir!... »
Et Gambetta: « Le cléricalisme, voilà l'ennemi!... »
Et Jaurès: « La religion... ce n'est plus que la vieille chanson qui a bercé nos pères... »
Et Viviani: « Les étoiles, au ciel, sont à jamais éteintes... »
Et tant d'autres phrases de tant d'autres Homais!...
Conclusion: La religion agonisait...

✱

Et puis, que s'est-il donc passé pour que, cet homme, je le retrouve aujourd'hui à l'église?

Il s'est passé ceci:

Un de ses amis — pas un des moindres, — Brunetière, le directeur de « La Revue des Deux Mondes », écrivit, un jour, un long article assez documenté sur « La Banqueroute de la Science »...

... C'est elle qui, par ses machines et sa surproduction, engendre le chômage... déboussole le monde... nous fait regarder le ciel avec inquiétude... nous oblige d'avoir, en réserve, des masques de cochon... et nous fait creuser nos caves pour échapper aux gaz abominables que la Science nous prépare pour demain...

**

Et puis, cet homme, il a mon âge.

La mort a fauché cruellement autour de lui.

Il est maintenant seul, sans espérance humaine.

Il voit, chaque jour, s'approcher la frontière de l'au-delà...

Si, en cet au-delà, tout de même, il y avait quelqu'un?..

Lui, qui est ingénieur, il finit par croire que le train de l'existence doit le conduire à une station autre que cette monstrueuse stupidité qui s'appelle: le Néant...

Quand il devient vieux, le diable se fait ermite... parce que le diable est intelligent.

Mon ami, aussi, est intelligent...

**

Et enfin, cette Croix vermoulue qui devait s'écrouler, comme s'écroule tout ici-bas, il l'a vue reflourir partout.

Elle est, en plein bled, au sommet d'une foule de très nouvelles églises, comme elle est à la flèche des vieilles cathédrales.

Elle est sur les routes de nos campagnes...

Elle est fièrement au cou de beaucoup de nos jeunes filles... Et il n'y a pas plus bel ornement, parce que celui-là, au moins, il signifie quelque chose.

Elle est sur la tombe de nos morts...

Elle est, surtout, dans le cœur d'une ardente élite de jeunes hommes... Equipes sociales... Scouts... Jocistes... qui ne savent même pas ce qu'on appelait jadis « le respect humain ».

Alors, logiquement, mon ingénieur en a conclu qu'il s'était trompé.

C'est pourquoi il est ici, ce soir...

Je le regarde encore, de ma place...

Il n'écoute pas... Il boit la parole sainte, comme on boit un vin fort.

Il a fait ses Pâques, ou il les fera demain.

Dieu soit béni!

Mais se doute-t-il du mal qu'il a accumulé pendant cette longue vie, où sa lumière fut de l'ombre... où son exemple fut pour l'absolution apparente de tant d'apostasies?..

Aussi, en voyant son front mauve, ses épaules tassées, son visage griffé par la mort approchante, j'ai prié pour lui...

..... J'ai prié pour les hommes de ma génération, qui réapparaissent dans nos églises toujours jeunes, alors, qu'eux, ils sont devenus si vieux!..

... J'ai prié pour les survivants de ce XIX^e siècle qui, sous le pauvre prétexte de quelques découvertes matérielles, a conclu que le Christ était mort, alors qu'il est l'immense Vivant... le magnifique... le seul Vainqueur de la Mort!..

d'après Pierre L'HERMITE.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES..

BAPTEMES

Michel-Robert Rolland. — Marie-Louise-Herveline Vasseur.

MARIAGES

Pierre-Marie Téphany et Bernadette Morvan. — Eugène-Guillaume Cadiou et Anna Sévellec. — Robert-Ernest-Jules Feillard et Marie-Louise-Marthe Baule. — Pierre-Jean Oudot et Alberte-Anne Depasse.

DECES

Mme Vve Dénier, 70 ans. — Brigitte-Marie-Françoise Fresnel, 11 mois. — Alphonsine Milon, 71 ans. — Anne Cadiou (veuve Ollier), 80 ans. — Pierre-Alexandre-René Cossec, 3 ans. — Berthilde-Andrée Harnay, 60 ans. — Paul Rannou, 45 ans. — Anne Le Gall (veuve Herrien), 73 ans.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Aux heureux qui ont des vacances. — II. Quelques petits sujets de méditation. — III. La conférence de M. l'abbé Cadiou. — IV. Attention. — V. Parents. — VI. Sportifs de la Foi. — VII. Cercle Albert de Mun. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Prix de catéchisme. — XI. La grande ostension. — XII. Patronage de vacances. — XIII. Tour d'horizon. — XIV. Le Christ est-il communiste? — XV. Pèlerinage de Lourdes.

Aux heureux qui ont des vacances...

A tous. et à chacun, où que vous soyez...

... Oui... où que vous soyez... Car, partout, vous êtes de la grande famille des Carmes.

Et c'est là un des charmes du « Celte » de juillet.

Il vous cherche... Il vous trouve... et vous rappelle la consigne: Soyez partout des semeurs d'espoir et de force...

Mais, pour être cela, il faut, vous-mêmes, être des forts et avoir, au fond de vos cœurs, toute une réserve d'espoir.

On ne donne pas ce qu'on n'a pas...

On ne peigne pas un diable qui n'a pas de cheveux!... disaient nos pères, qui étaient plus gais que nous, précisément parce que plus croyants.

Allez chercher la force là où est la force.

Prières courtes, prières d'été, mais régulières.

Ne vous levez pas... ne vous couchez pas, comme une bête.

Manger, boire, dormir, travailler, s'agiter? La bête en fait autant.

Mais la bête ne prie pas.

La prière est donc la *caractéristique* de l'homme.

Tâchez, pendant les vacances, de vous donner la herté de constater que vous n'êtes pas un mouton... c'est-à-dire que vous priez même quand vous n'êtes pas encadrés, pas soutenus, pas portés par le courant paroissial, c'est-à-dire par la *prière des autres*.

Assistez, sans doute, à la messe du dimanche; mais donnez-vous aussi le luxe d'y assister quelquefois même en semaine.

... Le luxe de ne pas calculer avec ce grand Ami qu'est le Christ... lui qui a si peu calculé avec vous.

Que le curé de l'endroit où vous êtes ait l'impression que ce sont déjà des amis, ces paroissiens qui viennent d'arriver. Sans doute, ils se reposent, et ils en ont bien le droit, les malheureux citadins! Mais ce sont des chrétiens... des pratiquants... des rayonnants.

Ils donneront partout le bon exemple.

J'espère que, dans votre valise, vous avez mis le livre-ami... c'est-à-dire celui qui, aux heures graves, sera là, parce que, déjà, vous l'aurez médité aux heures paisibles, où l'on a le temps de lire, et d'ensemencer son âme avec des idées-force.

Alors, on sait le retrouver quand, plus que jamais, il faut le relire.

Quels livres?...

Cela dépend de tant de choses!... *L'Evangile, Saint Paul, L'Imitation, Recueillement*, du P. Sertillanges, Bossuet, les livres de saint François de Sales... et beaucoup d'autres.

Surtout, n'oubliez pas la communion du 16 juillet, la fête de notre Mère du Carmel.

Avoir, ce jour-là, l'âme en toilette bien blanche.

« Monsieur le Corps » est un être *très exigeant*... qui tire à lui toute la couverture... Toutes les vacances, selon lui, doivent être à son service... à lui.

Sa devise, à ce monsieur-là, c'est « *Tout pour moi* ».

Or, l'âme immortelle est autrement importante que cet agrégat de poumons, glandes, intestins, etc... qui, toujours protestant et « réclamier », a des prétentions de parvenu et de nouveau riche.

Pensez à tout cela.

Et alors, vous ne reviendrez pas seulement avec un teint bistré et du sang rouge, mais aussi avec une âme retrempée dans le calme, la méditation et la force... prête à mettre une année de bien, en plus, à son actif...

Nos actes nous suivent...

Tout se paye...

Bonnes vacances, mes chers paroissiens, et dans toute l'étendue de ce mot de « bonté »

Quelques petits sujets de méditation pour les vacances

C'est en 1917. Les moissonneurs sont à la guerre. Deux jeunes femmes coupent le blé à la faucille, courbées l'une près de l'autre. Elles sont lasses, elles se redressent. Elles ont le visage grave et doux de celles qui songent beaucoup et parlent peu. L'une d'elles regarde au loin les épis, sous le soleil... Elle les regarde comme si elle causait avec eux...

— A quoi penses-tu, Madeleine?

— Je pense qu'il y a le Saint Sacrement dans la moisson... Cela fut dit dans la Vendée très sainte.

René BAZIN.

Vous avez souvent pensé, pendant l'année, que vos occupations ne vous permettaient pas de prier. Tachez de ne pas en dire autant de vos loisirs.

Si vous n'allez pas en vacances, n'enviez pas trop ceux qui y vont. Si vous y allez, ayez pitié de ceux qui n'y vont pas.

Les communistes font le tour des écoles et des familles pour enrôler tous les enfants dans leurs colonies. Les catholiques doivent s'imposer les plus forts sacrifices pour que leurs chefs puissent en faire autant.

Pendant les vacances, pensez que vous êtes regardés, vous qui allez à la messe.

Si vous allez sur les plages, rappelez-vous que ce sont des plages civilisées, et qu'il n'est peut-être pas nécessaire de s'habiller comme des sauvages, au minimum de frais.

Sachez, même dans les plaisirs légitimes, vous mortifier. C'est le seul moyen de s'arrêter au seuil des plaisirs défendus.

La nature est du parti de la révolution. Plus on lui accorde, plus elle demande.

Ne méprisez pas les pauvres si vous êtes riches; ni les riches si vous êtes pauvres; ni les citadins si vous êtes compagnards; ni les marins si vous êtes terriens... Ne méprisez jamais les *autres*.

La Conférence de M. l'abbé Cadiou

L'attaque allemande du 27 mai 1918 au Chemin des Dames

Un très nombreux public se pressait, mercredi soir, dans la Salle des Œuvres, place Ornou, pour entendre M. l'abbé Cadiou, capitaine de réserve, titulaire de cinq citations à l'ordre du jour, qui prit part à la bataille du 27 mai 1918, au Chemin des Dames, en qualité d'officier de renseignements.

Présenté en termes excellents par M. Massé, l'animateur bien connu de l'Amicale des Anciens du 19^e R. I., M. l'abbé Cadiou fit d'emblée la conquête de son vaste auditoire. Le récit qu'il nous a fait est véritablement captivant. Il a réussi à recréer de façon saisissante l'ambiance de ces heures tragiques durant lesquelles l'héroïsme des poilus bretons ajouta une page sublime à l'histoire de la France, sans parvenir à empêcher une défaite que l'énorme supériorité matérielle et numérique de l'ennemi rendait inévitable.

Cette attaque du Chemin des Dames est l'un des faits qui, à l'époque, ont le plus troublé l'opinion publique. Ce fut une vraie stupeur, car nos positions étaient réputées inexpugnables. Et pourtant, la position la plus forte n'a jamais suffi par elle-même à arrêter un ennemi décidé quand nos défenseurs sont en nombre ridiculement insuffisant et par trop démunis de moyens matériels susceptibles de contrebattre ceux de l'ennemi.

C'est ce dont certains critiques auraient dû se souvenir. Notre grand Clemenceau a d'ailleurs fait justice des rumeurs injustes qui coururent à cette occasion en reconnaissant formellement, à la tribune de la Chambre, la beauté du sacrifice des quelques bataillons bretons d'infanterie qui, dans la circonstance, firent tout le possible et même au delà.

A vrai dire, il y eut, chez nous, surtout surprise stratégique, défaut de mise en place des unités de combat, écrasement de l'infanterie par une préparation d'artillerie terrible, véritable cataracte de feu et de gaz toxiques d'une intensité inégalée.

Ce que furent, dans ces conditions, les heures vécues par nos soldats, M. l'abbé Cadiou nous l'a dit avec une simplicité infiniment sympathique.

Son récit fut si vivant qu'en tentant de le reproduire ici nous risquerions de décevoir grandement tous ceux de nos lecteurs qui l'ont entendu.

Disons seulement qu'il sut traduire au mieux la lourde angoisse qui précéda le déclenchement de l'attaque, puis l'horreur des infernales péripéties de ce combat inégal qui commença le 27 mai, à une heure du matin, et amena l'ennemi des rives de l'Ailette à celles de la Marne après la traversée de l'Aisne exécutée dans la journée du 29.

Les pertes du 19^e R. I. furent de 41 officiers (y compris l'aumônier) et de 1.584 sous-officiers, caporaux et soldats.

Ce fut une bataille sans espoir où l'infanterie se vit livrée à elle-même et se sacrifia sans pouvoir se faire la moindre illusion sur le résultat de ses efforts.

Le colonel Taylor, l'héroïque chef du régiment, a trouvé là-bas une mort glorieuse. M. l'abbé Cadiou, qui resta longtemps à ses côtés avant de le perdre de vue dans la fournaise, en garde un souvenir ému et admiratif.

Au cours de la conférence, M. Massé déclama plusieurs poèmes dont il est l'auteur. Les vers en sont sonores, bien frappés, et un grand souffle lyrique les traverse. Ils magnifient les inoubliables faits d'armes de nos aînés, les soldats bretons du 19^e R. I., qui valurent à leur régiment quatre citations et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

De telles soirées présentent, à notre avis, une grande opportunité à l'heure actuelle. C'est en évoquant nos morts sublimes que nous prendrons les viriles résolutions que nous impose leur exemple.

A. D.

ATTENTION !...

On nous signale deux nouveaux journaux, « Marie-Claire » et « Robinson », qui tendent à se répandre dans nos familles et sur lesquels nous nous faisons un devoir d'attirer l'attention de nos lecteurs.

Voici ce qu'en dit « La Revue des Lectures » :

« Marie-Claire »

Un journal de modes, lancé par « Paris-Soir ». Il est bien illustré et bien présenté; mais il pousse les femmes et les jeunes filles à toutes les fantaisies de la mode et aux dépenses qu'elles exigent. Il s'occupe aussi de multiples frivolités qui caractérisent les publications de ce genre. Il est complètement amoral. Il est de nature à dissoudre un peu plus encore les traditions et les mœurs chrétiennes. Il doit être banni de nos familles et de nos œuvres.

« Robinson »

Frère du « Journal de Mickey », il offre surtout des images mouvementées et des aventures sauvages, et accepte, pour alimenter ses numéros, la collaboration de ses lecteurs. Il est, dans son ensemble, complètement amoral, il se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes. Il ne doit absolument pas être donné en lecture dans les milieux catholiques et bons Français.

Vous voilà, chers lecteurs, mis en garde contre ces deux publications. A vous d'agir et de les écarter absolument de vos familles.

PARENTS !...

Un des plus grands malheurs de notre temps c'est, avec l'indifférence et la routine religieuses, la mauvaise éducation donnée aux enfants.

Les parents ont, sur ce point, une énorme et grave responsabilité. Et nous jugeons le temps opportun, au début des vacances, de leur rappeler leurs devoirs.

Comment un enfant pourrait-il être pieux, si ces parents n'ont presque aucune pratique religieuse?

Si les parents ne prient jamais, il est probable que les enfants négligeront leurs prières et, plus tard, les abandonneront complètement.

Si les parents manquent la messe, bientôt les enfants en feront autant.

A quoi sert de prêcher aux enfants le respect de leurs parents, si ceux-ci ne se respectent pas et s'adonnent à l'ivrognerie, à la mauvaise conduite, au blasphème, à la colère, à la brutalité.

Il ne sert à rien de demander à des enfants de respecter des parents qui ne sont pas respectables.

Dans certains milieux, il y a des parents qui sont grossiers à tout point de vue, et n'ont aucune délicatesse ni dans leur langage, ni dans leurs conversations, ni dans leur manière de vivre, de penser ou d'agir. Instinctivement, les enfants prendront les mêmes habitudes.

Les parents ont donc une énorme responsabilité dans l'éducation de leurs enfants, et c'est pourquoi ils ont l'obligation grave de leur donner toujours le bon exemple.

L'exemple, le bon exemple, c'est le meilleur des conseils et la leçon la plus efficace que l'on puisse donner à un enfant.

Les paroles ne font qu'émouvoir, les exemples entraînent toujours.

Avec le bon exemple, les parents ont encore deux autres devoirs importants envers leurs enfants: savoir les commander et les surveiller.

Aujourd'hui, c'est le monde renversé. Dans nos familles modernes, ce sont les enfants qui commandent et les parents qui obéissent. Pour beaucoup de parents, les enfants sont de petites idoles ou de petits animaux précieux dont on se dispute les caresses en s'empressant de satisfaire les caprices.

Les enfants sont des chrétiens qu'il vaut mieux former à

la vertu et à la piété. Ils ont une âme qui doit être sanctifiée et élevée vers Dieu.

Combien de parents le comprennent?...

Les parents ne savent plus commander aux enfants. Ils n'ont plus l'autorité nécessaire pour se faire obéir.

Et pourtant ceci est très important.

Les parents peuvent réduire leurs commandements, mais ils doivent exiger que tous leurs ordres soient exécutés immédiatement et complètement, sans discussion possible.

Un enfant qui n'est pas habitué à obéir est un enfant mal élevé.

Un enfant auquel les parents obéissent est un enfant gâté.

Et un enfant gâté est capable de tout... Il se rendra insupportable à tout le monde, et peut-être à lui-même: c'est là l'origine de bien des misères publiques et cachées.

Les premières victimes de l'enfant gâté seront les parents eux-mêmes. En effet, si les parents hésitent à couper une petite branche pour corriger leur enfant, la branche grandit et grossit, et vingt ans plus tard l'enfant n'hésitera pas à couper le bâton pour frapper ses parents.

Parents, pauvres parents, rappelez-vous qu'en ne corrigeant pas vos enfants et en cédant à tous leurs caprices, vous préparez un avenir mauvais, et peut-être terrible, pour vos enfants et pour vous-mêmes.

Plus tard, vous le regretterez amèrement et vous n'aurez pas assez de larmes pour pleurer votre lâcheté passée, mais il ne sera plus temps.

C'est maintenant qu'il faut agir.

Enfin, les parents qui sont responsables devant Dieu de l'âme de leurs enfants doivent savoir où ils sont, avec qui ils sont et ce qu'ils font.

Et les parents feront bien de se méfier et de ne pas croire tout ce qu'on leur dira. Les enfants savent parfois mentir avec une telle candeur et une telle audace!

Les parents doivent surveiller tous leurs enfants, même, et peut-être surtout, ceux qui ont seize, dix-huit ou vingt ans.

Surveillance d'abord dans leurs relations. Surveillance aussi dans leurs lectures. Surveillance en tout temps, mais surtout pendant les vacances... A la mer, à la campagne, les enfants vont rencontrer tant de choses et tant de personnes... Sur les grèves, sur toutes les grèves, ils vont trouver tant d'occasions... et ensuite ils sauront inventer si habilement une cause d'absence ou un motif de rendez-vous... Pendant que maman est en conversation avec Madame Une Telle, Pierre prend un bain de soleil... et...

Parents, vous êtes responsables devant Dieu et devant l'avenir du pays!

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

SPORTIFS de la foi

Ils sont deux qui vont à Lourdes... Le premier a les jambes et le bassin endormis... Et, cependant, il a pris la route... Dans sa voiture d'invalides...

Le deuxième — 62 ans — a enfourché, aux portes de Reims, sa bécane. Et il accompagne son plus jeune, mais infortuné camarade...

Ils abattent chaque jour, l'un actionnant les manettes, l'autre appuyant sur les pédales, une moyenne de 40 kilomètres.

Voilà quelques années, le paralytique, alors solide gailard, visitait Lourdes, mais en touriste incroyant. Il « ricanait », il l'avoue, des infirmes allongés au pied de la Grotte...

Depuis, le mal l'a frappé. L'homme a réfléchi. La lueur de la foi s'est rallumée.

S'il entreprend aujourd'hui ce rude voyage, c'est pour réparer — il ne le cèle pas — son attitude passée...

De Gien nous parvenait l'autre jour une lettre signée du paralytique.

Goûtez ces lignes empreintes du plus bel optimisme chrétien :

« Comme vous pouvez le constater, je suis à Gien, soit à 300 kilomètres environ de Reims... Dans trois ou quatre jours, ce sera Bourges.

« Jusqu'ici tout a bien marché. Temps splendide; peu ou prou de fatigue; accueil touchant sur tout notre passage; vente des cartes, qui assurent nos frais.

« Mon camarade me porte secours. Entendez pas là qu'il pousse la voiture dans les côtes trop dures, m'aide à m'installer à l'auberge, me sert également de valet de chambre, d'infirmier.

« Bref, je suis certain, avec la grâce de Dieu, de la « Dame de Bernadette », comme vous dites si merveilleusement, d'accomplir mon vœu, de faire beaucoup de bien sur ma route.

« Et la joie est dans mon cœur. »

Voilà bien le sport-type. Celui qui assouplit les muscles, tonifie le cœur, illumine l'âme.

Le sport de la foi.

Louis BRUNET.

Cercle Albert de Mun

Voici que vient de se terminer la deuxième année du Cercle Albert de Mun dont les conférences réunissaient, chaque mercredi soir, des jeunes gens désireux de mieux connaître leur religion, et d'approfondir la morale chrétienne, et quelques professeurs et officiers heureux de faire bénéficier ces jeunes gens de leur expérience et de leurs nombreuses connaissances.

Avec le concours de ces âmes d'élite, le Cercle a pu aborder un certain nombre de questions que le jeune homme doit connaître, mais sur lesquelles il ne possède que de vagues notions.

C'est ainsi que nous avons traité une série de sujets sociaux, étudiant le point de vue catholique en face, des questions suivantes: richesse, moralité dans l'art, patriotisme, syndicalisme et corporatisme, faisant appel, pour les questions trop ardues, à des conférenciers compétents et documentés (C. F. T. C., C. G. T.).

Les sujets religieux traitaient cette année, de la souffrance et de l'apostolat, et outre les belles conférences de nos dirigeants, d'éminents ecclésiastiques vinrent nous apporter des précisions sur les points demeurés obscurs. Ces conférences furent illustrées par quelques biographies d'apôtres célèbres: Pierre Poyet, Ozanam, Lacordaire, Léon Harmel. Ces dernières conférences furent faites par des jeunes ainsi que les enquêtes sur l'argent et le cinéma dans la jeunesse.

Cette bonne volonté des étudiants, et d'autre part le plus grand intérêt pris par leurs camarades pendant ces conférences, indiquaient la bonne route, qui sera suivie l'année prochaine au cercle; les jeunes y prendront une plus grande part tout en continuant à bénéficier de l'expérience et des conseils de leurs aînés.

Nous devons donc nous montrer satisfaits du travail réalisé cette année (on a enregistré une moyenne de vingt-six présences) et espérer que l'année prochaine le Cercle continuera à prospérer et à former les jeunes étudiants catholiques.

Pour terminer l'année, onze jeunes gens prirent part à une retraite fermée au monastère de Kerbénéat, où ils vécurent la vie bénédictine du 20 au 22 juin. Ils en sont revenus vivifiés et enchantés.

Enfin, le 23 juin eut lieu le banquet de clôture qui réunit, dans la Salle des Œuvres, dans une atmosphère de gaieté et de sympathie, les dirigeants du Cercle et les étudiants. Tous, j'en suis sûr, en garderont le meilleur souvenir.

Je crois me faire l'interprète de tous en remerciant vivement notre aumônier, M. l'abbé Lespagnol, M. le Président du Cercle et tous les conférenciers qui ont bien voulu mettre à notre disposition leur expérience et leurs connaissances et ont surtout prêché par l'exemple.

R. LE LANN.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET

- 1 *Vendredi*. Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Heure Sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi*.. Visitation de la Sainte Vierge. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Dimanche* *Quatrième dimanche après la Pentecôte.* — *Solennité de saint Pierre et de saint Paul, apôtres.* — Quête pour les œuvres maritimes par le R. P. Le Bret, O. P. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 4 *Lundi* ... St Goulven, évêque et confesseur. — Réunion des tertiaires à 17 heures à la chapelle du patronage des Filles.
- 5 *mardi* ... St Antoine-Marie Zacharie, confesseur. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 6 *Mercredi*. Jour octave de saint Pierre et de saint Paul.
- 7 *Jeudi*.... Sts Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.
- 8 *Vendredi*. Ste Elisabeth, reine.
- 9 *Samedi*.. Office de la Sainte Vierge.
- 10 *Dimanche* *Cinquième après la Pentecôte.* — Quête pour les besoins de l'Eglise. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 11 *Lundi* ... St Pie I^{er}, pape et martyr.
- 12 *Mardi* ... St Jean Gualbert, abbé.
- 13 *Mercredi*. St Thurien, évêque et confesseur.
- 14 *Jeudi*.... St Bonaventure, évêque, confesseur et docteur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 15 *Vendredi*. St Henri, empereur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Samedi*.. *Notre-Dame du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale.* — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Dimanche* *Sixième après la Pentecôte.* — *Nous célébrerons la solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale.* — La grand'messe sera chantée par M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan. — M. l'abbé Coadou, directeur au Grand Séminaire, donnera le sermon de circonstance. — A 20 heures, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Lundi* ... St Camille de Lellis, confesseur.
- 19 *Mardi* ... St Vincent de Paul, confesseur.
- 20 *Mercredi*. St Jérôme Emilien, confesseur.

- 21 *Jeudi*.... St Thénénan, évêque et confesseur.
- 22 *Vendredi*. Ste Marie-Madeleine, pénitente.
- 23 *Samedi*.. Jour octave de Notre-Dame du Mont-Carmel.
- 24 *Dimanche* *Septième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 25 *Lundi* ... St Jacques, apôtre.
- 26 *Mardi* ... Ste Anne, patronne de la Bretagne.
- 27 *Mercredi*. De l'octave de sainte Anne.
- 28 *Jeudi*.... St Samson, évêque et confesseur.
- 29 *Vendredi*. Sainte Marthe, vierge.
- 30 *Samedi*.. De l'octave de sainte Anne.
- 31 *Dimanche* *Huitième après la Pentecôte.* — *Solennité de sainte Anne.*

— AVIS —

La solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel sera précédée d'un triduum de prières: à cette occasion, le Salut du Saint-Sacrement sera donné, à 20 heures, les jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 juillet.

Les personnes désireuses d'avoir l'office noté de Notre-Dame du Mont-Carmel pourront se le procurer à la sacristie, moyennant la somme de un franc.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Christian-Jean-Louis Salaün. — Nicole Bour. — Claude-Omer Gigli. — Jean-François Prigent. — Daniel Le Luhandre. — Marianne Espouy. — Jean-Paul-Henri Gourmelon. — Marie-Thérèse-Emilienne Jaffret.

MARIAGES

Germain Quévarec et Marie-Jeanne-Yvonne Marchadour. — François-Marie Guillou et Marie-Françoise Bévin. — Pierre Bernard et Marie Pujos. — Georges Aubourg et Christiane Guégen.

DECES

François Lehoux, 59 ans. — Nicole Corre, née Herry, 78 ans. — Joseph Le Helloco, 56 ans. — Corentin-Marie D'Hervé, 53 ans. — François Le Ven, 51 ans. — Marie Cabaret, veuve Gargam, 73 ans. — Jean Dréau, 5 mois. — Anne Lucas, née Le Guern, 84 ans.

Ont fait leur Première Communion Solennelle le 2 Juin 1938

I. - GARÇONS

Balcon Jean. — Blanchet Pierre. — Blangy Jacques. — Diler Joseph. — Diler Marcel. — Fernier Jean-Claude. — Jacq Jean. — Jézéquel Louis. — Jouêtre Jacques. — Jubil Victor. — Kerdraon Pierre. — Le Boité Marcel. — Le Daniel Jean. — Le Jaffret Louis. — Le Théo Paul. — Le Page Robert. — Madec André. — Pichon Yves. — Richard Georges. — Salaün Henri. — Salaün Jean. — Soubigou Stanislas. — Thudot Georges. — Toularastel Louis. — Toularastel Roger. — Yvennou Jean.

II. - FILLES

Audouard Yvette. — Balcon Thérèse. — Béchenec Simone. — Bondreff Sophie. — Conan Madeleine. — Diraison Pierrette. — Delambre Eliane. — Guéguen Pascaline. — Guillou Yvette. — Jacolot Simone. — Jézéquel Madeleine. — Kermarec Eliane. — Le Bot Thérèse. — Lénéz Jacqueline. — Le Quéré Paule. — Méheut Huguette. — Noël Amélie. — Pellen Jeanne. — Péron Monique. — Salaün Marie-Anne. — Salou Yvette. — Texédre Yvette. — Trellu Marie-Louise. — Tromeur Micheline.

PRIX de CATECHISME

I. - Première Communion

Très bien. — Simone Béchenec, Monique Péron, Thérèse Balcon, Madeleine Jézéquel, Amélie Noël, Madeleine Conan, Yvette Guillou, Yvette Texédre.

Bien. — Amélie Meudec, Marie-Thérèse Méar, Jacqueline Guézennec, Marguerite Poignonnec, Yvette Audonard, Marie-Louise Trellu.

Deuxième Communion

Très Bien. — Yvonne Beuzen, Jeanine Le Brun.

Bien. — Yvonne Pallier, Fernande Poignonnec, Simone Moulin, Colette Guézennec, Geneviève Phily, France Le Corre, Madeleine Saout.

Troisième Communion

Très Bien. — Marie-Thérèse Quémeneur, Anne-Marie Le Stum.

Bien. — Renée Lélías, Jeanne Noël.

Suivantes

Très Bien. — Marguerite Rousseau, Marcelle Cossec.
Bien. — Louise Le Quellec, Micheline Cevaër. — Thérèse Bernard, Germaine Douarinou.

II. - Petites de la Ville

Très bien. — Simone Bourdon, Marie-Claude Boullier.

III. - Petites du Port

Très bien. — Annick Charlemein, Justine Tual, Angèle Masson.

La grande ostension

par l'Abbé RAY.

Il y a eu l'ostension de la sainte Tunique à Argenteuil.

Il y a eu celle du Saint-Suaire à Turin.

Il y a chaque année, à Lourdes, de mai à octobre, l'ostension de milliers et de milliers de malades.

C'était, ces jours derniers, celle des mille malades lyonnais, — qu'il me fut donné de contempler, tout enveloppés comme maternellement dans les doux plis de la pourpre de S. Em. le cardinal Gerlier.

Paul Claudel, au sujet du Saint-Suaire, écrivit des pages superbes, après les travaux de l'illustre savant Paul Vignon:

J'y lis ces lignes:

« Tout à coup, après Strauss, après Renan, au temps même de Loisy et comme en couronnement d'un travail prodigieux de fouilles et d'exégèse, nous sommes en possession de la photographie du Christ.

« C'est lui, c'est son visage. Ce visage que tant de saints et de prophètes ont été consumés du désir de contempler.

« Il est à nous dès cette vie. Il nous est permis tant que nous voulons de considérer le Fils de Dieu, face à face. »

Mais, tout cela, ne pourrait-on pas le dire également des pauvres allongés de Lourdes?

Ne sont-ils pas, eux aussi, comme une sorte de Saint-Suaire, en quoi l'on retrouve les marques même de Jésus?

Je sais, à Lourdes, des âmes ardentes et pénétrantes, qui, devant les voitures, les brancards, ne peuvent se défendre du cri claudélien: « C'est lui. C'est son visage! »

Sur l'esplanade de là-bas, oui, « il nous est permis, tant que nous le voulons, de considérer le Fils de Dieu, face à face. »

Les malades de Lourdes, par leur qualité de résignation proprement merveilleuse, évoquent, à s'y méprendre, le Christ agonisant, portant sa croix, mourant.

Leur attitude sereine et non pas inhumainement tendue dans un effort de stoïcisme païen; leur acceptation douloureuse et calme exigent que Dieu soit là, qui lui-même produise le miracle moral!

Zola s'est misérablement trompé, et Louis Bertrand, dans le beau livre de notre ami le chanoine Belleney, « Lourdes, ville sainte », s'est plu à souligner cette erreur, disons plus: ce mensonge.

Non, non, les souffrants de Massabielle ne sont pas « de misérables égoïstes affamés de santé matérielle, des déments enragés à vivre contre toute raison et tout bon sens ».

Sur tant de douleurs pitoyables plane, victorieuse, l'immense supplication de la Vierge: *Pénitence! Pénitence! Pénitence!*

Sur ce champ de bataille poignant, où gisent tant de blessés de la vie, vient tomber, apaisante et tonifiante, la parole de Marie à la petite voyante:

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre. »

Alors, c'est l'espoir qui renaît quand même!

Après tout, la vie est si brève! Et quelle moisson de gloire vont donc préparer ces semailles douloureuses!

A Lourdes, la mince cloison qui sépare les deux vies — et que nous parvenons, nous autres, à tellement épaissir! — est supprimée par le regard de feu des gisants.

La foi prend tout chez eux. Et la réalité vraie éclate, qui s'en va bien au delà de la réalité présente et tangible.

J'aime la majesté des souffrances humaines! disait l'altier et quelque peu farouche Alfred de Vigny.

Les malades de Lourdes détruisent le mot de majesté, qu'ils remplacent par celui de *sainteté*.

Après quoi, le vers n'a rien perdu de son rythme large, mais s'est singulièrement enrichi de vérité humaine et divine.

Cette sainteté des souffrances humaines fut chantée magnifiquement au *National* 1937 par celui qui était l'archevêque nommé de Lyon... Bientôt, la séparation viendrait, et il semblait que le futur cardinal voulût ramasser toutes ses puissances oratoires et toutes ses ressources de cœur pour les jeter à tous les crucifiés vivants étendus devant la chapelle de sainte Bernadette!

« Le spectacle que vous me donnez, chers malades, est surtout émouvant, parce que la Vierge de Lourdes vous regarde

avec une prédilection d'amour. Vous êtes des privilégiés de Lourdes. Rude privilège, c'est vrai — mais que votre foi doit vous rendre précieux.

Le Christ, pour réaliser l'œuvre divine de la Rédemption, a choisi le Calvaire.

Et depuis ce jour un enseignement prodigieux, déconcertant, a été donné au monde affamé de bien-être, de volupté.

Du haut de sa croix, le Christ lui a crié: « Ce qu'il y a de plus grand, ici-bas, c'est la souffrance. »

Puis l'orateur sacré, étendant aux limites du monde, par la communion des saints, l'action des malades, ajoutait:

« Le chrétien souffrant, s'il le veut, est un collaborateur du Calvaire, un rédempteur. »

Ce même thème, j'entendais d'ailleurs le cardinal le reprendre avec la même puissance d'orchestration, le jeudi 16 juin dernier, devant l'autel de Bernadette encore et en présence de chers malades, — ses diocésains, cette fois-ci.

Cette corédemption du monde, comme elle joue à Lourdes!

Il l'avait compris, ce protestant converti qui, sur l'esplanade, s'en allait, répétant: « Je viens remercier mes 18.000 bien-faiteurs! »

Et quels étaient-ils donc? Dans sa pensée, il désignait les malades de l'année.

« Je suis entré dans le grand chantier de la Rédemption », écrivait à un ami un allongé de Berck-Plage, atteint du mal de Pott.

Admirable formule qui éclaire l'un des principaux problèmes de la cité mariale.



A Massabielle, la Vierge rassemble ses auxiliaires les plus précieux. Il s'agit d'intensifier et d'étendre dans le temps et l'espace l'application des mérites rédempteurs du Christ Jésus, acquis, une fois pour toutes, au Golgotha!

Le chantier est ouvert. Pas de grève sur le tas possible!

Les « immobiles », les prétendus inactifs besognent terriblement.

Chapeau bas, devant eux! Mais non, l'expression est par trop humaine.

A genoux plutôt, devant le Christ agonisant, homme de douleurs, qui s'offre, aux bords du Gave, à notre contemplation, en d'innombrables exemplaires.

Parlons clair: ne se pourrait-il pas que les plus nobles ouvriers des plus hautes magnificences spirituelles de notre époque ce fussent enfin les héros de la *Grande ostension*?...

A Lourdes, l'*ostension* du Saint-Suaire recommence, qui va purifier de nouveau et pour quelques mois bien courts l'atmosphère, trop souvent alourdie de péché, de ce xx^e siècle.

Abbé RAY.

Patronage de Vacances

Le patronage de vacances pour les garçons s'ouvrira le mercredi 13 juillet, et sera dirigé par MM. les abbés J. Guéguen et A. Désert.

Il y aura promenade tous les jours, sauf le mercredi et le dimanche.

Lundi, jeudi, vendredi et samedi, promenade de 13 h. 30 à 18 heures.

Mardi, promenade de 7 h. 30 à 18 heures.

La première grande promenade aura lieu le *mardi 19 juillet*, à QUÉLERN. — Départ du bateau à 8 heures. — Prix du voyage: 1 fr. 50.

La deuxième à LANVÉOC, le *mardi 26 juillet*. — Prix du voyage: 1 fr. 50.

La troisième à CAMARET, le *mardi 2 août*. — Prix du voyage: 2 francs.

Il sera exigé de chaque enfant une cotisation de 3 francs au moment de son inscription pour sa carte de présences et l'assurance contre les accidents.

Les parents sont priés de faire inscrire leurs enfants au patronage de vacances dès le premier jour, et de contrôler dans la suite leur assiduité à toutes les promenades.

COLONIES DE VACANCES

I. - POUR LES GARÇONS

Aux Blancs-Sablons (Conquet).

Départ pour la colonie le lundi 18 juillet, à 8 h. 30. — Rassemblement au patronage Saint-Louis, 19, rue Lannouron.

La visite médicale obligatoire et gratuite pour les enfants inscrits à la colonie aura lieu le vendredi 15 juillet, à 9 heures, au patronage Saint-Louis.

Prix de la journée à la colonie: 10 francs.

Retour de la colonie le samedi 27 août, vers 11 heures, place de l'Harteloire.

Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à M. l'abbé Belbéoc'h, vicaire à Saint-Louis.

II. - POUR LES FILLES

1. - *A l'île Tibidy (Hôpital-Camfrout).*

Prix de la journée: 10 francs. — S'adresser à M. le Curé de Saint-Louis.

2. - *A Trébéron (Crozon).*

S'adresser à Mlle Berger, de Saint-Martin.

Tour d'Horizon

I. - *Vente de charité.*

La kermesse au profit des œuvres paroissiales des Carmes est fixée au samedi 3 et dimanche 4 décembre.

M. le Curé recommande aux dames patronesses d'y penser dès maintenant pour que les comptoirs soient abondamment approvisionnés.

II. - *Nominations.*

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés: Curé-doyen de Landivisiau, *M. le chanoine Prigent*, curé-doyen de Ploudiry.

Curé-doyen de Ploudiry, *M. Corre*, recteur de Rumengol. Recteur de Rumengol, *M. l'abbé Le Bot*, vicaire à Guipavas. Recteur de Landudal, *M. l'abbé J. Picart*, économe du Collège Saint-Louis.

Doyen honoraire, *M. l'abbé Bizien*, recteur de Beuzec-Cap-Sizun.

III. - *Décès.*

M. le chanoine Kérouanton, curé de Landivisiau, décédé le 5 juin.

M. le chanoine Bossennec, recteur de Camaret, décédé le 20 juin.

IV. - *Retraite.*

Du lundi 20 au mercredi soir 22 juin, entre l'écrit et l'oral du baccalauréat, onze étudiants se sont enfermés au monastère des Bénédictins de Kerbénéat, en Plounéventer, pour suivre une retraite de fin d'études et se préparer à la vie d'université.

V. - *Reims.*

Des fêtes splendides se dérouleront à Reims les 8, 9 et 10 juillet, à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale enfin complètement restaurée.

VI. - *Succès aux examens.*

Certificat d'études officiel

I. - GARÇONS

L'école du 18, rue Amiral-Linois, a présenté quatre candidats. Les quatre ont été reçus:

Guéna Hervé. — Laouénan Henri. — Noël Emile. — Penfornis Robert (mention Bien).

II. - FILLES

Six élèves de l'école Saint-Yves, 52, rue Emile-Zola, ont été reçues au même examen.

Jeanne Coat (mention Bien). — Yvonne Beuzen (mention Bien). — Marie-Thérèse Quémeneur. — Renée Lélías. — Georgette Josse. — Antoinette Münar.

Félicitations!

VII. - Distribution des prix.

1. La distribution solennelle des prix pour les élèves de l'école des garçons aura lieu le mardi 12 juillet, à 20 heures, dans la salle de théâtre du patronage (pace Ornou).

2. La distribution des prix aux élèves de l'école Saint-Yves aura lieu le lundi 11 juillet, à 14 h. 30, sous la présidence de M. le Curé des Carmes.

Les parents sont priés d'y assister nombreux.

Le Christ est-il... Communiste...?

Puisque nous sommes à l'époque si déboussolée qu'il faut discuter l'indiscutable, discutons-le.

D'abord, figurez-vous Jésus-Christ, la Sainte Vierge, Jean, Pierre et Paul, alliés à Karl Marx, Staline et Litvinoff... chantant ensemble le cantique rituel:

C'est la lutte finale !...

Un tel assemblage de noms paraît aussitôt une si ridicule gageure qu'il semble puéril de s'y arrêter.

Mais ces messieurs communistes, et même quelques autres, d'ailleurs assez inattendus, sortent leurs arguments.

Et voici les principaux:

— Jésus-Christ et les apôtres n'ont-ils pas prêché la communauté de biens ?

Oh! la belle comparaison! Aux premiers temps de l'Eglise, les fidèles, encore peu nombreux, mettaient leurs biens en commun dans un esprit de charité et de fraternité. Mais cet abandon était laissé au gré de chacun.

Où voit-on que Jésus-Christ, ou les apôtres, aient jamais employé la violence pour forcer les fidèles à renoncer à leurs biens? Encore moins les voyons-nous s'emparer du bien d'autrui par la force.

Lorsque saint Pierre condamne Ananie, remarquez sur quel point porte la condamnation. Il ne reproche pas au disciple d'avoir gardé la moitié de ses biens, mais d'avoir menti. Et saint Pierre précise: « On ne te demandait pas tes biens. »

On voit très bien les communistes s'emparer de la propriété d'autrui, mais on n'en voit aucun qui abandonne la sienne.

Où est la ressemblance?

Les communistes insistent:

— Mais, vos communautés religieuses, c'est pourtant bien du pur communisme!

Du pur, en effet. C'est déjà une première et assez capitale différence avec le vôtre. Mais il y en a bien d'autres!

Dans les communautés religieuses entrent des âmes d'élite appelées, par vocation, à un état de perfection plus avancé que celui de la généralité des mortels.

Le communisme, lui, s'appuie sur la masse, sur la foule grégaire, liseuse et « avaleuse » des pires journaux, travaillée par tous les meneurs, excitée par toutes les passions... sur cette foule que le Christ regardait avec des larmes dans les yeux: *Misereor super turbas...*

Ce n'est pas encore toute la réponse.

Pour peu qu'on se penche sur la question, les contrastes se font de plus en plus concluants:

Les religieux s'engagent par libre choix. — Les communistes cherchent à tout assujettir par une publicité de bas étage et par la force.

Les religieux prononcent trois vœux: obéissance, pauvreté, chasteté. — Les communistes prêchent la révolte, légitiment le vol et abolissent la morale.

Les religieux poursuivent une double fin: leur salut et la gloire de Dieu. — Les communistes n'en ont qu'une, et combien différente: le bien-être matériel.

Aux premiers, le jeûne, le célibat, la pénitence. Aux seconds, la satisfaction de tous les appétits des sens, le divorce, le moi physique surhaussé à l'état de fin unique.

Autant les premiers s'élèvent vers un idéal unique, autant les seconds privent l'homme de sa dignité et le rapprochent de la bête par un matérialisme outrancier.

Imaginez une communauté religieuse à base de doctrine communiste, ce serait du propre!

— Mais, enfin, Jésus-Christ a bien dit: « Malheur aux riches ! », s'écrient les communistes.

Oui, mais aux mauvais riches... à ceux pour lesquels la richesse est le seul but.

Heureusement, il y a d'autres riches!

Lazare, Nicodème, Joseph d'Arimathie, Zachée, amis de Jésus, n'étaient pas des pauvres.

Et, dans notre chrétienne paroisse, si je fais quelque bien, c'est grâce à une foule de modestes riches, inlassablement bons et compatissants.

La richesse, bien employée, est une source innombrable de grâces et de bénédictions.

L'argent, dit le P. Graty, c'est du travail accumulé, c'est du temps, c'est de la vie humaine, c'est des sueurs et des larmes. Voilà ce que vous tenez en vos mains. Qu'en ferez-vous? L'Evangile appelle riche maudit celui qui, tenant en sa main ce sang, ces larmes, qui d'ordinaire ne sont pas les siens, les souille, les répand pour jouir.

L'Evangile appelle pauvre, pauvre d'esprit, celui qui, sachant ce qu'il tient dans sa main, respecte ces biens sacrés, et ne les donne qu'au salut des hommes et au progrès du monde !...

C'est, précisément, le cas d'une foule de nos fidèles.

♦♦

D'ailleurs, le Christ a résumé toute la loi en ce commandement, si net: « Aime ton Dieu et ton prochain comme toi-même. »

Comment se prévaloir de Lui quand la consigne communiste est la *lutte des classes*, et quand le geste symbolique ordonné est le *poing tendu*?

Paroissiens, n'oubliez pas que vous êtes « classe dirigeante ».

Continuez à être bons et miséricordieux dans vos *actes*. Mais soyez intransigeants dans votre *doctrine*, laquelle est celle de la vigilante Eglise.

Le Souverain Pontife Pie XI a solennellement condamné le communisme qui, depuis un demi-siècle, a fait couler, à flots, le sang de toutes les classes sociales.

Ne flirtez pas avec lui...

Sa musique mystique n'est que l'appel insidieux à l'entrée dans l'abattoir...

Voyez la Commune de 1871...

Voyez la Russie...

Voyez l'Espagne...

Pèlerinage Diocésain à Lourdes

(11-18 septembre 1938)

Voici le prix du billet aller et retour (Brest-Lourdes):

Première classe: 602 francs;

Deuxième classe: 438 francs;

Troisième classe: 327 francs.

Les paroissiens désireux de prendre part à ce pèlerinage sont priés de s'adresser à M. le Curé, qui a l'intention de conduire le groupe des Carmes à Lourdes.

Le registre des inscriptions est ouvert.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

- I. Les grandes fêtes de Reims. — II. Pourquoi pas. — III. — The King. — IV. La vie au patronage. — V. Jésus et le jeune homme — VI. Calendrier paroissial. — VII. Patronage de vacances pour les petites filles. — VIII. Noces d'or. — IX. Nos écoles à l'honneur — X. Tour d'horizon. — XI. Le Pape contre le nazisme. — XII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. Vous? oui, moi!

Les Grandes Fêtes de Reims

8 - 9 - 10 JUILLET

Le 18 octobre 1937, se déroulaient à Reims les splendeurs liturgiques de la consécration de la magnifique cathédrale dont s'enorgueillit la France. Brutalement mutilée au cours de la terrible guerre, dans la pureté recouverte de ses lignes, elle recevait l'onction qui la dédiait au Culte divin.

Le dimanche 10 juillet, les personnalités de marque, une foule innombrable de fidèles se pressaient de nouveau dans l'enceinte de la Cathédrale pour son inauguration officielle, et toute la France y participait. N'a-t-elle pas été, la belle nef de pierre, au moment où la patrie souffrait dans la chair de ses fils, comme le symbole du pays dressé face à l'ennemi, défendant pied à pied, malgré les coups de l'assaillant, sa terre et sa liberté?

— Il était donc juste qu'après avoir reçu l'onction de la consécration — (on n'oublie que la merveille des Cathédrales n'avait jamais, avant la cérémonie du 18 octobre, été consacré) — Tout le pays fêta sa restauration et sa résurrection. La cathédrale a vu, par ses mutilations glorieuses, sa renommée (qui déjà débordait le cadre de la région rémoise), s'étendre à toute la nation et, par delà nos frontières, au monde entier.

— Il y a, dans cette restauration de la cathédrale, une leçon que retiendra l'histoire. Pendant la guerre la cathédrale a symbolisé la résistance du peuple français, sa confiance dans ses destinées providentielles, ses réserves de foi, d'abnégation, de dévouement et de sacrifice. Mais qui dira le gigantesque effort fourni après la guerre pour panser les blessures qu'avait reçues ce magnifique édifice de l'art gothique que la reconnaissance du peuple français voulait restaurer dans sa beauté première?

— Quelle science, quel patient labeur il fallut aux hommes qui avaient entrepris cette restauration! L'administration des Beaux-Arts avait tenu à relever de ses ruines d'abord la splendide Cathédrale et tous les pouvoirs ont conjugué leurs énergies pour que cette restauration fut une manifestation de la survie de l'idéal qui animait les bâtisseurs des maisons de Dieu.

Mais la science et l'art ne suffisaient pas. Dans cette restauration qui était comme une victoire de l'art français, le « nerf de la guerre » restait tout aussi nécessaire pour la gagner comme il le fut pour que sonnât en 1918 le clairon de l'armistice. Si on n'a pas atteint la somme de 100 millions qu'on avait d'abord calculée, l'effort financier de la France n'en fut pas moins éclatant pour cela; et l'on sait que de l'étranger nous vinrent des dons inoubliables par leur magnificence, comme ceux de M. Rockefeller junior.

C'est grâce à ces générosités que les Beaux-Arts, secondés par un architecte de rare talent, M. Derieux, aidé par des artistes, des verriers, des sculpteurs, des entrepreneurs et des ouvriers attachés à leur œuvre, ont pu rendre au magnifique vaisseau la splendeur de ses pierres.

Son Em. le Cardinal Suhard, qui en montant sur le Siège de Saint Rémi a recueilli le lourd et précieux héritage que lui léguait en mourant le vénéré et courageux Cardinal Luçon, et qui a pu mener à bien l'œuvre gigantesque de cette restauration, a voulu la célébrer par une fête digne de la France religieuse en premier lieu, c'est-à-dire des héritiers de ces évêques gallo-romains et des autres qui, il y a quinze siècles, ont fait notre patrie...

Le Pape avait voulu montrer sa bienveillance par un geste des plus augustes: Sa Sainteté avait nommé S. Em. le Cardinal Suhard légat pontifical *a latere* pour cette grandiose cérémonie où tous les Cardinaux de France (Verdier, Baudrillart, Liénart, Gerlier) qu'entouraient plus de cinquante archevêques et évêques, de nombreux prélats, Abbés, Supérieurs d'Ordres, Vicaires généraux et toute une couronne de prêtres.

Notre diocèse était représenté par son Chef Son Excellence Mgr Duparc, accompagné de M. le Chanoine Joncour, son Vicaire général.

La Belgique était représentée par le Cardinal Van Roey; l'Angleterre par le Cardinal Huisley; la Pologne, par le Cardinal Hlond; les Eglises d'Orient par le Cardinal Tappouni.

La France officielle était là aussi avec son Chef M. Lebrun, Président de la République, accompagné de M. Marchandau,

ministre des Finances et député-maire de Reims, et de M. le Ministre des Beaux-Arts à qui il revenait de remettre symboliquement au Cardinal Suhard les clés de sa Cathédrale.

De nombreux parlementaires, sénateurs, députés, des ambassadeurs, des académiciens, des autorités départementales, des membres des corps constitués, le Maréchal Pétain, les généraux qui commandèrent à Reims pendant la guerre étaient également présents.

A côté de la France officielle et religieuse, il y avait la France tout court, qui d'un bout à l'autre du pays participait aux joies de la résurrection.

Ce que fut cette fête? Nos lecteurs le savent déjà. Le matin 10 Juillet, ce fut la messe pontificale d'action de grâces où les pompes des cérémonies liturgiques furent rehaussées par les chants de plus de 400 exécutants et la grande voix des orgues nouvellement restaurées et inaugurées la veille même. L'après-midi, après les Vêpres pontificales, le Rme P. Gillet, Maître général des Dominicains, égréna, au cours d'une éloquente instruction, les mystères douloureux et glorieux de Notre-Dame de Reims. N'oublions pas la grandiose procession des reliques des Saints de France qui clôtura ces inoubliables journées; sainte Jeanne d'Arc y était représentée par son étendard, reconstitué et offert, par une délicate attention de l'Angleterre, à la cathédrale du Sacre.

Comme au moyen-âge, le vendredi et le samedi soir, on joua sur le parvis de la cathédrale, des mystères: *Le jeu d'Adam et d'Eve; Le jeu des grandes heures de Reims.*

Enfin le 10 juillet, toutes les troupes de Reims étaient convoquées à une revue sur le parvis de la cathédrale: salut de l'armée à la grande mutilée au jour de sa résurrection.

Et voici la conclusion donnée à ces fêtes par le Cardinal Suhard:

« Nous avons voulu que, célébrée sous le signe de la Concorde et de la paix, cette résurrection soit le symbole des reconstructions pacifiques futures et le gage d'un éloignement définitif à tout jamais du redoutable fléau de la guerre. Nulle voix discordante n'a troublé le concert de ces pierres vénérables dédiées à la gloire de l'Assomption de la T. S. Vierge Marie. Toutes au contraire se sont accordées pour célébrer dans ce temple la beauté de l'ordre, l'économie de nos énergies sociales groupées autour de la divine Sagesse; l'harmonie et la paix de la cité...

Les Français se sont rappelés que la piété filiale envers la patrie est une vertu. Ils se sont rappelés avec quelle tendresse Notre-Seigneur lui-même aimait son pays de la terre. Or, dans cette incomparable Cathédrale, nous avons senti palpiter tous les grands souvenirs de chez nous: le baptême de Clovis, les sacrés royaux, saint Louis, Jeanne d'Arc. Ces pierres ont vu ces choses si françaises! Ces voûtes ont retenti de telles clameurs nationales, que même si notre cœur se taisait, Dieu nous commanderait de les vénérer et de les aimer. »

POURQUOI PAS ?...

- Pourrais-je être prêtre, missionnaire?
- Pourquoi non si vous avez la vocation.
- La vocation... Qu'est-ce que cela?
- Lisez cette page de catéchisme et vous le saurez.

D. — Quelle est, sur la terre, la vocation générale de tous les hommes?

R. — La vocation générale de tous les hommes, sur la terre, est de connaître, d'aimer, de servir Dieu, et, par ce moyen, d'obtenir la vie éternelle.

D. — Y a-t-il, pour chaque homme, une vocation particulière?

R. — Oui, il y a une vocation par laquelle chaque homme est appelé à se sanctifier dans l'état de vie qui convient le mieux à ses goûts et à ses aptitudes.

D. — N'y a-t-il pas des vocations privilégiées?

R. — Oui, il y a des vocations privilégiées qui sont la vocation religieuse et la vocation sacerdotale.

D. — Qu'est-ce que la vocation religieuse?

R. — C'est l'appel que Dieu adresse à une âme pour l'inviter à se séparer du monde et à se sanctifier par la pratique des conseils évangéliques.

D. — Cette vocation est-elle indiquée dans l'Evangile?

R. — Oui, Notre-Seigneur a dit: « Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez-moi. »

D. — Qu'est-ce que la vocation sacerdotale?

R. — C'est le choix que Dieu fait d'un homme pour le destiner à recevoir le sacrement de l'Ordre et à être son ministre dans l'Eglise catholique.

D. — Quels sont les signes de la vocation sacerdotale?

R. — Ces signes sont: l'attrait, la science, la vertu et, avant tout, l'appel de l'Evêque.

D. — La vocation sacerdotale est-elle indiquée dans l'Evangile?

R. — Oui, Notre-Seigneur a choisi Lui-même les apôtres. Il leur a dit de quitter leur famille et leur métier, et de le suivre à la conquête des âmes.

D. — Que doit faire l'enfant qui se croit appelé au sacerdoce?

R. — Il doit consulter son confesseur, en parler à ses parents et se préparer à la grâce sacerdotale par la pureté de la vie et par les Etudes que l'Eglise prescrit.

D. — Est-ce une grande grâce que la vocation sacerdotale?

R. — Oui, c'est une grâce de choix à laquelle il faut demander à Dieu d'être fidèle quand on l'a reçue; celui qui est infidèle à sa vocation peut compromettre son salut.

D. — Qu'est-ce que le Séminaire?

R. — Le Séminaire est un asile de piété et d'étude où les jeunes gens se préparent, de 12 à 25 ans, sous la direction de maîtres choisis par l'Evêque du diocèse, à la réception des Saints Ordre et au Sacerdoce.

J. MILLOT.

The King...

Ce n'est qu'un homme... Il s'appelle George.

Ce n'est qu'une femme... Elle s'appelle Elisabeth.

Mais lui est roi; elle est reine, et jamais l'on n'a vu d'une façon plus frappante ce que l'autorité peut ajouter à deux êtres humains.

En Angleterre, quand on a dit THE KING, on a exprimé ce qu'il y a de plus respectable, de plus indiscutable, de plus indiscuté.

Pour un Anglais, THE KING, c'est le premier officier et le premier serviteur de l'Empire; c'est la clé de voûte de l'édifice civique et politique; c'est le premier gentleman; c'est le symbole de l'unité de l'Empire.

Le roi d'Angleterre est en effet le chef du plus grand empire du monde; il fait, lui seul, l'unité de cent peuples divers par leurs langues, leurs coutumes, leurs religions et leurs lois. Il porte en ses mains le quart du globe. De cela, tout sujet britannique est fier, et cette fierté se résume en un mot: THE KING.

Le culte qui, du cœur de ses sujets, va vers le roi d'Angleterre, n'a rien de forcé, de jaloux, de défiant. THE KING est le premier papa du royaume, et cela même fait partie de son prestige de roi. L'idée et la réalité de famille sont liées à celle de souveraineté. La famille royale est un peu la famille de tout Anglais; ses joies, son union, ses traditions ennoblissent les joies, l'union et les tendres coutumes de toute autre famille.

Le roi d'Angleterre, le chef de l'empire, n'est pas un homme extrait des intrigues, des disputes et des votes des hommes. Ce n'est pas un homme isolé, une abstraction sans force, c'est un homme qui représente ce qu'il y a de plus noble dans tous les autres, ce qui échappe et doit échapper à toutes les divergences. C'est lui qui fait l'unité et la force de son peuple... THE KING!

CHOIX D'UNE ECOLE

❖ ❖ ❖

A quelle école confierez-vous vos enfants en Octobre prochain?

C'est le moment d'y penser... Vous n'avez que l'embarras du choix... Les Ecoles primaires, secondaires et professionnelles

libres sont nombreuses et excellentes dans notre bonne ville de Brest... Pour cela, il suffit de constater les magnifiques succès obtenus chaque année aux examens officiels par les élèves de ces écoles...

L'avenir de vos enfants, leur destinée éternelle elle-même... dépendront de votre choix...

Ne l'oubliez pas, parents chrétiens qui savez que vos enfants ont une âme à sauver!!!

La Vie au Patronage

SUCCES AUX CONCOURS

I. — Section de Gymnastique :

Concours Régional de Saint-Pol-de-Léon (10 Juillet)

ADULTES. — *Division Supérieure C.* — La « Celtique » a été classée 4^e sur 13 sociétés, avec 1.599 points. *Prix d'honneur.*

PUPILLES. — *Excellence D.* — La « Celtique », première sur 7 sociétés, avec 892 points 50. *Prix d'Excellence.*

II. — Section de Préparation militaire :

Brevet de Préparation Militaire (25 et 26 Juillet)

Candidats: 7 présentés; 7 reçus. — Quézédé Pierre, 1.005 points; Nicolas Jean, 971 points; Paugam Alain, 810 points; Tigréat Alphonse, 783 points; Charbonnier Pierre, 779 points; Pirou François, 736 points; Quinquis Jean-René, 713 points.

Prix de Catéchisme

I. — GARÇONS

1. — Cours de Religion

Très Bien. — Salaun Jean.

Bien. — Guéna Hervé, Jaffret Paul, Guibert Pierre, Noël Emile, Le Guillou Paul.

2. — Deuxième Communion

Très Bien. — Bellion Jacques, Le Bihan René, Frémin Jean.

Bien. — Queinnec Xavier, Bizien Germain, Le Ménager Yves.

3. — Première Communion

Très Bien. — Le Boité Marcel, Salaun Jean, Le Daniel Jean, Richard Georges, Madec André, Toularastel Louis, Diler Joseph, Thudot Georges.

Bien. — Salaun Henri, Diler Marcel, Jézéquel Louis, Le Jaffret Louis, Toularastel Roger.

4. — Suivants

Très Bien. — Bellec Arnold, Bernard Jean-Paul, Celton Georges.

Bien. — Marest Charles, Guihat Maurice, Frémin Claude, Lamour André.

6. — Petits de la Ville

Très Bien. — Foulon Jean, Tual Jean-Paul, Péran Louis, Richard André, Moal Jean, Pérennès Hervé, Denin Maurice, Béchenec Joseph.

7. — Petits du Port

Très Bien. — Le Boubennec Pierre, Le Vourc'h André,

Bien. — Le Théo Jacques, Le Bot Guy, Salaun Marcel.

JÉSUS ET LE JEUNE HOMME

Un adolescent, dans l'élan spontané de sa prime jeunesse, vint un jour trouver Notre-Seigneur et lui demander ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle. Le Maître lui demande de garder. « Observe les commandements », lui dit le Maître — « Lesquels », répartit le jeune homme? — « Honore ton père et ta mère; aime ton prochain comme toi-même; tu ne déroberas pas; tu ne rendras pas de faux témoignages... » — « Maître, j'ai observé tout cela dès mon enfance. » — L'entendant parler ainsi, Jésus lui témoigna de l'amitié.

Jeune ouvrier qui remplis chaque jour, à des heures déterminées un travail parfois mécanique, que ce soit à l'usine, sous les halls, sur les routes ou sur les toits, si tu sais te garder pur au milieu des conversations que tu entends, au milieu des provocations qui ne cessent de t'assaillir, si tu sais sanctifier ton travail, si monotone, si banal qu'il puisse parfois te paraître, si tu sais au moment du danger matériel et surtout moral lancer un S. O. S. vers le Ciel, si tu sais être fidèle à la loi du Seigneur dans l'essentiel mais aussi dans le détail, alors le Christ à toi aussi te témoignera de l'amitié.

Jeune étudiant à la recherche de la vérité, que tu sois aux éléments de l'étude ou au terme d'une préparation immédiate à la carrière de ton choix, toi qui reconnais dans les difficultés de l'acquisition du savoir la peine portée par le Créateur contre l'homme coupable, si tu sais poursuivre avec autant d'acharnement l'étude de la religion, si tu sais mettre ton intelligence à genoux devant l'Intelligence divine, en croyant aux vérités révélées qui nous dépassent, si tu sais te faire l'apôtre de tes frères, de tous tes frères pour leur porter le flambeau de la foi ou le maintenir vivace en eux, alors, le Christ à toi aussi te témoignera de l'amitié.

Mais tous, qui que vous soyez, jeunes ouvriers, marins, étudiants ou autres, si le Seigneur vous demande, comme au jeune homme de l'évangile, de vendre tout ce que vous avez, c'est-à-dire d'abandonner tout pour le suivre, de grâce n'endurcissez pas votre cœur. Si le Seigneur vous témoigne une amitié de prédilection, ne restez pas insensibles.

Et ne repartez pas comme le jeune adolescent de l'évangile « affligé de sa parole et tout triste » parce que vous auriez de grands biens...



CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT

- 1 *Lundi* ... St Pierre-aux-liens.
- 2 *Mardi* ... Jour octave de la fête Sainte Anne.
- 3 *Mercredi* ... Invention de St Etienne, premier martyr.
- 4 *Jeudi* ... St Dominique, confesseur.
- 5 *Vendredi* ... N.-D. des Neiges. Heure Sainte, à 20 heures.
- 6 *Samedi* ... Transfiguration de N.-S. J.-C.
- 7 *Dimanche* *Neuvième après la Pentecôte*. — Quête pour l'Eglise. A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 *Lundi* ... Sts Cyriac et ses Compagnons, martyrs.
- 9 *Mardi* ... St Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 *Mercredi* ... St Laurent, martyr.
- 11 *Jeudi* ... St Tiburce et Ste Suzanne, martyrs.
- 12 *Vendredi* ... Ste Claire, vierge. A 7 h. 45, Service mensuel pour les défunts.
- 13 *Samedi* ... Vigile de l'Assomption. On confessera de 14 h. à 18 h. 30.
- 14 *Dimanche* *Dixième après la Pentecôte*. A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 15 *Lundi* ... *Assomption de la Sainte Vierge*. Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les Séminaires. A 20 heures, Vêpres, procession et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Mardi* ... St Joachim, confesseur.
- 17 *Mercredi* ... St Hyacinthe, confesseur.
- 18 *Jeudi* ... De l'Octave de l'Assomption.
- 19 *Vendredi* ... St Jean Eudes, confesseur.

- 20 *Samedi* ... St Bernard, abbé et docteur.
- 21 *Dimanche* *Onzième après la Pentecôte*. A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 22 *Lundi* ... Jour octave de l'Assomption.
- 23 *Mardi* ... St Philippe Bénéti, confesseur.
- 24 *Mercredi* ... St Barthélémy, confesseur.
- 25 *Jeudi* ... St Louis, roi et confesseur.
- 26 *Vendredi* ... St Zéphirin, pape et martyr.
- 27 *Samedi* ... St Joseph de Calazance, confesseur.
- 28 *Dimanche* *Douzième après la Pentecôte*. A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 29 *Lundi* ... Décollation de Saint Jean Baptiste.
- 30 *Mardi* ... Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Mercredi* ... St Raymond Nonnat, confesseur.

Patronage de Vacances pour les petites filles

Dans le but d'être utile aux parents absorbés par les difficultés de l'existence, et aux enfants avides de distractions saines et de bon air, nous aurons comme l'année dernière le patronage pour les petites filles au n° 3, rue J.-J. Rousseau.

Le patronage fonctionnera tous les jours du 19 Juillet au 15 Septembre.

Les enfants y seront reçues de 13 h. 30 à 18 h. 30, et pendant ce temps resteront sous la surveillance de la Directrice qui les conduira en promenade, soit au bord de la mer, soit à la campagne.

Une sortie toute la journée est prévue une fois la semaine. Les enfants se muniront ce jour-là du repas de midi.

Voici la date, le lieu et l'heure de départ des sorties hebdomadaires:

Mardi 19 Juillet: LE CARO, 9 heures.

Mercredi 27 Juillet: QUELERN, 7 h. 30.

Vendredi 5 Août: LANVEOC, 7 heures.

Mardi 9 Août: LE CARO, 9 heures.

Mardi 23 Août: LAUBERLACH, 9 heures.

Mercredi 31 Août: QUELERN, mêmes heures que le 27-7.

Jeudi 8 Septembre: LE FOLGOET, 7 h. 30.

Les enfants sont assurés contre les accidents. Nous demanderons aux parents de prendre part avec nous aux dépenses qui nous valent ces garanties en versant la somme de 2 francs par enfant. Le patronage se chargera de compléter la prime de l'assurance qui vaut pour toute l'année.



NOCES D'OR



Le Lundi 25 Juillet, dans l'intimité de la pieuse chapelle de la Retraite, Monsieur et Madame Batany, honorablement connus dans notre paroisse, ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage, entourés de leurs enfants, petits-enfants, de nombreux amis et d'une trentaine de prêtres.

Le Saint Sacrifice de la Messe était célébré par leur second fils, M. l'Abbé Auguste Batany, aumônier de la Retraite, qui fêtait ce même jour le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale. A l'Evangile, leur fils aîné, M. l'Abbé Pierre Batany, professeur de Rhétorique au Collège de Lesneven, dans une touchante allocution où l'élégance de la forme rivalisait avec la délicatesse des sentiments exprimés, laissait parler son cœur et invitait ses heureux parents à remercier le Seigneur des grâces de choix reçues dans le passé, à goûter le bonheur du présent avec leurs nombreux amis, et à regarder l'avenir avec confiance, en comptant sur le Divin Maître qui a été jusqu'ici leur force et leur joie dans l'accomplissement de leur magnifique mission auprès de leurs 9 enfants, dont deux prêtres et trois religieuses... Que de grâces reçues par ce maître chrétien dans la formation des nombreuses générations d'enfants qui lui ont été confiées dans les écoles publiques du Juch, du Pont-de-Buis et de Plogonnec où il fut l'objet de l'estime et de la vénération de tous... Depuis que M. Batany est devenu paroissien des Carmes, il a été un modèle de dévouement à la section d'Action Catholique dont il reste l'infatigable secrétaire...

Au cours de la cérémonie, les Religieuses de la Retraite exécutèrent un ravissant programme musical au cours duquel nous avons particulièrement goûté le Psaume XV « *Conserva me...* » et le Cantique: « *Salut, premisses du Cénacle...* »

En vérité, on ne pouvait rêver fête de famille plus intime ni plus touchante...

Le *Cette* est heureux de présenter ses plus respectueuses félicitations aux vénérés jubilaires et de leur adresser ses meilleurs vœux résumés dans cette brève formule: « *Ad multos annos!* ».

Un mot d'ordre !

Les intérêts supérieurs de la France et de la paix du monde coïncident généralement avec les intérêts suprêmes du catholicisme. Le monde souffre, se débat et est menacé de périr, pour s'être détourné de la source des eaux vives, de l'Etre infini qui seul peut lui tendre une main secourable, comme l'a montré récemment encore, en un langage puissant, Notre Saint-Père le Pape Pie XI.

« La civilisation du monde est une civilisation chrétienne; elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en

fruits précieux qu'elle est plus chrétienne; d'autant plus décadente, pour le malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. »

Dans cet ordre d'idées, le bloc catholique de notre sage pays, fort de son organisation, de sa cohésion et de son attachement filial au Père commun des fidèles, resté en face des nations qui regardent vers la France, le point d'appui le plus stable de la civilisation chrétienne.

Général de Castelnau.

Notre Schola Paroissiale à Saint-Pol-de-Léon

Les paroissiens des Carmes seront heureux d'apprendre le succès obtenu par la schola N.-D. du Mont-Carmel à la journée des chorales du diocèse, le 5 mai à Saint-Pol-de-Léon. Le verset du graduel de la messe des morts qu'elle a chanté de vant un jury de savants plainchantistes, lui a valu de se tenir à 1 point et demi du maximum. Le jury a félicité la schola sur « ses qualités qui dénotent une connaissance approfondie du chant grégorien ».

Les efforts des chanteuses pour suivre les répétitions bi-hebdomadaires sont ainsi récompensés en classant la schola N.-D. du Mont-Carmel dans les premières du diocèse, en même temps qu'ils sont un exemple que l'on peut « prier sur de la beauté ».

Sincères félicitations aux membres de la schola et à leur dévouée directrice!

Un prêtre Sablais assure le sauvetage de 9 enfants d'Issy-les-Moulineaux qui se noyaient

Le 20 juillet, vers 17 heures, sur la petite plage de Tanchet, près des Sables-d'Olonne, des enfants d'une colonie communiste d'Issy-les-Moulineaux se baignaient à marée basse. Trompés par les algues, plusieurs garçons et fillettes tombèrent dans des trous et se noyèrent. Des camarades venus à leur secours tombèrent pareillement.

La directrice de la colonie vint alors avertir l'abbé Pheippeau, vicaire à Saint-Michel, qui se trouvait près de là avec son patronage. Aussitôt, le prêtre se mit à la nage et parvint avec deux jeunes gens de la colonie à sauver les neuf enfants en danger. Deux revinrent difficilement à la vie après un quart d'heure de tractions. Le prêtre fit alors transporter et transporta lui-même les enfants sous sa tente de patronage.

Aidé d'un pompier de Paris, il les frictionna, les ranima, leur prodigua ses soins et les fit transporter à leur colonie de Ker-Nétra.

Les surveillants et surveillantes remercièrent avec effusion le prêtre qui leur avait porté secours en de si dramatiques circonstances.

NOS ECOLES A L'HONNEUR

COLLEGE SAINT-LOUIS, 13, rue de l'Harteloire

1. — Baccalauréat

40 élèves ont été définitivement reçus à la session de juillet, dont 10 avec mention: 2 mentions *Bien* et 8 mentions *Assez Bien*.

18 Admissibles.

2. — Certificat d'Etudes Officiel

76 élèves ont été reçus dont un avec la mention *Très Bien* et quatre avec la mention *Bien*.

3. — Certificat d'aptitude professionnelle

36 diplômés: dont 29 ajusteurs et 7 tourneurs.

4. — Admission à l'Arsenal de Brest

En 1937, 35 élèves ont été admis comme apprentis ou ouvriers.

COLLEGE DE N.-D. DE BON-SECOURS, rue Colbert

Baccalauréat

1. — *Mathématiques élémentaires*: 1 reçu (mention A. B.), 1 admissible.

2. — *Philosophie*: 1 reçu (mention A. B.), 2 admissibles.

3. — *Première A*: 6 reçus, 2 admissibles.

4. — *Première A'*: 9 reçus (1 mention *Bien* et 1 mention A. B.), 1 admissible.

Pèlerinage Diocésain à Lourdes

(11 au 17 Septembre)

A ce jour, une quinzaine de pèlerins de la paroisse se sont fait inscrire. D'autres, beaucoup d'autres, viendront, sans doute, se joindre à eux; mais qu'ils n'attendent pas le dernier moment. Monsieur le Curé serait heureux de présenter à la Vierge de Massabielle un fort groupe de paroissiens de N.-D. du Mont-Carmel.

Le prix du biller (aller et retour) est 327 francs, et pour les enfants de 4 à 10 ans 175 francs.

TOUR D'HORIZON



I. — Ordination.

Son Excellence Mgr Duparc a ordonné, le vendredi 1^{er} Juillet, dans la Chapelle du Grand Séminaire, 2 tonsurés, 52 mineurs (aux trois premiers ordres mineurs), 18 acolytes, et le Samedi 2 Juillet, dans la Cathédrale: 41 sous-diacres, 1 diacre, 45 prêtres.

Depuis fort longtemps notre diocèse n'avait pas fourni un si beau contingent de jeunes prêtres...

II. — Retraite des Conscrits.

Selon l'habitude, il sera prêché une retraite française au Collège Saint-Louis, du Vendredi soir 26 août (19 heures) au Dimanche 28 (17 heures), aux jeunes gens qui doivent prendre du service dans l'Armée ou la Marine en Septembre et Octobre prochain. Prix de la pension pour les deux jours: 30 fr.

Les parents qui ont des fils susceptibles de suivre cette retraite sont priés de nous les signaler.

Pour tous renseignements pratiques, s'adresser à Monsieur Lespagnol, 1, rue Monge.

III. — Patronage de Vacances des Garçons.

Promenades du mois d'Août :

Mardi 2 Août: CAMARET. Départ: 8 h. Prix: 2 francs.
Mardi 9 Août: LANVEOC. Départ: 8 h. Prix: 2 francs.
Mardi 16 Août: CROZON-MORGAT. Départ: 7 h. 30. Prix: 3 francs.

Mardi 23 Août: LE FRET. Départ: 8 h. Prix 2 fr.

Mardi 30 Août: LANDEVENNEC ou CAMARET.

IV. — Succès de la Kermesse du Patro.

Malgré le beau temps, malgré la crise, malgré la défection (due à des forces majeures) de plusieurs Directrices de Comptoirs, etc., notre Vente de Charité a obtenu un magnifique résultat que nous n'escomptions pas.

Aussi sommes-nous profondément reconnaissants à toutes les Dames qui ont remporté ce succès et à toutes les personnes qui y ont contribué d'une manière quelconque.

Nous constatons, une fois de plus, avec fierté, que la grande famille des Carmes reste unie autour de ses prêtres quand il s'agit de se dévouer aux nobles causes.

V. — Congrès marial national.

Le Congrès marial national de Boulogne-sur-Mer, présidé par le Cardinal Liénart, s'est terminé dimanche dernier par des fêtes splendides, devant plus de 400.000 personnes.

De telles manifestations de foi envers notre bonne Mère du Ciel, après celle de Reims, nous permettent de croire que la France bénéficiera dans l'avenir comme dans le passé de la maternelle protection de la Très Sainte-Vierge, Reine de France.

VI. — Remerciements.

Monsieur le Chanoine Le Pape a été profondément touché de la délicate attention des nombreuses personnes qui ont contribué de leurs généreuses offrandes à lui offrir un bel autel dû au talent du sculpteur qui a construit le nouveau catafalque et deux magnifiques missels. Il les remercie de tout cœur et les assure de ses meilleures prières.

Le Nouveau Catafalque

Notre église étant dépourvue de catafalque depuis deux ans, Monsieur le Curé s'est adressé à un ami de Pont-Croix, M. Godéc, ouvrier-expert en mobilier d'église, pour lui en faire un qui fût en rapport avec les dimensions de notre nef, peu encombrant et facile à déplacer.

Ce nouveau catafalque, taillé dans le plus beau chêne de Hongrie, se compose de deux parties: la table et le dôme. Les deux façades de la table sont ornées de cintres du style de l'église; au centre est plantée une croix aux extrémités latérales de laquelle un ange semble recueillir dans un calice le Précieux Sang qui coule des plaies du Divin crucifié, image tout à fait heureuse de l'efficacité du Saint Sacrifice pour délivrer les âmes retenues au Purgatoire. Le dôme est supporté par quatre colonnes très sobres dont les chapiteaux sont représentés par des plis de draperies avec les parties ombrées en palissandre.

La corniche est surmontée de frontons ornés d'une tête d'angelot qui semble prendre part au deuil de la famille éplovée. Des roulettes caoutchoutées faciliteront le déplacement de ces deux pièces de mobilier. Des draperies noires ou blanches, feront encore mieux ressortir la beauté toute simple de ce catafalque.

Le Pape contre le nazisme

Le fait dominant de ces dernières semaines n'a pas été la visite d'Hitler à Mussolini, mais l'attitude courageuse du Pape défendant, contre les puissants de ce monde, les droits de la vérité et de la conscience humaine.

Avant même que le Fuhrer n'ait quitté l'Allemagne, un document parti de Rome condamnait explicitement et clairement les doctrines nazies. C'est une confirmation solennelle de l'Encyclique « Mit brennender Sorge ». Des enseignements d'Hitler ou de Rosenberg, la Congrégation des Séminaires et Universités a extrait des « propositions » résumant leur doctrine, et elle les condamne comme matérialistes, comme s'opposant à la liberté et à la dignité de la personne humaine.

Cette condamnation tombe sur le nazisme, mais aussi sur un ensemble de théories modernes.

Les propositions condamnées par Pie XI

Voici les huit propositions condamnées que la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités a signalées aux recteurs d'Universités Catholiques du monde entier.

Les six premières concernent le racisme, la septième le panthéisme et la huitième les prétentions des Etats totalitaires.

I. — Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute.

II. — Il faut, par tous les moyens, conserver et cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang. Tout ce qui conduit à ces résultats est, par le fait même, honnête et permis.

III. — C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale.

IV. — Le but essentiel de l'éducation est de développer les caractères de la race et d'enflammer les esprits d'un amour brûlant de leur propre race comme du bien suprême.

V. — La religion est soumise à la loi de la race et doit lui être adaptée.

VI. — La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique est l'instinct racial.

VII. — Il n'existe que le Kosmos ou l'univers, être vivant; toutes les choses, y compris l'homme, ne sont que des formes diverses, se simplifiant au cours des âges, de l'Universel Vivant.

VIII. — Chaque homme n'existe que par l'Etat et pour l'Etat; tout ce qu'il possède de droit dérive uniquement d'une concession de l'Etat.

Le Pape a quitté Rome

On a dit: *Pour ne pas recevoir Hitler...* Pas précisément. Le Pape se rend d'ordinaire à Castel-Gandolfo vers le 1^{er} mai. Et, cependant, l'« Osservatore Romano » croit bon de signaler le véritable sentiment du Saint-Père:

« Le Saint-Père ne s'est pas rendu à Castel-Gandolfo par mesquine diplomatie, mais simplement parce que l'air de Castel-Gandolfo lui fait du bien, *tandis que celui d'ici lui fait mal.* »

Il y a plusieurs airs, fait remarquer R. Fontenelle dans « La Croix ». Celui qu'on joue à Rome en ce moment n'est pas nécessairement celui qu'on y respire (la température « météorologique » y est d'ailleurs excellente en ces premiers jours de mai). Mais la capitale de l'Italie se donne un air vraiment incompatible avec le caractère sacré de la Ville Eternelle, pourtant garanti par les accords du Latran. La croix aux mains crochues y nargue la Croix rédemptrice aux bras grands ouverts.

« Rome n'est plus dans Rome, elle est tout à Berlin. » Si l'air pur, chargé d'ozone, des monts Albains fortifie l'auguste vieillard, on comprend que l'air de Rome, chargé d'hitlérisme, soit insupportable au Vicaire de Jésus-Christ: *L'aria di Castel-Gandolfo Gli fa bene* — voilà pour ses poumons, — *mentre questa Gli fa male*, — voilà pour son cœur. Et cette exégèse, qu'on le remarque bien, ne nous est pas personnelle: elle a reçu la plus autorisée et formelle consécration.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jean-Pierre-Marie Bloch. — Jacqueline-Odile-Jeanne Prim. — Yvon-Louis-Jules Lemersier. — Marie-Louise Lespagnol. — Jacqueline Pérennès.

MARIAGES

Albert-Ferdinand Collineau et Joséphine-Pélagie Bloc'h. — Lucien Alain Le Goaster et Marguerite-Paule-Thérèse Foulon. — Jean-Léon Arnould Furnel et Marie-Thérèse Le Guénédal. — Georges Van Torre et Marie-Louise Gourvez. — Francis-Louis L'Herrou et Paulette-Georgette Buhovatz. — Laurent-Marie Le Breton et Marie-Gabrielle Chapalain. — Jean Quéré et Henriette-Joséphine Lamy.

DECES

Etienne-François-MarMie Guédon, 41 ans. — Georges Prieur, 60 ans. — Odile-MarMie de Froissard de Broissia, 11 mois. — Marie Cherdel, 75 ans. — Jean Ménesguen, 56 ans.

VOUS ? OUI, MOI !

Inerte, l'enfant gît là, étendu sur le lit.

Les ailes du nez sont nacrées, les lèvres exsangues, les yeux vitreux; et, derrière l'oreille, une large entaille qu'on devine sanglante sous la gaze de la compresse, et d'où suinte, jusque sur l'oreiller, une mousse de pus...

**

La mère le regarde, ce petit être de douleur.

Le père aussi...

Impuissants, tous les deux.

Brusquement, la femme se retourne vers son mari:

— Il va mourir!...

— C'est probable...

— Alors, je vais te demander une chose. *Et tu ne me la refuseras pas!*

— Laquelle?
— Laquelle?
— Je voudrais le faire baptiser...

Les yeux lointains, les deux mains dans les poches, le dos au mur, le père ne répond rien.

— Moi, j'ai été baptisé!...

— Moi, pas...

Un silence pénible... pénible...

Doucement, l'enfant gémit...

— Ecoute, la femme... A l'heure où nous sommes tous les deux, je ne veux pas te refuser quoi que ce soit... Mais réalises-tu ce que tu demandes?...

— *Je veux le faire baptiser!*

— C'est-à-dire qu'il va falloir chercher un curé, lequel viendra ici avec tout son attirail... La concierge... les voisins... tous le monde le verra... j'asera... On sait, dans le quartier, que je suis un rouge militant... Ma « cellule » apprendra la chose... Tu pressens tout le fourbi?... Tout ce que tu déchaînes sur moi?

La femme joint les mains, et scande sa réponse:

— Je ne veux pas qu'il meure comme un chien!...

— Alors, ça va... Ne te tourne pas les sangs... On va le faire baptiser, le pauvre gosse.

A la paroisse, un pâle adolescent, essoufflé, vient d'arriver, en toute hâte chercher un prêtre pour un enfant qui se meurt là-bas... très loin... à la Porte de Courcelles.

— C'est ton frère?... lui demande le vicaire de garde.

— Non, c'est pas mon frère... J'en ai pas, de frère... C'est le fils d'un locataire, Seulement, faut y aller en vitesse... Il est déjà à peu près mort.

— Où est-ce?...

— Boulevard de la Somme.

— Quel numéro?...

— Y a pas de numéro.

— Comment veux-tu que je te trouve!

— Vous savez bien où qu'on bâtit la nouvelle église Sainte-Odile?

— Ouï!

— Eh bien, c'est à cinq minutes de là... à droite... Si vous voulez, je vous y conduis?

Quand le vicaire arrive tout en nage, une voisine l'arrête net sur le palier.

— Vous ne pouvez pas entrer, le médecin y est... Venez par ici...

La femme installe le prêtre dans sa salle à manger et va aux nouvelles.

Le vicaire, tout seul, pense, qu'à un tel moment, le prêtre est au moins aussi nécessaire que le médecin, puisque l'enfant est perdu.

Il se résout tout de même à attendre, hésitant à brusquer les choses... Le mieux pouvant être l'ennemi du bien dans ce cas, qu'il devine hostile.

Pour tromper son impatience, il examine le petit logement ouvrier... les souvenirs accrochés au mur... le reste du repas de midi qui traîne sur la toile cirée...

Il va à la fenêtre... regarde les cimentiers qui coulent, sous la pluie, le grand arc de la troisième coupole de Sainte-Odile.

Enfin!... Une porte qui s'ouvre... Du bruit... Des bouts de phrases sur le palier.

C'est le médecin qui sort...

L'abbé se hâte au-devant de lui.

— Vous venez pour le baptiser? dit le docteur, brave homme.

— Alors, dépêchez-vous!... Il en a pour une heure au plus...

— Et il meurt de quoi?

Le médecin lève les bras en l'air:

— De tout!... otite... mastoïdite... septicémie... infection généralisée... les méninges sont prises... Il collectionne tout, le malheureux!

Le médecin se secoue... se brosse et disparaît dans l'escalier graisseux.

..

Le vicaire est maintenant dans la chambre à coucher.

Le père a repris sa position... les yeux lointains, le dos au mur, les deux mains dans les poches.

La mère veut soulever l'enfant, mais la tête pend, inerte, mourante.

— Ne le remuez pas... Je l'ondoierai sur son lit...

Avec précaution, il verse l'eau sur le pauvre petit front... La femme tient une assiette pour ne pas mouiller le drap... Le prêtre, avec de l'ouate, essuie... doucement... maternellement...

Puis, sur la commode, entre les boîtes et les potions, il écrit les renseignements nécessaires pour rédiger tout à l'heure à l'église, l'acte d'ondoiement, constatant à jamais que cet enfant est un chrétien.

C'est la femme toute tremblante, qui s'affaire... qui cherche le livret de famille... donne les dates...

..

Avant de partir le vicaire se met à genoux contre le lit, comme on se met à genoux près d'un moribond.

Puis très ému, il signe, d'une croix, le front brûlant, derrière lequel la vie va s'éteindre.

L'enfant gémit... gémit...

C'est la fin...

Le prêtre, en passant devant l'homme, lui tend la main:

— Toute ma respectueuse sympathie... cher Monsieur...

L'homme hésite, farouche. Finalement, il lui donne la main tout de même.

..

Une semaine après, jour pour jour, le même prêtre est de garde dans la même sacristie.

Il va... il vient... disant son bréviaire.

Un homme s'arrête devant lui:

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur l'abbé?

— Non.

— Regardez-moi bien?

— Vous êtes le père du pauvre petit du boulevard de la Somme?...

— Oui.

— Quand est-il mort?

— Il n'est pas mort.

— Comment!... Il n'est pas mort? répète le prêtre absolument stupéfié.

— Il joue en ce moment sur son lit.

Les deux hommes se fixent sans plus rien dire. Les mots sont tellement impuissants en certain cas!

..

Mais cette fois, c'est l'ouvrier qui tend la main au prêtre:

— Et maintenant, savez-vous pourquoi je viens?

— Non.

— Vous avez baptisé le fils... Eh bien, aujourd'hui, je vous demande de baptiser... le père.

— Vous baptiser... vous?

— Oui... moi... Le médecin lui-même, devant mon petit ressuscité s'est écrié: « Ça, c'est un miracle!.. »

— Et, avec vous, cher Monsieur, cela en fera deux... Je suis même porté à croire que le second est plus formidable que le premier!

Et le prêtre, en conduisant dans son bureau ce « rouge » que Dieu venait de casser comme on casse un bout de bois, pense que le Christ, en plein xx^e siècle, a encore des chemins de Damas partout, même à la Porte de Courcelles...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NÔTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Enseignement chrétien et civilisation française. — II. Parents. — III. La foi en Dieu. — IV. A Notre-Dame. — V. La superstition. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Cinéma du patronage. — IX. Tour d'horizon. — X. Oui ou non? — XI. Mon église est pleine. — XII. Craquements.

Enseignement chrétien et civilisation française

Interview du cardinal Baudrillart

Au mois de mai dernier, à son retour de Rome, S. Em. le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, a fait à M. François Veuillot, qui les a publiées dans le Petit Journal du 10 Mai, des déclarations doublement importantes, et par la personnalité, la compétence, l'élévation de la pensée de celui qui les faisait, et par l'écho qu'elle apportait du Vatican (Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement, Juillet-Août 1938).

Le grand souci de S. S. Pie XI

Votre Eminence pourrait-elle me dire quels sont actuellement les sujets qui, provoquant les inquiétudes du Saint-Père, l'amènent à faire acte de volonté?

Le recteur de l'Institut catholique se recueille un instant.

— Je puis bien vous affirmer, sans trahir les secrets de Pie XI, mais au contraire en servant ses desseins, qu'un de ses principaux motifs de sollicitude, de crainte et de douleur, c'est la menace qui pèse partout sur l'enseignement chrétien.

Je dis bien partout, et non seulement dans les pays éprouvés par la persécution.

D'ailleurs, en Allemagne, c'est trop peu dire que l'enseignement chrétien est menacé. Il est détruit. C'est avec une sorte de consternation, de souffrance physique même que Pie XI a pu constater, d'après les dernières informations qu'il a reçues, que, dans le Reich, l'enseignement chrétien n'existe pour ainsi dire plus. Et, bientôt peut-être, la même extermination s'abattra sur la malheureuse Autriche dont le sort fait saigner le cœur du Pape.

Et, en d'autres pays, quels ne seront pas, sur ce terrain, les effets de l'étatisme et du laïcisme?

Or, le Saint-Père estime qu'il n'y a pas de nécessité *plus capitale ni plus urgente que l'enseignement chrétien de la jeunesse...* pour les âmes et pour la société elle-même.

La valeur nationale et sociale de l'enseignement chrétien

La liberté de l'enseignement, reprend le cardinal, oui, c'est une cause qui doit être au premier rang des revendications de tout parti qui veut être vraiment national et social.

Mais puisque vous donnez la parole à un évêque, dans un organe dont le public est mêlé de catholiques et d'incroyants, permettez-lui de s'adresser, à ceux-ci comme à ceux-là, en évêque...

Evêque, je leur dis que ce n'est pas seulement par amour de la liberté qu'il faut défendre et garantir l'enseignement libre; c'est aussi, c'est peut-être surtout par attachement et par respect pour l'enseignement *chrétien*. Et croyez bien que si un tel langage est celui d'un évêque, il est également celui d'un bon Français.

Comme je le disais déjà, l'an passé, dans un opuscule : *Soyons prêts*, nous voulons tous établir un *ordre français*, sous la triple influence de la culture chrétienne, latine et des traditions françaises. Car, il ne faut pas oublier cette évidence et cette nécessité : *ou la France retrouvera ses forces morales, ou elle ira aux abîmes et risquera de périr*. Or, ne l'oublions pas non plus, *notre civilisation est en fait une civilisation chrétienne*.

Est-ce moi seulement qui l'affirme? Une publication qui n'a rien de « clérical », la *Revue de Paris*, ne déclarait-elle point tout récemment encore : « Nous sommes de ceux qui pensent que la civilisation occidentale restera fidèle au Christ ou cessera d'être. »

Eh bien! c'est par l'enseignement que l'idée chrétienne, la mentalité chrétienne, entrera dans les cerveaux, pénétrera les âmes. Et je reprends à mon compte l'affirmation prophétique tombée, il y a trente-cinq ans, des lèvres d'Etienne Lamy : « L'enseignement libre n'est pas seulement, à l'heure présente, l'exercice d'un droit. Il perpétue seul en France la doctrine qui, par les croyances religieuses, donne une base à la morale.

Il remplit, au profit de tous, le plus important des offices publics : contre l'anarchie qui menace de tout submerger et que l'Etat lui-même encourage, il reste la digue, la dernière. »

Car je le dis nettement, avec toute ma conviction d'évêque et de citoyen français, ce n'est point le laïcisme, tel que nous le voyons compris et pratiqué dans notre pays, d'ailleurs avec une logique impitoyable, qui pourra sauver notre civilisation.

En confiant à l'Etat la mission de cultiver les intelligences et même de former les consciences, le laïcisme, en effet, nous conduit fatalement à cette domination des âmes, que nous condamnons à bon droit chez les gouvernements totalitaires et qui est la pire négation de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

Un fameux libre penseur, au surplus, n'a-t-il pas avoué : « Le vrai laïcisme, a reconnu Jean Izoulet, professeur au Collège de France, c'est le culte de la cité... le culte de la cité, c'est l'Etat divinisé. »

Pour la liberté de l'enseignement chrétien

Et le cardinal de poursuivre, avec une vigueur énergique et presque impétueuse :

Pour tout bon Français, soucieux de l'avenir de la civilisation française, c'est donc un devoir primordial, urgent, de garantir et de protéger la liberté de l'enseignement chrétien.

Et contre toute mesure qui la menacerait nous devrions résister par tous les moyens que nous donne la loi... et le droit...

Et le cardinal, faisant une pause et me fixant, droit dans les yeux, ajoute, en martelant les mots :

— Et, en cas d'extrême besoin, par la force!

— Eminence!

— Hé! mon ami, les ennemis de la religion ne l'ont-ils pas toujours employée contre nous?... Mais je ne me prévaux pas de leur exemple; je parle encore en évêque, gardien et proclamateur de la doctrine, à temps et à contretemps, comme l'apôtre. Et, au nom de cette doctrine, je vous rappelle simplement, à propos de l'enseignement, que le recours à la force n'est pas en soi coupable; sans quoi le droit serait fatalement vaincu en un temps plus ou moins long.

Mais je me hâte d'ajouter, poursuit le cardinal avec un sourire et d'une voix apaisée, que nous n'en sommes pas là. Dieu merci; j'espère et je crois fermement au surplus que nous n'en viendrons jamais à pareille extrémité.

Nous avons, en France, d'autres moyens de conquérir l'opinion.

J'ai voulu seulement souligner à vos yeux de quelle immense gravité, sur le terrain national et social, serait toute atteinte à la liberté de l'enseignement chrétien.

Ceci, je le rappelle à tous les bons Français qui ne partagent pas nos convictions religieuses.

Mais, aux catholiques, je tiens à préciser une chose essentielle. Pour l'enseignement chrétien, il y aurait une catastrophe plus douloureuse, plus humiliante et plus irrémédiable

que de succomber sous les coups d'un ennemi comme Hitler; ce serait de s'anémier et finalement disparaître, par l'incompréhension, la négligence ou la lassitude de ceux qui ont le devoir de le soutenir, de toutes leurs forces, au prix de tous les sacrifices...

PARENTS !...

Un des plus grands malheurs de notre temps c'est, avec l'indifférence et la routine religieuses, la mauvaise éducation donnée aux enfants.

Les parents ont, sur ce point, une énorme et grave responsabilité. Et nous jugeons le temps opportun, au début de l'année scolaire, de leur rappeler leurs devoirs.

Comment un enfant pourrait-il être pieux, si ses parents n'ont presque aucune pratique religieuse?

Si les parents ne prient jamais, il est probable que les enfants négligeront leurs prières et, plus tard, les abandonneront complètement.

Si les parents manquent la messe, bientôt les enfants en feront autant.

A quoi sert de prêcher aux enfants le respect de leurs parents, si ceux-ci ne se respectent pas et s'adonnent à l'ivrognerie, à la mauvaise conduite, au blasphème, à la colère, à la brutalité.

Il ne sert à rien de demander à des enfants de respecter des parents qui ne sont pas respectables.

Dans certains milieux, il y a des parents qui sont grossiers à tout point de vue, et n'ont aucune délicatesse ni dans leur langage, ni dans leurs conversations, ni dans leur manière de vivre, de penser ou d'agir. Instinctivement, les enfants prendront les mêmes habitudes.

Les parents ont donc une énorme responsabilité dans l'éducation de leurs enfants, et c'est pourquoi ils ont l'obligation grave de leur donner toujours le bon exemple.

L'exemple, le bon exemple, c'est le meilleur des conseils et la leçon la plus efficace que l'on puisse donner à un enfant.

Les paroles ne font qu'émouvoir, les exemples entraînent toujours.

Avec le bon exemple, les parents ont encore deux autres devoirs importants envers leurs enfants: savoir les commander et les surveiller.

Aujourd'hui, c'est le monde renversé. Dans nos familles modernes, ce sont les enfants qui commandent et les parents qui obéissent. Pour beaucoup de parents, les enfants sont de

petites idoles ou de petits animaux précieux dont on se dispute les caresses en s'empressant de satisfaire les caprices.

Les enfants sont des chrétiens qu'il vaut mieux former à la vertu et à la piété. Ils ont une âme qui doit être sanctifiée et élevée vers Dieu.

Combien de parents le comprennent?..

Les parents ne savent plus commander aux enfants. Ils n'ont plus l'autorité nécessaire pour se faire obéir.

Et pourtant ceci est très important.

Les parents peuvent réduire leurs commandements, mais ils doivent exiger que tous leurs ordres soient exécutés immédiatement et complètement, sans discussion possible.

Un enfant qui n'est pas habitué à obéir est un enfant mal élevé.

Un enfant auquel les parents obéissent est un enfant gâté.

Et un enfant gâté est capable de tout... Il se rendra insupportable à tout le monde, et peut-être à lui-même: c'est là l'origine de bien des misères publiques et cachées.

Les premières victimes de l'enfant gâté seront les parents eux-mêmes. En effet, si les parents hésitent à couper une petite branche pour corriger leur enfant, la branche grandit et grossit, et vingt ans plus tard l'enfant n'hésitera pas à couper le bâton pour frapper ses parents.

Parents, pauvres parents, rappelez-vous qu'en ne corrigeant pas vos enfants et en cédant à tous leurs caprices, vous préparez un avenir mauvais, et peut-être terrible, pour vos enfants et pour vous-mêmes.

Plus tard, vous le regretterez amèrement et vous n'aurez pas assez de larmes pour pleurer votre lâcheté passée, mais il ne sera plus temps.

C'est maintenant qu'il faut agir.

Enfin, les parents qui sont responsables devant Dieu de l'âme de leurs enfants doivent savoir où ils sont, avec qui ils sont et ce qu'ils font.

Et les parents feront bien de se méfier et de ne pas croire tout ce qu'on leur dira. Les enfants savent parfois mentir avec une telle candeur et une telle audace!

Les parents doivent surveiller tous leurs enfants, même, et peut-être surtout, ceux qui ont seize, dix-huit ou vingt ans.

Surveillance d'abord dans leurs relations. Surveillance aussi dans leurs lectures. Surveillance en tout temps... et en tout lieu...

Cette tâche vous effraie, parents chrétiens?..

Confiez vos enfants à des maîtres et maîtresses qui auront autant soin de l'âme de vos enfants que de leur corps... Seule l'Ecole Chrétienne donnera à vos enfants une formation et une éducation intégrales...

Parents, ne l'oubliez pas, vous êtes responsables devant Dieu et devant l'avenir du pays!

« J'affirme que la foi en Dieu est nécessaire à l'être humain »

déclare le Président ROOSEVELT

M. Roosevelt, qui a été réélu triomphalement président des Etats-Unis et a reçu à ce propos les félicitations enthousiastes de tous nos socialo-communistes, qui voient en lui — on se demande comment — le champion de leur cause, a prononcé à Buenos-Ayres un discours qui a fait du tapage.

M. Roosevelt a fait le procès des nations qui veulent la guerre et des dictatures dont les méthodes de gouvernement sont « contraires à la liberté et au progrès humain ».

Presque toute la presse française a applaudi ses nobles paroles. La presse de gauche surtout s'est montrée enthousiaste, mais elle n'a lu ou voulu lire qu'une partie du discours. La base de l'argumentation, le principe essentiel sur lequel M. Roosevelt a appuyé toute sa thèse lui a échappé. Le Président des Etats-Unis a dit en effet que :

« La démocratie, espoir du monde, ne peut vivre et se ren-
forcer que si elle continue à être fondée sur la foi chrétien-
ne qui l'anime actuellement dans tous les pays d'Amérique... »

Et il ajoute :

« Je ne veux pas terminer sans affirmer que la foi en Dieu
est nécessaire à l'être humain. »

Paroles importantes qui expliquent l'échec actuel de nos démocrates français.

On a souvent dit que la démocratie est le régime des « par-
faits ». Sans vertus morales, sans doctrine spirituelle, sans
idéal, la démocratie devient démagogie, esclavage et désordre.
Ce que nous disons d'ailleurs du livre d'André Gide en est la
preuve saisissante. Nos laïques, nos marxistes voudraient con-
tinuer à cueillir sur l'arbre de la société les fruits savoureux de
la liberté, de la justice, de la paix, du respect des individus
et de l'autorité, après avoir privé cet arbre de la sève chré-
tienne qui lui faisait produire tous ces beaux fruits : M. Roo-
sevelt les avertis de leur erreur ; il est vain, dit-il, de vouloir
fonder la démocratie autrement que sur la foi en un Dieu —
Juge, Créateur, Providence et avec l'esprit chrétien de Charité.
Vérité capitale, seule capable de sauver le monde du chaos !

Gageons que « L'Œuvre », « Le Populaire », « L'Humani-
té » et tous les journaux du Front Populaire qui ont reproduit
soi-disant in-extenso le discours du Président n'auront pas le
courage de respecter la phrase essentielle qui forme la base
de son argumentation, et qui condamne péremptoirement le
régime actuel de la démocratie française.

FLORIMOND.

NATIVITÉ de la B. V. MARIE

8 SEPTEMBRE

A NOTRE-DAME

Accepte notre hommage et souffre nos louanges,

Lis tout céleste en pureté,

Rose d'immortelle beauté,

Vierge, Mère de l'homme et maîtresse des Anges,

Tabernacle vivant du Dieu de l'univers,

Contre le dur assaut de tant de maux divers,

Donne-nous de la force et prête-nous ton aide,

Et jusqu'en ce valon de pleurs

Fais-en, du haut du ciel, descendre le remède,

Toi qui sais excuser les fautes des pécheurs.

Avant que du Seigneur la sagesse profonde,

Sur la terre et les cieux daignât se déployer,

Avant que du néant sa voix tirât le monde,

Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,

De toute éternité sa prudence adorable

Te destina pour mère à son Verbe ineffable,

A ses anges pour reine, aux hommes pour appui ;

Et sa bonté dès lors élut ton ministère,

Pour nous tirer du gouffre où notre premier père

Nous a, d'un seul péché, plongés tous avec lui.

Pierre CORNEILLE,

Né à Rouen, en 1606,

...une des plus pures gloires de la Normandie, un des plus
grands poètes dramatiques dont les chefs-d'œuvre, depuis trois
cents ans n'ont pas vieilli. Si l'histoire a retenu que sa petite-
nièce, Charlotte Corday, assassina le révolutionnaire Marat,
il est bon de savoir que deux de ses filles se firent religieuses.
N'ayant jamais fait céder les devoirs de la religion aux séduc-
tions de la gloire, l'illustre poète mourut pieusement à Paris,
en 1684.

La profondeur insondable de la bêtise humaine :

LA SUPERSTITION

1° La chaîne de bonheur

De l'*Animateur des temps nouveaux*: « La sottise plaisanterie de « la chaîne de bonheur » recommence... A la suite de campagne de presse, cette superstition s'était éteinte il y a deux ans. Elle renaît, comme renaît toute sottise éternellement.

De nouveau de nombreuses personnes reçoivent la lettre suivante: « Continuez la chaîne: tirez neuf copies de ce texte et envoyez-les à neuf personnes des plus diligentes que vous connaissez auxquelles vous souhaitez du bonheur.

« Cette chaîne a été commencée par un colonel de l'artillerie américaine C. B. 24, et doit faire trois fois le tour du monde. Elle est reproduite en toutes langues.

« Envoyez vos copies, si possible, dans les 24 heures, après avoir reçu la présente. Et ne coupez pas la chaîne, sans quoi vous suivrez votre destin et il vous arrivera malheur.

« Dans les neuf jours suivant celui où vous aurez tiré les copies, comptez les jours, un heureux événement tout à fait inattendu surviendra qui vous comblera d'aise. Si vous prenez ceci comme une plaisanterie et n'envoyez pas les copies, vous ne serez pas heureux. »

Suit une liste contenant les noms de ceux qui ont déjà expédié la chaîne de bonheur.

Et la dame qui a, dans son courrier, reçu la « chaîne de bonheur » reste perplexe. Si elle ne s'inflige pas le travail d'écrire neuf fois cette histoire et de l'envoyer à neuf personnes de sa connaissance, quel bonheur ne va-t-elle pas manquer, à quel malheur ne va-t-elle pas s'exposer? Alors, elle s'attelle à l'ouvrage, fait neuf copies, neuf enveloppes, ne paye que cinq francs quatre-vingt cinq de timbres..., et attend.

Elle n'est pas assez intelligente pour calculer que, si elle envoie la chaîne de bonheur à neuf personnes qui l'envoient à neuf autres qui l'adressent à neuf autres, tout l'humanité y passera après très peu d'opérations.

Et puis, elle a un fond de superstition: Qui sait?..

Un de nos lecteurs nous a envoyé une lettre de chaîne de bonheur adressée à sa femme. Il est furieux! et d'autant plus furieux que c'est une dame professeur dans un lycée qui a envoyé l'ânerie. « Et après cela, s'écrie-t-il, ça veut voter! » Faites-nous là-dessus, nous supplie-t-il ensuite, un article de bonnes verges trempé dans du vinaigre.

Hélas! cher monsieur, nous y perdrons notre vinaigre! La chaîne de bonheur commencée par un colonel de l'artillerie américaine C. B. 24, continuera à sévir, la dame professeur de lycée, continuera à se croire supérieure au reste de l'humanité.

Ajoutons que les hommes qui poursuivent la chaîne de

bonheur sont très nombreux. J'en ai moi-même reçu une, où il y avait des noms fort connus, des généraux, des banquiers notables, un ambassadeur, que sais-je? Ce qui prouve que chacun de nous a un grain dans le cerveau.

Il n'en reste pas moins que la chaîne de bonheur est la démonstration même du progrès qui reste à faire pour élever l'humanité au-dessus de l'oisie!

2° Une explication de la chaîne de bonheur

Le Temps, sur l'origine de cette correspondance multiplicative par neuf, a reçu des suggestions de ses lecteurs et les a publiées:

« Sachez donc qu'il y a quelques lustres le président d'une minuscule république hispano-américaine dont, pour nous épargner des complications diplomatiques, il convient de taire le nom, avait coutume de recevoir chez lui, sans cérémonie, ministres, hauts fonctionnaires, voire citoyens opulents, tous animés d'un goût très vif pour le poker.

« C'est ainsi que le directeur des postes dudit Etat, étant venu à perdre son dernier « peso » contre le trésorier de cette république eldoradienne, dont la veine était insolente, demanda par faveur de tenir un ultime coup sur parole. Laissons ici parler notre correspondant: « Bien, aurait dit le trésorier, après avoir jeté un rapide coup d'œil sur ses cartes: j'accepte, et vous relance du montant total des timbres-poste que vous écoulez l'an prochain entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre.

— Le directeur des postes, sachant par expérience que son engagement n'allait pas être très onéreux, accepta et abattit une belle main pleine aux rois par les dames. Mais incontinent le trésorier montra quatre as et eut partie gagnée.

« Là où les choses se corsèrent, c'est que dans l'année, la vente des timbres centuplait, et le trésorier n'avait plus assez de coffres pour engouffrer tout le papier monnaie que l'honnête postier lui versait mensuellement, puisqu'un pari au jeu est un pari d'honneur, dussent les finances de tout un pays en faire les frais. Qu'était-il arrivé?

« Voici la clé de l'énigme: l'astucieux trésorier avait lancé sans tarder la première lettre ordonnant la fameuse chaîne: la crédulité publique fit le reste. Comme le monde est grand, et que les relations s'enchevêtrent, il nous arrive encore de temps en temps des lettres égarées parmi les superstitieux et les niais, dont la race ne s'éteindra jamais ».

Notre honorable correspondant, qui nous assure avoir été le témoin de l'histoire ici rapportée, ajoute que si la chaîne, de la sorte constituée, n'avait pas subi d'interruption, tout l'or du monde aurait passé depuis le temps en timbres-poste... *Si ce n'est pas vrai, suivant le proverbe italien, ce n'est pas mal trouvé.*

3° Les profits de la chaîne de bonheur

« A calculer, ajoute le *Temps*, la dépense qu'entraînerait le fonctionnement sans défaillance de ladite boule de neige,

pendant une période de dix jours, on obtient, paraît-il, la somme assez remarquable de 214.605.524 fr. 50.

Suivant le calcul d'un troisième lecteur, à supposer que les instructions du premier expéditeur soient scrupuleusement suivies, et que chacune des transmissions successives demande un délai de dix jours pour la transcription, l'expédition et le transport des lettres, on obtient les résultats que voici: au bout de dix jours, 9 personnes ont reçu le papier; elles ont fait 81 correspondants, le vingtième, soit 90 chaînons en comptant les 9 premiers! ce qui en produit 819 à la fin du mois, et, en quatre-vingts jours, 58 millions.

Au centième jour, suivant la même progression (que nous admettrons de confiance, étant depuis longtemps brouillé avec la table des logarithmes), plus de 4 milliards 800 millions de personnes auront dû recevoir et réexpédier le talisman.

Or, la population totale du globe est évaluée, nous dit-on, à 1 milliard 800 millions d'habitants. Comme la fameuse lettre est en circulation depuis dix ans, il résulte donc de ces chiffres que la boule de neige a eu le temps de fondre plusieurs fois dans l'intervalle.

D'où l'on conclut que les chiffres peuvent quelquefois être amusants, qu'il y a moins de faibles d'esprit qu'on ne pensait dans l'univers, et qu'à cet égard on est ravi de s'être trompé. »

Heureusement! Il y a longtemps que le clergé catholique a mis les fidèles en garde contre les exploiters de superstitions regrettables. Et « ça » ne prend plus d'ailleurs qu'auprès de gens qui, se vantant de n'avoir plus de religion, adoptent et craignent celle des farceurs de la « boule de neige ». Cela se-rait plaisant si ce n'était assez triste ..



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Suzanne-Marie-Josèphe-Yvonne Guérin. — Danielle-Yvette-Madeleine Cornec. — Marie-José Le Floch. — Marcel-Paul-Henri Cartier. — Nicole Danic. — André Villeneuve. — Léon-Robert-Auguste Paul. — Gabriel-André-Jean-Louis Boschat. — Marguerite-Marie-Louise Paugam.

MARIAGES

Paul-Pierre-Gustave-Albert Coëlembier et Christiane Belion. — Jérôme Lallart et Marcelle-Josèphe-Renée Renault. — André Villeneuve et Irma-Joséphine Méheut. — Jacques-Jean-Sylvain Rochereau et Marie-Josèphe-Léontine Gournisson. — Henri-Paul-Marie Laurent et Françoise-Augustine-Marie Jaouen.

DECES

Perrine Poubennec, 67 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Jeudi*.... St Eglise, abbé.
- 2 *Vendredi*. Les Bienheureux Martyrs de Septembre. Heure Sainte à 20 heures.
- 3 *Samedi*.. Office de la Sainte Vierge.
- 4 *Dimanche* *Treizième après la Pentecôte*. Quête pour les besoins de l'Eglise. A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du St-Sacrement.
- 5 *Lundi*... St Laurent Justinien, évêque et confesseur.
- 6 *Mardi*... De la férie.
- 7 *Mercredi*. De la férie.
- 8 *Jeudi*.... Nativité de la Ste Vierge. Messes basses à 6 heures et à 7 heures. Grand'messe à 8 heures. A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 9 *Vendredi*. St Gorgon, martyr.
- 10 *Samedi*.. St Nicolas de Tolente, confesseur.
- 11 *Dimanche* *Quatorzième après la Pentecôte*. A 20 heures, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du St-Sacrement.
- 12 *Lundi*... Le Saint Nom de Marie.
- 13 *Mardi*... De la férie.
- 14 *Mercredi*. Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 *Jeudi*.... N.-D. des Sept Douleurs. A 20 heures, Salut du St-Sacrement.
- 16 *Vendredi*. St Corneille, pape, et st Cyprien, évêque, martyrs.
- 17 *Samedi*.. Les stigmates de St François d'Assise.
- 18 *Dimanche* *Quinzième après la Pentecôte*. A 20 heures, Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 19 *Lundi*... St Janvier, évêque, et ses Compagnons, martyrs.
- 20 *Mardi*... St Eustache et ses Compagnons, martyrs.
- 21 *Mercredi*. St Mathieu, apôtre et évangéliste. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence*.
- 22 *Jeudi*.... St Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.
- 23 *Vendredi*. St Lin, pape et martyr. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence*.
- 24 *Samedi*.. N.-D. de la Merci. *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence*. A 20 heures, Salut du St-Sacrement.
- 25 *Dimanche* *Seizième après la Pentecôte*. A 20 heures, Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 26 *Lundi*... St Cyprien et ste Justine, martyrs.
- 27 *Mardi*... Sts Cosme et Damien, martyrs.
- 28 *Mercredi*. St Wenceslas, duc et martyr.
- 29 *Jeudi*.... Dédicace de St Michel, Archange.
- 30 *Vendredi*. St Jérôme, confesseur et docteur.

Cinéma du Patronage des Carmes

9, PLACE ORNOU

Les Séances cinématographiques reprendront le dimanche 25 Septembre, et auront lieu régulièrement tous les dimanches, jusqu'au 1^{er} Janvier.

Pour la première séance nous aurons au programme, le beau film:

LA FILLE DU REBELLE

et

Croc Blanc

Matinée à 14 heures. — Soirée à 20 h. 30

Prix des places: 5 fr.; 4 fr. 50; 4 fr.; 3 fr.; enfants: demi-tarif.

Voici la liste des films retenus pour la prochaine saison:

L'Empereur de Californie.
La Fille de la Madelon.
La Petite Marquise.
Le Double crime sur la ligne Maginot
Passeurs d'hommes.
La grande illusion.
Héroïque embuscade.
La Citadelle du silence.
Message à Garcia.
Dortoir de jeunes filles.
L'amour en première page.
La Reine Victoria.
Le chant du Missouri.
Deanna et ses boys.
Trois jeunes filles à la page.
Sa majesté grand'mère.

TOUR D'HORIZON

I. — Œuvre des Vocations.

Les Dames zélatrices de l'Œuvre de St-Corentin et de St-Pol, ont fait parvenir à Mgr l'Evêque, la somme de 4.450 fr., qu'elles ont recueillie dans la paroisse. Cet argent est destiné à offrir des bourses d'études aux Séminaristes peu fortunés du Diocèse.

Toutes les personnes qui contribuent au succès d'une telle œuvre ont droit aux meilleurs bénédictins du Seigneur.

II. — Pèlerinages.

1. — LOURDES

Le 66^e Pèlerinage National à Lourdes a obtenu un succès splendide. Plus de 60.000 pèlerins, accompagnés de plusieurs centaines de malades, venus de tous les coins de France, ont chanté leur confiance et leur amour à la Vierge de Massabielle.

2. — PELERINAGE DIOCESAIN

La paroisse des Carmes sera représentée à Lourdes, du 11 au 17 Septembre, par 37 pèlerins.

3. — LE FOLGOET

Des fêtes splendides précédées par une quinzaine d'Archevêques et Evêques marqueront cette année, le jeudi 8 Septembre, le cinquantième anniversaire du Couronnement de N.-D. du Folgoët.

Pour faciliter le voyage aux paroissiens des Carmes qui désirent prendre part à ces fêtes, nous avons retenu un car de 42 places. Départ de la Place Ornou à 8 h. 30; retour du Folgoët à 18 heures. Prix du voyage aller et retour: 12 francs.

Prière de s'inscrire au plus tôt à la sacristie.

III. — Ecoles.

1. — Les classes reprendront pour les garçons, au n° 18 de la rue Amiral Linois, le lundi 26 Septembre.

2. — L'Ecole des filles, au 52 de la rue Emile-Zola, commencera le 26 Septembre.

et celle du Port de Commerce, s'ouvrira le mardi 4 Octobre.

Ces dates seront confirmées à toutes les messes, au prône, le dimanche précédent.

IV. — La Vie au Patronage.

1. — PRISE DE SOUTANE

Un ancien du Patronage, M. Albert Désert, a pris la sou-

tane, à la fin de sa première année de philosophie, au Grand Séminaire de Versailles, le samedi 3 Juillet.

2. — MARIAGES

1°) Le 2 Juillet, M. Roger Le Guellec, a épousé Mlle Elisabeth Le Vouédec. La cérémonie religieuse était présidée, en l'église Saint-Michel, par M. l'abbé Ricou.

2°) Le 16 Juillet, aux Carmes, M. Lucien Le Goaster a contracté mariage avec Mlle Marguerite Foulon.

M. l'abbé Foulon, vicaire à la Cathédrale de Quimper, frère de la nouvelle mariée, a reçu le consentement des jeunes époux, et M. l'abbé Le Goaster, professeur à Guipavas, frère du nouveau marié, a célébré la sainte Messe.

3°) Le même jour, M. l'abbé Lespagnol, bénissait à l'église Saint-Martin, le mariage de M. Edouard Forgette, organiste des Carmes, qui épousait Mlle Olympe Tanguy.

4°) Quinze jours plus tard, un autre ancien du Patronage, M. André Menut, contractait mariage avec Mlle Emilie Golhen. La bénédiction nuptiale leur a été donnée, en l'église des Carmes, par M. l'abbé Lespagnol.

Que Dieu fasse régner la joie, la charité et la paix dans ces nouveaux foyers!

V. — Théâtre.

Les jeunes artistes du Patronage de vacances donneront en matinée et en soirée, le dimanche 18 Septembre, une séance récréative dont voici le programme:

LE LUTIN DU CLOCHER

Délicieuse opérette en 2 actes

QUAND LES CHATS SONT SORTIS...

Charmante comédie qui amusera petits et grands

De nombreux intermèdes viendront encore égayer ces séances.

Nous espérons que les parents de nos jeunes patronés et tous les amis du Patronage viendront ce jour-là applaudir nos jeunes artistes.

VI. — Patronage de Vacances.

Les dernières promenades auront lieu:

1. — A CAMARET, le mardi 30 Août. *Départ*: 8 heures; *Prix*: 3 francs.

2. — A CROZON-MORGAT, le mardi 6 Septembre. *Départ*: 7 h. 30; *Prix*: 2 francs.

3. — A PORSMILIN, le mardi 13 Septembre. *Départ*: 8 heures; *Prix*: 2 francs.

N.-B. — En cas de mauvais temps, la promenade projetée est remise au jeudi suivant.

VII. — Nominations.

Par décision de Mgr l'Evêque, M. l'abbé Neildé, 1^{er} vicaire de St-Louis, est nommé Recteur de la bonne paroisse d'Ergué-Gabéric, et M. l'abbé J. Kérébel, vicaire à Plouguerneau, est nommé vicaire à Saint-Louis.

Félicitations aux nouveaux élus et vœux de fructueux apostolat dans les postes qui leur sont confiés.

OUI OU NON... ?

Oui ou non, M. Jean Zay, Ministre de l'Education Nationale, a-t-il déclaré publiquement qu'il ferait abroger la loi Falloux, la loi fondamentale de l'enseignement libre?

Dans le projet de réforme de l'enseignement que M. Jean Zay a déposé sur le bureau de la Chambre et qui est déjà l'objet des plus vives discussions, il n'est question que de l'enseignement public.

Est-il vrai que, d'autre part, M. Jean Zay, cédant aux injonctions des groupements syndicalistes ou politiques du Front Populaire qui le mettent en demeure, qui ne cessent de mettre en demeure le Gouvernement de s'attaquer directement à l'enseignement libre, ait promis publiquement, et plusieurs fois, de faire voter par les Chambres l'abrogation ou tout au moins la réforme de la loi Falloux, charte de l'enseignement libre?

Plusieurs informations nous donnent lieu de craindre que cette attaque directe de l'enseignement libre soit, en effet, envisagée par le Ministre de l'Education Nationale.

✱ ✱ ✱

La Liberté du Sud-Ouest qui est l'un des principaux organes de la presse régionale a relaté que M. Jean Zay avait annoncé à l'assemblée générale du Front Laïque, le 27 Décembre 1936, « le dépôt imminent d'un projet de loi portant abrogation de la loi Falloux ». Le même journal a, depuis, constaté qu'aucun démenti n'avait été opposé à cette injonction.

Que ce soit à ce congrès du Front Laïque ou ailleurs, nous devons croire que cette déclaration du Ministre de l'Education Nationale a bien été faite puisque *Le Populaire*, organe officiel du régime de Front Populaire et qui est le journal du chef du Gouvernement, nous en a donné une confirmation.

A la date du 31 Janvier 1937, dans un des articles publiés dans *Le Populaire*, sous le titre: « Les Chouans contre la Laïque », nous avons lu ceci: « M. Jean Zay a pris l'engagement de proposer l'abrogation de la loi Falloux, cette loi qui permet d'enseigner à des éducateurs sans diplôme... » (sic).

Ces lignes citées par nous et reproduites par divers journaux n'ont pas davantage été l'objet du moindre démenti.

Depuis lors, le dimanche 14 Février, M. Jean Zay a discoursé à Nantes où il a présidé un congrès de la Fédération radicale-socialiste de la Loire-Inférieure.

Un important journal de gauche, *Le Phare de la Loire*, a reproduit plusieurs passages de son discours parmi lesquels celui-ci :

« *Jamais aucun Gouvernement n'a fait pour l'école de la République l'effort que nous avons fait depuis neuf mois. Nous avons prolongé la scolarité, créé 5.000 classes nouvelles, doublé les classes secondaires de plus de 35 élèves et créé 1.200 chaires d'enseignement. BIENTOT, NOUS NOUS ATTACHERONS A « REPRENDRE » LA LOI FALLOUX* » (vifs applaudissements).

♦ ♦ ♦

M. Léon Blum a déclaré naguère aux Alsaciens que la loi Falloux ne serait pas abrogée.

Oui ou non, le Ministre de l'Education Nationale a-t-il fait, au cours de plusieurs réunions, des déclarations entièrement opposées, à cet égard, à celles du chef de Gouvernement ?

✱ ✱ ✱

Au sujet du devoir qui oblige les parents catholiques à ne confier leurs enfants qu'à des maîtres catholiques, à des écoles catholiques, le Souverain Pontife Pie XI s'est ainsi exprimé dans l'Encyclique du 31 Décembre 1929 qui traite de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

« *L'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse... Il ne peut même être question d'admettre pour les catholiques cette école mixte (plus déplorable encore si elle est unique et obligatoire pour tous), où l'instruction religieuse étant donnée à part aux élèves catholiques, ceux-ci reçoivent tous les autres enseignements de maîtres non catholiques en commun avec les élèves non catholiques* ».

Jamais plus qu'actuellement il n'a été opportun que nous entendions, que nous écoutions la voix du Souverain Pontife.

C. B.

Mon église est pleine...

Je suis curé d'un joli bourg de France.

Ma paroisse est bonne, très bonne, *sinon la meilleure, l'une des plus attachantes du diocèse*, m'a dit M. le vicaire général en signant ma nomination. C'était le 14 avril 19, deux mois après mon retour de guerre.

Et joyeusement, je me suis mis à ma besogne de paix.

Je me plais beaucoup à Saint-X. Pour dire vrai, j'aime mes paroissiens, et, ma foi, je crois... qu'ils me le rendent.

Pourtant, depuis plusieurs mois je suis triste..., oui, triste. Difficile à expliquer, mais enfin voici...

♦♦

Un confrère est venu passer trois jours dans mon presbytère, qui se dresse pacifiquement sur les anciens remparts. Oh! presbytère tout simple: grille rouillée, glycine centenaire, murs lézardés, mobilier archiquelconque. Il me plaît ainsi... pour bien des raisons.

Et le confrère m'a dit (le pauvre, il peine dans un pays où la foi se meurt), il m'a dit:

— Mon cher, je vous félicite... pas sans vous jalouser cependant. Tous les dimanches, votre église est pleine. Vous avez du monde jusque dans les tambours. Tandis que chez moi... hélas!

C'est ce compliment qu'on me sert à tout propos... qui devrait m'encourager... qui pourtant n'arrive qu'à m'attrister.

♦♦

Mon église est pleine, c'est entendu. Ma grand'messe vivante, oui.

A la tribune, des jeunes filles alternent avec mes soixante garçons du catéchisme, tous enfant de chœur, qui lancent, à plein gosier, la *Messe des anges*.

Mon vicaire, qui chante un pur grégorien, célèbre revêtu d'amples et souples chasubles, style moyen âge.

On me le dit, quand je passe par les maisons: *Le plus beau moment de la semaine, c'est la grand'messe*.

Les touristes eux-mêmes y stoppent. La petite place de l'église est couverte d'autos.

♦♦

Mes fidèles viennent donc à peu près tous.

Prient-ils? On se le demande. Voyez ces missels de poche!

Et ces bras croisés! Si seulement les lèvres murmuraient avec ferveur: *Notre Père*...

Pour toute réponse au grand mystère de l'autel: un acte de présence, combien souvent muette? C'est toute la provision de la semaine; toute la promesse d'apostolat.

Ne parlons pas de la quête, moyen de *servir*, qui demeure pieusement au tarif d'avant-guerre. Oh! respect de la tradition!

Combien vraie cette affiche, apposée je ne sais où :

LE BON DIEU
EST
LE SEUL PAUVRE
AUQUEL CEUX
QUI NE SONT PAS INDIGENTS
OSENT ENCORE DONNER
DEUX SOUS
POUR QUE SON RÈGNE ARRIVE...

Mon église est pleine.

Midî. Sorti au chant des cloches. Mes paroissiens s'en vont.
En voilà pour huit jours.

Toute la semaine, je les rencontre dans la rue :

— Bonjour, Monsieur le curé!

Le chapeau ne me tient pas sur la tête. Ils ont le salut vraiment cordial, les gens de Saint-X.

Mais impossible de les suivre partout... dans les boutiques, les ateliers, les champs.

Les atteindre par la presse? Mes meilleures familles se nourrissent de journaux neutres, quand ce n'est pas... Hélas! de quel esprit sont-ils?

Six longs jours, mes paroissiens sont loin, très loin de moi.
Et la jeunesse, donc!

Mes petits gars du catéchisme sont enfants de cœur, Croisés, gymnastes. Arrive l'âge de l'apprentissage. Ils m'échappent.

Tout au plus, je les aperçois à la grand'messe. Dimanches et jeudis, ils reviennent au patro jouer aux barres, tambouriner, ou bien regarder, à l'œil, les films du ciné paroissial.

Petits et grands, que faites-vous toute la semaine, loin du regard soucieux de votre pasteur.

Etes-vous *chrétiens* dans l'intimité de vos demeures, ou le bruit de vos métiers.

Je ne puis, ô douleur, multiplier ma présence pour vous dire: *pare à droite, pare à gauche*. Je reste seul avec le poids de vos âmes en danger, *tout seul* pour les défendre et les soulever et les entraîner.

Il me faudrait des auxiliaires, je veux dire une poignée d'apôtres se répandant partout où je ne puis pénétrer.

Mon église est pleine. Mais c'est une juxtaposition de pratiquants individuels qui se soucient peu de m'aider à propager l'Evangile autour du clocher.

Tranchons le mot: ma paroisse manque d'élites.

Or, une paroisse a beau pratiquer; sans élites, c'est une lampe qui s'éteint... un sel qui s'affadit... un pâte qui ne soulève plus le levain.

La vie chrétienne s'est réfugiée dans l'église, mais le sang ne circule plus dans toutes les veines de la paroisse.

C'est bien ainsi que l'entendent mes fidèles.

La religion, affaire privée songent-ils. *L'apostolat, ça regarde M. le curé et son vicaire!*

Et pourtant!

Jésus n'a pas évangélisé seul les foules de Galilée. Une équipe de douze apôtres et de soizante-douze disciples répécutait le sermon de la montagne...

Les premiers chrétiens aidaient le Pape des Catacombes à propager la foi dans les boutiques, les villas, les faubourgs, les casernes et jusque dans le palais des Césars...

Un beau jour ils ont noyauté la Rome païenne.

Mes paroissiens, eux, ne noyaient rien du tout. Mais ils murmurent avec effroi:

— Voyez ces trois communistes qui noyaient Saint-X!..

Je le comprends de plus en plus: il me faut choisir une poignée de jeunes apôtres se mélangeant comme des ferments à la pâte.

Sinon... ma paroisse est condamnée.

... Rémy, ce petit gars de 16 ans, ne ferait-il pas un bon meneur ouvrier? Il n'est que capitaine de football au patro!

... Jacques, l'étudiant aux fines lunettes cerclées d'or, si je le préparais à son rôle de patron?

... Et François... ce jeune silencieux qui laboure droit et profond la terre des ancêtres... Mais, sans élever la voix, il remunerait tous les gars paysans de son âge... Je ne l'ai chargé que de distribuer le pain bénit!

... Etiennette, fermière en herbe, rieuse et pimpante, qui vous entraînerait les filles du pays!

... Mais ils sont sept ou huit à Saint-X, capables d'être instruits à part... d'assurer une responsabilité d'âmes... de devenir les élites bourgeoises, paysannes ou ouvrières qu'il me faut.

Qu'un moyen: « Me hâter lentement » de les former.

Aussi bien, le Pape me répète, à toute occasion, hier encore: cette « *Action Catholique*, contre laquelle s'insurgent les puissants du jour, est la *prunelle de Nos yeux et la fibre la plus sensible de Notre cœur*... »

Ouvrier de la onzième heure, fais ton acte de repentir et va rejoindre ceux qui, répondant au premier appel du Maître, sont partis, dès l'aube, au patient travail de la vigne.

Je suis curé d'un joli bourg de France.

Ma paroisse est bonne, très bonne, *sinon la meilleure, l'une des plus attachantes du diocèse*, m'a dit M. le vicaire général. A l'œuvre... à l'action spécialisée, pour sauver mon église pleine!

Paul CLAIREFEUILLE.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Craquements...

« La vieille construction se lézarde », confiait un jour Charles de Foucauld à son ami le général Laperrine, penché sur une Europe où l'on percevait des craquements.

Trois ans après, c'était Sarajevo...

L'édifice retapé ne se donne même plus la peine de craquer. Il flambe.

Le feu a pris dans le rez-de-chaussée espagnol et les combles chinois. Il lèche à peine les étages européens...

Une poutre du grenier vient de céder. Et des lueurs d'incendie s'allument sur les collines de Mandchourie.

Contraire à toutes les lois physiques? Peut-être.

Le feu, en principe, « monte ». Du rez-de-chaussée au premier. Là, il « descend ». Du grenier au septième...

Mais la guerre elle-même ose-t-elle dire son nom? On ne la déclare plus. On la fait.

Désarroi d'une planète qui veut ignorer les exigences élémentaires d'humanité chrétienne. La seule qui vaille.

Une grande voix cependant passe, qui domine le hurlement des canons.

Une grande voix jaillie des profondeurs des âges... Une voix qui offre les résonances du Verbe créateur et du Sermon sur la montagne.

La voix du magnifique Pontife de Rome, penché, comme Foucauld, sur le monde...

Une voix qui flétrit l'orgueil de la race, fruit de l'ignorance et du péché contre l'esprit:

On oublie que le genre humain, tout le genre humain, est une seule et grande race universelle humaine.

L'orgueil de la race qui menace l'Europe comme l'étaupe une façade sèche; trop sèche; brûlante...

Une façade où les maçons auraient mélangé de la poudre au plâtre...

La façade d'un édifice que les architectes auraient assis sur des bases inhumaines parce que privées du ciment de Dieu...

Nisi Dominus...

Louis BRUNET.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

- I. Prière pour un prêtre défunt. —
- II. Calculez!... et méditez! — III. Calendrier paroissial. — IV. Avis paroissiaux. — V. Tour d'horizon. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Monsieur le Chanoine Le Pape, ancien curé des Carmes. — VIII. Le Vade-Mecum du paroissien des Carmes. — IX. Nos séances — X. La grave décision.

Remerciements

M. le Curé, MM. les Vicaires et Prêtres instituteurs adressent leurs vifs remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. le chanoine Le Pape.

Ils leur demandent de vouloir bien continuer leurs prières pour leur cher défunt et les informer qu'un service de huitaine sera célébré pour le repos de son âme, à Lopérec, mercredi 5 octobre, à 10 heures, et en l'église des Carmes, le lendemain jeudi, à 10 heures.

Prière pour un prêtre défunt

Seigneur, voici qu'il a cessé son ministère,
Le serviteur de votre autel;
A celui qui, pour vous, a peiné sur la terre,
Donnez le repos éternel.

Ses pieds se sont lassés, comme autrefois les vôtres,
En cherchant les agneaux perdus;
Conduisez-les dans les parvis où les apôtres
Par vos anges sont attendus.

Ses mains ont, chaque jour, distribué l'hostie,
Absous, béni le repentir;
Faites-leur posséder l'abondance de vie
Dont vous seul pouvez les remplir.

Ses oreilles ont écouté, compatissantes,
Les plaintes de l'humanité;
Emplissez-les de vos paroles consolantes
De paix et de félicité.

Ses lèvres ont toujours prêché votre loi sainte
Au monde insouciant et vain;
Qu'elles chantent, là-haut, dépouillant toute crainte,
Les hymnes de l'amour divin!

Ses yeux, pour en calmer l'angoisse douloureuse,
Ont lui dans les cœurs inquiets;
Découvrez-leur, Seigneur, la grande merveilleuse
De vos insondables secrets.

Son Cœur s'est fait l'appui de toutes les faiblesses,
L'asile ouvert à tous les maux;
Seigneur, dans votre Cœur, au sein de vos tendresses,
Donnez-lui l'éternel repos.

Calculez ! ...et méditez !

Un vénéré curé breton écrivait, il y a quelques années, dans son *Bulletin paroissial* un article sous ce titre: **Calculez!**

L'actualité de cet article est plus criante que jamais. Il appuie parfaitement l'exhortation que nous adressons tous les ans aux parents pour qu'ils fassent inscrire leurs enfants dès le début d'octobre aux catéchismes de persévérance (2^e, 3^e et 4^e communion).

Nous reproduisons ici cet article.

Relisez-le attentivement, chers parents.

« *L'examen d'instruction religieuse a eu lieu, suivi de la splendide cérémonie de la Communion solennelle.*

Les enfants, brassard au bras, cierge à la main, ont défilé en ville; et parmi les parents, fiers de les voir participer à cette marche triomphale, plus d'un s'est peut-être dit alors: « Ça été bien long l'obligation du catéchisme; mais mon enfant est enfin au bout de ses peines; il en sait assez maintenant; désormais il pourra s'occuper d'autre chose!...

Grosse erreur! En réalité ces enfants ne savent presque rien, et encore, dans trois mois, le peu qu'ils ont appris ne sera-t-il pas oublié?

Du reste, comment pourrait-il en être autrement?

Savez-vous combien de temps ces enfants ont consacré au cours de catéchisme depuis le mois d'octobre?

Calculez: une heure et demie par semaine, quelque fois une heure trois quarts, durant 32 semaines: ce qui fait 48 heures. Mettons 60 heures.

Eh bien! que pensez-vous que représentent ces 60 heures? Exactement 10 jours de classe primaire, c'est-à-dire la valeur de 2 semaines d'école, 4 semaines en tout pour les 2 années.

Or, je vous le demande, qu'est-ce qu'un enfant peut apprendre à fond et s'assimiler en 2 semaines de classe, même en 4?

20 jours de classe seulement pour expliquer à ces bambins de 9 à 10 ans l'existence de Dieu, l'origine du monde, la destinée de l'homme, la vie de l'Eglise, le sens des cérémonies religieuses; pour les habituer à réfléchir, à se corriger, à se perfectionner!...

Vous prétendez qu'ils en savent assez maintenant? Et moi je vous déclare ceci: s'ils ne viennent pas au cours de persévérance dès le mois d'octobre, ils sont fatalement condamnés à l'ignorance perpétuelle en fait d'instruction religieuse, et je les plains ».

Notre Dame de la Paix, priez pour la France!



CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

- 1 *Samedi*.. St Rémi, évêque et confesseur.
- 2 *Dimanche* *Dix-septième après la Pentecôte*. — Quête pour les besoins de l'église. — Solennité du Rosaire. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, chapelet et Salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Lundi*... Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 4 *Mardi*... St François d'Assise, confesseur. — A 8 heures, réunion des mères chrétiennes.
- 5 *Mercredi*. St Maurice, abbé. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi*... St Bruno, confesseur. — A 7 h. 30, messe du Saint-Esprit et communion des enfants. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi*. Notre-Dame du Rosaire.
- 8 *Samedi*.. Ste Brigitte, veuve.
- 9 *Dimanche* *Dix-huitième après la Pentecôte*. — Quête pour les patronages. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Lundi*... St François Borgia. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 11 *Mardi*... Maternité de la sainte Vierge.
- 12 *Mercredi*. Le Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
- 13 *Jeudi*... St Edouard, roi.
- 14 *Vendredi*. St Callixte, pape et martyr. — A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 15 *Samedi*.. Ste Thérèse d'Avila, vierge.
- 16 *Dimanche* *Dix-neuvième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Lundi*... Ste Marguerite-Marie, vierge.
- 18 *Mardi*... St Luc, évangéliste. — A 11 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique au patronage des Filles.
- 19 *Mercredi*. St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 *Jeudi*... St Jean de Kent, confesseur.
- 21 *Vendredi*. St Conogan, évêque et confesseur.
- 22 *Samedi*.. Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.

- 23 *Dimanche* *Vingtième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 24 *Lundi*... St Raphaël, archange.
- 25 *Mardi*... St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 *Mercredi*. St Alor, évêque et confesseur.
- 27 *Jeudi*... St Magloire, évêque et confesseur.
- 28 *Vendredi*. St Simon et St Jude, apôtres. — Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint. — A 20 heures, chapelet, sermon par M. l'abbé Olier, aumônier des Filles de la Coix et Salut du Saint-Sacrement.
- 29 *Samedi*.. Jour octave de la dédicace de la cathédrale. — A 20 heures, chapelet, sermon et Salut.
- 21 *Dimanche* *Fête du Christ-Roi*. — A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, sermon, consécration au Christ-Roi et Salut du Saint-Sacrement.
- 31 *Lundi*... Vigile de la Toussaint. — *Jeûne et abstinence*. — Confession de 14 heures à 18 h. 30.

Avis paroissiaux

I. - VEPRES

Du premier dimanche d'octobre au dimanche de Pâques les Vêpres sont chantées à 17 h. 30.

II. - ROSAIRE

Les exercices du Rosaire ont lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

III. - ADORATION NOCTURNE

L'Adoration Nocturne, qui a cessé pendant les grandes vacances, reprendra en octobre. Elle a lieu tous les mois (sauf août et septembre) dans la nuit du jeudi au premier vendredi. Les hommes et les jeunes gens sont invités à y participer. Prière de s'adresser soit à M. l'abbé Le Corre soit à M. l'abbé Cornen, vicaires.

IV. - TERTIAIRES

Désormais, la réunion des Tertiaires de Saint-François se tiendra à 17 heures le premier lundi de chaque mois à la chapelle du patronage des jeunes filles, 5, rue J.-J. Rousseau.

V. - MESSE DU SAINT-ESPRIT

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée des classes et des catéchismes, sera dite le jeudi 6 octobre, à 7 h. 30. Les enfants

fréquentant nos écoles libres et ceux en âge de suivre les catéchismes sont tenus d'y assister.

VI. - HORAIRE DES CATECHISMES

Les catéchismes commenceront le lundi 10 octobre. Nous engageons les parents à diriger leurs enfants dès le début de l'année scolaire sur les différents catéchismes paroissiaux. Nous en publions ci-dessous l'horaire afin de faciliter la tâche de tous.

1°) Garçons

a) Au patronage des garçons, 9, rue J.-J. Rousseau.

1°) Petits de 6 à 7 ans: le vendredi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.

2°) Suivants de 8 à 9 ans, le lundi, à 11 heures, et le jeudi, à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.

3°) Première communion, le lundi, à 11 heures, et le jeudi, à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

4°) Seconde communion, le jeudi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.

5°) Cours de religion, garçons de 13, 14, 15 ans, le jeudi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

b) A la chapelle du Port de Commerce:

Petits de 6 à 7 ans: le mercredi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

2°) Filles

a) Au patronage des filles, 3, rue J.-J. Rousseau.

1°) Petites de 6 à 7 ans, le jeudi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.

2°) Suivantes de 8 à 9 ans, le lundi, à 11 heures, et le jeudi, à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Le Corre.

3°) Première communion, le lundi, à 11 heures, et le jeudi, à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.

4°) Seconde et troisième communion, le jeudi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Le Corre.

b) A la chapelle du Port de Commerce.

5°) Petites de 6 à 7 ans, le mercredi, à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.

VII. - TRIDUUM DE LA TOUSSAINT

Le triduum de la Toussaint sera prêché par M. l'abbé Olier, aumônier des Filles de la Croix. Les sermons seront donnés le vendredi 28, le samedi 29 octobre, à 20 heures, le dimanche 30 octobre et le jour de la Toussaint à l'issue des Vêpres, chantées à 17 h. 30.

VIII. - JEUNE ET CONFESSION

Le lundi 31 octobre, vigile de la Toussaint, il y a jeûne et abstinence.

En vue de cette fête, le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents le samedi 29 octobre, de 16 heures à 18 h. 30, et le lundi 31 octobre, de 14 heures à 18 h. 30.

TOUR D'HORIZON

I. - Décès.

Le lundi 27 septembre, à 22 h. 30, M. le chanoine Le Pape, ancien curé de la paroisse, s'est endormi tout doucement dans la paix du Seigneur, laissant à tous un touchant exemple de patience, de résignation, de douceur, de sérénité et de foi.

II. - Ordination.

Le samedi 24 septembre eut lieu, au grand Séminaire de Kerfeunteun, une ordination au cours de laquelle Monseigneur a conféré les ordres à seize diacres, un sous-diacre et sept mineurs.

III. - Anniversaires.

1°) *Vingt-cinquième anniversaire du Couronnement de Sainte-Anne-la-Palud.*

Fête splendide à laquelle participèrent, sous la présidence de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, dix archevêques et évêques, trois abbés, deux prélats et une foule innombrable de fidèles.

2°) *Cinquantième anniversaire du Couronnement de Notre-Dame du Folgoët.*

Incomparable manifestation de foi! Près de 100.000 pèlerins assistèrent cette année au grand pardon du Folgoët, sous la conduite de huit archevêques et évêques.

De 14 heures à 16 h. 10, ces heureux pèlerins virent défiler, sous leurs regards émerveillés, en une émouvante procession, *trois cents bannières, cent-cinquante croix d'or et d'argent.*

Au cours de la grand'messe, Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, en langue bretonne et avec un accent d'émotion intense, conjura le Ciel de faire descendre sur le pays tout entier l'esprit de concorde et la paix si ardemment souhaitée.

Après les Vêpres, Mgr Villepelet, évêque de Nantes, chanta la gloire de Marie, Reine de l'Univers, Protectrice de la France et de la Bretagne.

IV. - Manifestation patriotique.

Le dimanche 11 septembre, en présence de trois évêques, Meaux a célébré dans la piété et la ferveur qu'exigent les circonstances le 24^e anniversaire de la *Victoire de la Marne*.

V. - Nomination.

M. l'abbé Bossus, recteur de Plounévez-Porzay, gardien du sanctuaire de Sainte-Anne-la-Palud, et M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoët, ont été nommés chanoines honoraires.

VI. - Vie au patronage.

1°) Retraite

Cinq jeunes gens: Delavoie, Louis; Conan, Henri; Gouzien, Jean; Faure, Henri; Salaun, René, ont participé à la retraite des conscrits au collège Saint-Louis.

2°) Brevet sportif populaire

Vingt-cinq jeunes gymnastes du patronage ont obtenu leur brevet sportif au dernier concours de Saint-Marc.

VII. - Nouveau tarif des chaises.

Après les dévaluations successives du franc qui vaut à peine 10 centimes par rapport à sa valeur d'avant-guerre, les finances paroissiales se trouvent très gênées. Pour faire face aux charges chaque jour croissantes, MM. les Curés de Brest, d'un commun accord, ont décidé d'élever le tarif des chaises à 25 centimes aux messes du dimanche et des fêtes de précepte. Aux autres offices et aux messes en semaine, la chaise sera à 10 centimes.

Ce tarif entre en vigueur le dimanche 2 octobre.

VIII. - Cercle Albert de Mun.

Séance d'ouverture le mercredi 12 octobre, à 20 h. 30, Salle des Œuvres.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

I. - BAPTEMES

Jeannine-Marie-Renée Le Balpe. — Bruno-Marie-Yves Flichy. — Yves-Jean-François Simon. — Jean-Pierre-Eugène-René Floch. — Annie-Alberte-Chantal Jaffrès. — Lucette-Yvonne Julia Alzêr. — Liliane-Jeanne-Marguerite Colin.

II. - MARIAGES

Robert-André Faix et Simone-Marguerite Goasguen. — Charles Fauchon et Nicolle Le Pape. — François Le Bras et Paulette-Anna Roudot. — Joseph-Henri Menesguen et Marcelle-Yvonne Priam. — Jean Cosquer et Louise Sénéchal. — Yves-Marie-Hervé et Anna-Marie Gouic.

III. - DECES

Yvonne-Marie Joncourt (24 ans). — M. le chanoine Jean-Marie Le Pape (ancien curé des Carmes), 73 ans.



Monsieur Le Chanoine LE PAPE



Curé des Carmes de 1925 à 1933

R. I. P.

EVECHE
DE QUIMPER
ET DE LEON

27 Septembre 1938.

Cher Monsieur le Curé,

Veillez présenter mes condoléances à la famille du bon M. Le Pape et à toute la paroisse.

Il a rempli tout son ministère « in fide et lenidade », avec un dévouement inlassable et un esprit de foi digne de nos vieux saints.

C'est aux âmes qu'il pensait avant tout et il donnait tous ses soins à l'édifice spirituel vers lequel convergeaient toutes les œuvres qu'il entreprit ou qu'il développa.

Son dernier effort fut pourtant consacré à la situation matérielle et ce succès fut pour lui comme pour nous une joie.

Peu de prêtres auront été aussi constamment actifs avec un état de santé si précaire. Les soins dévoués dont il fut entouré prouvent l'affection profonde que lui vouèrent ses amis.

Nous priérons pour son âme, et je dirai demain la messe à son intention.

Je vous bénis, cher M. le Curé, et vous assure de mon bien affectueux dévouement en N. S.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

LE VADE-MECUM DU PAROISSIEN DES CARMES

*Paroisse de N.-D. du Mont-Carmel, érigée en cure de 1^{re} Classe
par décret impérial en date du 6 février 1857*

Presbytère et Sacristie, n° 1, rue Monge. — Tél.: 38-98

CLERGE

Curé : M. l'abbé Joseph Foll.
Vicaires : M. Auguste Lespagnol.
— M. Charles Le Corre.
— M. François Cornen.
— M. Francis Ricou.
Prêtres Instituteurs : M. Laurent Dénier, Directeur.
— M. Yves Pérennès, adjoint.

OFFICES ORDINAIRES

DIMANCHE ET FÊTES D'OBLIGATION: Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 30; à 8 h. 30 à la Chapelle du Port de Commerce. *Grand'-Messe* à 10 h. *Vêpres du dimanche*: En hiver à 17 h. 30. - En été à 20 h.
MESSSES DE LA SEMAINE: 6 h., 7 h., 8 h.

Adoration nocturne dans la nuit du jeudi au 1^{er} vendredi de chaque mois.

LE PREMIER VENDREDI DU MOIS: Adoration en commun à 20 heures.

LE SECOND VENDREDI DU MOIS: Service Solennel pour les défunts de la paroisse à 7 h. 45.

L'église est ouverte chaque jour de 5 h. 30 à 12 heures; et de 14 heures à 19 heures.

SACREMENTS

Pour la fixation des *baptêmes, mariages, funérailles*, s'adresser à la Sacristie.

BAPTÊME. — Le baptême doit être administré sitôt la naissance. Comme il est absolument nécessaire au salut, le retarder, à un âge où la vie ne tient qu'à un fil, c'est risquer le bonheur éternel du nouveau-né. Les parents sont donc tenus, sous peine de faute grave, de présenter l'enfant au baptême au moins *dans les dix jours* qui suivent la naissance.

MARIAGE. — Le mariage entre chrétiens est un sacrement; ne pas se marier à l'église, c'est vivre dans l'inconduite; se marier à l'église sans *confession sérieuse*, c'est fonder un foyer sur un *sacrilège*.

BANS. — Les bans doivent être publiés trois dimanches avant la date fixée pour le mariage dans la paroisse du domicile et du quasi domicile des futurs; et celle de leur ancien domicile, s'ils ne l'avaient pas quitté depuis moins de six mois.

Si le mariage a lieu dans la paroisse, fournir les actes de baptêmes, ne remontant pas à plus de 3 mois, de l'un et l'autre futur, ainsi qu'un billet attestant que les futurs se sont confessés en vue de leur mariage.

EXTRÊME-ONCTION. — Dès qu'un malade est en danger, prévenir

le prêtre; ne pas accomplir ce devoir, c'est refuser d'écarter du malade le *péril de la mort éternelle*; c'est aux yeux de la foi, la plus criminelle des négligences. Ne pas attendre, pour appeler le prêtre, que le malade n'ait plus connaissance.

CATECHISMES

GARÇONS

(Au Patronage, 9, rue J.-J. Rousseau)

- 1°) Petits de 6 à 7 ans: le vendredi à 11 heures.
- 2°) Suivants: 8 et 9 ans: le lundi à 11 heures et jeudi à 9 heures.
- 3°) Première Communion: le jeudi à 9 h. et le lundi à 11 heures.
- 4°) Deuxième Communion: le jeudi à 11 heures.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans): le jeudi à 11 h.
- 6°) Petits du Port (6 et 7 ans) à la Chapelle, le mercredi à 11 h.

FILLES

Au patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau

- Petites de 6 à 7 ans: le jeudi à 11 heures.
 Suivantes, de 8 et 9 ans: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures.
 Première Communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures.
 Seconde et Troisième Communion: le jeudi à 11 heures.

A la Chapelle du Port

- Petites de 6 et 7 ans (habitant le Port): le mercredi à 11 heures.
 Les parents qui, de par leurs occupations journalières, n'ont pas le loisir d'apprendre le catéchisme à leurs enfants, peuvent, en partie, se décharger de cette obligation en confiant ces enfants aux dames et aux demoiselles qui se dévouent à cette œuvre tous les jours (jeudi et dimanche exceptés) de 11 heures à 11 h. 45 au Patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau et à la chapelle du Port tous les jours de 11 heures à midi (le mercredi et jeudi exceptés).

ÉCOLES CHRÉTIENNES

GARÇONS

- Primaires*: Garçons, 18, rue Amiral-Linois. — Directeur: M. l'abbé Déniel.
 — Filles, Externat Saint-Yves, 52, rue Emile-Zola, avec classe maternelle pour petits garçons et petites de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Simone.
 — Ecole Notre-Dame de Lourdes au port de Commerce, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Maistre.

POUR LES GARÇONS

- Secondaires*: Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, rue Colbert. — Directeur: M. le chanoine Courtet.
 — Collège Saint-Louis, rue Lannouron. — Supérieur: M. le chanoine Guillermit.
 — Ecole Professionnelle. — Directeur: M. Messenger.

POUR LES FILLES

- Secondaires*: La Retraite, 2, rue Voltaire.
 — Institution Sainte-Jeanne d'Arc, 2, rue Jean-Macé.
 L'école chrétienne n'est pas *facultative* pour la conscience. Les parents qui, en ayant les moyens, ne mettent pas leurs enfants à l'école chrétienne, encourent une grave responsabilité devant Dieu, parce que l'école chrétienne seule peut mettre les enfants en mesure d'accomplir, durant leur vie, les obligations du baptême.

PATRONAGES

POUR LES JEUNES GENS

Patronage de « La Celtique », 9, place Ornou, ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Jeux, bibliothèque, salle de lecture, séances théâtrales et cinématographiques, société sportive « La Celtique » (S. A. G. n° 12.901), football, gymnastique, tir, préparation au brevet d'aptitude militaire, musique, cercle d'études.

Directeurs du patronage { M. l'abbé Lespagnol
 { M. l'abbé Ricou.

Programme de la semaine :

- Lundi. — Tir et réunion de football.
 Mardi et jeudi. — Musique et gymnastique.
 Mercredi. — Cercle d'études.
 Vendredi. — Réunion générale; conférence.
 Dimanche. — 8 heures, messe.
 Communion mensuelle des jeunes: premier dimanche du mois.
 Retraite annuelle: fin de novembre.

POUR LES PETITS

Ouvert le jeudi et dimanche de 1 h. 30 à 5 heures.

POUR LES JEUNES FILLES

Patronage de l'Immaculée-Conception, ouvert le jeudi et le dimanche de 13 h. 30 à 17 heures.

Programme:

- Jeudi. — Travaux manuels (couture, broderie), jeux, lectures, conférences.
 Dimanche. — Grand'messe à 10 heures; jeux, lectures (remplacés, en été, par une promenade), conférence.

Directeur: M. l'abbé Cornen.

Directrice: Sœur Madeleine-Sophie.

Les patronages offrent aux jeunes gens et jeunes filles, avec d'agréables distractions, le sain épanouissement de leur jeunesse, des amitiés sérieuses, des cercles des mieux organisés.

Ils sont, pour les *écoliers*, le *supplément religieux de l'école neutre*. Et, à ce titre, c'est une obligation de conscience d'y envoyer leurs enfants pour les parents qui ne peuvent combler par eux-mêmes la lacune religieuse de l'école publique.

BULLETIN PAROISSIAL

« Le Celta » paraît le premier dimanche de chaque mois. Abonnement: 15 francs. Abonnement d'honneur: 25 francs.

BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES

1. — *De la Persévérance*, 18, rue Amiral-Linois.
 Directrice: Mme Henry.
 Ouverte le jeudi à 13 heures.
2. — *Sainte-Anne*, rue Voltaire, 4 bis.
 Directrice: Mlle de Ferré.
 Ouverte le mardi de 13 heures à 15 heures et le mercredi de 13 heures à 15 h. 30.

QUÊTES A DOMICILE

1. — Quête du Denier du Culte: par le clergé de la paroisse pendant le temps du Carême.
2. — Quête de la Propagation de la Foi par les dames zélatrices de l'œuvre, en novembre et décembre.
3. — Quête de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol (pour les vocations) par les dames zélatrices, aux mois de janvier et février.

ŒUVRES

1. — *Tiers-Ordre de Saint-François.*
Directeur: M. le Curé.
Réunion le premier lundi du mois, à 17 heures, à la sacristie.
6. — *Mères chrétiennes.*
Directeur: M. le Curé.
Réunion le premier mardi du mois, à 8 heures.
3. — *Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes filles.*
Directeur: M. l'abbé Cornen.
Réunion le premier dimanche du mois, à 8 heures, au Patronage des Filles.
4. — *Action Catholique des Dames.*
Directeur: M. le Curé.
Réunion le troisième mardi, à 14 h. 30, au Patronage des Filles.
5. — *Action Catholique des Hommes.*
Directeurs: M. le Curé et M. l'abbé Ricou.
Président: M. le docteur Pruche.
6. — *Cercles d'Etudes pour les étudiants de Philosophie, Mathématique et candidats aux Grandes Ecoles.*
Réunion le mercredi, à 20 h. 30, Salle des Œuvres.
Aumônier: M. l'abbé Lespagnol.
7. — *Œuvre de la Propagation de la Foi.*
Directeur: M. l'abbé Cornen.
8. — *Œuvre de la Sainte Enfance.*
Directeur: M. l'abbé Corre.
9. — *Confrérie des Trépassés.*
Directeur: M. l'abbé Corre.
10. — *Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol (pour les vocations).*
Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

CINEMA PAROISSIAL

9, place Ornou, 9

Le cinéma du patronage a été établi pour offrir aux familles de la paroisse une distraction artistique.

Les paroissiens se feront un plaisir et un devoir de s'y rendre en famille.

Séances, tous les dimanches, du 15 septembre au 1^{er} mai.
Matinée à 14 heures, — Soirée à 20 h. 30.

Prix des places: Balcons, 5 francs; Premières, 4 fr. 50; Secondes, 4 francs; Troisième, 3 francs. — Enfants au-dessous de 12 ans, demi-tarif. — Enfants du patronage: 1 franc.

De la guerre, préservez-nous, Seigneur!

Cinéma du Patronage des Carmes

9, PLACE ORNOU

NOS SÉANCES :

1. — *Dimanche 2 octobre:*

— LE MIOCHE —

2. — *Dimanche 9 octobre:*

— SA MAJESTE GRAND'MERE —

L'or maudit

3. — *Dimanche 16 octobre:*

— MESSAGE A GARCIA —

Pourvu que ça tombe

4. — *Dimanche 23 octobre:*

— HEROIQUE EMBUSCADE —

Grand hôtel en plein air || Pilotage sans visibilité

5. — *Dimanche 30 octobre:*

— TROIS JEUNES FILLES A LA PAGE —

S. O. S. Iceberg

Bons paroissiens des Carmes,

préparez dès maintenant

la Grande Vente de Charité

de Monsieur le Curé

Date : 3 et 4 décembre

La grave décision...

Je mène, à Noirmoutier, une vie de régularité monastique. Chaque matin, après ma messe, et avant le travail, je fais une longue marche sur la plage.

Là, je rencontre toute la jeunesse de l'île... petits bouts de choux, hauts comme trois pommes... petites crevettes, en maillots multicolores... jeunes gens... jeunes filles traînant galement leur canoë, heureux du soleil qui les dore, et de l'air puissant qui gonfle leurs poitrines.

Parmi eux, beaucoup sont, pour moi des amis.

Et je le vois tout de suite...

C'est une médaille pieuse qui brille au cou...

C'est une figure qui s'éclaire d'un bon sourire en apercevant le prêtre...

C'est un grand gâs, ruisselant d'eau et de goémon, qui surgit tout d'un coup et qui me demande, sans l'ombre de respect humain :

— Voulez-vous de moi, demain matin, pour vous servir la messe?

Il y en a d'autres pour lesquels le prêtre est nettement un étranger... qui le regardent sans haine, mais sans intérêt.

Quelques-uns, pas beaucoup, sont silencieusement hostiles.

Et cette différence entre tel ou tel enfant *provient uniquement de cette chose formidable qu'on appelle l'éducation.*

Or, à ce début d'octobre, une foule de parents se posent la question: « Où faut-il mettre mon enfant pour son éducation et ses études? »

Question grave entre les plus graves.

De leur choix va dépendre, en effet, l'avenir de leur enfant.

Ils font alors de « l'éternel ».

Puisse leur réponse donner à cet enfant le cadeau le plus précieux qui soit au monde: celui d'une éducation chrétienne

— cadeau dont eux, leur enfant, toute la famille profitera.

Comprenez-moi:

Vous désirez donner à votre enfant une belle santé... une situation... de l'argent...

C'est très bien!

Mais, d'abord, ce cadeau peut devenir dangereux si votre enfant s'en sert mal... s'il n'admet pas de frein à ses passions et à son besoin de jouir de la vie.

Je viens de lire et de relire des opuscules très autorisés sur ce sujet: *Comment élever nos fils?*...

On décrit les méthodes allemande, italienne, russe; et on demande à la France d'avoir un *enseignement véritablement humain, où l'éducation haussera le caractère de l'enfant dans le culte de l'Idéal*...

Très bien encore!

Mais quel sera cet Idéal?... Qui en sera l'expression?... Sur quoi reposera-t-il?...

Si la foi religieuse n'en cimente pas la base, je ne trouve plus, à la fin de mon analyse, que la fragilité de tout ce qui ne s'appuie pas sur le divin.

Cela est déjà vrai en temps normal.

Mais, aujourd'hui, où nous vivons une époque si terrible!

A l'intérieur et à l'extérieur, nous côtoyons actuellement des abîmes... nous frôlons des catastrophes. La tranquillité de toute chose humaine est plus que jamais supprimée.

Que reste-t-il d'intangible en nous?

Il reste l'âme, que l'éducation vous aura forgée.

Si cette éducation est chrétienne, elle participe à ce qu'il y a d'immortel dans la vie de l'Eglise.

Seul, le bénéficiaire de cette éducation pourra, de son propre consentement, la rejeter. Mais, malgré ses efforts, il ne pourra jamais la supprimer tout entière.

La première teinture est celle qui demeure quand même. Combien de fois le prêtre le constate au lit de mort de très grands coupables!

Avoir un enfant bien élevé, qui continue la foi de ses ancêtres... qui reste le gardien de la flamme... qui pense comme vous sur toutes les choses hautes... qui a les délicatesses que donne une piété même moyenne... qui voit Dieu derrière toute épreuve... et qui attend sa sanction devant les injustices de la vie et les folies des hommes... quel honneur pour les parents... quelle sécurité et quelle consolation!...

Car, alors, ils ont l'enfant *total*... celui qui n'est pas seulement l'enfant de leur corps, mais qui est aussi l'enfant de leur âme.

Et puis, dans la décadence de tant de belles choses, l'Eglise, qui fut jadis l'initiatrice des fortes études, en demeure toujours le refuge obstiné.

Je me souviens qu'à Notre-Dame-des-Champs, où je fus élevé, un de nos professeurs, actuellement encore curé d'une grande paroisse de Paris, nous avait fait jouer *Antigone* en grec.

Vous réalisez?...

Un de mes camarades, à l'oral du baccalauréat, eut la chance d'être interrogé sur *Antigone*.

Il ferma le livre que lui tendait l'examineur. Et celui-ci crut que le candidat renonçait même à essayer de traduire.

— Tentez au moins votre chance!... lui dit-il assez sévèrement.

— Je ferme le livre parce que *je sais Antigone par cœur.*

— *Vous savez Antigone par cœur?*

— Oui.

— En grec?

— En grec.

Vous pensez... ce filou!

L'examineur se leva pour montrer à ses collègues ce candidat qui *savait Antigone, en grec, par cœur!*

Or, dans nos grandes maisons religieuses, ces prouesses littéraires, même aujourd'hui, ne sont pas rares.

Je conclus:

Les parents auront rarement une question plus grave à résoudre.

Il ne suffit pas de donner à un enfant la vie physique,

En ce corps de mort, il faut valoriser l'âme qui, elle, ne meurt pas.

Le grand moyen c'est, d'une manière ou d'une autre, de susciter le chrétien endormi dans l'enfant en accordant l'éducation qu'on lui donne avec l'enseignement du Christ...

C'est d'ailleurs la suprême consigne qu'Il laissa à ses apôtres avant la grande bataille de la conquête du monde: *Allez... enseignez!*

En agissant ainsi, les parents bâtissent un avenir sur la stabilité de Dieu.

Et c'est le seul moyen qu'il ne s'effondre pas en des ruines qu'on aurait dû prévoir... ruines que notre pauvre grand pays trouve aujourd'hui, partout, sur son dur chemin...

Pierre L'ERMITE.

Saint Michel, sauvez la France!



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

- I. Monsieur le Chanoine Le Pape. —
II. Après vingt ans. — III. Honoraires
des Messes. — IV. Calendrier Paroissial.
— V. Avis Paroissiaux. — VI. Et pour
vous tous. — VII. Propagation de la
Foi. — VIII. Cercle Albert de Mun. —
IX. Retraite des jeunes gens et jeunes
filles. — X. Nos berceaux, nos foyers,
nos tombes. — XI. Tour d'horizon. —
XII. Cinéma. — XIII. Pare-toi pour ta
mort.

Monsieur le Chanoine LE PAPE

Le 28 septembre, par une douce et limpide journée d'automne qui cadrerait avec ce que fut son caractère, a été inhumé à Lopérec, sa paroisse natale, M. le chanoine Jean Le Pape, ancien curé de la paroisse de Notre-Dame du Carmel, à Brest.

Une première cérémonie religieuse, présidée par S. Exc. Mgr Cogneau, eut lieu le matin à l'église des Carmes. La levée de corps fut faite par M. le vicaire général Joncour, ami personnel du défunt. Le deuil était conduit par M. Foll, curé des Carmes, entouré de ses vicaires. Devant une assistance présidée de pieux fidèles, en présence d'une vingtaine de chanoines, d'une douzaine de curés-doyens et d'une soixantaine de prêtres, M. Moënner, curé-archiprêtre, chanta la messe. Puis, l'absoute ayant été donnée par Mgr Cogneau, M. Joncour conduisit le corps jusqu'à la porte Foy et présida, l'après-midi, les obsèques à Lopérec.

M. Le Pape naquit à Lopérec, le 15 octobre 1865. La Providence favorisa les débuts de sa vocation et l'essor de sa destinée en inspirant à deux prêtres d'élite un vif intérêt pour sa personne. Son premier maître de latin fut le vicaire M. Kerloéguen, qui devait mourir curé de Guipavas, et le recteur M. Fléiter qui, après avoir passé par la cure des Carmes, devait devenir vicaire général, le suivit avec sympathie dans sa carrière.

Ordonné prêtre en 1889, M. Le Pape, après un court séjour de deux mois à Pont-l'Abbé en qualité d'auxiliaire, fut nommé vicaire à Spézet, où il devait rester quatre ans. Son esprit de foi et le soin remarquablement consciencieux avec lequel il remplissait sa tâche (assiduité au confessionnal, exhortation à la communion fréquente, diffusion du « Kannad »), frappèrent l'attention et demeurèrent encore gravés dans la mémoire d'un certain nombre.

En 1892, il fut affecté à l'une des premières paroisses du diocèse, à la paroisse de Saint-Louis de Brest, où l'ampleur et la diversité des besoins spirituels et corporels devaient solliciter son zèle et lui permettre de donner sa mesure. Comme les jeunes prêtres de ce temps dont la flamme de dévouement social avait été attirée par la toute récente et déjà fameuse encyclique « Rerum Novarum » (elle fut publiée le 15 mai 1891), M. Le Pape songea à se pencher, pour le soulager, sur le sort incertain et misérable de la classe ouvrière.

Avant d'agir, il faut, sous peine de déboires, longuement réfléchir et observer, se nourrir l'esprit de doctrine et grouper autour de soi une escouade intelligente, docile et dévouée. Chargé du patronage, M. Le Pape fonda au bout de quelque temps, avec le concours de M. Joncour son collègue, deux cercles d'études, celui des jeunes gens et celui des hommes dont les réunions furent hebdomadaires. L'initiative intéressa et remua si bien l'opinion qu'elle détermina un mouvement d'imitation: à son exemple, des cercles d'études s'établirent dans toutes les paroisses de Brest et à Saint-Pierre.

Se croyant sûr de lui-même et sûr de sa troupe, M. Le Pape résolut de passer à l'action. Successivement, il mit sur pied deux syndicats: le syndicat des dockers et le syndicat des ouvriers charbonniers. Puis, sous son inspiration encore, prit naissance la première coopérative qui s'appela d'un nom très heureux « L'Alliance des Travailleurs ». Celle-ci vint au monde rue Algésiras et, comme elle eut bientôt une sœur cadette à Saint-Martin, elles furent baptisées l'une et l'autre d'un nom qui disait leur commune origine: « L'Alliance des Travailleurs n° 1 » et « L'Alliance des Travailleurs n° 2 ». La première devait tomber, un jour, par surprise, entre les mains des socialistes qui exploitèrent l'imprécision des statuts pour s'emparer de la direction, tandis que la seconde, mise en garde par cette malheureuse expérience, s'appropriait à prendre un magnifique essor.

L'arsenal occupe une trop grande place dans l'activité et les fluctuations de la cité brestoise pour que le vicaire s'en désintéressât. Il entra en relations suivies avec les chefs du Syndicat Indépendant des Ouvriers du Port et il eut la joie de voir, grâce à leur cran, avorter dans l'œuf une grève générale préparée par les socialistes.

Pour coordonner sous un même esprit et sous une même discipline ces œuvres et d'autres encore (Caisse des Familles, Jeunesse Mutualiste) et pour les épauler l'une par l'autre, M. Le Pape jeta les bases d'une Fédération Ouvrière Catholique qui reçut, en 1902, les félicitations du cardinal Rampolla.

Il n'a pas dépendu de M. Le Pape que toutes ces œuvres n'aient mieux réussi, car il avait l'intelligence de l'âme ouvrière. Il savait qu'en elle il y a des réserves de dévouement et le goût légitime d'une part plus ou moins grande d'initiative. On ne fait bien une chose qu'en se donnant à elle tout entier et avec amour et on n'a plaisir à s'y donner, corps et âme, que si elle apparaît plus ou moins comme nôtre et engageant notre responsabilité. Voilà pourquoi M. Le Pape voulut que, dans le fonctionnement de ces œuvres, le laïcât assumât le double pouvoir d'examen et de décision. L'article IV des statuts de la Fédération énonçait que les prêtres ne participaient aux Conseils des œuvres affiliées qu'à titre consultatif. C'était à la fois prudence et sagesse: cela sauvegardait l'autorité sacerdotale et cela consacrait le droit des laïcs catholiques.

Sur ces entrefaites, le déchaînement violent d'un anticléricalisme obtus et brutal menaçant comme un cyclone de sacquer toutes nos institutions (congrégations, écoles, séminaires), les catholiques sentirent le besoin de rassembler toutes leurs forces sous un seul drapeau, celui de l'Union. M. Le Pape, sous la direction de M. Roull, s'attacha à organiser les troupes catholiques sur ce nouveau terrain. Ainsi, « toto corde et opere », à Saint-Louis, pendant dix-huit ans, M. Le Pape fut un vicaire éminemment social.

Tandis qu'il vivait, l'esprit et le cœur absorbés par ses œuvres, il fut appelé, dans l'été de 1910, à remplacer au Folgoat, comme recteur, M. Breton qui venait d'être nommé à la direction du Collège Bon-Secours. Il devait occuper ce nouveau poste pendant quinze ans. Un ministère tout différent l'y attendait: il s'agissait maintenant de maintenir et de promouvoir la dévotion à Notre-Dame, en favorisant et en accueillant les pèlerinages, en organisant les manifestations de piété ou d'action catholique. Le recteur fit de son mieux. Sous son rectorat fut construite la chapelle destinée aux offices en plein air et eut lieu le congrès marial de 1913 et, le 8 décembre 1924, se déroula dans une atmosphère d'enthousiasme et de résolution virile, décidée à briser net un nouvel accès d'anticléricalisme, la première et grandiose journée d'Action Catholique. Entre temps, le bon recteur s'appliquait paisiblement, chaque dimanche, à exercer sa chorale à l'intelligence et à l'exécution des rythmes expressifs de la mélodie grégorienne. Il fit si bien que les chanteuses acquirent une juste réputation.

C'était la guerre: M. Le Pape ne fut pas épargné. En 1916, une broncho-pneumonie l'aurait emporté sans les soins énergiques et inlassables d'un prêtre-professeur dont l'obligeance est connue de tous. Mais de cette maladie il sortit débilité pour toujours, prédisposé, tous les hivers, à des accès de bronchite.

Le 2 novembre 1925, M. Le Pape fit ses adieux au Folgoat: il venait d'être promu curé de la paroisse des Carmes. Que cette promotion l'ait comblé de joie, il ne s'en cachait pas lui-même. Au Folgoat, les hommes de l'Action Catholique n'avaient pas toujours assez bien répondu aux sollicitations de son zèle; à Brest, il espérait pouvoir reprendre le ministère qui lui avait

été si cher, pour lequel il s'était tant dépensé et dont il avait gardé la nostalgie. A vrai dire, sa tâche et son âge ne lui permettaient plus les soucis et le fardeau de l'Action Sociale. Il s'attacha, avec l'aide de vicaires intelligents et dévoués, à lui en procurer les instruments: il se fit bâtisseur. Il pourvut à la restauration extérieure et intérieure de l'église; au port de Commerce, il fit construire une école de filles. Au patronage des jeunes gens, il aménagea une magnifique salle d'œuvres; il en ouvrit un autre dont les facilités et l'élégance font le bonheur des jeunes filles. Enfin, il couronna son labeur en élevant un presbytère très beau et très confortable au-dessus d'une vaste sacristie dont la construction absorba toutes ses ressources.

Tant d'activité avait épuisé et surtendu son pauvre corps débile. Dans les premiers jours de l'année 1938, il fut atteint d'hémiphlegie droite progressive et dut, au mois de mars, résigner ses fonctions. Il demeura au presbytère, avec le nouveau curé et ses vicaires, dont la sympathie se fit pour lui aussi dévouée que possible. Grâce à leur aide affectueuse, et malgré l'infirmité qui l'empêchait de s'habiller et d'avoir, en lisant, la vision rectiligne, il put dire la messe jusqu'au 2 septembre. Le 26 du mois, il s'éteignit comme un souffle, âgé de 73 ans.



De cette âme sacerdotale dont l'activité fut si riche et si bienfaisante, on aimerait pour la comprendre et pour en savourer, si j'ose dire, le tonique parfum de beauté morale, connaître les tendances essentielles. Au témoignage de ceux qui ont beaucoup vécu dans son commerce, deux dispositions, subordonnées l'une à l'autre, caractérisaient par dessus tout la physionomie de M. Le Pape: une bonté profonde et toute simple, constante et inaltérable et un esprit surnaturel qui le pénétrait jusqu'à la moelle.

A l'égard de tous, il fut, délibérément, d'une bonté exquise. Quand on l'abordait, comme son visage s'éclairait d'un affable sourire! Comme la poignée de main, laquelle, on le sait, est révélatrice du caractère, se faisait pressante et affectueuse de sa part! Cette bonté était capable de toutes les générosités, de toutes les délicatesses et de toutes les patiences. Sa libéralité ignorait les calculs intéressés: il aimait à donner plus qu'à recevoir et même sans recevoir. Il se plaisait à s'oublier lui-même pour penser aux autres et leur faire plaisir; il savait oublier sa propre peine pour se représenter la peine des autres, la plaindre et, si possible, la soulager. Recevait-il un visiteur, un pénitent à une heure importune, ou l'entretien prenait-il une durée excessive? Jamais un mot, un réflexe de la figure ou des membres qui vint trahir l'ennui ou l'impatience. Dans les discussions, il savait, d'un esprit judicieux et informé, défendre sa manière de voir, mais jamais sur un ton passionné, toujours avec mesure et courtoisie.

Le 8 décembre 1924, au Folgoat, au soir de la grande manifestation qui l'avait beaucoup occupé, le bon recteur aurait pu et aurait dû songer au repos. Un ami vint le voir, lequel,

ayant vécu toute la guerre dans la Belgique envahie, avait à « déballer » beaucoup de souvenirs. La conversation se prolongeait après souper. A dix heures, le bon recteur, qui écoutait sans broncher, risqua une observation: « N'es-tu pas trop fatigué? Il doit être déjà assez tard. » — « Comment donc », répartit le visiteur. Il ne comprit pas et continua son « déballage » jusqu'à onze heures. Le recteur voulut-il avec beaucoup de tact lui faire la leçon et donner à entendre qu'il était lui-même fatigué? Sa bonté habituelle et invariable me fait plutôt croire aujourd'hui que, par charité, il s'oubliait encore pour ne penser qu'à la lassitude possible de l'interminable causeur.

Un mois environ avant sa mort, dans sa chambre du presbytère, le bon curé fit une chute malheureuse et ne pouvait se relever. Deux confrères accoururent pour lui venir en aide: « Mes bons amis, c'est votre calvaire qui commence. » Epanchement admirable, qui marque que le vénérable chanoine, faisant abstraction de lui-même et de sa souffrance, ne songeait qu'à l'inconfort, encore fortement exagérée par son sens charitable, que les autres pouvaient éprouver à son service. La sympathie est conditionnée par l'imagination. M. Le Pape a pu aimer les autres pour eux-mêmes, vraiment et constamment, parce que, de tout l'élan de sa pensée et de son cœur, il se mettait à leur place. Il aurait pu redire le mot connu d'une femme célèbre à sa fille: « Quand vous toussez, j'ai mal à votre poitrine. » Son ardente et inépuisable charité nous le livre le secret et de son admirable dévouement aux œuvres sociales et de sa parfaite égalité d'humeur.

Remarquablement bon, M. Le Pape ne l'a pas été jusqu'à être bonasse. Sa douceur ne transigeait pas avec le sens du devoir. Elle faisait place à la fermeté, comme chez François de Sales, quand l'exigeaient les circonstances. Au Folgoat, au début de son ministère, les chanteuses eurent, un jour, la singulière idée de faire grève: leur humeur répugnait à se plier à l'exécution toute nouvelle pour elles du chant grégorien. Le recteur ne voulut pas que la fidélité aux principes capitulât devant un caprice: il se fit obéir. Il sut de même interdire la fréquentation des danses comme il sut imposer d'autorité le silence pendant les offices. Entendait-il parler dans sa région d'un vote tristement inconséquent émis par un personnage public? Une protestation écrite, polie mais ferme, venait rappeler à celui qui avait fléchi l'autorité de la vérité morale méconnue.

Et, quand même, la bonté profonde et toute cordiale de M. Le Pape reste une disposition qui, psychologiquement, n'apparaît pas complètement explicable. Le sourire et la bonne humeur sont l'expression de la bonne santé et d'un vigoureux tempérament. Or, la constitution de M. Le Pape était pitoyable. Grand et très maigre de corps, le visage cramoisi et creusé, les muscles flasques, la nutrition et la circulation déficiente, sa santé était précaire et sa vitalité très réduite. Le sang, affluant de la périphérie au cerveau, condamnait les mem-

bres à la frigidité. Ses accès de bronchite lui donnaient par surcroît de la fièvre et de l'insomnie. Comment expliquer qu'avec une si pauvre constitution il n'ait pas eu le caractère maussade et inégal?

Le bon curé vivait dans une atmosphère surnaturelle. Persuadé que le prêtre, pour être bon, doit être excellent, il avait assujéti son existence à des habitudes de piété exemplaire. Il disait la messe avec une attention très recueillie et un sens liturgique très éclairé et exigeant. Après déjeuner, avec la régularité d'un grand séminariste, il récitait les Petites-Heures, dehors, si le temps le permettait, pour se donner de l'exercice. Puis, invariablement, il faisait sa lecture d'Écriture Sainte la plume à la main. L'après-midi, on le retrouvait à son confessionnal, ou, près de l'autel, plongé dans la méditation. Et, pour se retrouver au pied du tabernacle, il n'hésitait pas à faire fi de ses malaises et même de son état févreux.

Comme il voulait être de la lignée des saints, qui se sont si vigoureusement méprisés eux-mêmes et leur « guenille », il estimait que la santé et les joies de l'âme importent singulièrement plus que le bien-être corporel. La suavité du sentiment de la présence divine lui faisait oublier sa peine et l'affermissait dans ses pieuses imprudences. D'ailleurs, il n'aurait pas cru être un prêtre selon le cœur de Dieu, s'il n'avait pas souffert et aimé la souffrance. Voilà pourquoi, jamais, ni les spasmes douloureux de la toux, ni les insomnies répétées, ni les deux énormes escarres dont la maladie l'avait affligé, ne lui arrachèrent une plainte. Par le commerce quotidien et prolongé avec Dieu, il entretenait dans son âme les horizons et les énergies spirituels; il apprenait à refouler les idées et les sentiments dépressifs, à se maintenir au cran de la sérénité et de la bienveillance, à « se faire tout à tous en Jésus-Christ ». Ainsi, en vertu de l'étroite solidarité de l'esprit et du corps, le prêtre fervent, dont l'état physiologique apparaissait si misérable, retirait de ses pieux colloques un grand bienfait: ils relevaient en lui le ton vital, renouvelaient sa joie de vivre et de se dépenser.

Un mois environ avant sa mort, un ami, venant le visiter, remarqua sur le plancher de la chambre un livre tombé par mégarde. Il le ramassa. Le livre était un livre de méditations sacerdotales. L'ouvrant par curiosité à la page fixée par la marquante, il lut: « Les derniers jours du prêtre. » Étranger aux choses de la terre, le bon curé n'envisageait plus que son éternité. La mort ne l'a pas surpris: il avait trop bien vécu pour qu'elle pût le surprendre. Loin de la redouter, il a dû l'entrevoir avec joie, avec la joie du juste qui a, toujours et généreusement, aimé et servi Jésus-Christ, aimé et honoré sa mère et qui a hâte de les voir face à face.

M. Le Pape n'a été ni un érudit, ni un orateur. Ce sont des aptitudes qui ont leur prix; elles ne sont pas nécessaires pour être un excellent prêtre. En égard à sa bonté et à sa piété de chaque jour, à sa pratique du renoncement, à ses travaux apostoliques, et à sa haute idée des exigences de l'idéal

sacerdotal, le chanoine Le Pape a été un prêtre excellent. Et son souvenir demeurera cher à tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

Après Vingt ans

11 NOVEMBRE 1918

Onze heures. La sonnerie du clairon vient de retentir: « Cessez le feu! » Et les échos libérateurs, répercutés avec allégresse, s'étendent au-dessus de la zone maudite comme une rosée pacifiante sur la terre brûlée...

Était-ce vrai? Depuis quatre ans, on s'entretenait! Et, chose horrible, on s'y accoutumait! Il semblait que cela ne dut jamais finir.

Pourtant, c'était vrai! On n'entendrait plus le fracas des explosions, le sifflement des balles, la cadence hallucinante des mitrailleuses... On ne dormirait plus sous terre, on ne ramperait plus, la nuit, dans la boue, et le jour on pourrait lever la tête pour regarder devant soi.

C'était vrai!

Mais voici qu'avec effroi, et non sans colère, nous apprenions les chiffres monstrueux: dix millions de morts et trois fois plus de malheureux mutilés à jamais dans leur chair ou dans leur cœur...

Hélas, cela aussi était vrai!

Alors, un grand cri jaillit du cœur de tous les hommes: « C'était fini! On ne se battrait plus! Mort à la guerre! »

Et dans leurs contrats, solennellement paraphés, tous affirmèrent cette volonté.

11 NOVEMBRE 1938

Il y a vingt ans!...

Vingt ans que l'Inconnu dort sous la dalle sacrée, vingt ans que la flamme qui ne s'éteint pas rappelle aux hommes leur serment de paix, vingt ans seulement qu'ils s'en viennent, la gorge serrée, pour se recueillir sous la voûte triomphale, comme en un sanctuaire.

Et voilà que déjà, leur recueillement est troublé de sinistres clameurs.

De Barcelone, de Tolède, de Teruel... de Shanghai, de Canton... montent les mêmes atroces gémissements. La hideuse guerre prélève de nouveau, sur la pauvre humanité, son holocauste de victimes! Et à l'heure où j'écris, en cette fin septembre dramatique, on est à se demander si le foyer de l'incendie ne va pas s'étendre...

Car, tout près de nous, le roulement des tanks, l'éclair des

baïonnettes, les parades belliqueuses et les discours incendiaires jettent l'angoisse au profond des âmes.

Faudra-t-il que ces mêmes hommes, qui sonnaient hier joyeusement la paix, claironnent lugubrement demain l'appel aux armes?

Et les peuples, le cœur serré, attendent...

Attendent... Et quoi donc?

Ils attendent que tous — les nations comme les individus — trouvent, pour régler leurs différents, d'autres voies que l'égoïsme ou l'orgueil qui mène à la violence.

Ils attendent que, conscients de la fragilité des conventions humaines et des polices humaines — nationales et internationales — tous demandent à « Celui qui règne dans les Cieux » le seul remède à cet infernal fléau: ils attendent que son Décalogue soit inscrit dans leurs Codes, et dans leurs vies, avec ses commandements de justice et de charité.

Hors de là, point de salut.



Chrétiens, mes frères, vous, le ferment de cette humanité en désarroi, gorgée de science, de progrès, de civilisation raffinée et meurtrière, redites-lui les préceptes du Christ.

Redites-lui la grande parole qui, seule, peut sauver le monde:

Vous êtes tous frères.

Des frères qui doivent s'entr'aider.

Des frères qui doivent s'aimer.

P. CROIZIER.

Honoraires des Messes

Certaines gens se scandalisent de voir l'Eglise imposer aux fidèles l'obligation de verser un « honoraire » pour avoir droit à la célébration d'une messe. On va jusqu'à dire: « L'Eglise vend la messe! »

Il faut protester contre cette parole blasphématoire et surtout savoir y répondre.

1°) *L'honoraire n'est pas un paiement, mais une offrande.* Il n'a jamais, ni dans l'esprit de l'Eglise ni dans celui du fidèle, l'aspect d'une valeur échangée contre une valeur correspondante. On sait bien que quelques francs et une messe ne se comparent pas. Mais l'Eglise veut que ses prêtres vivent honorablement: comment les récompenser du bien qu'ils font, sinon

à l'occasion du principal des services qu'ils rendent au peuple chrétien?

2°) *L'honoraire comporte une privation salutaire*, le sacrifice toujours pénible d'une petite somme d'argent. L'Eglise veut que l'oblation d'une messe impose quelque mortification: autrement les fidèles ne sentiraient pas, — la nature humaine est ainsi faite, — assez vivement l'importance du Saint-Sacrifice.

3°) *L'honoraire constitue un contrat* entre le fidèle et le prêtre, d'après lequel le prêtre est obligé, sous peine de faute grave, de célébrer la sainte messe aux intentions déterminées. Cette somme réclame sa messe: elle poursuit le prêtre jusqu'à l'accomplissement de son engagement.

4°) *L'honoraire est le seul moyen qui rende possible d'obtention de messes.* Sans honoraires, comment nous assurerions-nous une messe? Chacun réclamerait aussi bien mille messes qu'une, puisqu'il ne leur en coûterait pas davantage. Les prêtres seraient accablés de demandes qu'ils seraient incapables de servir et auxquelles ils n'auraient pas à faire droit: quel signe d'obligation auraient-ils? Ne refuseraient-ils pas de célébrer pour des étrangers, ayant à prier d'abord pour leurs parents ou leurs amis?

Au contraire, le geste qui consiste à percevoir l'honoraire est la manifestation extérieure et solennelle d'un engagement: l'Eglise a donc été sage d'adopter, pour la célébration des messes, la pratique des honoraires. Ceux qui désirent des messes en obtiennent; ils sont sûrs que leur messe sera dite; ainsi l'abus est évité et tous, prêtres et fidèles, sont satisfaits.

Qu'on ne dise pas que l'honoraire permet aux seuls riches d'avoir des messes, et en prive les pauvres.

La somme exigée n'est jamais telle qu'elle soit inabordable, même aux bourses les plus modestes. Il est vrai que les petites gens ne peuvent faire célébrer pour eux autant de messes que les personnes dans l'opulence. Mais Dieu voit tout: pour ceux qui, en versant un honoraire, s'imposent une privation très méritoire, sa sagesse ne peut-elle pas compenser, par le profit d'une seule messe, l'impossibilité d'en avoir plusieurs?

Si certains indigents, qui en auraient le désir, sont incapables de faire dire des messes, les mérites du Christ ne sont-ils pas assez abondants pour que Dieu déverse sur les membres pauvres et délaissés du Christ une partie du trésor inépuisable de l'Eglise, en échange de leur bonne volonté?

N'y a-t-il pas des messes sans objets, par exemple, celles qui sont dites pour les défunts entrés au ciel, ou encore celles qui sont offertes sans formuler d'intention précise? Le profit de ces messes tombe dans le trésor spirituel de l'Eglise. Dieu l'applique quand il veut, selon les desseins toujours adorables de sa souveraine justice.

GRIMAUD.



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Mardi* ... *Toussaint*. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement. — Sermon par M. l'abbé Olier, aumônier des Filles de la Croix. — Vêpres des Morts et absoute. — Quête pour les Trépassés.
- 2 *Mercredi*. *Fête des Morts*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — A 9 heures, chant du Nocturne, grand'messe, absoute. — Quête pour les Trépassés.
- 3 *Jeudi*.... St Guinal, abbé. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 4 *Vendredi*. Ste Françoise d'Amboise, veuve. — Heure Sainte à 20 heures.
- 5 *Samedi*.. Les Saintes Reliques.
- 6 *Dimanche* *Vingt-deuxième après la Pentecôte*. — Quête pour l'église. — A 9 h. 45, service, grand'messe et absoute pour les défunts privés des bienfaits de leurs Fondations. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 7 *Lundi* ... De l'octave de la Toussaint. — A 17 heures, réunion des Tertiaires à la chapelle du patronage des jeunes filles.
- 8 *Mardi* . Jour octave de la Toussaint. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.
- 9 *Mercredi*. Dédicace de la basilique Saint-Jean de Latran. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 10 *Jeudi*.... St André Avellin, confesseur. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants.
- 11 *Vendredi*. St Martin, évêque et confesseur. — A 7 h. 45, service mensuel pour les Trépassés. — A 20 heures, Salut. — Absoute pour les morts de la guerre.
- 12 *Samedi*.. St Martin, pape et martyr.
- 13 *Dimanche* *Vingt-troisième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 14 *Lundi* ... St Josaphat, évêque et martyr. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique au patronage des garçons.
- 15 *Mardi* ... St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique au patronage des jeunes filles.

- 16 *Mercredi*. Ste Gertrude, vierge.
- 17 *Jeudi*.... St Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
- 18 *Vendredi*. Dédicace des basiliques de saint Pierre et saint Paul.
- 19 *Samedi*.. Ste Elisabeth, veuve.
- 20 *Dimanche* *Dernier après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 *Lundi* ... Présentation de la Sainte Vierge. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 22 *Mardi* ... Ste Cécile, vierge et martyr.
- 23 *Mercredi*. St Clément, pape et martyr.
- 24 *Jeudi* ... St Jean de la Croix, confesseur.
- 25 *Vendredi*. Sainte Catherine, vierge et martyr.
- 26 *Samedi*.. St Sylvestre, abbé.
- 27 *Dimanche* *Premier de l'Avent*. — Sermon par M. l'abbé Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, et quête pour la Propagation de la Foi. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 28 *Lundi* ... De la férie.
- 29 *Mardi* ... St Houardon, évêque et confesseur.
- 30 *Mercredi*. St André, apôtre. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.

Avis paroissiaux

I. - AVENT

Pendant l'Avent, il y a Salut du Saint-Sacrement le mercredi et le vendredi, à 20 heures.

II. - MERES CHRETIENNES

La réunion mensuelle pour les Mères Chrétiennes se tiendra désormais à la chapelle du Patronage des Jeunes Filles, le même jour et à la même heure que précédemment.

II. - ACTION CATHOLIQUE DES DAMES

Une journée cantonale de la Ligue Féminine d'Action Catholique aura lieu à Brest samedi 5 novembre.

Les Dizainières du canton sont convoqués à la Salle du Foyer des Arts, à 13 h. 30, et la réunion de toutes les adhérentes du canton se fera, dans cette même salle, à 15 heures.

Et pour vous tous...

Voulez-vous, pendant quelques instants, oublier tous vos soucis... tous... ne plus penser à Hitler... à la guerre... au Front Populaire, à la crise et à la dévaluation?

Voulez-vous que vos lèvres, soucieuses, remontent vers les oreilles en un large sourire?...

Voulez-vous passer une demi-heure... une heure, dans une atmosphère heureuse « emmi » un gazouillis de jeunesse... devant de bonnes choses qui vous feront faim et soif... devant de beaux objets qui allumeront un désir au fond de vos yeux que, peut-être, vous croyez blasés?...

Voulez-vous qu'une main invisible passe sur votre front et en efface tous les rides?...

Voulez-vous que l'encrier qui, journellement, vous verse sa pâte noirâtre, devienne une coupe cristalline, d'où coulera, goutte à goutte, une eau apaisante et fraîche?...

Alors, venez voir le samedi 3 et le dimanche 4 décembre, 9, place Ornou, salle des Œuvres.

Approchez... Ecoutez?... Entendez-vous le lointain bourdonnement de la ruche?...

Montez... Quelques marches encore...

Et, tout à coup, un éblouissement!...

Une foule!... Pas la foule de la rue. Oh! non... pas celle-là. Une foule qui vient pour sa paroisse... sympathique et discrète.

Et maintenant, continuez...

Engagez-vous dans l'enfilade des comptoirs... On n'est pas méchant!... On ne vous dévalisera pas!... Une petite fille, peut-être, vous fera sa gentille révérence, et vous offrira un mignon petit sac à bonbons ou un petit flacon de parfum...

Aussi, laissez-vous aller, sans aucune arrière-pensée, au plaisir de contempler tant de belles choses.

Il y a ici mille objets qui vous sourient... qui vous tendent les bras... qui rêvent d'être emportés par vous... chez vous...

Vous n'avez que l'embarras du choix... des objets d'art, des antiquités, de la lingerie pratique et arachnéenne.

Cette nappe?... La vendeuse a travaillé trois ans sur elle. En prenant un petit billet, vous pouvez la gagner...

Pourquoi pas?...

Et si vous êtes fumeur!...

Et si vous êtes artiste!

Vous ne pouvez plus vous en aller...

Surtout que, pour en sortir, il faudra passer par le buffet.

Et quel buffet!... alimenté par les pâtisseries, glaciers de la paroisse... tous des « as »!

Bref, il y en aura pour tous les goûts...

Et chacun s'en ira content, heureux d'avoir participé au succès de la Vente de Charité de son curé qui donne rendez-vous à tous ses dévoués paroissiens pour **les 3 et 4 décembre prochain!**

Propagation de la Foi

Voici venir l'époque où les dévouées zélatrices de l'œuvre de la Propagation de la Foi entrent en campagne afin de recueillir les offrandes des paroissiens pour « l'Eglise naissante parmi les infidèles ».

Il est tout naturel que les missionnaires se tournent vers les populations pétries de christianisme et qui comprennent si bien leurs besoins. L'Eglise ne forme-t-elle pas un corps mystique? Quand un de ses membres souffre ou se réjouit, tous les membres en ressentent le contre-coup. Cette solidarité chrétienne nous convie à répondre à l'appel des missionnaires à pourvoir à leurs besoins.

Les besoins des missions catholiques sont immenses: ils croissent de pair avec leur développement.

D'abord, c'est le pain qu'il s'agit de procurer aux ouvriers de l'Evangile et leurs œuvres multiples qu'il s'agit de soutenir. Ces soldats du Christ vous tendent la main pour avoir les moyens de vivre dans les régions lointaines où ils exercent leur apostolat et pour l'intensifier davantage.

Pour chacun, c'est un petit sacrifice que de donner une petite obole; mais ces aumônes insignifiantes, ajoutées les unes aux autres, forment ensemble « le grand fleuve de la charité chrétienne » qui permet d'accomplir des merveilles dans les terres où il passe.

De plus, si les missionnaires, en bons samaritains, travaillent à soulager les corps, ils ne perdent pas de vue l'œuvre divine à laquelle ils se sont attelés. Ils voient dans ces multiples activités un moyen d'atteindre et de sauver les âmes. Ici encore les fidèles peuvent leur apporter une aide efficace dans l'ordre spirituel par leurs prières et par leurs sacrifices, petites miettes des petites tâches de la vie quotidienne, miettes de souffrance des impressions pénibles, miettes des petits ennuis et des contrariétés. Quelle joie de penser que tout cela peut compter pour nous, pour les autres, que tout cela peut être offert pour le salut de nos frères!

Si nous y pensions, nous serions plus heureux, nous rendrions la tâche plus facile aux pionniers de l'Evangile et leur zèle connaîtrait moins de revers et plus de succès.

LE DIRECTEUR.

SUJETS QUI SERONT TRAITES
au CERCLE Albert DE MUN 1938-1939

I. - ETRE UN HOMME

- a) *La vie spirituelle.* — Dieu et l'âme; le Christ présent; la charité; la direction spirituelle.
- b) *La vie intellectuelle.* — Religion et sciences; tolérance; générosité; humilité.
- c) *La vie morale.* — Les luttes pour la vie; contre les passions; la conscience; la volonté; l'amitié; le choix des amis.
- d) *La vie physique.* — Le respect du corps; chasteté et virilité; hygiène et sports.

II. - LA FAMILLE

- a) *La famille chrétienne.* — Mariage; vie de famille; éducation des enfants;
- b) *La famille et la société.* — Rôle économique et social; la natalité; l'Etat et la famille.

III. - LA REVELATION

- a) *La révélation.*
- b) *L'ancien Testament.* — Notions; sa lecture; précautions; la science et la Bible.
- c) *Le nouveau Testament.* — Autorité du témoignage évangélique; les quatre évangiles; la portée du témoignage évangélique.
- d) *La résurrection du Christ.*
- e) *L'Eglise au temps des Apôtres.* — Les actes des Apôtres.
- f) *Saint Paul.*
- g) *Le développement de l'Eglise.*
- h) *Saint Augustin.*

IV. - LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE

- a) *La vie en société.* — Nécessité d'une doctrine sociale.
- b) *Les catholiques sociaux.* — Les encycliques « Rerum Novarum », « Quadragesimo » (vue d'ensemble, leur autorité).
- c) *La justice sociale.* — La notion du bien commun.
- d) *La propriété.*
- e) *Capital et travail.*
- f) *L'intervention de l'Etat.*
- g) *Les organisations professionnelles.*
- h) *Le socialisme.*
- i) *La réforme des mœurs.*

V. - LES LOISIRS

- a) *Enquête sur les loisirs.* — En général; leur organisation.
- b) *Enquête sur les lectures.*
- c) *La bibliothèque du jeune homme.*

VI. - LES METIERS

- a) *L'ouvrier,* par un jociste.
- b) *Le paysan,* par un jaciste.
- c) *Le pêcheur, le marin,* par un J. M. C.
- d) *La vie universitaire.* — Orientation.

N. B. — Les séances du cercle A. de Mun, ou Cercle des Etudiants, ont lieu tous les mercredis de 20 h. 30 à 22 heures dans la Salle des Œuvres, place Ornou. Les conférences sont faites par des professeurs, des officiers de l'armée de terre et de mer, des avocats, des médecins, des ingénieurs, etc...

Retraite des Jeunes Gens

Comme chaque année, en fin de novembre, nous aurons une retraite de quelques jours pour les jeunes gens de la paroisse.

Sont convoqués à cette récollection tous les jeunes gens de la paroisse sans distinction: étudiants, employés, ouvriers et apprentis.

Nous demandons aux parents de laisser à leurs fils toute liberté pour assister à toutes les réunions qui se tiendront dans la chapelle du patronage pendant ces trois jours.

Voici le programme de la retraite:

Jeudi 24 novembre:

A 20 h. 15. — Sermon d'ouverture.

Vendredi 25 novembre:

A 6 h. 30. — Prières; instruction; messe.

A 20 h. 30. — Instruction; bénédiction du T. St-Sacrement.

Samedi 26 novembre:

A 6 h. 30. — Prières; instruction; messe.

A 20 h. 30. — Instruction; bénédiction du T. St-Sacrement; confession.

Dimanche 27 novembre:

A 8 heures. — Messe de communion; sermon de clôture.

Prédicateur: M. l'abbé J.-L. Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Retraite des Jeunes Filles

23-27 NOVEMBRE

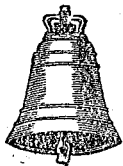
La retraite annuelle des jeunes filles aura lieu du 23 au 27 novembre. Elle sera prêchée dans la chapelle du patronage, 5, rue Jean-Jacques Rousseau, par M. l'abbé Couloigner, vicaire à Recouvrance.

Voici l'horaire des exercices:

Mercredi 23. — Ouverture à 20 h. 15.

Jeudi 24, vendredi 25, samedi 26. — A 7 heures, messe, suivie d'une courte instruction; à 20 h. 15, Sermon et Salut.

Dimanche 27. — Messe de communion avec allocution à 8 h.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Yvette-Paule Coffec. — Annick-Jeanne-Marie-Andrée Le Guillou. — Yvan-Armand-Jean Corre. — Marie-Christine-Madeleine-Anne Vialet. — Pierre-Jean-Eugène Toullec. — Odette-Jacqueline-Andrée Faou.

DECES

Marie Savin, 88 ans. — Lucie Menou, 45 ans. — Marie-Anne Fiacre, 68 ans.

TOUR D'HORIZON

I. - Démission.

M. le chanoine André, nommé vicaire aux Carmes le 30 juillet 1886, curé de Saint-Renan depuis 1910, a demandé l'autorisation à Monseigneur de quitter sa bonne paroisse pour cause de santé.

II. - Nomination.

M. l'abbé Jaffrès, originaire des Carmes, vicaire à Guissény, vient d'être nommé recteur de Tréflévenez.

« Le Celta » offre au nouveau recteur, avec ses félicitations, ses vœux de long et fécond apostolat.

III. - Congrès Eucharistique.

Près de 100.000 personnes ont assisté à la Nouvelle-Orléans aux cérémonies de clôture du VIII^e Congrès eucharistique national des Etats-Unis.

Cinéma du Patronage des Carmes

9, PLACE ORNOU

NOS SÉANCES :

I. - *Dimanche 30 octobre:*

TROIS JEUNES FILLES A LA PAGE

S. O. S. Iceberg

II. - *Dimanche 6 novembre:*

— DORTOIR DE JEUNES FILLES —

Charlie Chan aux courses

III. - *Vendredi 11 et dimanche 13 novembre:*

— L'ESCADRON BLANC —

Rien que nous deux

IV. - *Dimanche 20 novembre:*

— AMOUR EN PREMIERE PAGE —

Chant des cloches

V. - *Dimanche 27 novembre:*

— MA PETITE MARQUISE —

le mardi 29 novembre, à 20 h. 30

SUR LES PAS DU PERE CHARLES DE FOUCAULD

Dans la salle du patronage, le mardi 29 novembre, à 20 h. 30, le R. Père Huntziger, des Pères Blancs, présente sur l'écran: « Des sommets de l'Atlas aux plateaux du Hoggar. » La séance réalise le plus merveilleux voyage, illustré des riches couleurs de ces régions, à travers les montagnes inconnues de l'Atlas, les populations berbères sous le soleil et dans la neige, les grands lacs salés du Sud, El Oued, Laghouat, Gardaiâh, Metlini, El Goléah, In Salah; scènes pittoresques de la vie des Bédouins, des Mozabites, des Touaregs; visions de richesse et tableaux de cauchemar; féeries de lumière et de couchers de soleil dans l'océan des dunes; les plateaux tourmentés du Hoggar, tous les souvenirs émouvants du Père Charles de Foucauld, sa vie austère, son corps au moment de son exhumation, etc...

Deux heures de séance passionnante avec le miroitement des couleurs et l'agrément de chants indigènes exécutés par le R. Père Huntziger.

Pare-toi pour ta mort...

Nuages gris d'automne...

Départs pour les cimetières...

Tout, aujourd'hui, rappelle la Mort.

Les feuilles s'agitent au bout des branches, comme des mourantes qui tendent les bras à quelqu'un ou à quelque chose...

... Les feuilles superbes... splendides!...

... Les feuilles, couleur de peau de lion... les feuilles, couleur de flamme... les feuilles qui sont de l'or, de la pourpre et de la gloire!

La forêt, sous le dernier soleil, est devenue une somptuosité...

Dans ce gris qui l'enserme de toutes parts... dans ce linceul qui se traîne sur la plaine... dans le vent glacial qui souffle sur la montagne, la nature, hautaine, se drape en des couleurs merveilleuses avant de descendre à la boue du tombeau.

**

Quelle leçon pour les humains qui ne veulent pas regarder la Mort en face... qui refusent de vivre en sa compagnie, alors qu'elle est la grande réalité de la vie!

Car la Mort, elle est *partout*.

Elle submerge la vie, comme la mer submerge la terre.

On ne peut pas plus la décrire qu'un peintre ne peut mettre l'océan sur sa toute petite toile.

**

Elle est l'aboutissement de tout.

Je la vois sur la figure ravagée de ce pauvre vieux qui, tout tremblant, passe près de moi, les genoux déjà ployés vers la terre...

Mais je la vois aussi sur la figure de cette jeune fille, trop pâle, avec des pommettes trop rouges...

Cet homme, au torse bombé, à la carrure puissante, je l'ai vu tomber d'un seul coup... Un capillaire du cerveau qui s'était rompu sous l'afflux du sang...

Toute joyeuse, cette famille montait dans sa voiture pour une belle randonnée de campagne... Et, le lendemain, on les apportait tous, entre quatre planches, dans le caveau de mon église.

**

Non seulement la Mort nous assiège de sa réalité, mais, tous les jours, elle nous associe à son œuvre de destruction, et nous oblige, comme des esclaves, à travailler pour elle.

Les plus sensibles d'entre nous sont obligés de tuer, ou de profiter du carnage des autres.

Ce chêne superbe, roi de la forêt, on l'abattra...

J'étais hier dans une ferme, au milieu d'un troupeau de moutons... Je regardais ces bêtes confiantes se presser autour de moi... Le berger portait sur ses bras deux petits agneaux que, bêlante et inquiète, suivait leur mère...

Pendant que je les caressais, un boucher est venu... Il a marqué de rouge une douzaine de moutons, et emporté les deux petits agneaux pour les égorger, le soir même...

**

Marqués de rouge?... Nous le sommes tous.

On part pour la vie en chantant, comme ces personnages de la « Marseillaise » que Rude a sculptés sur l'Arc de Triomphe... tous issus du même bloc... du même sol... de la même histoire.

Jeunes, vieux, riches, pauvres, savants, ignorants... tous s'en vont vers le même sacrifice.

Les uns l'acceptent...

Beaucoup refusent d'y penser...

Quelques autres regardent en arrière...

Mais, en avant, en arrière, les yeux ouverts, ou les yeux fermés, c'est la Mort toujours...

**

Quelle méditation à faire dans ces immenses nécropoles des cimetières parisiens!

Il y a, sur la terre, infiniment plus de morts que de vivants.

Et les vivants doivent *tout* à ces morts, auxquels ils ne pensent pas.

Tout !... Les champs cultivés... les forêts profondes... les vieux meubles... les églises... la langue... les arts... les traditions... les idées... les enthousiasmes... le capital de gloire, et cette flamme d'Idéal qui empêche les humains de devenir des bêtes.

Qui pense, en écoutant de belles choses, à prier pour l'artiste lointain qui nous en fait jouir?...

Notre reconnaissance devrait aller jusqu'au fond des millénaires vers Homère, Moïse, et plus loin encore.

**

Aussi, comme ils sont fous ceux qui, par raison, ne font pas ce que la nature fait par instinct.

... Ceux qui ne préparent pas cette chose, terrible et suprême, qui s'appelle: *leur mort*.

Un auteur moderne vient d'écrire un livre sur *la mort douce*. Son idée maîtresse est celle-ci: Nous nous exagérons beaucoup « le désagrément qu'il y a à mourir ».

Je l'attends, ce monsieur, à ce moment-là!...

Montaigne, plus sincère, disait: « Ce n'est pas la mort qui me fait peur, c'est de mourir. »

Personnellement, je ne me suis jamais habitué à voir mourir.

Avoir connu... aimé un être vivant, pensant, rayonnant...
Et, tout d'un coup, poser ses lèvres sur un front glacé...
Où est-il?...
Horrible!

C'est ici que, lumineuse et unique consolatrice, se lève la foi... notre chère foi chrétienne.

Alors, mais alors seulement, *bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!*

Et meurent dans le Seigneur ceux qui, écartant les « amuseurs » qui encombrant la vie, ont intensifié en eux la lumière de Dieu.

... Ceux qui, vivants, ont posé des actes qui les empêchent de mourir.

Ne pas être oublié!...

Et, pour ne pas être oublié, collaborer à de « l'éternel ».

Ce sont les créatures qui oublient...

Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants.

Dieu n'oublie pas...

Je trouve cette pensée... cette préoccupation... cette obsession, d'une manière constante: *Ne jamais être oublié!*...

Quels articles poignants j'écrirais sur ce sujet avec mes seuls souvenirs!

A l'enterrement de telle artiste prestigieuse, on s'écrasait... Le catafalque disparaissait sous les fleurs... Les photographes s'embusquaient dans les confessionnaux... Les journalistes assiégeaient les couloirs...

Un an après, il y avait dix-sept personnes à son anniversaire.

On n'a pas insisté, la seconde année...

Et si on prie encore pour cette artiste, et si on priera toujours, c'est parce que, en un jour d'épreuve, elle a fait, pour une pauvre église, un geste de bonté dont, à sa mort, elle ne s'est même pas souvenue mais que Dieu n'oubliera jamais.

Demain, les journaux du boulevard feront les statistiques des entrées aux cimetières.

Ce sera tout. Et ce sera bien peu pour l'inquiétude qui pleure en nous tous.

La Mort, mystère immense, demande plus que cela.

Sa méditation a toujours été la source de tout détachement, et le principe de toute force.

C'est elle qui alerte sans cesse notre âme: « Sois toujours prêt!... »

C'est elle qui, dès ici-bas, nous fait monter sur ce plan supérieur où l'on vit déjà dans la sérénité de la grande paix de Dieu.

Préparons notre mort... Parons-nous pour la Mort...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. A la mémoire du Chanoine Le Pape. — II. Autre écho. — III. A tous nos amis. — IV. Des prêtres! Encore plus de prêtres. — V. Le Pape, cette force! — VI. Calendrier paroissial. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. Fédération des Travailleurs chrétiens. — IX. Tour d'horizon. — X. S'armer... ou s'aimer.

A la mémoire du Chanoine Le Pape

M. le Président du Cercle A. de Mun, le mercredi 12 octobre, dans son discours d'ouverture, rappela la mémoire de M. Le Pape en ces termes:

Le Cercle Albert de Mun va ouvrir sa troisième année d'études, mais avant de vous parler de nos projets, je tiens à associer le Cercle au deuil récent qui frappe le clergé et la paroisse des Carmes dans la personne de son ancien curé, M. le chanoine Le Pape. Au nom de tous, j'exprime au clergé des Carmes et en particulier à notre aumônier M. l'abbé Lespagnol, nos chrétiennes condoléances.

N'oublions pas que le Cercle a été fondé en octobre 1936 sous la protection de M. le chanoine Le Pape alors curé des Carmes; il y voyait le développement de l'action catholique auprès de la jeunesse pour laquelle il s'est dévoué toute sa vie.

M. le chanoine Le Pape fut l'homme d'action dans toute l'acception du mot, agissant sans bruit, sans discours, jamais en avant, mais arrivant à ses fins avec une ténacité qui, sans contrainte, provoquait les bonnes volontés. Véritable apôtre de l'action catholique, il disparaissait derrière les œuvres qu'il avait suscitées, donnant à chacun les conseils d'énergie et de prudence, enrôlant les laïcs au service de l'Eglise.

Esprit large, pénétrant, avec sa simplicité et son énergie qui maintenait son activité malgré une santé plus que précaire, avec sa piété il semblait déjà posséder Dieu, il rayonnait la paix et vraiment faisait figure de saint.

Je ne me permets pas de retracer sa vie et je laisse à des personnes plus compétentes et documentées le soin de le faire.

Je signale seulement son action sociale à Brest, lançant Cercle d'études et syndicats ouvriers, rapprochant ouvriers et patrons, fondant une coopérative, « L'Alliance des Travailleurs », alors qu'il était vicaire à Saint-Louis.

Ceux qui n'ont connu M. le chanoine Le Pape que dans l'aspect maladif, effacé, qu'il avait ces dernières années, ne peuvent supçonner ce qu'il fut à Brest, mais il suffisait de l'approcher pour découvrir ses qualités, sa valeur intellectuelle, son sens de la justice, sa charité et enfin sa flamme quand il fallait agir.

Au mois de mars dernier, voyant ses forces décliner, ce fut avec un déchirement de cœur qu'il décida de se retirer; il le fit avec sa simplicité coutumière, faite d'humilité et de grandeur intellectuelle. Il eut le plaisir de pouvoir rester parmi ses anciens paroissiens qui pensaient le garder quelques années, priant et se sacrifiant encore pour son ancienne paroisse, attirant sur elle et notre Cercle les grâces de Dieu.

Le lundi 26 septembre, à 22 h. 30, M. le chanoine Le Pape entra dans la vie éternelle, regretté de tous. Vous ne l'oublierez pas dans vos prières et, voyant en lui un modèle de l'apostolat, vous méditez son humilité et sa charité.

— Autre Echo —

« Le prêtre, a dit quelque part Lamartine, est un homme qui n'a pas de famille mais qui est de la famille de tout le monde. » Nous venons de le constater une fois de plus.

L'annonce de la mort de M. le chanoine Le Pape a provoqué une véritable consternation dans le milieu paroissial: il semblait vraiment que chacun perdit un parent aimé. L'oraison funèbre faite à l'envi par les bonnes gens était éloquente dans son absence de littérature. Ce qu'on louait dans le curé défunt, c'était son dévouement, sa piété. Malgré une chétive santé, « notre curé s'était donné ». Et voilà ce qui compte pour forcer les cœurs.

Ce qui compte aussi, c'est, avec la valeur sacerdotale, la valeur humaine d'un prêtre. Notre curé, sans ambition et sans prétention, était quelqu'un en dépit de son extérieur. On le savait et on le respectait d'autant plus. Dans ses relations avec ses paroissiens, il ne se montrait certes pas distant. Avec eux, il était l'un d'eux, sans bruit et sans outrance populacière. Entre lui et son peuple, rien d'apprêté ni de forcé s'interposait. La droiture de son caractère et de ses principes garantissait le bon aloi de sa cordialité.

Il ne soulignait pas sa dignité ecclésiastique par une emphase ou par une onction outrée. Comme les hommes surnaturels, il s'efforçait en toute occasion de demeurer naturel. Il ne flattait pas, il ne biaisait pas. En revanche, il savait encourager, il posédait une façon énergique, mais indulgente, de mettre les points sur les i, qui ne ressemblait jamais à un coup de marteau. Son tempérament ne lui faisait pas oublier les tempéraments.

Sous une apparence un peu froide et austère, il cachait un cœur délicat, sensible (mais d'une sensibilité retenue et raisonnée) à toutes les joies, à toutes les peines, à tous les enthousiasmes, que seuls découvraient ceux qui le voyaient de près.

Tous ces dons et toutes ces qualités se fondaient en une vie et en une âme de prêtre, qu'il demeura toujours, en tout et partout. Voilà ce qui explique son emprise et l'affliction si spontanée que fit jaillir sa mort dans les multiples champs d'action où il exerça son apostolat, comme vicaire à Spézet et à Saint-Louis, et sous le signe de Notre-Dame comme pasteur au Folgoat et aux Carmes.

A TOUS NOS AMIS

Avec ce numéro s'achève la dixième année d'existence du « Celta ».

Pendant ce laps de temps, il vous a présenté en 120 fois 2.400 pages de texte... Vous réalisez?...

Le nombre toujours croissant de ses abonnés et de ses lecteurs nous permet de croire qu'il a été apprécié de tous et qu'il peut désormais regarder l'avenir avec confiance. Même les lecteurs les plus exigeants lui ont adressé fréquemment leurs plus chaleureuses félicitations pour son impeccable présentation, la variété de ses articles et non moins pour sa valeur littéraire.

Grâce au concours désintéressé de ses nombreux rédacteurs, « Le Celta » a su éviter la monotonie de beaucoup de bulletins du même genre qui ne reflètent souvent qu'une seule mentalité: celle de leur unique rédacteur.

Nous n'avons cependant pas la naïveté de croire que « Le Celta » a atteint en si peu de temps la perfection du genre. Il a le désir de faire mieux et de continuer sa marche en avant. Mais pour cela il compte sur le concours de ses nombreux amis pour le recrutement de nouveaux lecteurs et abonnés... Il a l'ambition de pénétrer dans tous les foyers de la paroisse... Atteindra-t-il cet objectif?... Sûrement si ses amis l'épaulent de leur fidélité, de leur sympathie et de leurs ressources... Grâce à eux « Le Celta » vivra et rayonnera...

Abonnement d'honneur: 25 francs; annuel: 15 francs. —
Le numéro: 1 fr. 25,

Des prêtres ! Encore plus de prêtres !

Tel est le résumé du magnifique Congrès National du Recrutement Sacerdotal, qui s'est tenu à Rennes du mardi 25 octobre au dimanche 30, fête du Christ-Roi.

Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, avait donné le sermon d'ouverture, qui fut un commentaire merveilleux de la parole du curé d'Ars: « Laissez une paroisse sans prêtres, bientôt on y adorera les bêtes. »

Le mercredi fut la « Journée du clergé ». Trois rapports: M. le chanoine Anger, de Rennes, exposa l'importance capitale du ministère diocésain, dont la mission n'est autre que la rédemption des âmes; d'où nécessité de procurer aux âmes les prêtres bien formés, sans qui le salut est infiniment plus difficile; M. le chanoine Le Goasguen, de Quimper, réclama de l'Action Catholique l'aide matérielle et spirituelle pour le clergé, l'apostolat étant un devoir universel et non pas le privilège d'un petit nombre d'élus; M. le chanoine Blouet, de Coutances, rappela la perfection surnaturelle nécessaire au prêtre et insista sur l'excellence de la vocation religieuse; le R. P. Anoge, des Missions Etrangères de Paris, montra l'absolue nécessité d'un clergé missionnaire très nombreux, et déplora le nombre insuffisant des missionnaires.

Jeudi, plus de 10.000 enfants, 15.000 peut-être, répondirent à l'appel du R. P. Para, directeur national de la Croisade eucharistique. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, leur expliqua la valeur devant Dieu de la prière, du sacrifice, de l'ordination sacerdotale; sept évêques étaient présents. Le R. P. Parra dirigea le chœur parlé et les tableaux vivants, ensemble enthousiasmant à la gloire de la vocation sacerdotale et missionnaire.

Vendredi, Mgr Cogneau célèbre la messe de la Journée des Dames, et Mgr Brunhes, de Montpellier, expose le rôle de la mère dans l'éclosion d'une vocation sacerdotale; surtout de la prière, du sacrifice, de l'union à Notre Seigneur. Les rapports de Mmes Le Gonidec, de Traissan, Bourgeois et de Farcy, clairs et fermes, exaltèrent l'honneur d'être « mères de prêtres », enseignèrent les moyens de renverser les obstacles qui s'opposent, dans les paroisses et les familles, à certaines vocations.

Mgr Beaussart, évêque auxiliaire de Paris, exalte l'esprit de générosité et l'esprit de foi de nos familles bretonnes qui, loin de refuser leurs enfants ou de les donner avec regret, prient bien souvent pour que Dieu leur fasse l'insigne honneur de choisir chez elles ses prêtres.

Mgr Duparc a parlé aux religieuses de l'exil et de la culture des vocations: la paternelle et vibrante éloquence du prélat, la lumière de son exposé, le grand sens surnaturel, ont conquis toutes les âmes.

A la messe du samedi, célébrée par Mgr Pasquet, de Séez, assistent au moins 7.000 jeunes filles: c'est leur journée. Mgr Villepelet, de Nantes, applique les trois mystères de l'Annonciation, de la Visitation et de la Nativité aux trois voies qui s'ouvrent devant elles: vocation religieuse, célibat, mariage; dans chacune, elles peuvent aider le recrutement sacerdotal.

« Si la mère d'un Foch ou d'un Pasteur a droit aux hommages de tout un peuple, dit l'orateur, la mère du plus humble de nos vicaires de campagne ou de nos curés de banlieue les dépasse de toute la grandeur du surnaturel. »

L'après-midi, deux assemblées se tinrent en même temps, dans les salles Saint-Martin et La Tour d'Auvergne. Mlle Robichon enthousiasma les auditrices, en leur demandant de mettre leur activité au service du recrutement sacerdotal.

Le dimanche fut une journée d'apothéose. Comme l'a déclaré le cardinal Verdier, le 14^e Congrès de recrutement sacerdotal a été le plus beau de tous; et le dernier jour le plus beau de tous.

Deux mille hommes communient à la messe dialoguée. Le R. P. Janvier, ancien prédicateur de Notre-Dame, prêche « les forces spirituelles », qu'il faut appeler par leur nom: Dieu et sa Loi; Dieu réel, puissant et bon; Dieu incarné: le Christ notre roi; la loi qui est vérité, lumière, charité, — et que le prêtre est chargé de faire connaître, le prêtre qui est sacrificateur, médiateur, dispensateur de la grâce. C'est au sacerdoce que le monde désespéré doit faire appel, s'il veut être sauvé.

A la grand'messe, la métropole est trop petite!

Le cardinal Verdier célèbre, en présence de NN. SS. Leriche, vicaire général de Coutances; Gry, recteur émérite de l'Université d'Angers; Mury, d'Autun; Even, supérieur de Pontmain; Dom Demazure, abbé bénédictin de Kergonan; les évêques LL. EE. NN. SS. Villepelet, de Nantes; Cogneau, auxiliaire de Quimper; Pic, de Valence; Harscouët, de Chartres; Serrand, de Saint-Brieuc; Gouin, vicaire apostolique du Laos; Louvard, de Coutances, — et de nombreuses notabilités régionales.

Mgr Serrand demande à tous de prier pour obtenir des prêtres nombreux et saints, et de favoriser par des actes les vocations: c'est le devoir!

L'après-midi, peut-être 20.000 personnes se réunissent dans la salle des Lices et autour. Le « Bro goz ma Zadou » est chanté en français.

Le docteur Boulai, président de « L'Union Catholique », parla le premier.

— La France a, depuis trop longtemps, refusé l'offrande de nombreux enfants.

Aujourd'hui, les problèmes essentiels se posent à elle pour son relèvement. Deux surtout les dominent tous: celui de la natalité et celui de l'école. La Bretagne est au premier rang pour les résoudre: elle ignore jusqu'au mot de dénatalité et chez elle on peut admirer la floraison des écoles où la loi du Christ est enseignée.

M. le député Lecour-Grandmaison expose « ce que le laïc attend du prêtre », et il ajoute :

— *Il faut ramener les sociétés à l'Evangile, qui peut sauver le pays. Aussi, c'est un devoir impérieux pour tous de collaborer avec le prêtre dans l'Action Catholique.*

Vous connaissez les moyens d'action: l'école, la presse, les œuvres sociales, la radio, le cinéma. Mais ce ne sont que des moyens; l'essentiel, le prêtre nous les montre: c'est de tendre soi-même vers le but de tout homme qui est la sanctification.

Si chaque catholique était exemplaire, le monde serait bien prêt d'être sauvé.

La puissance exemplaire demeure l'essentiel, traduite par la pensée profonde du cardinal Newman : « Toute âme qui s'élève élève le monde. »

Mgr Mignen demande que les familles aient le désir de donner des prêtres à Dieu :

— *La Bretagne, dit-il, est une terre de prêtres! Et voilà pourquoi ses poètes peuvent dire: elle est dans l'Eglise comme un cierge ardent et dans le monde comme un phare lumineux.*

Il y a, en effet, en Bretagne, beaucoup d'enfants dans de nombreux foyers chrétiens où les vocations trouvent un climat favorable.

La Bretagne continuera de porter sa foi dans le monde entier pour la gloire du Christ et le salut du monde.

Le cardinal Verdier conclut :

— *Nous devons beaucoup à la Bretagne. C'est la terre des vertus chrétiennes, de l'héroïsme à la guerre, de la beauté morale et de la fécondité des foyers.*

Pie XI m'a dit que la période que nous vivons est une des plus angoissante, mais aussi une des plus grandes. Il est beau d'être le témoin de cette période, dont l'Eglise sortira plus belle. Mais nul n'a le droit d'être médiocre. Notre pays, enivré par la victoire, a poursuivi une idéologie dangereuse qui a provoqué la dénatalité, cause de l'affaiblissement qui a trouvé la France inapte à remplir sa magnifique mission.

Ce sont les prêtres et les prêtres seuls qui peuvent aider notre pays pour la restauration morale. Ce sont eux qui montreront que la France est capable de vivre, pour le bonheur de l'humanité.

« Seigneur Jésus, donnez-nous des prêtres, donnez-nous des saints prêtres! »

(« Le Courrier du Finistère ».)

Aimez-vous

LE CELTE ?

Vous intéresse-t-il?

Oui?...

Alors, acceptez de bon cœur de renouveler votre abonnement.

C'est le moment, tous les abonnements vont de janvier à janvier.

Et pour renouveler, il suffit de donner 15 francs aux personnes dévouées qui se présenteront chez vous prochainement, ou de créditer, de cette somme, le chèque postal:

Rennes C. C. 16398. Abbé Lespagnol, 1, rue Monge, Brest.

C'est clair, simple...

Quinze francs, c'est peu de chose de nos jours, malgré la crise.

Pour notre bulletin, c'est son existence même.

Et si chacun fait bon accueil à notre invitation, si chacun veut contribuer à assurer la vie du bulletin, vous continuerez à recevoir l'un des bulletins le plus joli et le plus intéressant qui soit...

Signé: LE TRÉSORIER.

De tous côtés on nous félicite et on nous encourage. On trouve le bulletin très vivant et toujours intéressant. Nous pourrions encore faire mieux si vous aviez la bonté de nous trouver de nouveaux abonnés. C'est une bonne œuvre à accomplir!

Le PAPE, cette force !

Un protestant anglais, lord Beaverbrook, propriétaire du « Sunday Express », a rendu au Souverain Pontife ce magnifique témoignage :

« Au milieu du « royaume » de Mussolini se trouve un homme que les dictateurs n'osent pas toucher.

« Sans armes, sans protection, il ose, lui, blâmer Hitler pour sa persécution religieuse. Il blâme Mussolini aussi, quand Mussolini l'offense.

« C'est le Pape Pie XI, un vieillard de 80 ans, chef de 324 millions de catholiques à travers le monde. Fragile et malade, il travaille vingt-deux heures chaque jour, se nourrit de lait et de café, et dort seulement de 2 heures à 4 heures chaque matin.

« Si nous pouvions un jour restaurer cette force dans le monde, nous résoudrions tous les problèmes de l'humanité.

« Les dictateurs peuvent se vanter de leur pouvoir. Ils ne peuvent rien sur le Pape, car il représente la force de la Religion. »

✱ ✱ ✱

Qu'il est réconfortant de voir ce magnifique vieillard du Vatican se dresser comme il le fait, contre toutes les oppressions et revendiquer au nom de la pensée humaine et au nom de Dieu, la grande liberté des enfants de Dieu et leur fraternité dans une seule race humaine créée par Dieu et tant aimée de lui.

Récemment encore, ne l'avons-nous pas entendu exalter le titre de Catholique d'Universel, qui est l'apanage de l'Eglise; condamner le racisme, le nationalisme exagéré, le séparatisme, dont certains se font un mot d'ordre et une vanité turbulente; défendre l'Action catholique contre les folles prétentions du fascisme?

...« Faites bien attention, je vous recommande de ne pas toucher à l'Action catholique; je vous le recommande, je vous en prie pour votre bien, parce que qui frappe l'Action Catholique frappe le Pape, et qui frappe le Pape, meurt. C'est une vérité et l'histoire démontre cette vérité. » ...

En France; presque unanimement, la presse a souligné la netteté, la précision, la vigueur, la sagesse des paroles pontificales. Heureux et fiers, les Français sont de cœur et d'esprit avec le Pape. C'est un gage précieux d'espérance et de bénédiction pour l'avenir,

GRANDE VENTE DE CHARITÉ

de M. le curé des Carmes

SALLE DES ŒUVRES

9, Place Ornou, 9

BREST

SAMEDI

3

DECEMBRE

DIMANCHE

4

DECEMBRE



— Ah! j'ai trouvé! Vous travaillez pour la Vente de M. le Curé!

A mes chers paroissiens

M

Vous êtes instamment prié de prendre part à la Vente de Charité qui aura lieu au profit des Œuvres de la Paroisse des Carmes le Samedi 3 et le Dimanche 4 Décembre 1938 à la Salle des Œuvres, 9, place Ornou.

De la part de Monsieur le Curé des Carmes et de ses Vicaires.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, AGOMBART, ALIX, D'AMPHERNET, AURÉGAN, AVÉROUS, BARAT, BAROUILHET, BARUÉ, BAUGIER, BAULE, BEAUSSANT, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BINET, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, BRISSIEUX, DE BROISSARD DE BROISSIA, BRUNET, CAER, CAILLÉ, CARLERET, CAROFF, CEILLIER, DE CORNULIER, CHARDON, CHEVERT, CLAQUIN, DE COATPONT, COCAIGN, COELENBIER, COLAS, COMMENGE, CORRE, CROUTON, CRÉACH, CROSNIER, DANIEL, DÉNIEL, DEMET, DESCHARD, DESFOSSÉS, DOURVER, DUPOUX, ERANT, DE FERRÉ, FAY, FISSON, FLOCH, FOLL, FORGETTE, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, FRESMIN, GAVAUD, GÉGOU, GÉLÉBART, GÉRARD, GRALL, GUÉGUEN, GUÉNOLE, GUESPIN, GUICHARD, GUILBERT, GUILLERM, GUIRIEC, GUYADER, HEFFINGER, HÉROU, HUET, HUBERT, HUITRIC, JAOUEN, JARD, JÉGOU, KERNÉIS, KUNTZ, DE KERMOYSAN, LALLEMAND, LANGLOIS, LAURENT, LAPORTE, LE COUTEUR, LE BRAS, LE BIHAN, LE BRÉUS, LE DOUSSAL, LE GALL, LE GAC, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE FRANC, L'HELGOUACH, D. L'HERMITTE, DE LESQUEN, LE MEUR, LE MOIGNE, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LE TRESTE, LE VAVASSEUR, MACÉ MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONAIS, MONCUS, MONNIER, MORVANNOU, NICOLAS, NIOX, NOEL, PEN, PESLIN, PÉRISSON, PIÉTRI, PITY, DU PLESSIX DE GRÉNÉDAN, DU PLESSIX, POCHARD, POIRIER, POULIQUEN, PRADÈRE NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUERLÉRÉ, RADENAC, RAOUL, RAILLARD, RENOUARD, RICHARD, ROMAIN-DESFOSSÉS, ROUÉ, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSE, ROUSSEL, ROULIÉ, SAGET, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTEL, SOCQUET, STÉPHAN, SUZANNE, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAS THOMAS, TOURMEN, VASSEUR, VIGNAL, DU VIGNEAU, du groupe des Chanteuses et des jeunes filles du patronage des Carmes.

Je sais avec quel dévouement vous avez répondu tous les ans aux appels de M. Le Pape, votre ancien curé, de si vénérée mémoire. Un jour, me montrant le tableau sur lequel il avait consigné le succès toujours croissant de ses ventes de charité et kermesses, il se plaisait à me vanter votre esprit de collaboration et votre zèle à soutenir toutes les œuvres paroissiales.

Pour la première fois, je viens à mon tour, et en toute confiance, recommander à votre générosité notre vente de charité pour subvenir aux mêmes besoins.

Notre vente de charité!... Formule élégante... et si nécessaire!...

... Aura lieu le samedi 3, à 2 heures de l'après-midi, et le dimanche 4, toute la journée, dans la Salle des Œuvres, place Ornou.

Notez bien cette date sur votre agenda! Car vous supposez, mais peut-être pas tout à fait, à quel point cette vente est devenue plus que jamais *nécessaire* pour votre bonne paroisse des Carmes.

Nous venons de passer une année terrible, où le prix de toutes choses n'a cessé de monter.

C'est vrai pour vous... Pour nous aussi...

Nous aurons à faire face à des dépenses toujours plus lourdes, provenant de l'usure dans nos immeubles, des impôts qui sont loin de décroître, des améliorations que nous voulons apporter peu à peu à l'embellissement de notre église, du fonctionnement de nos nombreuses œuvres paroissiales, écoles, patronages, etc... etc...

Beaucoup de familles de la paroisse ont vu, du fait de la terrible crise actuelle, diminuer leurs possibilités. Et malgré tant de conditions défavorables, il faut faire face à notre secteur.



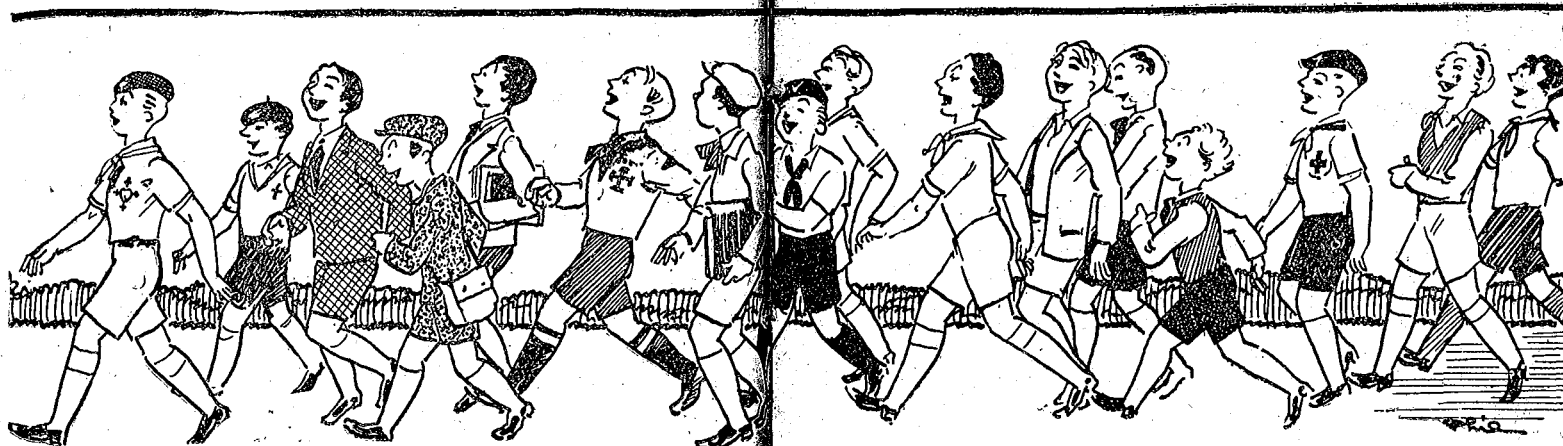
Or, la Vente de Charité est la formule, à la fois élégante et féconde, qui permet d'aider sa paroisse, *presque sans s'en apercevoir*.

Et cela, parce que tout le monde s'y met avec intelligence, générosité, et belle humeur.

De tous côtés, d'ailleurs, on me rassure et on me parle de la Vente...

On s'entraîne au sacrifice pour elle...

On fouille les tiroirs.. On cherche le bijou dont on pourrait se séparer; et qui se transformerait si vite en tant de choses de vivante charité...



Où courent-ils?... A la kermesse des Carmes!...

On engraisse pour elle...

... Canards, poules et poulet et même un gentil porcelet!...

On donne pour elle...

Chaque année, les commerçants du quartier: les boulangers, pâtis-
siers, glaciers, restaurateurs, épiciers, mareyeurs, sont heureux de se
faire représenter par leurs produits qui sont toujours vendus, et avec
un commentaire de reconnaissance.

On tricote pour elle...

Toutes les aiguilles des dames de l'Action Catholique, des Filles
de Saint-François, des chanteuses, des Enfants de Marie, des Guides...
même des malades couchées depuis de longues années, sont en intense
activité depuis plusieurs semaines...

Et vous accepteriez de rester en dehors de cet immense mouve-
ment, de ne pas aider à la mettre en valeur, vous, chère madame, qui
lisez ces lignes?

Jé ne puis pas le croire!

Je compte donc sur votre concours. Toutes à vos postes! Je de-
mande des Dames vendeuses... et aussi des Dames qui enverraient des
invitations à leurs amies...

Puissent ces lignes hâtives faire leur chemin, et installer, pendant
un mois, en votre cœur, la préoccupation de ne pas me laisser seul
en cette bataille de la vente, d'où dépend la vie des œuvres paroissia-
les, et aussi les travaux de nos vastes projets de demain.

Votre curé,
J. FOLL.

Rassemblement... aux comptoirs!

COMPTOIRS

Buffet

Ouvrages de dames

Fleurs naturelles

et artificielles

Objets artistiques

Sucre d'orgue

Epicerie

Bazar Guignol

Jeux et jouets

Comptoir des jeunes filles



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE



- 1 *Jeudi*... St Tugdual, évêque et confesseur. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 2 *Vendredi*. Ste Bibiane, vierge et martyre. — Heure Sainte à 20 heures.
- 3 *Samedi*.. St François Xavier, confesseur.
- 4 *Dimanche* *Second de l'Avent*. — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 5 *Lundi*... De la férie. — A 17 heures, réunion des Tertiaires à la chapelle du patronage des jeunes filles.
- 6 *Mardi*... St Nicolas, évêque et confesseur. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 7 *Mercredi*. St Ambroise, évêque, confesseur et docteur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 8 *Jeudi*... *Immaculée Conception*. — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Vendredi*. De l'octave de l'Immaculée Conception. — A 7 h. 45, service mensuel pour les défunts. — A 20 h. 30, Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Samedi*.. De l'octave.
- 11 *Dimanche* *Troisième de l'Avent*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 12 *Lundi*... St Corentin, évêque et confesseur. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique au patronage.
- 13 *Mardi*... Ste Lucie, vierge et martyre.
- 14 *Mercredi*. De l'octave. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence*. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 15 *Jeudi*... Jour octave de l'Immaculée Conception.
- 16 *Vendredi*. St Judicaël, roi. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence*. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Samedi*.. De la férie. — *Quatre-Temps: jeûne et abstinence*.
- 18 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent*. — *Solennité de saint Corentin*. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 *Lundi*... De la férie.

- 20 *Mardi* ... De la férie. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique au patronage des Filles.
- 21 *Mercredi*. St Thomas, apôtre. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 22 *Jeudi* ... De la férie.
- 23 *Vendredi*. De la férie. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 24 *Samedi*.. Vigile de Noël. — *Jeûne et abstinence*. — On confessera de 14 heures à 19 heures et à partir de 20 heures. — L'office de la nuit de Noël commencera à 23 heures. — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses.
- 25 *Dimanche* *Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ*. — Quête pour les séminaires. — Messes basses à 7 heures, 8 heures, 9 heures et 11 h. 30. — Grand'messe à 10 heures. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 *Lundi* ... *St Etienne, premier martyr*. — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Mardi* ... St Jean, apôtre.
- 28 *Mercredi*. Les Saints Innocents.
- 29 *Jeudi* ... St Thomas, évêque et martyr.
- 30 *Vendredi*. Office du dimanche dans l'octave de la Nativité.
- 31 *Samedi*.. St Sylvestre, pape et confesseur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.

Nos Berceaux - Nos Foyers - Nos Tombes

BAPTEMES

Francis-Victor-Marie Kerbœuf. — Anne-Marie-Mathilde Baggio. — Sylviane-Marie-Victorine Guilcher. — Jean-René-Maurice Lozac'h. — Danielle-Mariè-Louise Roué. — Yannick-Emile-Henri Léclaircie. — Janine Lucas. — Alain-Jean-Gabriel Costaz. — Nicolle-Yvette-Marie-Thérèse Joncourt. — Liliane-Renée-France Aubert.

MARIAGES

Hervé Pellaé et Marthe-Louise Labous. — Pierre Garrec et Marguerite Lucin. — Pierre-Joseph-Marie Le Helley et Germaine-Marie-Madeleine Le Verger. — Louis Boniou et Marie-Antoinette Cadet.

DECES

Françoise Pellaé, 62 ans. — Madeleine Le Jeune, 35 ans. — Laurent Porsmoguer, 12 ans. — Marie Le Pézennec, 80 ans. — Yves-Marie Le Bris, 70 ans. — François Perrot, 88 ans.

Trois années de la Fédération des Travailleurs Chétiens de Brest et de la Région

Quatre réunions préparatoires avaient été tenues, au patronage Saint-Louis, dans la salle du Cercle des Hommes, au cours du dernier trimestre 1900. Les statuts de la Fédération, présentés par M. Le Pape qu'assistaient ses collègues MM. Joncour, Calvez et Gouchen, furent adoptés le 7 janvier 1901 par cinq sociétés: la Mutualité Scolaire (M. Robert), le Cercle des Jeunes Gens de Saint-Louis (M. Perrot), le Cercle d'Etudes de Saint-Martin (MM. Breton et Rozec), la Caisse de Secours de la maison Riou-Abalan M. Pierre), la Coopérative (MM. Bécarn et Pétinot).

Le 14, la Fédération comptait 8 sociétés, 553 membres:

Caisse Riou-Abalan...	138	membres
Coopérative...	130	—
Syndicat des Charbonniers...	55	—
Cercle Saint-Martin...	30	—
Hommes de Saint-Louis...	40	—
Jeunes gens de Saint-Louis...	40	—
Caisse de famille...	110	—
Mutualité scolaire...	10	—

C'était un bon début. Les statuts promettaient beaucoup: la Fédération des Travailleurs Chrétiens se proposaient d'englober les associations ouvrières de la ville et de la campagne, ayant un but professionnel ou économique, « dont les statuts respectent la famille, la propriété, la patrie et la religion ». Etudier, préconiser, vulgariser « les moyens propres à améliorer la situation morale et matérielle des travailleurs, à amener la paix entre le capital et le travail par le respect des droits de tous », par l'entente, la conciliation, non pas par « la lutte stérile des classes ».

Trois mois après (6 mars 1901), le progrès s'affirmant, le Bureau définitif est élu: M. Buors, président; MM. Robert et Dubois, vice-présidents; M. Perrot, secrétaire, et M. Bécarn, secrétaire-adjoint; M. Kerlidou, trésorier. Sont de droit membres du Conseil: MM. Farcy, Labory, Le Goas, Gerdès, Brenner, Le Goff, Keraudren, Kerautret, Martin, Hallégot, Kerbiriou, Gourvest, Le Fur. Sont délégués des sociétés: MM. Pétinot, Pierre, Urien, Brandel, Kerlidou, Guénégueux, Loas, Marc, Normand, Le Meur, Lichou, Huon, Marzin, Donval, Crozon, Offret, Larvor, Lidou. Les sociétés fédérées sont: les Coopératives n° 1 et n° 2,

la Caisse de Secours Riou-Abalan, les Jeunes de Saint-Louis, la Caisse de Famille, la Jeunesse Mutualiste, les Hommes de Saint-Louis, les Hommes de Saint-Martin, — les Syndicats des Charbonniers, des Déchargeurs, des Démolisseurs de navires, des Boulangers, — les Jeunes de Recouvrance, la Quilbignonnaise, les Jeunes des Carmes, les Jeunes de Saint-Martin, les Hommes de Recouvrance, le Cercle de Kérinou: soit 18 au total.

M. Le Pape proposa aussitôt de syndiquer les déchargeurs du Port de Commerce et les ouvriers employés en régie dans l'Arsenal.

En attendant, le drapeau du Comité Catholique de Brest, dissous, fut donné à la nouvelle œuvre par le président M. Buors. Son inscription fut: « Fédération Catholique de Brest ». L'insigne des membres, proposé par M. Brandel.

A la réunion du 1^{er} mai, le rapporteur, annonce l'affiliation de l'*Alliance des Travailleurs Brestois* et celle du *Syndicat des déchargeurs réunis du Port de Brest*, l'augmentation du nombre des membres des Cercles d'étude et des participants de la Caisse de famille (126). Un millier de travailleurs sont inscrits à la Fédération catholique.

(A suivre.)

TOUR D'HORIZON

I. - Retraites.

1°) *Retraite des jeunes gens* (24-27 novembre).

Cette retraite, prêchée par M. l'abbé Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, dans la chapelle du Patronage, a été suivie par quatre-vingt-deux jeunes gens de la paroisse.

A l'issue de la messe de communion et au cours d'un déjeuner intime, l'un des aînés de la grande famille du patronage adressa les remerciements de tous au prédicateur, et souhaitait que tous soient désormais, après ces jours de recueillement, les vrais témoins du Christ, à l'atelier, au bureau et à l'école.

2°) *Retraite des jeunes filles* (23-27 novembre).

Malgré l'inclémence du temps, les jeunes filles ont répondu à l'appel qui leur a été adressé. Elles sont venues fidèlement, matin et soir, se recueillir dans la chapelle du patronage et y entendre la parole prenante du prédicateur, M. l'abbé Couloigner, vicaire à Recouvrance, qui sut adapter ses enseignements aux besoins de son auditoire, en les appuyant sur les faits évangéliques. Que M. le Prédicateur trouve ici exprimée la gratitude de toutes les retraitantes qui s'attacheront à cultiver, non la médiocrité, mais à mettre en action les principes chrétiens rappelés et à mieux orienter leur vie.

Le dimanche 27 novembre, elles se trouvaient au nombre de quatre-vingt-quinze à la réunion de clôture de la retraite.

II. - Mariages.

M. l'abbé Ricou a béni, dans l'église des Carmes, le samedi 29 octobre, le mariage d'un ancien du patronage, *Hervé Pel-laë*, qui a épousé *Mlle Marthe Labous*, de la chorale des Carmes.

Que le Seigneur fasse régner la paix et le bonheur dans ce nouveau foyer.

III. - Décès.

1°) M. l'abbé Lespagnol a eu la douleur de perdre une sœur, Mme Bouguyon, rappelée à Dieu le 18 novembre et inhumée à Lanvéoc le dimanche 20.

M. Lespagnol remercie bien cordialement toutes les personnes qui lui ont adressé l'expression de leur sympathie dans cette douloureuse circonstance ou qui ont assisté au service funèbre aux Carmes, le samedi 26, pour le repos de l'âme de sa sœur.

2°) Le bon Dieu a pris un des membres du patronage des petits, Laurent Porsmoguer, du Port de Commerce, à l'âge de douze ans, le 13 novembre. Une huitaine de jours avant sa mort, le brave petit reçu les derniers sacrements avec une résignation et une piété particulièrement édifiantes.

IV. - Mémorial.

Pour conserver le plus longtemps possible le souvenir de M. le chanoine Le Pape, qui s'est tout donné et a tout donné à notre paroisse des Carmes, nous avons pensé être agréable à tous ceux qui ont connu et apprécié notre bon curé en édifiant une plaquette contenant le récit de son activité dans les divers postes où il eut à exercer le saint ministère: Spézet, Saint-Louis, Le Folgoat, Les Carmes.

Le texte sera illustré d'une quinzaine de gravures hors texte, le tout sur papier couché.

Nous espérons pouvoir mettre ce petit album à la portée de toutes les bourses... et sans trop tarder...

V. - Kermesse.

N'oubliez pas de rendre visite à la Salle des Œuvres, place Orneu, dans l'après-midi du samedi 3 ou dans la journée du dimanche 4. Vous y trouverez de l'utile et de l'agréable à des prix défiant toute concurrence, ... et en même temps vous ferez œuvre utile... en aidant votre curé à faire face à son secteur... Sans votre concours, il ne peut pas grand'chose. Il compte donc sur vous... et sur votre inépuisable générosité.

Où irez-vous dimanche?

A LA VENTE DE CHARITE
de M. le Curé des Carmes

S'armer... ou s'aimer...

Je viens d'avoir la visite d'un de mes vieux amis qui arrive, enthousiaste, de... Mésopotamie.

Pays de rêve, paraît-il, où un archéologue de génie, M. Valtelin, achève de mettre à jour un coin des ruines de Babylone.

Toute Babylone qu'elle était, cette ville avait totalement disparu de la surface de la terre. Et il a fallu creuser jusqu'à quinze mètres de profondeur pour retrouver les terrasses de ses maisons, et le sol antique... celui du déluge.

Sur le sol, des ruines fabuleuses, des sculptures géantes... tel lion, taillé dans un bloc de basalte de vingt tonnes! Et l'on a ainsi amorcé la réapparition de tout un monde de temples et d'idoles.

Nous avons l'habitude, très nationale, de considérer Paris comme la première ville du monde, et l'expression suprême de la civilisation.

Or, Babylone était grande comme sept fois Paris. Vous réalisez?...

Assise somptueusement sur les deux rives de l'Euphrate, elle fut construite vers l'an 2.230 avant Jésus-Christ par Nemrod, fils de Chus, et petit-fils de Cham.

Sous Nabuchodonosor, elle devient la ville immense, l'une des sept merveilles du monde, au luxe féerique, avec des jardins suspendus à 25 mètres de hauteur, pour le plaisir des yeux de la belle Sémiramis.

Quelle est la reine moderne qui, aujourd'hui, pourrait s'offrir un tel luxe?...

Et ce fut, dans l'un des faubourgs de cette ville-lumière, qu'on retrouva dernièrement les assises de la fameuse Tour de Babel.

Tout cela, bouleversé, ruiné, incendié, enseveli sous la poussière des siècles.

Vanité des vanités!...

Cet enthousiaste ami m'a montré une petite idole rapportée de là-bas, et à laquelle il tient beaucoup.

J'ai même presque l'impression qu'il y *croit*, ne serait-ce que pour son billet de la Loterie Nationale.

Car, c'est la déesse de l'Or!...

Et elle s'appelle, autant que je me souviens, *Nim-Mach*?

Pourtant, en la mettant, avec précaution, et bien en lumière, sur mon bureau, il me disait, peut-être pour cacher son jeu:

— Comment un peuple, si cultivé, a-t-il pu adorer cette petite femme-là!...

— Mais, lui ai-je répondu, nous, très cultivés aussi, nous l'adorons toujours. Seulement, comme l'or s'est éclipsé, nous adorons le papier plus ou moins graisseux qui en est l'expression. D'ailleurs, nous adorons la plupart des idoles antiques, et quelques autres encore avec...

— Tout de même... n'exagérez pas!...

— Vous croyez que j'exagère?...

Alors, je le fis asseoir.

Et, devant Nim'Mach, dont un rayon de soleil allumait les vieux ors, je lui citais, en plus des anciennes, quelques-unes des idoles modernes:

— Il y a d'abord la *Science*... cette science, dont nous mourons... celle qui aide à tout falsifier... celle qui inventa la machine, la dynamite, les gaz... les avions... celle qui permet d'anéantir, en quelques instants, la vie de milliers d'êtres et le travail de plusieurs siècles...

« ... C'est à cause d'elle que s'enfuyaient, tant qu'ils pouvaient, les Parisiens, les mois derniers... »

« ... Et ils s'enfuyaient où? »

« ... Mais dans le petit village perdu, où ils retrouvaient la vie de jadis... celle d'avant la Science. »

— Et ensuite?... me dit mon ami, un peu rageur.

— Mais, ensuite, il y a le *Progrès*, fils de la *Science*...

« ... Il y a le *Racisme*, l'idole « dernier cri » avec son culte terrible du pur-sang humain, comme si une âme immortelle, et souvent splendide, n'habitait pas dans le pauvre corps d'un Chopin, ou d'une petite Thérèse, aussi bien, et peut-être plus à l'aise, que dans le paquet de doubles muscles d'un athlète... »

Et j'ai continué, bien que mon païen d'ami s'agitât de plus en plus sur sa chaise.

— On hausse les épaules en pensant que les Babyloniens ont adoré Nabuchodonosor. Mais, pour une foule de modernes, Lénine, Staline, Blum, même Jouhaux, sont des pontifes infailibles, pour lesquels ils tueraient, et se feraient tuer...

« On a même le cœur serré, quand on entend tout un peuple, de 80 millions d'habitants, crier frénétiquement: *Gloire à notre Führer!*... Et qu'on pense, qu'il s'en est fallu d'un cheveu pour que ce Führer adoré n'envoie, comme Moloch, son peuple et les autres, à la plus monstrueuse tuerie que l'Histoire ait jamais enregistrée... »

« ... Et je pourrais encore continuer! »

« Nous sommes en pleine régression vers le paganisme... »

« Toutes les semaines, des aviateurs se cassent les ailes, comme autrefois, Icare. »

« L'homme moderne pousse de nouveau, mais sans espérance, son rocher, de plus en plus lourd, vers le haut de la montagne, et est écrasé par lui... »

« Nous nous moquons de la Tour de Babel... Or, nous avons, quelque part, au bord du lac de Genève, aussi la nôtre, et beaucoup moins reluisante que celle de jadis. »

— Alors, votre conclusion?... me dit impatientement cet ami qui n'a plus la foi...

— Ma conclusion?... C'est que nous arrivons à l'heure la plus tragique de l'humanité.

« ... Il va falloir choisir :

« Ou le paganisme... c'est-à-dire la loi de la jungle... celle de la force brutale :

« Ou le christianisme, la loi d'amour.

« ... Quel spectacle offre aujourd'hui le monde !

« Il n'y a plus qu'une seule consigne : *armer*.

« L'Allemagne ne fait que cela.

« L'Angleterre met en chantier des cuirassés de 50.000 tonnes!... Elle vote *cent milliards* de réarmement!... Et, pour sa seule flotte, son budget passe de 81 millions à 138 millions de livres!...

« La France, essoufflée, essaye de suivre...

« Les autres nations aussi...

« L'Asie est en flammes...

« *Où l'humanité veut-elle en venir ?* »

Mon porteur d'idole marche maintenant dans mon bureau. Il s'arrête devant moi, et me regardant bien dans les yeux :

— Sérieusement?... Vous croyez à ce triomphe de la loi d'amour?...

— Je ne le verrai pas, ce triomphe. Mais ma foi m'affirme qu'il arrivera; et je suis très fier d'en être le soldat.

« ... Il arrivera à la suite de quelles expériences?... au-dessus de quelles ruines?... de quels charniers?... C'est le terrible secret de l'avenir. Mais, dès à présent, l'humanité est acculée à refaire le geste des premiers chrétiens, c'est-à-dire briser résolument avec les idoles, anciennes et nouvelles...

« ... Et ensuite à se jeter dans les bras de Celui qui a dit : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire...*

« *Rien...* C'est clair ? »

Ce mot *rien* est au-dessus de la patience de l'ami de Nim'Mach. Il lève les bras et s'écrie :

— Alors... le *Christ-Roi* ?

— Précisément!... Vous avez dit le mot...

— Vous n'avez pas peur !

— Eh bien, non... Figurez-vous que je n'ai pas peur...

Je ne sais pas si j'ai un peu ébranlé le modernisme de ce pauvre homme, retour de Babylone.

Je dois pourtant constater qu'il m'a laissé... ou plutôt *offert* le collier vert de la déesse de l'Or.

Je l'ai accepté... C'est autant de pris sur l'ennemi. Il est là dans mon bureau.

Et je l'ai déposé, comme un trophée, aux pieds de... sainte Odile.

Pierre L'ERMITE.